

LIKOUTEY MOHARANE

Livre de base de l'enseignement
de Rabbi Nachman de Breslev

QUATRIEME PARTIE

Traduit par Mordechai Schwartz

Thora 55

איתא בגמרא (גדה כ"ד :) : אבא שאול אומר : קובר מתים הייתי, פעם אחת רצתי אחר צבי, ונכנסתי בקולית של מת וכו' :

Il est rapporté dans le Talmud (Traité Niddah 24b) : Abba Shaoul raconta : " Alors que j'étais occupé à enterrer les morts il m'est arrivé de courir après un cerf et j'ai pénétré dans le fémur d'un mort etc."

Sache qu'on ne peut assister à la chute des méchants que grâce à la dimension d'Eretz Israël, à l'instar du Psaume (110,1) :

"Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds." La droite se rattache au même principe qu'Eretz Israël apparentée à Benjamin -le fils de la droite- qui est né en Eretz Israël.

Et quoique la sainteté d'Eretz Israël se trouve actuellement en exil, sous la coupe des forces impures, ce qui l'empêche de se dévoiler, il est possible de la faire apparaître et se dévoiler même au sein de cet âpre exil, comme il est dit dans le Lévitique (26,44) : *" Et pourtant גם זאת -même celle là- (sera présente), quand ils se trouveront relégués dans le pays de leurs ennemis etc."* Autrement dit, même au sein de cet âpre exil il est possible de faire apparaître la sainteté d'Eretz Israël dénommée גם זאת même celle là.

Et par quel moyen peut on ramener la sainteté d'Eretz Israël? En faisant scintiller la lumière issue du mérite des patriarches, aux termes du Zohar : "Là où se trouvent les patriarches se trouve aussi la Chechina -la présence divine-. "Cette corrélation ressort du verset, Idem (26,42) : "*Et je me souviendrai de mon alliance avec Jacob etc. et de la terre aussi je me souviendrai.*" Et lorsque scintille la lumière issue du mérite des pères apparaît alors la sainteté d'Eretz Israël et, dès lors, non seulement on échappe au méchant mais on verra le mal que nous souhaitait le méchant s'abattre sur sa tête.

Car les méchants attirent ce qu'on désigne par "le mauvais œil" sur leurs ennemis, comme le rapporte le Traité Berachot 7b : " Et qui plus est il voit la perte de ses ennemis." Et l'on échappe à ce mauvais œil quand on plaide en faveur du méchant, car même Dieu plaide en faveur du méchant afin de soustraire le juste au mauvais œil du méchant. Et c'est dans ce sens que nos sages ont ajouté (Idem) : "Et qui plus est il est déclaré non coupable", comme il est dit Psaume (10,5) : "*Tes jugements passent au dessus de sa tête.* " Et c'est l'acquiescement du méchant, à la suite du plaidoyer en sa faveur, qui va permettre au juste d'échapper au mauvais œil du méchant. Car pour écarter la rigueur et le jugement il faut que la main se dévoile, à l'instar de ce qui est dit dans le Deutéronome (32,41) : "*Et ma main retiendra le jugement.*" afin que le jugement ne pèse pas sur le méchant. Et, lorsque la main de Dieu se dévoile, une ombre apparaît qui va permettre au juste de se protéger du venin issu du mauvais œil, comme il est écrit Isaïe (51,16) : "*Et je t'ai abrité à l'ombre de ma main.* "

Car, dans cet âpre exil, les méchants ont des yeux semblables à un miroir bien poli et ils percent les autres de leur regard mordant, à l'instar de ce qui est écrit, Psaume (22,18) : "*Ils me regardent et me fixent avec insistance.*" Et, à cause de l'ombre,

leurs yeux se ternissent et leur vue s'obscurcit, si bien que leur venin n'est plus à même de nuire. Par contre, les justes dont la lumière des yeux est présentement affaiblie comme l'illustre le verset, Isaïe (42,19) : "*Qui est aveugle comme l'homme accompli?*" renforcent leur vision grâce à l'ombre, comme c'est le cas des personnes à la vue faible qui ne voient pas bien lorsqu'il y a une lumière forte et intense et ont besoin d'ombre pour être en mesure de voir.

Et c'est dans ce sens qu'on peut expliquer ce qui figure dans le Psaume (37, 32-33) :

Le méchant épie le juste et cherche à lui donner la mort.

Par le truchement du mauvais œil, comme déjà expliqué,

Et l'Eternel ne l'abandonnera pas dans sa main.

L'expression " dans sa **main** " renvoie au dévoilement de la **main** de Dieu comme déjà évoqué. Et comment peut-on susciter le dévoilement de la main de Dieu : c'est ce que dit la suite du verset :

Et il ne sera pas condamné s'il vient à être jugé, illustré par: "Ma main retiendra le jugement." ou dit en d'autres termes: "Tes jugements passent au dessus de sa tête." Or c'est ce qui va entraîner la baisse de la vue du méchant, ce qui correspond à ce qui figure dans Isaïe (28,7) : "*Le jugement étant devenu instable leur vue s'est troublée*" Transposé à notre cas cela veut dire qu'à la suite de la disculpation du méchant sa vue s'est obscurcie. Et grâce à l'ombre suscitée la vue du juste s'est, quant à elle, grandement améliorée, si bien qu'il est à même de voir au loin, comme il est écrit Psaume (121,1) : "*Je lève mes yeux vers les montagnes...*" Il voit et réalise ce qu'est la justice divine et peut alors savoir et comprendre que le jugement de Dieu est juste, quoique le méchant ait été acquitté ce qui aurait pu laisser penser qu'il y a eu erreur de jugement. Il se rend compte que l'acquittement du méchant qui semble être à l'opposé de la justice divine d'après Exode (23,7): "*Je ne donnerai pas raison*

au méchant." est la concrétisation de: "*Je lève mes yeux vers les montagnes*". C'est en cela que se dévoile la Toute-puissance de la justice divine selon le verset, Psaume (36,7) : "*Ta justice est comme les montagnes puissantes.*" quoique *tes jugements soient conservés au plus profond des abîmes*".

Et grâce au fait que la vue du juste se renforce au vu de la justice divine, sa foi se renforce aussi et il peut prier, car il s'est débarrassé des sinuosités de son cœur qui existaient avant de percevoir la justice divine. Car, lorsqu'il voit la manière dont Dieu juge, son cœur se débarrasse de ses sinuosités et redevient droit, comme il est dit, Psaume (36,11) : "*Et ta justice aux cœurs droits.*" En effet au départ, en raison des sinuosités de son cœur, sa foi en Dieu n'était pas entière, car il avait l'impression que Dieu avait, qu'à Dieu ne plaise, faussé le jugement alors que, maintenant qu'il saisit ce qu'est la justice divine, son cœur se redresse et sa foi redevient entière. Et il se trouve alors renforcé et est en mesure de prier Dieu pour qu'il réponde à ses besoins. En effet la prière dépend essentiellement de la foi, c'est-à-dire être convaincu que tout est entre les mains de Dieu, même la capacité de changer la nature. Et Dieu ne prive aucune créature de la récompense qui lui revient car Dieu est juste. Et c'est ce qu'exprime le verset, Psaume (119,7) : "*Je te rendrai grâce en toute droiture de mon cœur*" C'est la droiture du cœur, synonyme de foi qui ouvre la voie à la prière.

"Parle aux enfants d'Israël et dis leur de t'amener une vache rousse intacte, sans défaut et qui n'a jamais porté le joug." Nombres 19,2.

On retrouve le même thème concernant le précepte de la vache rousse, comme le rapporte le Zohar : "**הפרה** -la vache- reçoit du **שור**-le bœuf- " Or le mot **פרה** -la vache- est apparentée à la prière d'après Hoshea (14,3) : "**ונשלמה פרים שפתינו** -*Nous offrons*

(les mots de) nos lèvres en guise de (sacrifices) de bœufs-." Et c'est ainsi qu'on peut comprendre l'expression : " la vache reçoit du bœuf. " Il faut savoir que le terme שׁוֹר -le bœuf- signifie également regarder, d'après les Nombres (24,17) : " אֲשׁוּרֵנוּ וְלֹא קָרוֹב -Je le distingue mais il n'est pas proche-." Lorsqu'on lève les yeux vers les montagnes, lorsqu'on s'aperçoit de la toute puissance de la justice divine alors il devient possible de prier. La suite du verset concernant la vache rousse va dans le même sens : la vache est désignée du nom de אֲדוּמָה תְּמִימָה -**Rousse et intacte**-. Le terme " rousse " synonyme de rouge fait allusion au jugement et le terme תָּם -intact- rappelle le שׁוֹר תָּם -le bœuf inoffensif- indiquant qu'il s'agit d'un jugement mitigé. C'est-à-dire qu'on voit que Dieu atténue le jugement, ce qui correspond à : " Ma main retiendra le jugement." Quant à l'expression : **Qui n'a jamais porté le joug** : c'est une référence aux fils d'Israël qui ont une foi absolue dans le créateur. Il est fait allusion au renforcement de la foi et donc à la prière rendue possible grâce à ce qu'on voit, idée qu'on retrouve dans : " *Et ta justice aux cœurs droits.*"

Et c'est dans ce contexte qu'il faut considérer les aspects עָפָר -la poussière- et אֶפֶר -la cendre- évoqués à propos de la vache rousse, car ils relèvent de la prière. D'une part, il faut vaincre le mal, en particulier et en général et le soumettre au bien, comme l'indique le verset Malachie (3,21) : " *Et vous écraserez les méchants qui se réduiront en אֶפֶר -cendres- sous la plante de vos pieds.*" Il y a là référence à l'aspect cendre de la prière évoquée par le mot " pieds " comme l'illustre le Psaume (26,12) : " *Mon pied עָמַד -se tenait- etc.* ", la prière étant appelée עֲמִידָה car on se tient debout pour prier. Et quant au mal il s'agit, d'une part, du mal en particulier, à savoir le côté physique et grossier de la personne qu'on doit neutraliser au moment de la prière, à l'instar des zélotes d'antan qui, au moment de la prière, se

débarrassaient de leur gangue corporelle. Et, d'autre part, il s'agit du mal en général, à savoir celui inhérent aux prières des pécheurs d'Israël et, grâce au fait qu'on prie avec eux, on supprime le mal qui s'y trouve et on le transforme en support de la sainteté. C'est en cela que réside l'aspect cendre de la prière.

Et l'aspect poussière de la prière consiste à se rattacher, en général et en particulier, aux trois dimensions Nefesh, Rouach, Neshama de ceux qui dorment dans la poussière et, grâce à notre prière, les éveiller afin qu'ils se joignent à notre prière, réalisant ce qui figure dans Isaïe (26,19) : "*Réveillez-vous et chantez des louanges, vous qui dormez dans la poussière!*" ce qui correspond à Lamentations (3,29) : "*Qu'il donne sa bouche dans la poussière.*" C'est-à-dire qu'on nous enjoint à rattacher les mots de notre prière à ceux qui dorment dans la poussière. Et c'est dans cette perspective qu'on peut comprendre ce qu'a dit Abraham dans sa prière, Genèse (18,27) : "*Voici que je me suis permis de parler à mon Seigneur alors que je ne suis que cendre et poussière.*" Car ces deux aspects sont nécessaires à la prière.

Et c'est ce qui s'appelle en hébreu תפילה בצבור -une prière collective-. En hébreu le mot צבור -le public- est l'acronyme des trois types de personnes : רשעים et בינונים צדיקים, les justes, les gens moyens et les méchants. Les gens moyens sont ceux qui prient selon la définition de nos sages : "Un homme devra toujours se considérer comme s'il était à moitié méritant etc." Les justes correspondent à l'aspect poussière et quant aux méchants c'est l'aspect cendre qui s'applique à eux. Et pour ce qui est d'éveiller ceux qui dorment dans la poussière il y a un aspect individuel et un aspect général. Sur le plan individuel il s'agit d'éveiller chez quelqu'un le côté נר"ן (Nefesh, Rouach, Neshama) qui sont revenus en métempsychose et sont déjà

amendés et, sur le plan général, éveiller le côté נר"ן de ceux qui dorment dans la poussière afin de les stimuler pour qu'ils prient avec lui. Il existe un autre dénominateur commun entre la vache rousse et la prière, il s'agit du chiffre sept qui revient souvent à propos de la vache rousse, comme par exemple l'immersion dans le bain rituel ou le Cohen cités sept fois et apparaît également à propos de la prière comme dans les Psaumes (119,164): "*Sept fois par jour je célèbre tes louanges.*"

On doit aussi par le biais de la prière réparer trois sortes de voix évoquées dans 1(Ecclesiaste (5,2) : "*La voix du sot se reconnaît à l'abondance de ses paroles.*" 2 (Exode (32,18) : "*La voix que j'entend est une clameur affligeante.*" Et enfin 3 (Psaume (44) : "*J'ai à chaque instant ma honte devant mes yeux ...à l'écoute de la voix de ceux qui m'insultent et m'outragent.*" A chacune de ces voix correspondent respectivement le bois de cèdre, l'hysope et le ver à soie, éléments nécessaires à l'application du précepte de la vache rousse.

Le cèdre est à relier à : "*La voix du sot se reconnaît à l'abondance de ses paroles*" Il s'agit de l'attitude de celui qui adopte la plupart des coutumes et croyances illusoire désignées par l'expression : "*Les voies des Amorrhéens*", c'est-à-dire les mœurs païennes, car selon Proverbes (14,15) "*Le niais croit tout ce qu'on lui dit.*" Et cela correspond au cèdre aux termes du verset Amos (2,9) : "*Et c'est moi qui ai détruit l'Amorrhéen dont la stature égalait celle des cèdres.*" Or les hommes de haute taille sont en général doués d'une faible intelligence, car en raison de leur haute taille les émanations qui s'élèvent de leur cœur vers le cerveau pour y mûrir et générer des pensées s'affaiblissent en route. Vu la distance importante allant du cœur au cerveau, due à leur grande taille, ces émanations perdent de leur vitalité et ne produisent que de faibles pensées et c'est ce qui explique pourquoi les hommes de grande taille sont des

sots. C'est pourquoi les voies des Amorrhéens reposent sur la bêtise car ces derniers sont aussi hauts que les cèdres et c'est la raison pour laquelle ils adhèrent à nombre de vaines croyances.

L'hysope correspond à "La voix que j'entend est une clameur affligeante" Il est question des gens de petite taille. En ce qui les concerne certes leurs émanations viennent à pleine maturité et produisent des pensées empreintes d'intelligence. Cependant étant donné que leur intellect prend le pas sur leurs bonnes actions, lorsque leurs pensées empreintes d'intelligence reviennent vers leur cœur, ce dernier n'a pas suffisamment de force pour capter l'intellect vu que, pour l'essentiel, c'est des bonnes actions que le cœur tire sa force, (à l'instar de ce qui figure dans les Maximes des pères, Chapitre trois : " Tout celui dont la sagesse est plus importante que ses actions etc.") Et dans ce cas, s'applique, Proverbes (17,16) : *"Pour acquérir la sagesse alors que le cœur fait défaut."* Or étant donné qu'ils ont mal assimilé la sagesse absorbée ils vont corrompre ceux qui les écoutent et il s'agit des philosophes au cœur dépourvu de bonté et de pureté et qui ne répondent pas à, Psaume (119, 11) : *"J'ai serré tes paroles dans mon cœur pour éviter de pécher devant Toi."* Et, n'étant pas en mesure d'appréhender correctement la sagesse qu'ils reçoivent, les idées qu'ils vont émettre vont justement pousser au péché.

Et cela correspond à ce qui est dit à propos de l'hysope (Rois I, 5,13) : *"L'hysope qui sort du mur."* L'hysope symbolise les gens de petite taille doués d'intelligence mais qui ne possèdent pas un cœur suffisamment fort pour conserver en eux la sagesse dans toute son intensité. Cela concerne, en particulier les débauchés qui s'adonnent à l'étude de la philosophie, ce qui leur est grandement préjudiciable car ils ont le cœur faible comme il est écrit, Proverbes (6,32) : *"Celui qui commet un adultère manque de cœur."* d'où la comparaison avec l'hysope

qui sort du mur car, en ce qui les concerne, la sagesse qu'ils ont captée sort, pour ainsi dire, à travers les parois de leur cœur, étant donné que leur cœur n'est pas capable de contenir cette sagesse, à l'instar de ce qui a été cité : " *J'ai serré tes paroles dans mon cœur etc.*" Cela correspond à : " La voix que j'entend est une clameur affligeante " c'est-à-dire une voix de blasphèmes et d'outrages car, comme on le sait, ce genre de personnes en émettant leur doctrine blasphèment contre le ciel et c'est à leur propos qu'il est dit dans l'Ecclésiaste (7,16) : "*N'abonde pas en spéculations.*"

Et quant au **ver** à soie il correspond à la troisième voix : "J'ai à chaque instant ma honte devant mes yeux à l'écoute de la voix de ceux qui m'insultent et m'outragent." Ce sont les humiliations et les insultes que profèrent les ennemis, Et nous trouvons aussi une illustration à cela dans le Psaume (22,7) : "*Je ne suis qu'un vermisseau et pas un homme, l'opprobre des gens et un objet de mépris pour le peuple.*"

Et il existe un parallèle avec les trois stades de préparation de la vache rousse : L'abattage rituel, l'incinération et le ramassage des cendres évoqués à propos de la vache rousse. L'abattage rituel correspond à la suppression des croyances des sots, comme l'indique le verset, Hoshea (5,2) : " *Les sots ont été jusqu'à abattre etc.*" L'incinération correspond au renforcement du cœur, c'est-à-dire qu'il soit à même de contenir les paroles de sagesse, ce qui évoque Psaume (39,4) : " *Mon cœur était brûlant en moi.*" Le cœur s'est réchauffé au contact des paroles de sagesse qu'il a réussi à contenir en son sein, l'intellect étant comparable à du feu contenu, d'où le parallèle avec la notion d'incinération. Et le ramassage des cendres -הַכֹּחַ- est à mettre en parallèle avec l'effacement des humiliations venues des ennemis si l'on considère le verset Genèse (30,23) : " *Dieu -יְהוָה- a effacé ma honte.*" Il s'agit de l'annulation de la troisième voix.

Et la personne qui prie doit réparer tout cela dans sa prière. Faire remonter ceux qui sont tombés dans de fausses croyances, les faire s'élever dans sa prière vers la foi authentique qui est la prière et ancrer dans leurs cœurs une foi entière. Et remettre en état le cœur des spéculateurs, des philosophes, de manière à ce que leur cœur puisse contenir leur intellect et ne les amène pas à fauter à l'instar du verset: *"J'ai serré tes paroles dans mon cœur "* etc. Et c'est grâce à la concentration qu'on met dans notre prière qu'on remet leur cœur en état. Et l'on doit renverser les humiliations et les outrages et les transformer en honneur. Car lorsqu'un homme se tient dans le palais du roi et s'efface totalement devant lui et ne voit rien d'autre que le roi, il ne fait pas de doute que s'il vient à entendre un opprobre ou un mépris quelconques il interprète l'opprobre ou le mépris comme étant des marques d'honneur envers le roi. Car comment serait-il possible que quelqu'un puisse s'introduire dans le palais du roi et outrager le roi, aussi on peut tenir pour certain que les propos émis étaient des marques d'honneur. Et la personne qui prie examine ces propos afin de savoir comment les interpréter et pouvoir les ajouter aux marques d'honneur du roi. Et il n'y a pas lieu de penser que ces outrages aient été proférés contre l'homme en prière. Cela ne peut pas être le cas, car c'est à peine s'il existe puisqu'il a totalement annulé sa personne et présentement il n'y a que le roi lui-même. Et c'est ce qu'indique le verset, Psaume (29,9): *"Dans son palais tous s'écrient gloire (au Roi)."* Tous les propos émis (dans le palais du roi) doivent être ajoutés à la gloire du Roi. Et l'homme en prière se trouve, pour ainsi dire, dans le palais du Roi si l'on considère que le terme **אדני** figurant dans le Psaume (51,17) : *" אדני שפתי תפתח -Seigneur, puisses-tu m'ouvrir les lèvres-..."* a le sens ésotérique de

היכל qui signifie palais.

Et quand la prière est faite selon les règles, dès lors scintille le mérite des pères, comme il est dit : " זכות אבות (hala) חלה -Le mérite des pères **hala** devient effectif ", car grâce à une prière correcte se dévoile le mérite des pères, comme on le voit dans Exode (32,11) : " ויחל Vay**hal** משה -Et Moïse a imploré (l'Eternel son Dieu)-." et dans la suite de sa prière Moïse a évoqué les patriarches. Et là où sont évoqués les patriarches se trouve la Chechina -la présence divine- apparentée à la **hala** (signifiant ici le prélèvement sur la pâte) et qu'on désigne aussi par גמ זאת -celle-là également-. En effet le mot גמ dont la valeur numérique est de 43 évoque la hala car, pour qu'une pâte soit astreinte au prélèvement de la hala il faut qu'elle contienne au moins une quantité de farine équivalente à 43 œufs. C'est faire allusion à l'héritage de la terre d'Israël, car dès leur entrée en Eretz Israël, les enfants d'Israël reçurent le commandement de la hala comme il est écrit (Nombres 15, 19-20) : " *Lorsque vous vous apprêterez à manger du pain de la terre (d'Israël) vous en prélèverez un tribut à Dieu. Comme prémices de votre pâte vous prélèverez **hala** -un tribut-.*" Car là où les patriarches sont présents il y a la présence de la Chechina analogue à la hala, elle même incarnation d'Eretz Israël.

Et grâce à la dimension d'Eretz Israël, non seulement une personne échappe au méchant mais elle verra le mal souhaité par le méchant s'abattre sur sa tête. Jusque là les méchants avaient vu les chimères de leur cœur se réaliser au-delà de toute mesure, ayant obtenu plus que leurs désirs, mais dès qu'ils se sont heurtés à ויחל Vay**hal**, c'est-à-dire que le mérite des pères " **hala** " est devenu agissant, dès l'instant où est apparue la **hala**, le prélèvement sur la pâte, symbole d'Eretz

Israël, leur cœur s'est affligé, comme cela apparaît dans Proverbes (13,12) : "*Leur espérance qui traîne en longueur est devenue Mahalat lev- un crève-cœur-*."

Et c'est dans cette perspective qu'on peut expliquer le Psaume 37,34 : "*Mets ton espoir en Dieu et observe דרך ה' -sa voie- et tu verras la destruction des méchants.*" Il est fait d'abord référence à la prière comparée à דרך ה' -sa voie- tendre l'arc- ce qui rappelle ensuite l'arc en ciel dont les trois couleurs essentielles correspondent aux patriarches. Une prière faite dans les règles suscite le scintillement de la lumière des patriarches avec pour effet : "*Il te haussera afin que tu hérites du pays.*" autrement dit prendre possession de la Terre d'Israël, d'où la fin du verset : "*Et tu verras la destruction des méchants*" ce qui correspond à : "*Assieds toi à ma droite*" évoquant : Psaume (37,3) "*Réside sur la terre et nourris toi de foi.*" Et grâce à la foi, synonyme de prière, on accède à la dimension d'Eretz Israël.

Et sache que tout le monde n'est pas capable de réparer ces voix dans sa prière, car parfois ces voix, présentes dans la prière, sont issues de méchants d'une telle envergure qu'ils mettent en danger tout celui qui s'élève contre eux. Et pour pallier à cela il faut une prière de poids, comme celle de Moïse notre Maître, que son souvenir soit béni, et même Moïse craignait Og, roi du Bashan, car son territoire était proche de la droite qui incarne Eretz Israël. Aussi à l'écoute des paroles de Moïse, affirmant que sa droite (Aharon) avait disparu comme cela est rapporté dans le Zohar, Dieu lui dit : "*N'aie pas peur de lui.*" (Nombres 21,34). Et si Og était rattaché à la droite c'est parce qu'il faisait partie de la maison d'Abraham et parce que son territoire était adjacent à Eretz Israël et c'est pour cela que Moïse avait peur de

l'affronter. Et, par conséquent, tout individu devra d'autant plus faire attention avant d'affronter un méchant : d'une part, il devra examiner soigneusement son propre comportement et, d'autre part, saisir à quelle racine le méchant se rattache pour juger s'il est en mesure de l'affronter et de l'éliminer.

Et c'est dans ce sens qu'on peut expliquer les paroles d'Abba Shaoul :

Alors que j'étais occupé à enterrer les morts : il s'efforçait constamment de voir la destruction des méchants qui, bien qu'étant encore en vie, sont désignés de morts. (Traité Berachot 18b).

Il m'est arrivé de courir après un cerf (צבי) : car, pour l'essentiel, c'est grâce à l'héritage de la Terre d'Israël, lorsqu'on fait apparaître la sainteté de la terre d'Israël qu'on provoque la chute des méchants ce qui correspond à : "Assieds toi à ma droite" etc. Et Eretz Israël est désignée comme étant לכל הארצות (צבי) -la plus gracieuse de toutes les terres- Ezéchiel (20,6).

Et j'ai pénétré dans le fémur (בקולית) d'un mort : cela veut dire qu'il voulait réparer les (קולות) voix évoquées plus haut.

Et j'ai couru après lui la distance de trois parses : c'est une référence aux prières qu'on récite trois fois par jour et grâce auxquelles scintille la lumière des patriarches qui constituent les trois pieds du trône, afin d'amener la lumière d'Eretz Israël, désignée comme étant la plus gracieuse de toutes les terres, comme déjà évoqué.

Et je n'ai pas réussi à rattraper le cerf et le fémur ne

se terminait pas: cela signifie que je n'ai pas réussi à saisir la dimension d'Eretz Israël et éliminer les voix déjà mentionnées

Et lorsque je suis retourné sur mes pas : C'est une allusion à la fin de la prière lorsque le fidèle recule de trois pas en arrière.

On me fit savoir que j'avais pénétré dans le fémur d'Og le roi du Bashan et personne n'est en mesure de réparer les voix de ce type, car Og est rattaché à la droite et même Moïse le craignait jusqu'à ce que Dieu lui dise "*N'aie pas peur de lui.*" comme cela est rapporté dans le Zohar.

C'est la raison pour laquelle Og quoique méchant est désigné du nom de פליט -le rescapé-, comme il est écrit Genèse (14,13): "*Et vint le rescapé* " et c'est d'Og qu'il s'agit. Il est venu prévenir Abraham dans l'espoir que ce dernier trouverait la mort en voulant sauver Loth et qu'il pourrait alors épouser Sarah. Ce qui illustre ce qui a déjà été dit : " Le méchant épie le juste, Abraham etc. cependant l'Eternel ne l'abandonnera pas dans sa main ", ce qui correspond à " Ma main retiendra le jugement." Or Dieu s'est retenu longtemps avant de le punir jusqu'à l'époque de Moïse, béni soit son nom, et c'est pour cette raison qu'il est désigné du nom de פליט -rescapé- ce qui évoque Job (23,7) : "*ואפלטתה לנצח משפטי* -Et j'échapperai à tout jamais à mon jugement." Ce qui veut dire qu'il a échappé très longtemps à son châtiment.

Et de cette manière les justes qui font le bien méritent que Dieu leur dévoile Sa face. Avant l'élimination des méchants Dieu dissimulait sa face au sein de ceux qui font le mal afin de les détruire à l'instar du verset Psaume (34,17) : "*La face de Dieu est plongée au sein des malfaiteurs pour mieux les*

détruire." Et maintenant, dès qu'on assiste à la destruction des méchants, Dieu dévoile sa face à ceux qui font le bien, ce qui correspond à Psaume (105,4) : " *Recherchez **toujours** Sa face.*" Car grâce à la dimension de תמיד **-toujours-** qui incarne la Terre d'Israël vous parviendrez à trouver la face de Dieu. Grâce à Eretz Israël vous aurez le mérite d'assister à la chute des méchants comme déjà expliqué.

Cela correspond à l'inclusion de l'ange סנדל -Sandal- au sein de l'ange מט"ט -Matat- שר הפנים -le ministre des faces-, c'est-à-dire l'inclusion du monde de la עשיה Assia (réalisation) dans le monde de la יצירה Yetzira (formation) et ce grâce à la répétition du verset Psaume (150,6) : " *Que toute נשמה -âme- loue le Seigneur!* " Pour chaque respiration נשימה -on doit louer Dieu. Lorsque quelqu'un est l'objet du mauvais œil il doit respirer deux fois, c'est ce que l'expérience nous montre, lorsqu'une personne subit le mauvais œil elle se met à bâiller et à ouvrir sa bouche pour chercher sa respiration. Et s'il y a une double respiration il faut également doubler la louange à Dieu. Et particulièrement dans le cas cité plus haut on devra louer Dieu et le remercier pour avoir échapper au mauvais œil et avoir assisté à la destruction des méchants.

Exprimé différemment il s'agit du cas où Matat, le ministre des faces irradie le monde de la formation, autrement dit lorsque les justes qui font le bien méritent que Dieu leur dévoile Sa face, grâce à la suppression du mauvais œil qui avait provoqué la double respiration.



Thora 56

וביום הבכורים, בהקריבכם מנחה חדשה לה' בשבעתיכם, מקרא קדש
יהיה לכם, כל מלאכת עבודה לא תעשו (במדבר כ"ח)

Au jour des Prémices, quand vous présenterez à l'Eternel l'offrande nouvelle, à la fin de vos semaines, il y aura pour vous convocation sainte : vous ne ferez aucune oeuvre servile (Nombres 28,26).

Chaque homme d'Israël est doté d'une capacité de "Malchout", c'est-à-dire possède une certaine souveraineté. En d'autres termes chacun, à son niveau, exerce un certain pouvoir. Il y a ceux qui dirigent leur foyer, d'autres dont l'autorité s'étend à un plus large cercle et de même il existe un homme qui étend son pouvoir au monde entier, chacun en fonction de la souveraineté qu'il possède, à l'instar du verset de l'Exode (18,25) : "*Les chefs des milliers, les chefs des centaines, les chefs des cinquantaines et les chefs des dizaines.*" Et ce pouvoir de souveraineté qui est donnée à chacun peut être dévoilé ou caché. Dans son aspect dévoilé il s'agit du pouvoir spécifique que chacun exerce sur un certain nombre de gens, aux yeux de tous, selon sa capacité de souveraineté. Pour ce qui est de l'aspect caché, chacun, selon son niveau, détient une souveraineté dissimulée et, bien qu'en apparence, il semble n'exercer aucun pouvoir sur un certain nombre de gens cependant, de manière cachée

et des plus secrètes, il exerce sur eux sa souveraineté. Car leurs âmes lui sont rattachées et subordonnées. Et chacun, selon son niveau, est aussi doté de cette souveraineté cachée, à l'instar de ce qui figure dans le verset déjà cité : "*Les chefs des milliers, les chefs des centaines, les chefs des cinquantes et les chefs des dizaines etc.*" Et il se peut qu'une personne ne possède aucun pouvoir de manière dévoilée et pourtant, sans que personne ne le sache et au plus secret, elle exerce sa souveraineté sur toute sa génération et même sur tous les justes de la génération. Car toutes leurs âmes se trouvent sous son pouvoir et sa souveraineté et toutes lui sont soumises et subordonnées, si ce n'est que la chose est dissimulée aux yeux de tous, à l'instar du verset Malachie (1,11) : "*En tous lieux on offre de l'encens et des sacrifices à Mon Nom.*" Car, bien que servant l'idolâtrie et quoique la chose soit dissimulée au plus haut point, les peuples sont néanmoins soumis à Dieu et Le servent. Il en est de même concernant la souveraineté dissimulée, bien qu'en apparence une certaine personne n'exerce aucun pouvoir sur d'autres gens, cependant de manière cachée et des plus secrètes elle détient le pouvoir sur eux et ils lui sont tous soumis et subordonnés.

Et nul ne doit utiliser l'autorité dont il dispose à son profit et pour ses propres besoins. Il ne faut pas que sa souveraineté soit réduite au rang d'esclave se pliant à tous ses désirs mais soit affranchie de tout intérêt personnel comme l'illustre le verset de l'Ecclésiaste (10,17) : "*Ô Pays dont le Roi est libre le bonheur est ton lot*" où il est question du roi qui s'abstient d'asservir sa souveraineté et de l'utiliser à son profit.

Cela correspond au nom de **מרדכי** -**Mordechai**-, anagramme de **מר דרור** **Mor Dror** -La myrrhe franche-. Dans le présent

contexte le mot Mor est à rattacher au mot Marout -autorité- synonyme de Malchout et le mot Dror signifie liberté. Cela vient nous apprendre que l'autorité dont dispose une personne doit être libre et affranchie, autrement dit ne doit pas être utilisée à son profit ou pour ses besoins mais uniquement pour la gloire de Dieu à l'instar de ce qui est écrit Obadia (1,21) : *"Et la royauté appartiendra à l'Eternel."* Ce qui veut dire qu'une personne doit utiliser son autorité au bénéfice du service divin, autrement dit mettre en garde et réprimander toutes les âmes qui lui sont subordonnées, chacun en fonction de la souveraineté qu'il possède, de manière dévoilée et de manière cachée : s'il s'agit d'un père de famille à lui de mettre en garde et de réprimander les membres de sa famille et s'il dispose d'une autorité plus large il doit mettre en garde un nombre plus grand de personnes, selon le degré de pouvoir qu'il possède.

Et il faut veiller à ce que la Malchout -la souveraineté qu'on détient- soit à même de prolonger ses jours afin que l'exercice du pouvoir n'entraîne pas le raccourcissement de la vie (Selon Traité Pessachim 87b). En effet chacun, selon le degré d'autorité qu'il possède, peut être comparé à un veilleur dont le rôle est de mettre en garde et de réprimander les gens qui se rattachent à sa racine et qui lui sont subordonnés. Et s'il s'emploie à les mettre en garde et à les réprimander il remplit sa fonction et il sauve sa personne, comme il est dit Ezéchiel (3,17,19) : *"Je t'ai placé comme veilleur sur la Maison d'Israël etc. Maintenant si, toi tu as mis en garde le méchant et qu'il n'est pas revenu de son iniquité etc. son péché entraînera sa mort et, toi, tu auras la vie sauve."* Par contre, s'il ne met pas en garde et ne réprime pas ses contemporains, c'est lui qui sera puni et le pouvoir entraîne alors la mort prématurée de ceux qui l'exercent. Il faut donc veiller à rallonger les jours de la

Malchout, autrement dit faire en sorte que celui qui dispose de l'autorité ait les moyens d'avertir et de réprimander ceux qui lui sont rattachés. Cependant, comment pourra-t-il le faire s'il ignore ce dont ils ont besoin, surtout s'il ne les a pas sous la main. Pour réaliser cette tâche il lui faut avoir le *Daat* -la connaissance- afin de savoir comment les réprimander. Et l'acquisition de cette connaissance s'obtient également grâce à ce même rallongement des jours. C'est ce qu'illustre l'expression populaire : " Il ne sait rien de sa vie." Car, pour l'essentiel, la sagesse s'acquiert à partir de la vie, voir de la prolongation des jours. Or c'est en s'adonnant à la Thora qu'on parvient à prolonger les jours. En effet Oraïta, la Thora, est le Nom de Dieu et, de même que lorsqu'on veut appeler quelqu'un on l'appelle par son nom, lorsqu'on veut appeler le Vivant des vivants, pour recevoir de Lui la vie et la prolongation des jours, on doit, pour ainsi dire, l'appeler par Son nom et Son nom est la Thora. Il ressort de là que grâce à l'étude de la Thora on appelle à la prolongation des jours.

C'est la raison pour laquelle le roi, plus que toute autre personne, a été mis en garde quant à l'étude de la Thora, car il doit faire veiller à la prolongation de la Malchout. Et c'est ce qui ressort du passage parlant des devoirs du roi Deut. (17,19-20) : " *Les rouleaux de la Thora resteront par devers lui, car il doit y lire tout les jours de sa vie ... afin que les jours de son règne soient prolongés.*" Et l'expression employée est : " Il doit y lire tous les jours de sa vie ...", le texte précisant *Ve Kara Bo* -il doit y lire-, or le mot *Kara* signifie aussi faire venir, ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'en s'adonnant à la Thora le roi fait venir la vie comme déjà expliqué.

C'est pourquoi le texte utilise l'expression : "*les jours de sa vie-*." Car lorsqu'on reçoit la force de vie il faut la recevoir avec mesure, dans le cadre des jours, car à défaut de mesure il est impossible de recevoir de Dieu la force de vie, la lumière étant trop forte, de même qu'un surplus d'huile provoque l'extinction de la lampe. Et on y parvient en s'adonnant à la Thora, car la Thora n'est autre que le nom de Dieu et le nom est le contenant de la chose car le nom renferme l'âme et la force de vie d'une chose donnée, comme il est écrit Genèse (2,19) : "*L'âme vitale c'est son nom.*" Le nom d'une chose renferme l'âme et la vitalité de cette chose. Aussi lorsqu'on appelle quelqu'un par son nom il apparaît immédiatement devant nous car dans le nom de cette personne se trouvent incluses toute son âme et sa force de vie.

De même la Thora est le nom de Dieu, c'est-à-dire qu'elle renferme la force de vie issue du " Vivant des vivants." En effet la Thora se décompose en מְדוּת-mesures-, car il y a dans la Thora des lettres, des mots, des versets, des chapitres et des sections qui constituent ses mesures, c'est à dire renferment la force de vie avec mesure et, par conséquent, par l'intermédiaire de la Thora qui n'est autre que le nom de Dieu et qui se décompose en mesures on peut recevoir la force de vie.

Car grâce à la Thora on fait appel à la vie et l'on fait venir la force de vie à l'intérieur des mesures qui comme les jours sont limitées, comme l'illustre le Psaume (39,5) : "*Et quelle est la mesure de mes jours.*" Ce qui veut dire que la Thora est de l'ordre du מָה (susceptible d'être réduite), selon Deut. (6,20) : "*מָה -Quelles- sont ces règles, ces lois et quels sont ces statuts?*" Autrement dit la Thora se réduit en mesures et en jours comme déjà évoqué et, grâce à elle, on amène

la vitalité à l'intérieur des mesures et des jours et, à défaut de cela, il n'aurait pas été possible de recevoir la force de vie à cause de l'excès de lumière, d'où l'expression : "*Car Ve Kara Bo -il doit y lire- tous les jours de sa vie*" or le mot Kara a outre le sens de lire celui de faire venir, ce qui veut dire, en d'autres termes, qu'en s'adonnant à la Thora on amène la vie, comme déjà expliqué.

C'est ce qui explique pourquoi l'étude de la Thora doit être faite oralement, car lorsqu'on doit appeler quelqu'un par son nom c'est en prononçant son nom qu'on l'appelle et il n'est pas possible de l'appeler uniquement en pensant à son nom. Aussi la seule façon d'appeler le " Vivant des vivants " par son nom est par la parole et pas uniquement en pensée. C'est ce qu'ont expliqué nos sages, de mémoire bénie, dans le traité Erouvin 54a concernant l'étude de la Thora, en citant le verset des Proverbes (4,22) : "*Car elle apporte la vie lemotza'eichem à ceux qui l'acquièrent.*" Au lieu de "*lemotza'eichem*" il faut lire "*lemotzi'eichem*" à ceux qui la prononcent avec la bouche, le verset venant nous apprendre que la Thora apporte la vie à ceux qui l'étudient à haute voix. C'est lorsqu'on fait appel aux mots en les prononçant qu'on bénéficie de la force de vie. Il ressort de là que celui qui s'adonne à la Thora prolonge ses jours, c'est-à-dire leur donne une extension grâce à la dimension spirituelle que constitue la Thora, ce qui l'amène à acquérir la sagesse. Or la sagesse et le discernement constituent en fait la force de vie, comme il est écrit Ecclésiaste (7,12) : "*La sagesse vivifie ceux qui la possèdent.*" En effet l'acquisition de la sagesse est ce qui procure essentiellement la vie. Et celui qui possède la sagesse sera à même de rapprocher et de réprimander ceux qui ont besoin d'être repris.

Il faut savoir que Dieu se dissimule de deux manières et même lorsque Dieu se dissimule à l'intérieur d'un seul voile il est également très difficile de le trouver, cependant lorsqu'il se dissimule dans un seul voile on peut faire des efforts et se frayer un chemin jusqu'à ce qu'on le découvre, car on sait que Dieu se dissimule. Par contre, lorsque Dieu se dissimule dans un voile enfoui à l'intérieur d'un autre voile, autrement dit le fait même que Dieu se dissimule à nous demeure caché, c'est-à-dire qu'on ne sait en aucune manière que Dieu se dissimule, il est alors pratiquement impossible de découvrir Dieu, vu que la personne ignore totalement l'existence de Dieu. Nous avons une référence à cela dans Deut. (31,18) : "*Et quant à moi **Haster astir** (littéralement je dissimulerai ma dissimulation.)*" Et dès lors une personne ne pourra en aucune façon trouver Dieu, étant donné qu'elle n'aura pas l'idée de le rechercher vu qu'elle ignore totalement que Dieu se dissimule à elle, comme déjà mentionné. Cependant, en vérité, quel que soit le degré de dissimulation, même dans un voile enfoui à l'intérieur d'un autre voile Dieu, pour ainsi dire se camoufle, car il est clair que toute chose n'a d'existence qu'au cas où elle est vivifiée par Dieu, car si elle ne recevait aucune force de vie elle ne pourrait pas être. Par conséquent, il ne fait pas de doute que Dieu, pour ainsi dire, se dissimule en toutes choses, dans tous les actes et dans toutes les pensées et même si, qu'à Dieu ne plaise, quelqu'un commet un péché contre la volonté du créateur, néanmoins il est certain que la chose n'a été rendue possible que grâce à la force de vie divine, bien qu'elle soit imperceptible et des plus réduites.

La Thora est ce qui vivifie toute chose, aussi la Thora se dissimule-t-elle en toutes choses et dans toutes les pensées, même au sein des pensées, des paroles et des actes liés aux

péchés, que Dieu préserve, là aussi la Thora se camoufle, si ce n'est qu'elle est réduite au minimum et pratiquement imperceptible comme dans un voile enfoui au-dedans d'un autre voile. La personne qui aura réitéré son péché la chose interdite lui semble dorénavant permise, c'est ce qu'ont affirmé nos maîtres. Considérant ses fautes comme des actes non répréhensibles elle inverse les paroles du Dieu Vivant et recompose, pour ainsi dire, les mots de la Thora si bien qu'en fin de compte elle transforme les interdictions en choses permises, comme il est écrit Isaïe (5,20) : "*Malheur à ceux qui désignent le mal du nom de bien et le bien du nom de mal.*"

Il ressort de là que même au sein des péchés se cache de manière imperceptible la force de vie divine, c'est-à-dire les lettres de la Thora, si ce n'est qu'à la suite des péchés on aura renversé les assemblages de lettres si bien que la chose interdite est devenue permise comme déjà dit : " La chose interdite lui semble dorénavant permise." C'est ce qu'on désigne par le premier voile. Certes même lorsque Dieu se dissimule sous un seul voile, lorsque la chose interdite semble permise, il sera difficile de trouver Dieu, car la personne considère son comportement comme étant juste et ne se pose pas de questions susceptibles de la rapprocher de Dieu. Cependant elle peut encore faire des efforts et se frayer un chemin jusqu'à ce qu'elle arrive à le trouver car, pour le moins elle sait qu'elle a transformé l'interdit en permis. Et, bien que Dieu se dissimule à elle et que ses péchés lui semblent une chose permise, elle peut encore prendre conscience de ses erreurs et comprendre qu'elle a chuté en considérant l'interdit comme permis. Dès lors elle cherchera à sortir de cette situation, vu qu'elle sait qu'elle a renversé l'ordre moral.

Or, tu dois savoir qu'il existe un autre degré de dissimulation, lorsque la dissimulation se trouve au dedans d'une autre dissimulation, à savoir que la personne ne sait en aucune façon que Dieu se dissimule à elle, autrement dit ignore totalement qu'elle a renversé l'ordre moral, car tous les mauvais actes ne sont à ses yeux que droiture, que Dieu préserve. En d'autres termes, si, qu'à Dieu ne plaise, une personne a non seulement réitéré ses fautes mais les a multipliées, dès lors elle finira par ignorer qu'elle a rendu permissible ce qui était interdit, à tel point qu'il ne lui vient pas du tout à l'idée qu'elle a commis une transgression et sa conduite est à ses yeux tout à fait droite. C'est ce qu'on désigne par l'expression "une dissimulation à l'intérieur d'une autre dissimulation", la dissimulation elle-même étant cachée à ses yeux.

Et pourtant, même lorsqu'il se dissimule dans un double voile, Dieu, autrement dit les lettres de la Thora s'y trouvent enfouies, car sans Lui rien ne peut exister. Et si quelqu'un est arrivé à un tel point c'est à cause de la multiplication de ses fautes qui l'ont amené à complètement renverser les paroles du Dieu vivant, jusqu'à ce que les sagesse de la Thora n'aient plus de sens à ses yeux. Aussi ce que la Thora interdit devient pour lui permis, c'est ce processus qu'on désigne par une dissimulation à l'intérieur d'une autre dissimulation.

Il est donc nécessaire de dévoiler ces dissimulations. Et on y parvient en faisant bénéficier la Malchout du prolongement des jours, c'est-à-dire en lui donnant une extension grâce à la dimension spirituelle que constitue la Thora. Et, forte de cette sagesse, la personne va saisir que, même au sein du premier voile et qui plus est, même au sein du deuxième voile, Dieu, c'est-à-dire la Thora, se dissimule. Et du fait même de savoir

que Dieu se trouve même au sein de ces dissimulations ces dissimulations se dévoilent et se transmutent en Thora.

Et même la dissimulation à l'intérieur d'une autre devient Thora, car en vérité même au sein de cette dissimulation Dieu, c'est-à-dire la Thora, se trouve enfoui. Or le fait même d'ignorer que Dieu s'y dissimulait créait la dissimulation et, dès que l'on a su que Dieu s'y dissimulait, le voile à l'intérieur du voile s'est transformé en connaissance et dès l'instant où il a été su que Dieu s'y dissimulait la Thora jusqu'alors cachée a été restituée à la connaissance. Et étant donné que le voile à l'intérieur du voile a été dévoilé et s'est transformé en Thora, alors la Thora elle-même exerce sa réprimande : "*Jusqu'à quand, vous les crédules, aimerez vous la niaiserie et vous laisserez-vous berner etc.*" Car, en vérité, la Thora ne cesse de proclamer, de crier et de réprimander comme il est écrit : "*Elle appelle à elle au milieu des bruyants carrefours.*" Jusqu'à quand, vous les crédules, aimerez vous la niaiserie et vous laisserez-vous berner etc."

Seulement ils n'écoutent pas ce que proclame la Thora en raison des voiles qui la dissimulent. Mais une fois que les voiles se sont ouverts, ce qui était dissimulé s'est, grâce au *daat* -sagesse-, retransformé en Thora et dès que la Thora est revenue à elle-même elle lance son sermon : " Jusqu'à quand, vous les crédules, etc." Et c'est dans ce sens qu'il est écrit Proverbes 31,26 : "*Elle ouvre la bouche avec sagesse etc.*" Grâce à la sagesse et à la connaissance on dévoile ce qui était dissimulé et on le transforme en Thora et, dès lors, elle ouvre la bouche, autrement dit la Thora proclame à haute voix, la Thora elle-même ouvre la bouche et réprimande les crédules. Il ressort de là que par l'étude de la Thora on fait bénéficier la Malchout du prolongement des jours, car grâce à elle on redonne de la vie aux jours et aux mesures et, de

cette manière, on accède à la connaissance et on pourra alors réprimander ceux qui sont très éloignés de Dieu, face à une double dissimulation.

Et c'est ainsi qu'on peut expliquer le verset figurant dans le livre d'Esther 2,11: "*Et jour après jour Mardochee allait et venait devant la cour de la maison des femmes pour s'informer du bien-être d'Esther et de ce qui advenait d'elle.*"

Mordechai (Mardochee) : (**Mor** Dror) symbolise la Malchout, le pouvoir de souveraineté.

Et jour après jour : cela correspond à la Thora grâce à laquelle on insuffle la vie aux **jours** et aux mesures.

La cour de la maison : cela renvoie à l'extérieur et l'intérieur, c'est-à-dire toutes les pensées et les paroles à l'intérieur desquelles Dieu se dissimule y compris les pensées et les paroles de ceux qui sont éloignés de Dieu et il s'agit justement de :

La cour de la maison des femmes : En hébreu le mot femmes -נשים- se rattache à la racine נשח -s'écarter- et il est donc fait allusion à ceux qui ont délaissé et se sont écartés de l'être suprême, en d'autres termes se sont éloignés du créateur. Et il y en a parmi eux qui certes étaient dans la proximité de Dieu mais qui l'ont oublié depuis d'où le terme נשים qui a aussi le sens d'oublier comme on le voit dans Genèse 41,51 : "*כי נשני אלקים*" -*Car Dieu m'a fait oublier etc.*- Il est donc question de ceux qui ont oublié Dieu et il y en a qui se souviennent encore de Lui mais נשתה גבורתם -leur vaillance s'est estompée- et ils n'ont pas la force de maîtriser leur mauvais penchant.

Et c'est pourquoi leur revient la qualification de נשים -femmes- selon les trois aspects évoqués : il y a d'une part ceux qui ont délaissé et se sont écartés, d'autre part ceux qui ont oublié et, enfin ceux dont la vaillance s'est estompée et c'est ce qui explique pourquoi ils sont éloignés de Dieu et le fait que Dieu se masque à eux au sein des dissimulations. Et Mardochée, en l'occurrence la Malchout, est à même de les réprimander et de les mettre en garde en les enjoignant d'étudier la Thora grâce à laquelle on insuffle la vie aux jours et aux mesures, ce qui nous amène à acquérir la connaissance qui va nous permettre de découvrir ce qui était dissimulé dans un double voile et le transformer en Thora et c'est alors que la Thora les interpelle, comme déjà mentionné. Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre la fin du verset du livre d'Esther rapporté plus haut : **Pour s'informer du bien-être d'Esther - לדעת את שלום אסתר -** C'est ainsi que se constitue le דעת -la connaissance- le dévoilement de ce qui était jusqu'à présent dissimulé (le mot **Esther** évoquant **haster** astir -je dissimulerai ce qui était caché-) d'où la suite : **Et de ce qui advenait d'elle ומה יעשה בה** c'est-à-dire qu'on transforme la dissimulation en מה référence à la Thora qui est de l'ordre du מה comme il est écrit : " *Quelles- sont ces règles, ces lois et quels sont ces statuts?*" Car le fait même de savoir que Dieu se trouve même à l'intérieur du voile dissimulé par un autre voile, de ce savoir se constitue la connaissance c'est-à-dire la Thora et dès lors la Thora les interpelle comme déjà expliqué.

Et c'est en cela que réside la réprimande incombant à la Malchout, à la personne détenant le pouvoir qui doit avertir et mettre en garde ceux qui lui sont subordonnés. Car à la suite de cette prise de connaissance la Thora va les réprimander et cette réprimande va permettre de faire bénéficier la Malchout

du prolongement des jours, et, de cette manière, éviter que le pouvoir ne soit la cause de la mort prématurée de ceux qui l'exercent lorsqu'ils s'abstiennent de reprendre ceux qui leur sont rattachés etc. Mais en les amenant à l'étude de la Thora, ils vont leur insuffler la vie et le prolongement des jours, c'est-à-dire la connaissance, si bien que la Thora va les interpeller et les réprimander et ils auront ainsi rempli leur rôle de sermonneur. Et de cette manière l'exercice de l'autorité ne sera plus nuisible à celui qui en est investi, étant donné qu'il aura amené à la Malchout le prolongement des jours qui n'est autre que le *daat*, la connaissance qu'on fait venir grâce à la Thora. Et il aura ainsi amené le prolongement des jours au sein de la Malchout comme déjà évoqué.

Et sache que la Thora dissimulée à l'intérieur du voile lui-même voilé est une Thora issue des hautes sphères et qui touche aux secrets de la Thora. En effet, vu qu'elle doit se dissimuler dans des endroits tellement bas, c'est-à-dire auprès de ceux qui ont sombré dans le péché, elle se cache à eux dans un double voile. Or Dieu a pensé qu'il ne fallait pas y dissimuler les matières simples de la Thora afin d'éviter que les forces impures ne viennent à s'en nourrir abondamment et ne causent ainsi un grave dommage. C'est la raison pour laquelle Il y dissimule et camoufle une Thora venue de très haut, à savoir les secrets de la Thora qui est la Thora propre à Dieu, afin que les forces impures ne s'en nourrissent qu'au minimum, à l'instar de ce qui figure dans Exode 12,12 : "*Je passerai au-dessus du pays d'Egypte, moi en personne et pas un ange, moi-même et pas un envoyé, moi-même et personne d'autre.*" Car au sein du pays d'Egypte, demeure privilégiée des forces de l'impureté, c'est là que Dieu lui-même, c'est-à-dire la Thora propre à Dieu, à savoir les secrets de la Thora, sont précisément cachés et enfouis. C'est donc justement à

partir de cette double dissimulation, lorsqu'elle revient sur elle-même et se transforme en connaissance qu'émerge la Thora propre à Dieu en personne, car c'est précisément là que la Thora de Dieu, c'est-à-dire les secrets de la Thora étaient cachés comme déjà expliqué.

Et à l'opposé du pouvoir de sainteté on trouve le pouvoir de la malfeasance, c'est-à-dire la Malchout d'Hamman et d'Amalek comme il est écrit Nombres 24,20 : "*Amalek le premier parmi les peuples.*" Et l'un est le pendant de l'autre, car la Malchout de sainteté peut être considérée comme étant l'arrière-garde (*me'assef*) de tous les camps, à l'instar de ce qui est écrit : " En fin (*sof*) de compte tout fini par être entendu, aussi crains Dieu." Il est fait référence à la Malchout -l'autorité - comme il est écrit Maximes des pères 3,2: " S'il n'y avait pas la peur de l'autorité (Malchout)... " Nous voyons donc que le domaine de sainteté est parallèle à " En fin (*sof*) de compte..." et évoque l'arrière-garde de tous les camps de sainteté, c'est-à-dire le camp de **Dan** qui est l'arrière-garde de tous les camps, ce qui correspond à : "**Dina** -la loi- de l'autorité est la loi qui prévaut." Quant à la Malchout du côté de l'impureté c'est elle qui serre de près l'argent, de peur qu'on ne vienne lui enlever la proie qu'elle tient dans sa bouche, c'est-à-dire les étincelles de sainteté qui se trouvent chez elle. C'est ce qui explique pourquoi elle est sur ses gardes et tient très fort son pécule car il reflète les nuances supérieures qui existent dans l'or, l'argent et le bronze à la base de la monnaie et qui symbolisent l'appât de richesse caractéristique de la Malchout -du pouvoir-.

C'est la raison pour laquelle Amalek qui incarne le pouvoir de malfeasance est à la poursuite du camp de Dan incarnant quant à lui la Malchout de sainteté, comme il est écrit

à propos d'Amalek ²Deut. 25,18 : " *Il s'est jeté sur tous tes traînards etc... et ne craignait pas Dieu.* " Autrement dit il s'est attaqué à eux alors que la Malchout de sainteté, apparentée à la crainte de Dieu, leur faisait défaut. Car la Malchout d'Hamman, Amalek est à l'inverse de la Malchout de sainteté. Cette dernière est l'arrière-garde de tous les camps de sainteté alors que la Malchout d'Hamman, Amalek, le pouvoir de malfaisance, serre très fort l'argent et incarne l'appât d'argent afin de saisir toutes les étincelles de sainteté et pourtant ce n'est que peine perdue car la Malchout de sainteté est douée, en la personne de Mordechai, d'une force capable de lui faire rejeter tout l'argent (autrement dit toutes les étincelles de sainteté) que la Malchout d'impureté a ingurgité.

C'est ce qu'ont dit nos sages en citant l'Ecclesiaste 2,26 : " *C'est à l'homme qui est bien à Ses yeux qu'Il a donné la sagesse et le daat -la connaissance-*." Cela concerne Mordechai, car c'est à Mordechai qui incarne la " Malchout de sainteté " que Dieu a donné la sagesse et la connaissance, d'où l'expression : "Qui est **bien** à Ses yeux" qui évoque la Thora à propos de laquelle il est écrit : " Car ce n'est qu'à la Thora que se rattache le **bien**." Et inversement : "*Ce que Dieu a donné au pécheur c'est le désir d'amasser et de thésauriser* ", allusion à la " Malchout du côté de l'impureté " qui accumule l'argent. Et si le verset : " *C'est à l'homme qui est bien à Ses yeux qu'Il a donné la sagesse et le daat -la connaissance-* " fait référence à Mordechai et évoque la Thora, c'est parce que Mordechai, synonyme de " Malchout de sainteté " arrache à la " Malchout du côté de l'impureté " tous les trésors et toutes les étincelles qui se transforment en Thora. Car Mordechai lui enlève toute sa richesse à l'instar de ce qui figure dans (Job 20,15) : " *Il a englouti toute une fortune (חַיַּל hayle) et il devra*

la rejeter" et elle se transforme en Thora aussi désignée du nom de חַיִּל *hayle* dans le verset Prov. 31,10 : "*Eshet hayle*" qui signifie une femme valeureuse allusion à la Thora.

Et plus grande sera notre connaissance de Dieu et plus on obtiendra facilement notre gagne-pain, car la connaissance de Dieu est la clef d'une subsistance aisée, d'après le verset Nombres (11,8) : " שֵׁטוּ הָעַם וּלְקַטּוּ - *Les Israélites allaient ici et là et ramassaient (la manne)* - " Or le Zohar donne au mot שֵׁטוּ -allaient ici et là- le sens de בִּשְׁטוּתָא -bêtement-. Car plus une personne manque de *daat* -de connaissance- et plus elle devra peiner et se démener pour obtenir sa subsistance.

Et plus la connaissance de Dieu se répand et plus la paix se propage, car la paix est tributaire de la connaissance comme il est écrit Isaïe (11,6-9) : " *Alors le loup habitera avec la brebis...car la terre sera remplie de la connaissance de Dieu...* " Il règnera alors une paix prodigieuse dans le monde, à tel point que même deux créatures opposées pourront cohabiter ensemble, tant sera grande la connaissance existant à ce moment là. En effet l'accroissement de la connaissance de Dieu amène un surcroît de paix, car la connaissance de Dieu fait disparaître l'agressivité et la violence qui, en fait résultent d'un manque de connaissance comme il est écrit Ecclésiaste (7,9) : " *Car la colère est à demeure au sein des fous.* " Et plus la connaissance augmente et plus y a de miséricorde et de paix et plus on obtient sa subsistance avec facilité, comme cela figure dans les Psaumes (147,14) : " *C'est Lui qui fait régner la paix à tes frontières et te rassasie de la fine fleur de froment.* "

Et cela renvoie à Shavouot (la fête du don de la Thora)) étant donné que Shavouot évoque une connaissance de grande dimension et de très haut niveau issue d'une suprême bonté et d'une grande miséricorde, car l'ampleur de la miséricorde

est fonction de l'ampleur de la connaissance et ce, si l'on considère qu'au moment du don de la Thora Dieu est apparu à Israël comme un vieillard doté d'une grande miséricorde et le vieillard est connu pour son esprit réfléchi qui détermine l'ampleur de la miséricorde et, c'est pourquoi Shavouot est marquée par une suprême bonté et une grande miséricorde. Et c'est dans ce contexte que s'inscrit le Mikvé -le bain rituel- de Shavouot, (l'eau faisant allusion à la Thora) désigné du nom de Mikvé de la cinquantième porte qui est la porte la plus haute parmi les cinquante portes du discernement et qui évoque la sagesse et la connaissance de nature supérieure issues d'une suprême bonté et d'une grande miséricorde comme déjà mentionnées. C'est la raison pour laquelle le Mikvé nous sauve de tous les ennuis, comme il est écrit Jérémie 14,8 : " *Mikvé Israël qui sauve en temps de détresse.* " car il est de l'ordre de la bonté suprême qui sauve de toutes les détresses. Par conséquent le Mikvé purifie la personne de toutes ses impuretés comme il est écrit Ezéchiel 36,25 : " *Et j'épancherai sur vous des eaux pures afin que vous deveniez purs etc.* " Car s'il y a des tourments c'est à cause des péchés etc. et le Mikvé nous sauve de tous les ennuis et de tous les tourments. Il nous purifie de toutes les impuretés et de toutes les fautes.

On retrouve la même idée concernant la manne. Le mot manne se dit en hébreu מן et constitue l'acronyme de מן קוה הנוך -le Mikvé de la cinquantième porte- (la lettre ך ayant la valeur de cinquante) qui, comme mentionné plus haut, incarne une grande connaissance, car la manne symbolise la sagesse, comme cela est évoqué dans le Traité de Shabbat 104a : " מאמר פתוח נאמן פשוט - Lorsque Sa parole se dévoile la foi en Dieu s'étend -." La lettre Mem (מ) au début du mot מן est פתוחה - ouverte - (alors qu'en

fin de mot elle est fermée) et la lettre Noun (ן) en fin de mot est פשוטה -étendue- (alors qu'en début de mot elle est pliée). L'expression : " Sa parole se dévoile " fait allusion au dévoilement de la connaissance, la parole étant le révélateur de la connaissance, comme il est écrit Proverbes 2,6 : "*De sa bouche émanent le savoir et le discernement.*" Or en Egypte, étant donné que la **connaissance** était en exil, comme il est écrit Exode 6,3 : "*Et sous mon nom d'Hashem je ne me suis pas fait **connaître** d'eux.*" la parole était également en exil, à l'instar de ce qui figure à propos de Moïse (Id. 4,10) : "*Car j'ai la bouche pesante et la langue embarrassée.*" Et lorsque les Hébreux sortirent d'Egypte et que la connaissance sortit elle aussi d'exil, la parole s'est libérée et s'est ouverte et c'est là le contenu de l'expression citée plus haut : " Sa parole s'est libérée " c'est à dire que la parole s'est dévoilée et la connaissance s'est révélée. Et, lorsqu'il y a dévoilement de la connaissance, la foi dans la parole du créateur prend de l'extension et il devient évident qu'on peut se fier à lui et qu'il réalise ses promesses. Et c'est ce qu'indique l'expression נאמן פשוט - celui dont le caractère fiable a été étalé au grand jour- alors qu'en Egypte, lorsque la connaissance était en exil, la confiance en sa promesse n'avait pas pris d'ampleur et ne s'était pas révélée et c'est dans ce sens que Rashi a expliqué le verset cité plus haut Exode (6,3) : "*Je ne me suis pas fait connaître dans mon attribut de fiabilité* ", car du fait qu'il n'y a pas eu en Egypte de dévoilement de la connaissance il n'est pas devenu clair aux yeux de tous qu'on pouvait se fier à Sa parole, car l'apparition de la bonté dépend de la connaissance comme déjà expliqué.

Le même thème se dégage du mot אנכי (**Je**) qui ouvre le premier commandement Exode 20,2 : "*Je suis l'Eternel ton Dieu etc.*" Nos maîtres dans le traité de Shabbat 105a

considèrent יהיבא כתיבא אכני comme étant l'acronyme de נאמנים אמריה (La Thora a été donnée écrite, ses paroles sont dignes de foi). Grâce au don de la Thora le discours divin s'est ouvert et la connaissance a été révélée et la fiabilité du créateur s'est étalée au grand jour, d'où: נאמנים אמריה - Les paroles de la Thora sont dignes de foi-. Nous avons donc la même idée que celle apparaissant dans נאמן פשוט - la fiabilité du créateur prend de l'extension à la suite de la révélation de Sa parole- comme déjà évoqué. Et c'est également l'idée véhiculée par le mot מן -la manne- qui constitue l'acronyme de נאמן פשוט -מאמר פתוח- Lorsque Sa parole se dévoile la foi en Dieu s'étend-" Car la manne symbolise une connaissance de grande envergure et on peut trouver une allusion à cela dans (Exode 16,35) : " *Les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant **quarante ans*** " si nous savons par ailleurs que c'est à l'âge de **quarante ans** que l'on atteint le discernement (Maximes des pères 5,21).

Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, que leur mémoire soit source de bénédiction, dans le Traité de Kidushin 38a : "Les enfants d'Israël ont mangé de la manne pendant quarante ans" Or il manquerait trente jours au compte de quarante ans. Nos maîtres ont expliqué que les Hébreux ont également mangé de la manne pendant ces trente jours, car en sortant d'Egypte ils emportèrent avec eux des galettes qui avaient le goût de manne. En vérité, il leur revenait de manger de la manne, synonyme de connaissance, pendant une période de quarante ans révolue, car le chiffre de quarante renvoie au discernement et à la connaissance comme déjà mentionné. En d'autres termes dès qu'ils sortirent d'Egypte et que la connaissance s'est dévoilée à eux il leur revenait de manger la manne et, c'est pour cette raison, que nos maîtres ont résolu le problème des trente jours en nous apprenant qu'en

fait ils goûtèrent à la manne immédiatement en mangeant les galettes (pain azyme) qu'ils avaient emportées avec eux en sortant d'Egypte.

Pour que la paix existe il faut d'abord qu'il y est connaissance de la vérité et la controverse est à l'inverse de la connaissance. Il existe cependant une sorte de controverse, à savoir celle qui est au nom du ciel et qui, en vérité, relève d'une très grande connaissance supérieure à celle qui engendre la paix. En effet cette sorte de controverse se révèle être en fait une grande source d'amour et d'entente au sein des enfants d'Israël et c'est ainsi que nos sages, dans le Traité de Kidushin 30b, à propos de l'expression **והב בסופה -Vahev besoufa-** figurant dans Nombres (21,14) : ont appliqué cette expression aux élèves étudiant la Thora et qui ont parfois de sévères controverses mais à la fin de leur étude oublient leurs disputes et éprouvent de l'affection l'un pour l'autre, d'où **VaHeV** qui évoque **OHaVim** -les aimants- et **beSoufa** qui évoque le mot **Sof** -la fin-. Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres dans les Maximes des pères (5,17) : " Toute controverse qui est pour l'amour du ciel **סופה להתקיים** -aura finalement un effet positif et durable- car en vérité elle incarne l'amour comme on le voit dans l'expression citée plus haut **-Vahev beSoufa-**en fin de compte les enfants d'Israël éprouvent de l'amour l'un pour l'autre-. Et cela s'applique à Moïse étant donné que Moïse incarnait la connaissance qui revêt aussi la forme de la controverse pour l'amour du ciel. C'est ainsi que son nom **משה** est l'acronyme de **מחלוקת שמאי הלל** -la controverse entre Shamaï et Hillel- qui est le prototype de la controverse pour l'amour du ciel.

C'est pour cette raison que la délivrance de l'exil d'Egypte fut réalisée par Moïse car, pour l'essentiel, la délivrance était

tributaire de la connaissance comme il est écrit Exode (16,6) : "*Ce soir vous **saurez** que c'est l'Eternel qui vous a fait sortir du pays d'Egypte.*" ou bien encore Lévitique (23,43) : "*Afin que vos générations **sachent** etc.*"

Et quant à la connaissance qui revêt la forme de controverse il y est fait allusion dans le mot Matzot les galettes que les Hébreux ont emportées avec eux à la sortie d'Egypte, car le mot **מצה** -Matza- a en hébreu aussi le sens de dispute comme on le voit dans Isaïe (41,12) : " (*Anché Matzutecha*) אנשי מצתך -les gens qui te cherchent querelle- " Et c'est ce qui explique pourquoi la Thora a utilisé l'expression : "Qu'ils ont **sorti** d'Egypte", ce qui veut dire qu'ils ont libéré de l'exil la Matza qui évoque la controverse, car jusque là la connaissance se trouvait en exil et la Matza leur procura le goût de la manne ce qui renvoie à une grande connaissance, à savoir la connaissance qui revêt la forme de la controverse. On retrouve la même idée si l'on considère d'une part l'expression Exode (16,4) " **לחם** מן השמים -du **pain** venant du ciel-" dans laquelle le mot **לחם** -du **pain** est de la même racine que le mot **מלחמה** - la guerre comme dans le Psaume (35,1) : "**לחם** את לחמי" - **Combats** ceux qui me font la guerre-. Il apparaît donc que la manne désignée du nom de pain du ciel qui est synonyme de connaissance évoque également la controverse (le combat) au nom du ciel comme déjà mentionné.

Et c'est ce qui explique l'attitude de Datan et Aviram qui, d'une part, sont entrés en conflit avec Moïse incarnation de la connaissance et, d'autre part, ont enfreint les ordres concernant la Manne et en ont mis une partie de côté car la Manne s'apparente à Moïse. Et c'est ainsi que dans le saint Zohar (Tetzavé page 183, b) il est écrit que la Matza est un remède

car la Matza qui renvoie à la controverse pour l'amour du ciel, synonyme de connaissance et de paix, constitue une médecine étant donné que la paix est une médecine comme il est écrit Isaïe (57,19) : "*Paix, paix à celui qui est loin comme à celui qui est proche, a dit l'Eternel et je guérirai l'un comme l'autre.*" Car, pour l'essentiel, si quelqu'un est atteint d'une maladie, que Dieu préserve, c'est à cause d'un manque de paix, ce qui veut dire que les éléments de base au sein de cette personne sont en lutte (controverse) car un des éléments veut prendre le dessus et lorsque la paix est rétablie cela amène la guérison du malade. Et c'est la raison pour laquelle la Matza est appelée " le pain du pauvre " et dans le Traité de Nedarim (41a) nos sages nous enseignent que seul celui qui manque de connaissance est véritablement pauvre or le mot לָוִי qui en hébreu désigne le pauvre a également le sens de malade comme on le voit dans (Samuel II,13,4) : "*Toi fils de roi pourquoi es-tu aussi לָוִי -affaibli-?*" Il ressort de cela que la Matza est un remède d'où son nom : " Le pain du pauvre " en d'autres termes le remède du pauvre.

Si l'on veut accéder à une controverse au nom du ciel il faut épurer et purifier le ciel afin de pallier à ce que dit Isaïe (50,3) : "*Je vais recouvrir le ciel d'une couche sombre.*" et c'est grâce à un soupir sincère qu'on y parviendra. En effet il y a dans le cœur un souffle pulsatif existant depuis la naissance et ce souffle véhicule toutes les humeurs, tout le sang et tous les sucs. Et ce souffle pulsatif parcourt le corps et agit sur tous les membres et, du fait, qu'il circule et les heurte il les agite, les évente et les empêche de dépérir et de s'atrophier, à l'instar du vent qui souffle sur la mer qui remue, évente renverse les eaux afin d'éviter leur altération et leur pourrissement. Et, pour l'essentiel, le souffle agit sur les mains car les mains sont toujours en action et c'est

elles qui ont le plus besoin d'être éventer et remuer. C'est ce qui explique pourquoi lorsque le docteur prend le pouls du malade il connaît entièrement son état de santé et, s'il en est ainsi, c'est parce que c'est au niveau des mains qu'on ressent principalement les pulsations du souffle issu du cœur qui fait circuler tous les éléments dans le corps.

Et il faut que ce souffle pulsatif circule de manière correcte et libre. Or il existe chez l'homme un influx qui remonte au serpent originel provoquant l'étouffement de ce souffle. Il s'agit de l'état dépressif issu des trente neuf travaux, l'homme devant assurer sa subsistance à cause de la pollution du serpent. Et c'est ce qui provoque l'étouffement du souffle et le dérèglement de sa circulation, ce qui entraîne l'alourdissement des membres faute de ventilation et c'est les mains qui souffrent le plus de ce manque, à l'instar de ce qui est écrit Exode (17,12) : *"Les mains de Moïse étaient devenues lourdes."*

En effet c'est principalement au niveau des mains que la lourdeur apparaît étant donné que c'est là que le pouls généré par le souffle se fait le plus sentir. Et dès lors la peine pèse sur les mains vu que, pour l'essentiel la peine se ressent au niveau des mains. Et lorsque les membres sont lourds ils font pression sur le souffle qui s'affaiblit encore plus et, par voie de retour, lorsque la force du souffle diminue les membres se font encore plus lourds et pèsent encore plus sur le souffle et ainsi de suite jusqu'à ce que l'âme de la personne malade finisse par la quitter, que Dieu préserve. Et grâce au soupir on redonne vie et l'on redonne de la vigueur au souffle pulsatif et l'on pallie à son épuisement et le souffle reprend son rythme normal et recommence à influencer sur les membres et leur enlever leur lourdeur surtout au niveau des mains.

Et de cette manière on épure les cieux car il existe un parallèle entre les cieux (en hébreu שמים Shamayim acronyme de Aish -le feu- et Mayim -l'eau-) et les mains qui possèdent aussi deux pôles : la main droite et la main gauche et c'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset des Lamentations (3,41) : "*Elevons nos cœurs portés par nos mains vers Dieu qui est au ciel.*" Car c'est en procédant ainsi qu'on épure le ciel. Et on retrouve la même idée dans Deut. (32,40) : "*Oui j'en lève la main au ciel.*" Il faut élever les mains de manière à ce qu'elles revêtent l'aspect du ciel.

Et lorsque, grâce au soupir, on épure les mains, voir les cieux, car de cette manière on fait s'élever le souffle se trouvant dans le cœur vers les mains, ce qui suscite leur épurement et celui des cieux, apparaît la dimension de "controverse pour l'amour du ciel." En effet c'est du ciel que nous recevons toutes les paroles car c'est là que se trouvent toutes les paroles comme il est écrit Psaume (119,89) : "*Pour l'éternité, Eternel, Ta parole demeure immuable dans les cieux.*" Et quant aux paroles qu'on reçoit du ciel c'est par le biais du tonnerre, à l'instar de ce qui figure dans Psaume (18,14) : "*Dieu fait entendre le tonnerre dans le ciel*" et dans Job (37,5) : "*Dieu fait retentir sa voix au dedans du tonnerre de manière prodigieuse.*"

Il ressort de cela que nous recevons les paroles à partir des mains car ces dernières sont apparentées aux cieux, siège de toutes les paroles. Et, pour l'essentiel, on reçoit les paroles par le biais du tonnerre auquel s'identifie le souffle pulsatif, amendé par le soupir, grâce auquel les mains s'élèvent vers le ciel. Car, semblable au tonnerre, ce souffle pulsatif parcourt le corps agite et ébranle tout sur son passage surtout au niveau des mains, à l'instar de "*Dieu fait entendre*

le tonnerre dans le ciel." Car, comme déjà évoqué, les mains sont parallèles aux cieux siège de toutes les paroles comme on le voit dans le verset déjà cité : *"Pour l'éternité, Eternel, Ta parole demeure immuable dans les cieux."* Il ressort de là qu'on reçoit les paroles à partir des mains (comme l'illustre : *" Comme l'Eternel l'avait annoncé par la main de... "*, cette expression s'appliquant à la prophétie de Moïse et d'autres prophètes) étant donné que toutes les paroles se trouvent dans les mains et c'est d'elles qu'on les reçoit.

Et si quelqu'un a reçu des paroles à partir de là, c'est-à-dire à partir des mains, voir du ciel ou par le biais du tonnerre il n'y a pas lieu de le réprover, même si la *Halacha* (la règle) n'est pas conforme à son opinion car, quoiqu'il en soit, il a reçu ses paroles du ciel et, par conséquent, la règle telle qu'il l'a formulée et celle qui a été déclarée comme faisant force de loi, sont toutes deux des paroles venant du Dieu Vivant. Et, quant au fait que la règle retenue n'est pas conforme à son opinion, c'est une chose au-delà de notre compréhension et de notre appréhension relevant de la catégorie du tonnerre, car c'est de là qu'il a reçu ses paroles. Et concernant ces paroles il est écrit : *"Dieu fait retentir sa voix au dedans du tonnerre de manière prodigieuse."* Autrement dit ces paroles tiennent vraiment du prodige, de Celui dont la science est parfaite et nous ne sommes pas à même de saisir cela car il s'agit des voies de Dieu qui sont impénétrables telles que la formule: *"Le juste bienheureux et le juste malheureux, le méchant bienheureux et le méchant malheureux."*, formule que même Moïse, de mémoire vénérée, n'a pas réussi à résoudre et à la suite de quoi a demandé à Dieu Exode 33,13: *"Daigne me révéler tes voies."*

Car, en fait, l'expression : " Le juste bienheureux " désigne le

juste dont la décision concernant une règle fait force de loi et " Le juste malheureux " désigne le juste dont la décision n'a pas été retenue. " Le méchant bienheureux " désigne le méchant proche du juste dont la décision a été retenue et " Le méchant malheureux " désigne le méchant proche du juste dont la décision n'a pas été retenue. Et même Moïse n'a pas saisi cela, car nous sommes en présence des voies de Dieu, relevant du tonnerre et qui tiennent vraiment du prodige, de Celui dont la science est parfaite et qu'il est impossible de comprendre.

Par conséquent lorsqu'une personne reçoit des paroles venant du ciel apparentées aux mains, relevant du tonnerre il ne sied pas de la critiquer, même si son opinion n'a pas prévalu car il s'agit d'une controverse au nom du ciel et, en vérité, son opinion et celle qui fait force de loi sont toutes deux des paroles venant du Dieu Vivant, si ce n'est qu'il n'est pas possible de comprendre cela, vu que nous sommes en présence des voies de Dieu, relevant du tonnerre et qui tiennent vraiment du prodige, de Celui dont la science est parfaite.

Et c'est là l'explication de ce qui figure dans le livre de Job 26,13et14 : " *Grâce à son souffle il amende les cieux, de sa main il évacue la pollution du serpent. Nous ne faisons qu'entrevoir ses voies et que peut-il y avoir à dénigrer dans ce que nous avons entendu de lui et qui est capable de pénétrer ses exploits marqués par le tonnerre.*"

Grâce à son souffle il amende les cieux : cela renvoie au souffle pulsatif mentionné plus haut qui aère les mains apparentées au ciel comme déjà expliqué. C'est ce qu'il faut entendre par " Grâce à son souffle il amende les cieux. "

Car grâce au souffle pulsatif il épure et amende les cieux à considérer comme des mains, à l'instar de ce que dit le verset déjà cité : " Elevons nos cœurs portés par nos mains vers Dieu qui est au ciel." D'où la suite :

De sa main il évacue la pollution du serpent : de cette manière il relaxe les mains qui étaient alourdies et comprimées à cause de l'air angoissant ayant son origine dans la pollution du serpent originel. Et dès l'instant où l'on élimine la pollution du serpent et que le souffle porteur de pulsations circule normalement, les mains s'élèvent et les cieux s'épurent et à ce moment on reçoit d'eux des paroles du type de " la controverse au nom du ciel " qui est une chose faisant partie des voies de Dieu impénétrables car, en vérité, les deux décisions sont toutes deux des paroles venant du Dieu Vivant, comme évoqué. Ce qui s'exprime par :

Nous ne faisons qu'entrevoir Ses voies : car telles sont les voies de Dieu, à l'instar de la formule mentionnée : " Le juste bienheureux etc. " qu'il est impossible de saisir et qui sont de l'ordre du tonnerre et tiennent vraiment du prodige, de Celui dont la science est parfaite.

Et que peut-il y avoir à dénigrer dans ce que nous avons entendu de lui et qui est capable de pénétrer Ses actions d'éclat à l'image du tonnerre?" Ce qui veut dire qu'il n'y a pas lieu de dénigrer les paroles qui viennent du ciel et qu'on n'a pas le droit de discréditer le récipiendaire, quoique la règle n'ait pas été fixée selon son opinion car ce sont là les voies de Dieu de l'ordre du tonnerre qu'il n'est pas possible de comprendre et d'appréhender.

Aussi que peut-il y avoir à dénigrer etc., elles n'ont rien de critiquable même si la règle n'est pas comme lui car **qui est**

capable de se figurer Ses actions d'éclat. En effet qui est capable de pénétrer Ses exploits qui ont l'impact du tonnerre et tiennent vraiment du prodige, de Celui dont la science est parfaite, à l'instar de : " Dieu fait retentir Sa voix au dedans du tonnerre de manière prodigieuse." Car en vérité les paroles venues du ciel et ayant inspiré les sages de la Thora sont toutes deux des paroles venant du Dieu Vivant, si ce n'est que c'est une chose au delà de notre entendement car ce sont là les voies de Dieu comme déjà mentionné.

Et voici l'explication (Du verset introduisant cette Thora)
Au jour des Prémices (Shavouot): cela renvoie à la notion de Malchout (Souveraineté) comme cela figure dans Psaume (89,28) : *" En retour Je ferai de lui Mon premier-né plus éminent que les rois de la terre."*

Quand vous présenterez à l'Eternel l'offrande nouvelle: il est fait référence à la nouvelle Thora, la Thora de Dieu lui-même qui est apparue grâce à la constitution de la souveraineté comme expliqué plus haut.

A la fin de vos semaines (le cinquantième jour): il est fait allusion à la connaissance de grande envergure apparentée à la manne évoquant le Mikvé (Bain rituel) de Shavouot qui est le Mikvé de la cinquantième porte et c'est pourquoi qu'on désigne la fête de Shavouot du nom de **Atzeret** qui a aussi le sens de Malchout -souveraineté- comme l'indique le verset (Samuel I, 9,17) : *" C'est lui qui ya**Atzor** régnera sur mon peuple."*

Il y aura pour vous convocation sainte : cela renvoie au souffle saint (l'inspiration sainte) qui évoque le souffle pulsatif permettant d'échapper à la pollution du serpent,

source des trente neuf travaux, de l'état d'esprit dépressif comme déjà rapporté.

Vous ne ferez aucune oeuvre servile : afin d'éliminer la pollution du serpent, les trente neuf travaux, la peine pesant sur les mains comme il est écrit dans (Genèse 5,29) : "*Il va nous relever de notre labeur et de la peine de nos mains.*"



Thora 57

שאלו תלמידיו את רבי יוסי בן קסמה, אימתי בן דוד בא וכו'. אמר להן
לכשיפול השער הזה ויבנה, ויפול, ואין מספיקים לבנותו עד שבן דוד
בא (סנהדרין צ"ח) :

Les élèves de Rabbi Yossé fils de Kisma ont posé la question suivante à leur maître : " Quand le fils de David viendra-t-il? " Il leur répondit : " Lorsque cette porte (Il s'agit de la porte d'Aram) tombera et sera reconstruite et tombera à nouveau, avant qu'elle ne puisse être cette fois-ci reconstruite alors le fils de David viendra. (Traité Sanhedrin 98b)

Les élèves de Rabbi Yossé fils de Kisma ont posé la question suivante à leur maître : " Quand le fils de David viendra-t-il? "

Sache qu'un ange a été créé à partir de chacune des paroles qui sont sorties de la bouche du Saint béni soit-Il. Et chacune de ces paroles a éclaté en plusieurs étincelles à l'instar de ce qui est dit dans le verset Jérémie (23,29) : " *Tel un marteau qui fait voler le rocher en éclats.*" Et sur le même modèle des anges en grand nombre ont également été créés à la mesure de la multitude d'étincelles et pour chaque parole englobant des étincelles un ange dirigeant a été créé qui se trouve à la tête des anges créés à partir des étincelles et qui constituent sa troupe.

Et chaque ange est préposé à une fonction et même tous les arbres et toutes les herbes ont tous un ange qui leur est préposé comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie : " Il n'y a pas une seule herbe ici bas qui n'ait un ange au dessus d'elle etc." Et chaque ange reçoit sa vitalité à partir de la parole et influe sur l'élément sous sa responsabilité, c'est-à-dire sur une herbe précise ou sur tout autre chose à sa charge. Et ces deux forces respectives, à savoir celle qui lui permet de recevoir et celle qui lui permet d'influer sont désignées du nom de mains. De la main droite l'ange reçoit sa vitalité et de la main gauche il influe, ce qui correspond à : " Et il frappe (l'herbe) et lui dit : pousse." Or le fait de frapper se rapporte à la main gauche.

Il ressort de là que toutes les médecines dépendent de la Thora, comme il est dit concernant la Thora: " Et elle constitue un remède à tout ton corps." Car la Thora donne de la force aux anges et les anges influent sur les herbes et les herbes apportent la guérison, grâce au pouvoir de la Thora, et la personne qui ne prête pas foi aux paroles des sages et viole leurs barrières ne trouvera pas de remède à son mal comme cela est évoqué dans le Traité d'Avodah Zara 27b : " Il se pourrait qu'un serpent l'ait piqué (autrement dit que sa punition vienne des sages) et c'est ce qui explique pourquoi elle ne trouve pas de remède à son mal." Car celui qui enfreint leurs consignes écarte les mains des anges et ce en fonction de son écart par rapport aux paroles des sages et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre ce qui est écrit Deut. (17,11) : " *Ne t'écarte pas de ce qu'ils t'auront dit ni à droite, ni à gauche!* " Tout dépendra de son écart : s'il s'est écarté des paroles des sages vers la droite il fera s'écarter la main droite de l'ange qui n'aura plus la force de recevoir et s'il s'est écarté vers la gauche c'est la main gauche qui

s'écartera de l'ange et ce dernier n'aura plus la force d'influer et lorsqu'une des mains de l'ange a été touchée, dès lors la personne concernée n'aura pas de remède à son mal. Car l'herbe dont dépendait sa guérison n'aura plus la capacité de la guérir car l'ange aura cessé de lui transmettre sa vitalité. Et cela correspond à ce qui est dit dans le Deut. (28,61) : "*Une plaie qui n'est pas écrite dans la Thora.*" Il s'agit de la mort intervenue à cause des sages d'Israël. Car c'est pour avoir enfreint leurs paroles que cette personne est tombée malade or, dans ce cas, aucun remède ne pourra guérir son mal et elle mourra à la suite de cette maladie. Ce genre de mort est du à une plaie qui n'est pas écrite dans la Thora, car ce qui n'a pas été consigné dans le livre de la Thora a été transmis aux sages et nous sommes astreints d'obéir à leurs paroles or il se trouve des gens qui font fi de leurs paroles et ne prêtent pas foi à ce qu'ils disent, car selon eux la Thora n'a point prescrit cela et c'est à cause de cela qu'ils sont frappés de maux incurables qui entraînent leur mort.

D'autre part il existe des maux qui frappent le juste car Dieu l'aime et sa guérison ne dépendra pas des plantes médicinales, car c'est par amour qu'il a été frappé et il n'a pas porté atteinte aux mains de l'ange et les mains sont intactes. Sa situation est celle dépeinte dans le Cantique des Cantiques 2, 5-6 : "*Car j'ai été frappée par amour, sa main gauche soutient ma tête et sa droite m'étreint.*" Il peut arriver que des maux résultant de l'amour de Dieu s'abattent sur une personne et sa guérison ne dépendra pas de l'état des mains de l'ange, car en ce qui la concerne elle n'a rien à se reprocher puisque les mains sont intactes à l'instar de ce qui figure plus haut : " Sa main gauche soutient ma tête etc."

Et c'est dans ce contexte qu'on peut comprendre le récit

suivant rapporté dans le Talmud : " Rabbi Yochanan rendit visite à un Tanna (sage de la Mishna) frappé de maux et lui demanda si ces souffrances lui étaient "chères"? Il lui répondit non etc. Rabbi Yochanan lui dit alors : " Donne moi ta main." Car Rabbi Yochanan pensait que ses souffrances étaient des maux résultant de l'amour de Dieu et c'est pour cette raison qu'il voulait savoir si ces souffrances lui étaient chères, autrement dit s'il les chérissait.

Lorsque Rabbi Yochanan entendit que ces souffrances n'avaient pas comme cause l'amour de Dieu il lui vint à l'idée que le Tanna avait porté atteinte aux mains, comme évoqué plus haut, et c'est pourquoi aucun remède n'était efficace et c'est pour cela qu'il lui dit : " Donne moi ta main " afin de savoir s'il avait, que Dieu préserve, enfreint les paroles des sages. Et dès qu'il lui tendit la main il réussit à le mettre debout, car ses maux ne découlaient ni de l'amour de Dieu ni de l'atteinte aux mains et le Tanna pouvait donc vivre et se remettre de sa maladie.

Et c'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset de Job (24,22) : " *Par Sa force il a tiré les אַבִּירִים -les puissants-, qu'il se lève celui qui n'a pas cru aux vivants* " Du fait qu'un homme n'a pas prêté foi aux érudits de la Thora appelés "les vivants" (comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie, : "Et Benayahou fils de Yehoyada, fils d'un homme vivant ", car les justes même après leur mort sont appelés vivants) il a été frappé d'une maladie si meurtrière qu'il ne croit plus en sa survie, car personne ne croit qu'il pourra recouvrer de cette maladie, vu qu'il n'y a pas de médecine pour guérir son mal, comme déjà expliqué.

Et le remède à cela consiste à rétablir la foi et croire dans

les paroles des sages d'où l'expression : " Qu'il se lève celui qui n'a pas cru aux vivants " Autrement dit que celui qui n'a pas prêté foi aux sages appelés vivants relève la foi qui avait chuté et, de cette manière, il pourra se relever de sa maladie à propos de laquelle personne ne croyait jusqu'alors qu'elle puisse être guérissable et grâce à sa foi renouvelée il obtiendra la guérison. Car, en prêtant foi aux sages il remet en place les mains des anges qu'il avait écartées et ils reçoivent à nouveau leur vitalité et transmettent aux herbes les forces qui feront d'elles le remède approprié.

Et c'est ainsi qu'on peut comprendre l'expression : " *Par Sa force il a tiré les אבירים les puissants-*" C'est des anges qu'il s'agit qui sont désignés par le mot אבירים *abirim* et chacun d'eux a récupéré כחו -sa force-, à savoir les כה -vingt huit- articulations de ses mains, et dès lors ils peuvent influencer leur force à toutes les choses dont ils ont la responsabilité et à ce moment là il se trouvera un remède à son mal. Car les paroles des sages engendrent et rétablissent les mains comme déjà évoqué.

Et si l'on veut relever la foi c'est à travers la dimension de Jacob, à savoir le vœu, il faut faire un vœu quel qu'il soit et grâce au vœu on rétablira la foi dans les sages, vu que l'absence de foi dans les sages équivaut à leur disparition, synonyme d'éloignement, à l'instar de ce qui figure dans Isaïe (29,14) : " *Et voici je vais encore faire des choses que ce peuple n'arrivera pas à appréhender et faire en sorte que la sagesse de ses érudits se perde* " Et nos sages ont dit qu'il était fait allusion à la disparition des sages.

Et le remède à la הפלאה -l'écart- qui s'est creusé, à savoir la disparition des justes, le remède à cela est de prononcer un

vœu comme il est écrit : " *Lorsqu'une personne* **יפליא נדר** *-prononcera un vœu-*." Car lorsqu'une personne prononce un vœu elle remonte très haut, jusqu'à la source même où les sages sont ancrés, à savoir le fin fond de la sagesse, et elle prend connaissance et se rend compte des qualités des sages et de cette façon elle retrouve confiance en eux.

Et on retrouve cette idée dans Isaïe (25,1) : " *Je veux exalter Ton nom car Tu as fait en sorte que ta sagesse culmine et grâce à cela tu nous a fait parvenir des recommandations venues de très loin pour nous renforcer dans la foi.*" Par la vertu du vœu qui remonte jusqu'au fin fond de la sagesse s'est effectuée la restauration de la foi dans les sages qui ramènent leurs conseils de très loin, comme l'illustre le verset Prov. (31,14) attribué à la Thora : " *Pareille aux navires marchands elle amène de loin ses provisions.*"

En effet les paroles de Thora sont pauvres dans certains endroits et riches ailleurs. Aussi les sages complètent-ils leur savoir à partir de passages de la Thora éloignés du point où ils se trouvent, car on a remis entre leurs mains le soin d'interpréter la Thora, selon leur gré, sur la base des treize modes d'interprétation de la Thora et nous avons l'obligation de prêter foi à toutes leurs paroles à l'instar de ce qui est dit : " Ne t'écarte pas de ce qu'ils t'auront dit " etc.

Et Jacob incarne le vœu et il est l'archétype de ceux qui prononcent des vœux comme il est écrit Genèse (28,20) : " *Et Jacob prononça un vœu.*" Et le vœu en tant que remède à -l'écart- évoqué plus haut est mis en relief dans Genèse (49,24) à propos de la bénédiction donnée à Joseph :

" *מידי אביר יעקב משם רעה אבן ישראל* -des mains de l'Ange de Jacob, de là le berger du rocher d'Israël-" où l'on trouve

juxtaposés le vœu incarné par Jacob, l'ange et les mains de l'ange et la foi car le mot **רעה** fait allusion à la foi comme on le voit dans Psaume (37,3) : "**ורעה אמונה** - *Et sois le berger de la foi*-. " Lorsque la foi dans les sages est restaurée les mains (de l'ange) se trouvent rétablies car il n'y a plus d'écart par rapport aux paroles des sages.

Et lorsque les mains, grâce au vœu, sont rétablies les lumières des patriarches se mettent à étinceler, car le vœu est apparenté à la lumière de Jacob et les mains correspondent à Abraham et Isaac qui représentent la droite et la gauche, ce qu'illustre le Psaume (78,12) : "**פלא** - *des choses qui nous dépassent*", car grâce au vœu on amène sur soi la lumière des patriarches. Si l'on considère les lettres finales des noms des trois patriarches **אברהם**, **יצחק**, et **יעקב** on obtient **בקה** et le sigle **בקה** est aussi l'acronyme des trois mots du Psaume (89,21) : "**בשמן קדשי** - *Je l'ai consacré avec mon huile sainte*-" et il est fait allusion au vœu car à propos du vœu fait par Jacob il est écrit Genèse (28,22) : "*Et cette pierre que je viens d'ériger* " et ensuite Genèse (35,14) : "*Et il y répandit de l'huile.* " Par conséquent grâce au vœu on fait étinceler la lumière des patriarches.

Et irradié par ces lumières on s'élève et on se délecte des délices du Shabbat, à l'instar de ce que dit le prophète Isaïe (58,14) : "*Alors tu te délecteras etc. et je te ferai chevaucher les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton aïeul Jacob.*" Les hauteurs de la terre désignent Abraham et Isaac qui constituent les mains car ils tiennent le monde dans leurs bras. Et l'expression "Je te ferai jouir de l'héritage de Jacob" fait allusion au vœu comme déjà expliqué. Et grâce aux patriarches associés à la foi on aura le mérite d'accéder aux

délices du Shabbat. Et l'on retrouve ce même thème dans le mot **שבת** (Shabbat) lui-même qui peut se décomposer en deux parties : d'une part la lettre **ש** (Shin) à trois branches qui symbolise les trois patriarches et d'autre part le mot **בת** qui symbolise la foi. Ce qui évoque Abraham avait une fille **בת**. (Dans le Traité de Baba Batra 16b concernant le verset : "*Et l'Eternel avait béni Abraham בכל-en toutes choses-*". nos sages nous enseignent qu'Abraham avait une fille du nom de **בכל**). Ce qui correspond au verset Prov. (28,20) : "*L'homme de foi récoltera des bénédictions en grand nombre-*".

Et le délice du Shabbat réside dans le fait que la nourriture du Shabbat est absorbée dans la sainteté. Car pendant les jours de la semaine les forces impures en bénéficient également alors que le jour du Shabbat elles n'en tirent aucun profit. Et c'est ce que Dieu nous a ordonné concernant la nourriture du Shabbat Exode (16,25) : "*Mangez-la aujourd'hui car c'est aujourd'hui Shabbat, jour consacré à Dieu-*". En effet la nourriture du Shabbat se transforme totalement en sainteté et divinité, nette de toutes scories Et grâce à la nourriture absorbée le Shabbat on peut atteindre le même résultat qu'on obtient par le jeûne, c'est-à-dire abattre nos ennemis et, grâce aux délices du Shabbat, on peut agir comme on le fait en jeûnant et c'est pour cette raison que le septième jour porte le nom de **שבת** car il possède la faculté : "*להשביט אויב - de réduire à l'impuissance les ennemis et adversaires rancuniers-*". Psaume (8,3)

Car grâce au jeûne on provoque la chute de nos ennemis. Et la colère qui a son origine dans le foie (comme il est dit dans le Traité de Berachot 61b : " Le foie coléreux ") fait se réveiller le grand accusateur qui n'est autre qu'Esau, à savoir Edom qui tire son emprise du foie et dont le nom est lié à

la couleur rouge apparentée au foie qui est plein de sang. Et à partir de cet accusateur suprême émergent et se ramifient des accusateurs et des ennemis qui s'abattent sur l'homme en colère. Ils étendent sur lui leur pouvoir et n'ont pas peur de lui, car lorsque quelqu'un se met en colère il ressemble à un animal comme il est dit dans le Psaume (49,13) : "*Ils ressemblent à des animaux.*" Car, pour l'essentiel si l'homme inspire la peur comme l'indique le verset Genèse (9,2) : "*Vous inspirerez la crainte et votre ascendant sur tous les animaux de la terre*" c'est parce que l'image de la divinité se reflète dans son visage et c'est cette image qui fait qu'il est homme et lorsque cette image le quitte il sort du cadre de l'humain et se rattache au règne animal et dès lors il cesse d'inspirer la crainte.

Et, pour l'essentiel, ce reflet qui éclaire la face de l'homme n'est autre que la sagesse du créateur qui fait la supériorité de l'homme sur l'animal, à l'instar de ce qui est écrit Eccl. (8,1) : "*La sagesse de l'homme éclaire son visage.*" Et lorsqu'une personne se met en colère, si elle est sage elle perdra sa sagesse ce qui fait disparaître le reflet et son visage s'affaisse, comme il est écrit Genèse (4,6) : "*Pourquoi es-tu irrité et pourquoi ton visage est-il abattu?*" Et lorsqu'une personne n'a plus de visage humain la crainte qu'il inspire disparaît car il ressemble à un animal et ses adversaires s'en prennent à lui.

Et grâce au jeûne il amende son visage et récupère sa sagesse qui constitue le reflet qui éclaire son visage et tout le monde a peur de lui et ses ennemis tombent devant sa face, précisément devant sa face car, pour l'essentiel, c'est parce qu'il a retrouvé son visage qu'il provoque leur chute.

Et c'est le jeûne qui amène cette réparation car grâce au jeûne le foie cède le pas au cerveau. En effet les jours où l'on mange, le foie est nourri en premier et il envoie ensuite la nourriture au cerveau. Par conséquent, les jours où l'on mange la grandeur et le pouvoir sont l'apanage du foie. Et les jours où l'on jeûne c'est d'abord le cerveau qui est nourri et le cerveau envoie ensuite de la nourriture au foie. Par conséquent les jours de jeûne c'est le foie qui cède le pas au cerveau et c'est au cerveau que reviennent la grandeur et le pouvoir.

Et c'est de cette manière qu'on répare le préjudice infligé initialement à la sagesse, voir l'esprit, reflet de la divinité qui éclaire le visage. Car grâce au jeûne on triomphe du foie et l'on restitue le pouvoir à l'esprit et, lorsque le foie qui est à la tête de tous les accusateurs capitule, tous les adversaires liés au foie capitulent eux aussi. On trouve une illustration à cela si l'on considère que le mot jeûne en hébreu se dit **צום** et constitue l'acronyme de la phrase Psaume (89,24) : " **יכרתוּ מִפְּנֵי צָרִי** " *J'écraserai ses adversaires devant sa face* ", car grâce au jeûne le foie se soumet et l'esprit de sagesse, à savoir le reflet de la divinité se trouve restauré et illumine **la face** de la personne d'où l'expression : " *J'écraserai ses adversaires devant sa face.*"

Cependant lorsqu'on a le mérite d'accéder aux délices du Shabbat on n'a plus besoin de jeûner car on agit par la nourriture du Shabbat comme on le fait en jeûnant, ce qui veut dire qu'on réduit à l'impuissance les ennemis. Car la nourriture du Shabbat possède un caractère saint et " *Aucun étranger n'a le droit de manger des choses saintes.*" Lév. (22,10).

Et c'est alors que le foie se soumet et il perd sa force à l'instar de ce qui est écrit : " Toutes les forces rageuses apparentées au foie irascible s'enfuient et disparaissent." (Et l'esprit de sagesse prend du poids et se reflète dans le visage, idée qu'on retrouve dans l'expression : " Son visage resplendit sous l'effet de la lumière d'en haut.) Et tout devient amour, comme cela est évoqué dans le Cantique des Cantiques (7,7) : "*L'amour dans les délices.*" Et tout cela découle des délices du Shabbat comme déjà mentionné.

Et sache que le jeûne ou la nourriture du Shabbat suffisent à éliminer et vaincre les ennemis, cependant si l'on aspire à une large paix il faut également multiplier la charité comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie, dans Sentences des Pères 2,7 : "Plus on abonde en charité et plus on renforce la paix." Et c'est dans ce sens que nos sages ont dit Traité Berachot 6b: "Le gain que l'on retire du jeûne est la charité qu'on aura donnée" et ils ont dit également Traité Taanit 8b : "Lorsque le soleil apparaît le Shabbat c'est une charité pour les pauvres." Le soleil évoque la paix comme l'ont dit nos sages à propos du verset Exode (22,2) : "*Si le soleil a brillé pour lui ...*" de même que le soleil est gage de paix pour tout le monde etc. De là nous apprenons que le soleil est apparenté à la paix et c'est grâce à la charité dispensée aux pauvres qu'elle s'affirme.

Et sache qu'il existe une différence entre la paix générée par le jeûne des jours de semaine et celle générée par les délices du Shabbat. A savoir que la paix générée par le jeûne est dépourvue de paroles à l'instar de ce qui est écrit Genèse (37,4): " *Et ils n'étaient pas en mesure de lui parler dans un esprit de paix* ", alors que par le biais des délices du Shabbat la communication se fait dans un esprit de paix

comme cela figure dans Psaume (122,8) : *"Pour le bien de mes frères et compagnons je vais dire des paroles de paix"* On retrouve la même idée à propos de ce que dit Isaïe (58,13) : " Le Shabbat toutes les paroles doivent être des paroles à l'indice du Shabbat." Car la bouche reçoit une grande lumière et se trouve parachevée au moment où l'on prend la nourriture du Shabbat.

Et c'est la même idée qu'ont exposée nos sages, bénie soit leur mémoire, dans un autre registre : " Il n'y a que משהו peu de chose- entre le חמץ (Chametz-pain levé) et la מצה (Matza-pain azyme). Le Chametz évoque la réparation de la colère par le jeûne et on trouve une allusion à cela dans Isaïe (63,1) : *" Quel est celui qui vient d'Edom חמוץ בגדים (les vêtements tachés de rouge)."* Edom (le rouge) évoque le foie et le Chametz fait allusion à sa subjugation obtenue par le jeûne, à savoir l'absence de nourriture, comme l'indique Exode (12,20) : *" Vous ne mangerez pas כל מחמץ (aucune pâte levée) "* Vous ne mangerez pas renvoie au jeûne. Quant à la Matza elle évoque la nourriture qui procure les délices du Shabbat comme nous le montre le verset Isaïe (66,11) : *" למען תמצו והתענגתם -afin d'en déguster et de s'en délecter."* Et c'est en cela que réside la différence entre le Chametz et la Matza, entre le jeûne et la nourriture du Shabbat source de délices, il s'agit de ce peu de chose, de ce משהו, les quatre lettres de ce mot formant l'acronyme de :

" והיה מעשה הצדקה שלום - Le produit de la charité sera la paix-" Isaïe (32,17). Cela signifie que la paix générée par le jeûne ne ressemble pas à celle produite par le Shabbat. Car la première n'a pas de bouche et celle du Shabbat a une bouche. C'est-à-dire que la paix qui a une bouche est d'un degré supérieur à celle qui n'en a pas, de la même manière que l'homme doué de parole est supérieur à l'animal, car

certes les animaux sont aussi des êtres vivants mais l'homme leur est supérieur étant doté du pouvoir de la parole.

Et cette infime différence entre le **חמץ** et la **מצה** existe même au niveau des lettres composant ces deux mots puisque le mot **חמץ** s'écrit avec un **ח** (chet) ce qui renvoie à la paix qui n'a pas de bouche, la notion de **חי** (chai) évoquant -l'être vivant-, comme cela figure dans Job (5,23) : **וְחַיִּית הַשְּׂדֵה הַשְּׁלֵמָה** : *"-Et les animaux sauvages concluront la paix avec toi-*", ce qui correspond à la paix qui n'a pas de bouche, c'est-à-dire qui n'a pas le pouvoir de la parole comme c'est le cas pour les animaux sauvages.

Quant au mot **מצה** il s'écrit lui avec un **ה** (Heh) or la lettre Heh a la valeur numérique de 5 ce qui évoque les cinq organes de la parole, autrement dit le pouvoir de la parole et quant au rapport avec la paix et la charité il ressort des versets Genèse (47,23) : **הֵא לָכֵם זֶרַע** (*Heh*) -*Voici pour vous des semences.*- et Osée (10,12) : *"Semez pour vous la charité."* Ce qui correspond à : *"Le produit de la charité sera la paix."* Et l'on retrouve l'idée de la paix générée par la nourriture du Shabbat si l'on considère les versets Prov. (18,18) : **מִדְּנִים יִשְׁבִּית גּוֹרֵל** -*les disputent cesseront grâce au sort-*", or le mot **גורל** (le sort) fait allusion aux délices du Shabbat comme on peut le voir d'après le verset Daniel (12,13) : *"Et tu entreras dans le repos puis tu te relèveras pour recevoir ton sort à la fin des temps."* Car alors tout sera à l'indice du Shabbat, d'où l'expression : *"Et tu entreras dans le repos, ce qui évoque (Exode 20,11) : "Et il s'est reposé le septième jour."* Et le **גורל** (le sort) qui renvoie au Shabbat élimine les conflits et les adversaires et, qui plus est, a le pouvoir de faire exister la bouche comme déjà mentionné, comme le montre la suite du verset Prov.(18,18) : *"et il sépare entre ceux qui étaient liés."*

Ce qui veut dire qu'il arrive à desserrer une jambe de la lettre **ה** et à la séparer du toit de cette lettre et, de cette manière, le **ה** (chet) se transforme en **ה** (heh) lettre qui, comme déjà mentionné, évoque les cinq organes de la parole, c'est à dire la bouche.

Et c'est dans ce contexte que les élèves de Rabbi Yossé fils de Kisma ont posé la question suivante à leur maître : "Quand le fils de David viendra-t-il? " Et il leur a répondu : "Lorsque cette porte (Il s'agit de la porte d'Aram) tombera etc".

Et la chose essentielle est qu'elle doit tomber trois fois et avant même qu'on ne puisse la reconstruire le fils de David viendra. Car la porte d'Aram n'est autre que la porte des forces impures et lorsqu'elle s'écroulera plusieurs fois, grâce aux remèdes préconisés, le fils de David viendra et rétablira les portes de la Sainteté.

Et pour revenir au thème développé au début de cette Thora lorsque la foi dans les paroles des sages fait défaut et qu'on n'écoute pas ce qu'ils disent, à l'instar de ce que dit Isaïe (29,21) : "*Et ils dressent des embûches à celui qui prêche la morale aux portes de la ville.*", on est frappé de maladies incurables, comme l'illustre le verset Psaumes (107,18) : "*Et ils arrivèrent aux portes de la mort.*" Par contre lorsqu'ils prêtent foi aux sages les portes de la sainteté s'ouvrent devant eux aux termes du verset Isaïe (26,2) : "*Ouvrez les portes etc. pour celui qui prête foi.*" Et lorsque l'un des protagonistes se redresse l'autre s'écroule, ce qui signifie que la porte d'Aram tombe une première fois.

Et le rétablissement de la foi s'obtient grâce au vœu et les lumières des patriarches se mettent alors à étinceler et les

portes de la sainteté se trouvent reconstruites une deuxième fois d'après le verset Psaume (24,7) : "*Ô portes élevez vos têtes.*" car les patriarches sont les têtes du peuple aux termes du verset Exode 6,14 : "*Voici les têtes des maisons patriarcales.*" Et lorsque l'un des protagonistes se redresse l'autre s'écroule ce qui correspond à la deuxième chute de la porte d'Aram.

Et grâce aux lumières des patriarches on accède au Shabbat, et on parvient à éliminer l'ennemi et à obtenir la paix. Et c'est alors que la porte de la Sainteté est rétablie pour la troisième fois à l'instar de ce qui figure dans Zacharie (8,16) : "*Rendez des jugements de paix dans vos portes.*" Et quant à la vertu de charité elle est évoquée dans Prov. (22,22) : "*N'écrase pas le pauvre quand il est jugé à la porte.*" On vient à merci des ennemis qui tirent leur subsistance de la porte d'Aram comme il est dit Psaume (69,13) : "*Ceux qui sont assis à la porte et médisent de moi.*" Car on soumet le foie coléreux apparenté à Esaü-Edom qui a l'aspect d'une pelisse voir Gen. (25,25) et ceci constitue l'écroulement de la porte d'Aram pour la troisième fois.

(Jusque là j'ai rapporté les paroles de Rabeinou, de mémoire bénie.)

(Addendum aux deux premiers paragraphes)

Celui qui méprise un érudit de la Thora ne trouvera pas de remède à son mal. En effet tous les remèdes sont des mixtures de divers éléments, c'est-à-dire qu'on prend d'une part un certain élixir et d'autre part des herbes : une herbe d'une certaine quantité et d'un certain poids, puis une autre herbe d'une certaine quantité et d'un certain poids et ainsi de suite plusieurs composants chacun selon sa mesure, chaque herbe ayant un certain pouvoir curatif et l'on mélange

alors tous ces ingrédients et on obtient une mixture et cette mixture a le pouvoir de guérir la maladie en question. Par conséquent c'est grâce au mélange de plusieurs ingrédients qu'on obtient le pouvoir curatif, car grâce aux propriétés des différentes herbes la mixture obtenue possède un nouveau pouvoir curatif et c'est justement grâce à ce pouvoir qu'il sera possible de guérir le malade. Aussi faut il un docteur spécialiste qui ait la capacité de composer ces mixtures mais si le médecin n'est pas un expert, même s'il dispose de tous les ingrédients, il sera dans l'incapacité de guérir car il ne possède pas le savoir lui permettant de composer un remède efficace.

Il en va de même en ce qui concerne la Thora à propos de laquelle il est écrit : " Et elle constitue un remède à tout son corps." Car seuls les sages de la génération la possèdent, puisque c'est entre leurs mains qu'elle a été remise pour qu'ils l'expliquent selon les treize modes propres à son interprétation. Car de la Thora elle-même on ne peut rien savoir si ce n'est grâce à l'interprétation qu'en tirent les sages de la génération. En effet les paroles de Thora sont pauvres dans certains endroits et riches dans d'autres et les sages prélèvent ici et là des éléments de Thora, les mélangent et les composent et en tirent l'interprétation selon les treize modes d'interprétation en se basant sur plusieurs passages disséminés au sein de la Thora. Ils enlèvent ici et rajoutent là et interprètent. Et bien que la Thora soit écrite d'une certaine manière parfois ils retranchent à un endroit une lettre ou un mot et les rajoutent à un autre endroit et fixent l'interprétation selon le savoir qui leur a été transmis. Aussi celui qui manque de respect à un érudit de la Thora n'aura aucun remède à son mal. En effet c'est de la Thora qu'on reçoit essentiellement notre force et ce n'est que par

l'entremise des sages de la génération qu'on peut la recevoir, car c'est à eux qu'il a été donné de l'interpréter et ce sont eux qui savent en composer les lettres et c'est en cela que réside, pour l'essentiel, le pouvoir de guérison. Car toutes les herbes reçoivent leur énergie de la Thora, comme déjà évoqué et, pour l'essentiel, leur pouvoir curatif réside dans leur préparation adéquate. Par conséquent la clef de la guérison se trouve entre les mains des sages de la génération, car étant donné qu'ils savent interpréter la Thora et composer les lettres de la Thora les médecins parviendront à préparer les mixtures de plantes qui auront le pouvoir de guérir et c'est la Thora qui leur confère ce pouvoir.

Il ressort de tout cela que la chose essentielle est d'avoir foi dans les sages et de les respecter et de les craindre au plus au point. Et même si quelqu'un a l'impression que leur interprétation de la Thora est erronée et, selon lui, ils agissent contre la Thora, que Dieu préserve, il doit être convaincu qu'ils agissent certainement selon la Thora, vu que l'interprétation de la Thora leur a été confiée. Nous avons une illustration de cela à propos du châtiment de la flagellation. En effet il est dit explicitement dans la Thora Deut. (25,3) que le nombre de coups à administrer par le juge sera de quarante et les sages de la Thora ont précisé que leur nombre devait se limiter à 39 uniquement. Et s'il en est ainsi c'est parce que les sages de la Thora possèdent le savoir et les règles leur permettant d'interpréter la Thora, comme cela leur a été transmis et selon leur décision le nombre de coups se limite à 39. Il nous faut donc prêter foi aux sages et mettre de côté nos opinions et notre discernement et nous reposer uniquement sur eux car c'est à eux qu'a été confiée l'interprétation de la Thora.



Thora 58

איתא בזוהר בראשית (דף לב) : תלת נפקין מחד. חד בתלת קימא. חד
עאל בין תריין. תריין ינקין לחד. חד יניק לכמה סטריין:

Il est rapporté dans le Zohar Beréchit (Page 32b) : **Trois sont sortis de l'un. L'un existe grâce aux trois. L'un est monté entre les deux. Deux nourrissent l'un. L'un nourrit de nombreux côtés.**

C'est-à-dire que, grâce à Moïse, le puits, le nuage et la manne ont repris du service. Il y a là un rapport avec ce qu'ont dit nos sages dans le Traité de Taanit, à propos du verset de Zacharie (11,8) : " *Et j'éliminerai les trois bergers dans le même mois.*" Les sages se sont étonnés de l'interprétation donnée, selon laquelle il s'agirait de Moïse, d'Aaron et de Myriam, car c'est un fait connu que ces trois bergers n'ont pas disparu le même mois. Et nos sages ont expliqué qu'après la disparition d'Aaron et de Myriam le nuage et le puits ont eux aussi disparu mais sont revenus grâce à Moïse. Et lorsque Moïse a lui aussi quitté ce monde au mois de Adar ces trois choses miraculeuses, à savoir le puits, le nuage et la manne ont disparu définitivement et c'est comme si les trois bergers avaient disparu le même mois. C'est dans ce sens qu'on peut interpréter le premier membre de la citation du Zohar : "**Trois sont sortis de l'un.**" C'est-à-dire que le puits, le nuage et la manne ont été maintenus par le mérite d'une

personne, Moïse en l'occurrence.

Et quant à Moïse son âme était la résultante des trois patriarches et il possédait la capacité de faire venir sur terre ces trois sources de bienfaits : d'une part le puits d'eau vive qui correspond à Abraham, les eaux bienfaisantes et nous savons que c'est justement Abraham qui fut le premier à creuser des puits, d'autre part le nuage qui correspond à Isaac évoquant l'obscurité, les nuées et la brume et à propos duquel il est rapporté Genèse (27, 1) : "*Sa vue s'était obscurcie.*" Et enfin la manne qui correspond à Jacob comme l'indique le verset des Psaumes (78,71) : "*Pour faire paître Jacob, son peuple.*" Et le nom de Moïse est évoqué en relation avec les trois sources de bienfaits correspondant aux trois patriarches: Exode (2,15) : "*Et il (Moïse) s'assit près d'un **puits**.*" Exode (24,18) : "*Moïse pénétra à l'intérieur du **nuage**.*" Et Exode (16,15) : "*Et Moïse leur dit : " Il est le **pain**..."*" Et si la Thora utilise le pronom -Il- c'est justement en référence à Moïse, comme pour dire que c'est grâce à lui que les Hébreux ont mangé la manne.

Et dans le futur, au moment de la résurrection, Moïse se lèvera à nouveau récapitulant les trois patriarches, comme cela est évoqué dans Eccl. (1,9) : "*Ce qui a été c'est ce qui sera.*" et comme il y est fait allusion dans Deut. (31,16) : "*Et voici tu vas reposer avec tes pères et tu te lèveras ...*" C'est-à-dire que Moïse va ressusciter en tant que faisceau des trois patriarches et c'est ainsi qu'on peut expliquer l'expression figurant dans le Zohar: "**L'un existe grâce aux trois.**"

Et du fait qu'il était la composante des trois patriarches il avait la capacité de combattre Amalek, comme il est dit Lév. (26,25) : "*Le glaive vengeur qui vient venger l'atteinte portée à l'Alliance.*" Car les patriarches constituent l'alliance à

l'instar de ce qui est écrit : "*Et je me ressouviendrai de mon alliance avec Jacob etc.*" Or Amalek a souillé leur alliance comme il est dit Deut. (25,18) : "*Il t'a refroidi en chemin.*" D'où la citation du Zohar : "**L'un est monté entre les deux.**" Cela renvoie à la guerre contre Amalek, aux termes du verset Exode (17,12) : "*Aaron et Hour soutinrent ses bras (il s'agit de Moïse) l'un de ça, l'autre de là.*"

Et grâce au mérite de Moïse qui a eu raison de la force impure d'Amalek et a restauré l'Alliance, les Hébreux ont eu droit au "*Lechem Mishné, une part double de manne (pour le Shabbat) par rapport à leur portion journalière* Exode (16,5)." Et à propos de Joseph qui a lui aussi réalisé l'Alliance on trouve le mot *Mishné* comme il est écrit Genèse (41,43) : "*Et il le fit monter sur le Mishné (second) char royal.*" évoquant *Mishné*, la double part, car par le mérite de l'alliance on a droit à un double bienfait.

Et c'est là l'explication de : "**Deux nourrissent l'un.**" C'est-à-dire que la dimension du Shabbat reçoit de Yoseph la double part, autrement dit *Mishné Thora*, une double part de Thora, ce qui correspond à Prov.(8,30) : "*J'ai été jour après jour source de divertissement.*" Et le Shabbat, dans sa dimension, influe sur les autres mondes, à l'instar de ce qui est écrit Lévitique (25,6) : "*Et lors de l'année sabbatique la terre vous fournira la nourriture.*" Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre la phrase : "**L'un nourrit de nombreux côtés.**"

Et c'est ainsi qu'on peut expliquer que le *daat* - la sagesse - est source de trois choses : "*La nourriture, la boisson et les vêtements.*" En effet le *daat* contient ces trois choses, comme cela ressort des versets suivants Prov. (9,5) : "*Venez,*

mangez de mon pain." référence à la nourriture, à savoir la manne qui est incluse dans la sagesse de la Thora. Quant à la boisson elle est aussi incluse dans la sagesse selon Isaïe (55,1) : "*Ah! Vous tous qui avez soif, venez voici de l'eau.*", ce qui renvoie au puits qu'on retrouve dans Prov. (5,15) : "*Et les eaux qui jaillissent de ton puits.*" Et pour ce qui est des vêtements il y est fait allusion dans Isaïe (3,6) : "*Tu possèdes un vêtement d'apparat, sois notre chef.*" ce qui correspond au nuage qui couvre comme un vêtement comme l'indique le verset: Job (38,9) : "*Quand je lui donnais un nuage en guise de vêtement.*" Et c'est là l'explication de : "**Trois sont sortis de l'un.**"

Et la sagesse, pour l'essentiel, repose sur les patriarches qui incarnent Hessed -la bonté- ; Gvourah -la vaillance- et Tiferet - l'harmonie-. Le Hessed est l'apanage d'Abraham, de celui qui se doit d'enseigner sa sagesse à ses contemporains et de les faire venir sous les ailes de la Providence, à l'instar du verset Prov. (31,26) : "*Et une Thora de Hessed est sur sa langue.*" Et nos sages, de mémoire bénie, ont dit qu'il s'agit de celui qui apprend en vue d'enseigner aux autres, idée qu'on retrouve concernant Abraham et Sarah dans Genèse (12,5) : "*Et les âmes qu'ils firent à Haran.*" Quant à la Gevourah c'est la vertu de celui qui fait précéder la crainte du péché à sa sagesse. La vertu de Tiferet se trouve chez celui qui dispense sa sagesse avec mesure afin que son enseignement ne soit pas mal reçu, à l'image de ce que dit le verset Ecclés. (10,12) : "*Les paroles prononcées par le sage trouvent grâce.*" Et c'est là l'explication de : "**L'un existe grâce aux trois.**"

Et lorsque la sagesse est dans toute sa force et sa complétion on peut réaliser "**L'un est monté entre les deux.**" C'est à dire qu'on sera en mesure de mener les combats pour Dieu,

ce qui correspond à Ecclés (9,18) : "*La sagesse est préférable aux engins de guerre.*" Et quand on parvient à triompher de tous les oppresseurs qui poursuivent les faibles en Israël et qu'on amène ces faibles à servir Dieu, on aura, au cours du Shabbat, le mérite d'accéder à de nouveaux aperçus de Thora **ce** qui évoque la double portion de pain parallèle au *Mishné Thora*, une double part de Thora, ou encore *le rouleau qui vole* (Zacharie 5,2) qui renvoie à "**Deux nourrissent l'un**" ce qui évoque Psaume (149,6) : "*Le glaive à double tranchant*" et, comme déjà mentionné, grâce au glaive vengeur on aura droit à une double part, ce qui correspond au *Lechem Mishné, une double part de pain*. Et le Shabbat envoie ses lumières à tous les niveaux, d'où l'expression : "**L'un nourrit de nombreux côtés.**" et il apporte deux guérisons: celle de l'âme et celle du corps à l'instar de ce que dit le verset Exode (21,19) : "*Il devra toutefois le dédommager pour son inactivité* **וְרָפָא וְרָפָא** (et fera en sorte que les **médecins** lui apportent la **médecine** qui le guérira.)" Nous voyons donc que le Shabbat apporte deux guérisons.

Et si le sage est capable de nous faire bénéficier du Lechem Mishné, d'une double portion de pain, c'est qu'en raison de son mérite il aura également droit à la part de son compagnon, comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie, (traité Haguigua 15b): "Celui qui sera méritant prendra sa part et celle de son compagnon." Et lorsque vient le Shabbat et que son âme se trouve incluse dans le Shabbat, selon l'Exode (31,17) : "**כִּי בּוֹ שַׁבָּת וַיִּנְפֹּשׁ** - *Car quand est venu le Shabbat Il est revenu à la spiritualité*" il dispense une double portion de pain (spirituel) le jour du Shabbat, comme déjà évoqué. Et grâce à la lumière que dispense le Shabbat, le monde s'éveille au repentir par amour, car le Shabbat est de l'ordre du repentir, à l'instar de ce qui figure dans le Deut. (30,2):

"ושבת עד ה' אלקיך" - *Et tu reviendras vers l'Eternel ton Dieu.* " Et il s'agira d'un repentir par amour, à l'image de ce que relate le Cantique des Cantiques (7,7) : "*L'amour dans les délices.*" Car l'amour découle des délices du Shabbat, comme il est dit dans Isaïe (58,13) : "*Si tu dénommes le Shabbat délice.*" Et le repentir par amour est assimilable au *lechem Mishné* - à la double portion de pain- comme l'ont dit nos sages : "Les uns par amour, les autres par crainte." Traité Sota 31a (Celui qui sert Dieu par amour est supérieur à celui qui le sert par crainte, car le mérite du second s'étend à mille générations alors que le mérite du premier s'étend à deux mille générations) Celui qui se repend par amour pour Dieu verra sa bonté s'étendre à deux mille générations.

C'est alors que tous les gens de la génération attachés à Dieu obtiennent la guérison, à l'instar de ce qui est écrit Isaïe (6,10): "*Afin qu'il se repente et soit guéri* " car jusque là ils étaient dans la souffrance selon le verset Idem (53,4) : "*Et pourtant ce sont nos maladies qu'il supportait.*" Ils deviennent aussi honorables aux yeux des autres comme il est dit Cantique des Cantiques (7,7) : "*Que tu es belle, que tu es attrayante.*" dans "*L'amour dans les délices.*" Car auparavant "*Elle n'avait ni beauté ni éclat.*" Isaïe (53,2)

Et lorsque les gens de la génération attachés à Dieu acquièrent de la beauté et les honneurs aux yeux de tous, chacun, selon sa dévotion, saisira que le sage de la génération a déjà dispensé le *lechem Mishné* le jour du Shabbat. Car chacun d'eux, selon leur degré de crainte de Dieu, accède à la beauté et à l'éclat et grandit ainsi aux yeux des autres. Et la beauté et la grandeur sont צִיּוֹן *tzioun* un signe, une marque et le symbole du *Mishné Thora*, comme l'illustre le verset, Psaume (48,3) : "*La montagne de צִיּוֹן Sion aux flancs dirigés vers le Nord.*

" La montagne fait référence à la grandeur d'après nos sages, de mémoire bénie, qui enseignent que l'expression (Psaume 11,1) : " *Un oiseau a fait fuir votre montagne.*" évoquerait la royauté et la grandeur, la grandeur étant une marque et un signe des flancs dirigés vers le Nord et des contours de tes hanches qui font allusion à la Thora cachée. Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre ce que dit Isaïe (58,13) : " *Si tu cesses de fouler aux pieds le Shabbat.*" Grâce au repentir lié au Shabbat les flancs dirigés vers le Nord auxquels renvoie l'expression " tes pieds " sont mis en évidence. Et chacun selon sa dévotion se trouve doté du signe et du symbole afin de recevoir, grâce aux marques de la grandeur, les flancs dirigés vers le Nord. Car c'est grâce à la grandeur que ceux qui sont attachés à Dieu vont pouvoir accéder au renouveau de la Thora de manière...

Et ceux de la génération qui sont attachés à Dieu doivent considérer avec une grande circonspection l'éclat, la splendeur et la grandeur dont ils sont l'objet afin de ne pas tomber dans le piège de l'orgueil. Car, parfois, lorsque leurs contemporains ne maîtrisent pas leurs paroles, ils ne seront pas en mesure de recevoir pleinement le Shabbat, étant donné que le Shabbat dépend de la manière avec laquelle on use de la parole, comme il est dit : " Le Shabbat tes paroles doivent tenir compte du Shabbat ", en d'autres termes ta conversation le Shabbat ne doit pas avoir un côté profane de tous les jours. Et lorsque leurs contemporains ne contrôlent pas leurs paroles, quoique les sages de la génération dispensent le Shabbat, à savoir le repentir comme déjà évoqué, la lumière du repentir qu'ils éveillent chez les autres a perdu de son brillant, aussi l'éclat, la splendeur et la grandeur échoyant aux craignant Dieu perdent de leur teneur et ils tombent dans le travers de l'orgueil. C'est ce qui ressort du Psaume

(59,13) : " *Leur bouche pécheresse alimente les paroles de leurs lèvres et ils sont la proie de leur orgueil.*" En péchant par leurs paroles ils se laissent prendre au péché de l'orgueil. Et c'est en cela que réside l'exil de la Chechina (présence divine), lorsque la grandeur, à savoir la souveraineté d'ordre divin, lorsque la Chechina est, pour ainsi dire falsifiée et se transforme en orgueil auprès des hommes.

Et c'est là l'explication de la question posée à Hillel dans le Traité Shabbat 31a : " Pourquoi les têtes des Babyloniens sont-elles *Segalgalot* -de forme ovale-? "ainsi que l'explication de sa réponse énigmatique: " Parce qu'ils n'ont pas de *Hayot* -sages femmes- perspicaces."

Il faut prendre le terme **Babylonien** au sens figuré et il désigne la génération qui porte atteinte à la parole dans le sens où cela apparaît Genèse (11,9) : " *C'est pourquoi on la nomma Babel par ce que c'est là que le Seigneur confondit -balal- le langage de toute la terre.*" Et le terme " têtes " fait référence à ceux qui suivent la voie de Dieu.

De forme ovale : le mot *Segalgalot* se décompose en סגל גלות -*Segol Galouth*-. Le mot *Segol* renvoie aux notions de splendeur et de souveraineté comme dans l'expression Ecclés. (2,8) : " *Segulat Melachim* -le trésor des rois-" Quant au mot *Galouth* il signifie l'exil. On veut donc nous dire que lorsque la Chechina est en exil, lorsque la grandeur a été usurpée les gens tombent dans le travers de l'orgueil.

D'où la réponse d'Hillel : " Parce qu'ils n'ont pas de *Hayot* -sages femmes- perspicaces." Le mot *Hayot*, de la racine *Haim* -la vie- fait allusion au Shabbat comme dans l'expression : " Ceux qui goûtent au Shabbat méritent *Haim*

-la vie-.", ce qui évoque le repentir d'après Ezéchiel (18,32) : "*Revenez à Dieu et vivez!*" synonyme de guérison selon Isaïe (38,16) : "*Tu m'as guéri et fait revivre.*"

On ne pourra recevoir véritablement la vie apparentée au Shabbat, par le biais des " perspicaces ", autrement dit par les sages de la génération, de l'envergure de Moïse, qu'à la condition de contrôler ses paroles. Car seule la maîtrise de la parole permettra, grâce au sage, d'accéder au Shabbat, c'est-à-dire au repentir.

Par contre du fait que les gens appartenant à la génération des Babyloniens et ne reçoivent pas la vie du Shabbat, leurs têtes, à savoir les sages de la génération sont de l'ordre de *Segol Galouth* : la splendeur et la grandeur se trouvent chez eux en exil ce qui signifie que la souveraineté a été atteinte, ce qui correspond à l'exil de la Chechina, lorsqu'on tombe dans le péché d'orgueil, que Dieu préserve.



Thora 59

Celui qui cherche constamment à rapprocher les autres du service divin doit être sur ses gardes afin d'éviter que les forces impures et le mal se trouvant chez les autres ne viennent s'accrocher à lui. En effet l'homme qui s'emploie à rapprocher et gagner des âmes à Dieu, (à l'exemple d'Abraham et de Sarah, Genèse (12,5) : "*Et les gens qu'ils avaient fait à Haran*") construit, pour ainsi dire un édifice de sainteté qu'on désigne par *Héchal Hakodesh* -le palais de sainteté-. Le mot *Kodesh* -saint- est à comprendre comme dans Isaïe (4,3) : "*Et on dénommera saint quiconque sera resté à Yeroushalaim -Jérusalem-*." Car du fait que, grâce à cet homme, les gens conservent en eux *Yirahshlema-la crainte de Dieu dans son intégralité*- même si la foi de certains a baissé, quoiqu'il en soit, ceux qui resteront solidement attachés à la crainte de Dieu conféreront à cet homme le qualificatif de saint. C'est ainsi qu'il faut comprendre ici le terme de "*Kodesh*". Et ce palais incarne la gloire dont Dieu se revêt, comme il est rapporté dans le Zohar : " Lorsque Jéthro est venu, dès lors le nom de Dieu a pris de l'importance et s'est trouvé agrandi auprès des hommes." On retrouve le même thème dans Psaume (96,3) : "*Proclamez Sa gloire au sein des peuples.*" C'est lorsque ceux qui étaient éloignés se rapprochent du service divin que la gloire de Dieu resplendit. Et la gloire et le palais sont étroitement liés comme l'illustre le Psaume (29,9) "*Et dans Son palais tous de s'écrier : "Gloire"*"

Et ce palais de sainteté tend à revenir à sa source, à savoir le cœur de celui qui l'édifie car c'est là que se trouve sa source. En effet, étant donné que les paroles de l'homme de droiture sont sorties du profond de son cœur, elles ont pénétré dans le cœur de ceux qu'il désirait rapprocher et sont revenues vers Dieu, béni soit Son nom. Et ce palais de sainteté anime et environne le souffle vital se trouvant dans le cœur de l'homme de droiture. Car le souffle vital réside dans le cœur comme l'illustre le verset d'Ezéchiel (36,26) : "*Et je vous donnerai un cœur nouveau et je vous animerai d'un souffle nouveau.*" Et le palais de sainteté puise sa vitalité dans ce souffle selon les Proverbes (29,23) : "*L'esprit d'humilité sert de support à la gloire.*"

Et, pour l'essentiel, le palais de sainteté soutient les " pieds du souffle " comme il est écrit Isaïe (42,5) : "*Et qui donne le souffle à ceux qui y marchent.*" Car ce souffle possède une stature complète. C'est ainsi qu'au niveau des pieds il s'agit d'éveiller les gens à suivre le droit chemin qui les amènera au service de Dieu ce qui correspond à Isaïe (40,3) : "*Nivelez dans la campagne aride une voie pour notre Dieu.*" Il est justement question d'une voie où l'on marche qui évoque Psaume (84,6) : "*Les voies dans leur cœur.*" En déblayant une voie dans leur cœur on éveille ceux qui se trouvent dans le désert et les ténèbres et on leur fait emprunter la ligne droite qui mène au service divin.

Or étant donné que le palais de sainteté est constitué par les âmes de ceux qui étaient jusqu'à présent éloignés de Dieu, de nombreux éléments impurs tournent autour de lui, à l'instar de ce que dit Ezéchiel (5,5) : "*Voici Jérusalem, je l'ai mise au milieu des peuples.*" Et vu que le palais de sainteté épouse le cœur, les forces extérieures risquent de venir s'accrocher

aux pensées que l'homme de droiture brasse dans son cœur. Le remède à cela consiste à faire appel aux anges de son cœur, c'est-à-dire à la ferveur résidant dans le cœur, car la ferveur est apparentée aux anges comme dans Exode (3,2) : "*Un ange du Seigneur lui apparut dans un brasier.*" Et lorsque le cœur s'enflamme il brûle les forces impures et le palais de sainteté reçoit lui aussi la force de ce feu et brûle les écorces du mal pour éviter qu'elles ne s'accrochent à lui comme dans Exode (24,17) : "*Or la majesté divine apparaissait comme un feu dévorant.*"

Et le feu inhérent à l'ange prend forme de jugement, lorsqu'une personne soupèse ses paroles avec justesse, c'est-à-dire qu'elle se met elle même en jugement, ce qui correspond à Isaïe (66,16) : "*Oui l'Eternel par le feu fera justice.*" Et le jugement se trouve dans le cœur, comme il est dit Exode (28,30) : "*Et Aaron portera constamment sur son cœur le jugement des enfants d'Israël.*" C'est alors que le jugement se dévoile, c'est-à-dire que le cœur s'enthousiasme et prend place sur le trône comme dans Psaume (9,8) : "*Il a installé son trône en vue du jugement.*" Ce qui évoque la gloire comme cela figure dans Jérémie (17,12) : "*Le trône de Gloire.*"

Nous avons une illustration de cela dans le Psaume (17,5) : "*Affermis mes pas dans tes sentiers sinueux.*", l'expression "mes pas" évoquant "les pieds" et les sentiers sinueux faisant allusion à : "*Le haut du trône s'arrondissait par derrière.*" Rois (I,10,19). On retrouve donc la même idée, à savoir que la gloire étoffe le cœur. Cela correspond à Isaïe (1,21) : "*La cité fidèle pleine de justice.*" Le mot cité évoque Jérusalem, la ville de sainteté qui se reflète dans le jugement, idée qu'on retrouve dans Jérémie (3,17) : "*En ces*

temps on appellera Jérusalem Trône de l'Eternel et tous les peuples s'assembleront là en l'honneur de l'Eternel et ils cesseront de suivre les mauvais penchants de leurs cœurs."

Car le feu des anges se trouvant dans le cœur consumera le mal habitant leurs cœurs.

Et il existe un lien avec l'observation du Shabbat. Le Zohar à propos du verset : "*Observez mes Shabbats*" Lév. (19,30) rapporte que le terme "Mes Shabbats" fait référence d'une part à un cercle et d'autre part à un carré se trouvant à l'intérieur du cercle, le motif du cercle renvoyant au trône de gloire qui s'arrondissait par derrière et le motif du carré évoquant le jugement d'après Exode (28,16) : "*Il sera carré, plié en deux.*" qui s'applique au pectoral du jugement.

En effet pendant les jours ouvrables la Chechina recueille les étincelles de sainteté et le Shabbat marque un point d'arrêt. Et dans le futur lorsque le mal disparaîtra (comme il est dit : "*Et ils cesseront de suivre les mauvais penchants de leurs cœurs.*") tout le temps sera au diapason du Shabbat. Le cercle et le carré amènent au même résultat, à savoir l'élimination du mal et grâce à cela se constitue la dimension de "Mes Shabbats" symbolisés par le cercle et le carré. Il existe une relation avec la règle désignée par "Bitoul Haissour Beshishim -annulation de l'interdit quand il y a soixante entités.-" autorisant à la consommation d'un mélange interdit si l'un des deux composants ne constitue qu'un soixantième par rapport à l'autre. Le chiffre soixante renvoie au cercle et à la lettre ם (Samech) de forme ronde qui a la valeur numérique de soixante et évoque le trône de gloire, si l'on considère, d'une part, le verset dans Job (36,7) : "*Avec les rois sur le trône.*" et, d'autre part, le verset du Cantique des Cantiques (6,8) : "*Les reines sont au nombre*

de soixante." Nous apprenons de là que l'interdit, alias les forces impures est éliminé par le trône du jugement, alors que seul le cercle est mentionné, car c'est lui qui est dévoilé, le carré étant recouvert par le cercle. Cependant, pour l'essentiel, le Samech, en forme de cercle reçoit sa force du carré, de la lettre מ (Mem final) dont la valeur numérique est de quarante et qui renvoie aux quarante coups appliqués au coupable Deut. (25,3). En effet le Samech reçoit sa force du Mem qui incarne le trône du jugement.

Et c'est là l'explication de ce qui figure dans le Traité de Shabbat 104a : " Les lettres Mem et Samech tenaient par prodige dans les tables de la loi." Le Mem correspond au carré et le Samech correspond au cercle se trouvant sur les tablettes du cœur comme il est dit Prov. (3,3) : " *Inscris les sur les tablettes de ton cœur.*" L'expression " Ils tenaient par miracle " fait allusion au Shabbat désigné par Ex. (31,17) : " *אֹת הָיָא לְעוֹלָם* -c'est un signe perpétuel- ", le terme אֹת signifiant à la fois signe et prodige. Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre le verset Isaïe (56,5) : " *Aux eunuques qui observent mes sabbats ...j'accorderai dans ma maison et dans mes murs יָד וְשֵׁם* -un monument et un nom- qui vaudront mieux que des fils et des filles. " Or c'est justement יָד וְשֵׁם qu'ils recevront grâce à l'observance du Shabbat, rappelant le cercle et le carré. Le mot יָד qui signifie un monument et littéralement la main incarne ici le carré évoquant le jugement comme l'indique le verset Deut. (23,3) : " *Ma main retiendra le jugement.*" Quant au mot - שֵׁם nom- il renvoie au cercle comme dans Psaume (23,3) : " *Il me dirige dans les sentiers sinueux de la justice en faveur de son nom.*"

Et le mot יָד -la main- symbolise la capacité de faire des disciples fidèles et de leur insuffler l'esprit de sagesse,

comme il est écrit Deut. (34,9) : " Or, Josué fils de Noun, était rempli de l'esprit de sagesse parce que Moïse lui avait imposé les mains." Et c'est de la maison de Dieu qu'on reçoit cette capacité étant donné que : " La source de sagesse jaillit de la maison de l'Eternel." Joël (4,18) " Et c'est par la sagesse que s'édifie la maison. " Prov. (24,3). Et quant au mot נחם il fait allusion au bon nom, c'est-à-dire que toutes les âmes aspirent à être inclus dans son nom. Car le nom incarne l'âme, comme il est écrit Genèse (2,19) : " Tout être vivant auquel l'homme donna un nom tel fut son nom." Et ils aspiraient à être inclus dans son âme selon Isaïe (26,8) :

" C'est à ton nom et ta souvenance que notre âme se languit." Et ce nom s'acquiert si l'on a le mérite d'établir une muraille, c'est-à-dire garder son calme et retenir sa colère, car la richesse et la maîtrise de soi vont de pair et sont désignées du nom de muraille. Aussi celui qui se laisse aller à la colère et à l'emportement porte atteinte à la muraille de la richesse et transforme la **Homah** -la muraille- en **Heimah** -colère- car ces deux notions relèvent du côté gauche, comme il est écrit Jérémie (1,14) : " C'est du Nord que l'adversité se déclenchera." et on trouve également dans Job (37,22) : " L'or viendra du Nord." Et d'où savons nous que la richesse est assimilée à une muraille? Selon les Proverbes (18,11) : " On s' imagine que la fortune ressemble à une ville fortifiée et à une muraille infranchissable." Et quant à la colère voici ce qu'on trouve d'écrit à son propos (25,28) : " Une ville sans défense et sans muraille tel est l'homme qui ne contrôle pas ses accès de colère."

Lorsqu'une personne a accès à la richesse il bénéficie d'une muraille et cette muraille de richesse lui permet de retenir sa colère. Or parfois sa colère éclate et il ébranle la muraille, si

bien que la colère peut être nuisible à la richesse. Et lorsque le mauvais penchant incite quelqu'un à la colère il doit savoir que le ciel s'apprête à lui faire parvenir une somme d'argent et le malin veut porter atteinte à ce bienfait. Et, pour l'essentiel, celui qui veut garder son nom, voir son être intact devra avant tout se garder de se mettre en colère car la colère nuit à l'âme de la personne d'après Job (18,4) : "*Il déchire son âme dans sa fureur.*" Par contre celui qui retient sa colère et renforce la muraille de la richesse, renforce par la même son âme et son nom. Dès lors toutes les âmes aspirent à être inclus dans son nom, car toutes les âmes ont leurs racines dans la richesse, à l'instar de Deut.(24,15) : "*Toute son âme est dans l'attente de recevoir son salaire.*"

C'est ce qui explique pourquoi celui qui vole de l'argent à un Israélite c'est comme s'il lui avait volé son âme sur la base du verset Prov. (22,23) : "*Et il dépouillera de leur âme ceux qui volent (le pauvre et l'orphelin.)*" C'est la raison pour laquelle tout le monde désire se rapprocher du riche car c'est là que se trouve la racine de leur âme. Il ressort de là qu'avoir eu le mérite de former des érudits de la Thora et voir de nombreuses âmes incluses dans la sienne est certes préférable au fait d'avoir même des fils et des filles car leur nombre est limité. Alors que les disciples sont nombreux et tous reçoivent la vie véritable de leur maître, comme s'il les avait lui-même engendrés. Et c'est ainsi qu'à propos du verset Genèse (12,2) : "*Je te bénirai et rendrai ton nom glorieux*" Rashi explique "*Je te bénirai*" en richesse, car, pour l'essentiel le nom et l'âme d'une personne grandissent grâce à la richesse, comme déjà mentionné.

Et tout cela s'obtient par le biais du trône et du jugement comme évoqués plus haut, car celui qui soupèse ses paroles

avec justesse sera à même de transmettre sa sagesse à ses élèves sans leur nuire. Car, pour l'essentiel c'est de cela que dépendra son enseignement : " Soupeser ses paroles avec justesse.", comme cela figure dans les Maximes des pères (1,11) : " Sages, faites attention aux paroles que vous prononcez etc. de peur que les générations d'élèves etc."

Et l'accroissement de la gloire divine entraîne l'essor de l'âme de celui qui agrandit la gloire divine, car l'honneur est le siège de l'âme, comme l'illustre le verset Genèse (49,6) : "*Que mon âme ne soit pas associée à leurs conciliabules.*" Et lorsque le nom et l'âme d'une personne gagnent en grandeur toutes les âmes aspirent à être incluses dans son âme et dans son nom.

Et c'est de cette manière qu'on peut interpréter ce qui est écrit Prov. (19,14) : "*Maison et fortune sont héritées des ancêtres.*" La maison et la fortune sont parallèles à " Dans ma maison et dans mes murs " Et on reçoit cette force des patriarches car les patriarches ont fait des convertis, comme il est écrit concernant Avraham : " Et les gens qu'ils avaient convertis à Haran. Et il est également écrit Idem (37,1) : "*Jacob demeura dans le pays Megouré (des pérégrinations) de son père.*" Et le Midrash enseigne qu'Isaac a fait des convertis d'où l'expression Megouré, le terme Me **gouré** ayant également dans sa forme simple " **guer** " le sens de converti. Et concernant Jacob on trouve d'écrit Idem (35,2) : "*Jacob dit à sa famille et à tous ceux qui étaient avec lui (il s'agit des convertis) : Faites disparaître les dieux étrangers*"

Et sache qu'il existe certains mécréants qu'on ne doit, en aucune manière, rapprocher du service divin car ils font descendre de niveau celui qui cherche à les rapprocher. L'exemple nous est fourni par Moïse qui a rapproché le

Erev Rav -la multitude des peuples- et à la suite de cela Dieu lui a dit Exode (32,7) : " *Va, descends car ton peuple s'est corrompu.*" Car en ce qui les concerne la force du jugement, évoqué plus haut, n'est pas suffisante pour vaincre le mal existant en eux. Et lorsque le jugement fait défaut cela porte fortement atteinte aux anges issus du jugement de même qu'au cercle et au carré déjà mentionnés.

Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre la question posée dans Shabbat 31b : "Pourquoi les yeux des Tarmodiens sont-ils chassieux?" Tarmod est l'archétype du mécréant dont on n'accepte pas la conversion (Comme l'ont dit nos sages dans le Traité de Yebamot 16,a,b on n'accepte pas de convertis issus de la peuplade des Tarmodiens) et tout celui qui les rapproche souffrira des yeux. En effet c'est comme si on portait atteinte au Shabbat car, comme on le sait, le mot Shabbat שבת peut se décomposer en ש la lettre Shin à trois branches qui représentent les trois couleurs de l'œil et בת qui représente - בת עין la pupille de l'œil. Cela revient à détériorer la maison et la muraille évoquées plus haut et apparentées à l'œil. Et il existe un lien entre l'œil et la sagesse comme il est écrit Genèse (3,6) : "*Leurs yeux à tous deux se dessillèrent*" et à propos de l'âme il est dit Eccl.(6,9) : "*Il est préférable de voir avec les yeux plutôt que de laisser l'âme vagabonder.*" Cela renvoie aux dommages dus à la colère selon Psaume (6,8) : "*Mes yeux se brouillent à cause de la colère.*" Et dus à la richesse selon Eccl. (5,10) : "*Au fur et à mesure que la fortune augmente le nombre de ceux qui en profitent se multiplie et quel bénéficie en tire celui qui la détient si ce n'est le régal des yeux!*"

Et on a posé la question à Hillel, le Président du Sanhedrin: "Pourquoi les Tarmodiens ont ils des yeux faibles?"

Autrement dit pourquoi tous les aspects relatifs aux yeux sont ils affectés lorsqu'on rapproche ceux qui ne le méritent pas tels que les Tarmodiens? Et Hillel a répondu : " Parce qu'ils vivent בין החולות -au milieu des dunes de sable-."Rapporté à notre contexte cela signifie que la réussite de ces mécréants est tellement époustouflante que la force du jugement ne suffit pas pour les vaincre d'après Psaume (10,5) : " יחילו דרכיו בכל עת מרום משפטיך מנגדו " -*Ses voies sont prospères en tout temps, Tes jugements passent au dessus de sa tête-*." L'expression בין החולות évoque יחילו à savoir que leur réussite est d'une telle ampleur que le jugement ne les atteint pas et il est clair qu'ils doivent être jugés et étant donné que le jugement ne les atteint pas tous les aspects relatifs aux yeux sont affectés.

Thora 60

האדרא רבא קדישא

פתח רבי שמעון ואמר, עת לעשות לה'. אמאי עת לעשות לה', משום דהפרו תורתך. מאי הפרו תורתך, תורה דלעלא, דאיהי מתבטלא, אי לא יתעבד בתקוני דא. ולעתיק יומין אתמר.

כתיב : "אשריך ישראל מי כמוך", וכתוב : "מי כמוך באלים ה'". קרא לרבי אלעזר ברה אותבה קמה, ולרבי אבא מסטרא אחרא, ואמר : אנן כללא דכלא. עד כאן אתתקנו קימין. אישתיקו, שמעו קלא, וארכובתן דא לדא נקשן. מאי קלא, קלא דכנופיא עלאה דמתכנפי :

L'Idra Rabba Kadishta

Rabbi Shimon commença sa leçon et dit : " Le temps est venu d'agir pour l'Eternel. Pourquoi le temps est-il venu d'agir pour l'Eternel? Parce qu'ils ont enfreint Ta Loi! Que faut-il entendre par " Ils ont enfreint Ta Loi " Il s'agit de la Thora éminente qui va être enfreinte si le Tikoun (l'arrangement) de cette Thora n'est pas réalisé et c'est l'arrangement de l'Atik Yomin dont il est question.

D'une part il est écrit Deut. (33,29) : " Heureux es-tu, Israël! Qui est ton égal?" et d'autre part Exode (15,11) : "Qui t'égale parmi les puissants, Eternel?"

Il appela d'abord son fils Rabbi Elazar et le fit asseoir à sa droite et ensuite appela Rabbi Abba qu'il fit asseoir à sa gauche et dit : " Nous constituons ensemble les choses dans leur globalité. Les bases du Tikoun viennent

d'être établies." Tous les présents gardèrent le silence et entendirent un bruissement et de crainte leurs genoux s'entrechoquèrent. Et de quel bruissement s'agissait-il? Le bruissement des cohortes célestes venues se rassembler pour écouter Rabbi Shimon.

Sache qu'il existe des voies de la Thora qui ne peuvent être pénétrées qu'au prix d'une très grande contemplation et seule la richesse permet d'accéder à une contemplation de cette nature. De même que lorsqu'il s'agit de l'étude élémentaire de la Thora, s'il n'y a pas de farine (autrement dit de pain) il n'y a pas de Thora, et celui qui s'y consacre doit avoir, pour le moins, certains moyens d'existence, de la même manière celui qui veut accéder à cette contemplation qui est d'une grande profondeur devra posséder une grande richesse. Il doit pouvoir disposer d'une immense fortune sans aucune carence, car il faut posséder toutes les richesses du monde si l'on désire accéder à cette contemplation.

Et les membres de la tribu d'Issachar qui maîtrisaient cette contemplation,(d'après ce qui figure dans Chroniques I,12,33: "*Et parmi les descendants d'Issachar qui possèdent le discernement* ") ne purent y accéder que grâce à leur richesse, comme il est dit à leur propos Genèse (49,14) : "*Issachar dont la charpente est comme celle d'un âne.*", Onkolos ayant traduit ce verset par : "Riches en biens." C'est ce qui explique pourquoi Moïse et tous les prophètes possédaient de grandes richesses : c'était afin de pouvoir accéder à ce genre de contemplation. Et c'est parce que cette contemplation est inhérente à la Thora qu'on désigne la Thora du nom de fortune.

Et cette règle s'applique à tous ceux par lesquels la Thora

est passée, tous furent très fortunés. C'est ainsi que Moïse notre Maître qui a apporté la Thora à Israël était très riche, comme nos maîtres nous l'ont enseigné. De même Rabbi qui a compilé et scellé les Mishnayot et Rav Ashi qui a agencé et finalisé le Talmud étaient tous deux très riches, comme nous le savons de nos Maîtres, de mémoire bénie. Etant donné qu'ils fixèrent et mirent en ordre toute la Loi Orale et du fait que la Thora soit passée par eux ils furent aussi très fortunés car il faut être très riche pour pouvoir se consacrer à ce genre de contemplation.

D'où l'expression : "*Psol lecha* -Taille pour toi- et d'après nos maîtres Dieu aurait dit à Moïse : "*Psolet* -les débris- seront pour toi-" C'est de là que Moïse s'est enrichi, car les débris provenant de la découpe des tables de la Loi sont à considérer comme les entrées en matière qu'on a découpées autour du sujet de contemplation et bien qu'ayant été rejetées contiennent en elles une certaine richesse grâce à laquelle on parvient à cette contemplation. Et il en va de même en ce qui concerne l'étude élémentaire de la Thora. Il est nécessaire, avant de proposer une explication originale, d'avoir d'abord recours à des introductions. Et ensuite on écarte les explications préliminaires pour aller droit au sujet, car l'essentiel est le sujet visé et toutes les entrées en matière et les explications préliminaires sont assimilables à des retombées issues de la découpe faite autour du sujet. Le même processus s'applique à la contemplation de la Thora. Il faut d'abord tourner autour du sujet visé avant d'aborder le sujet lui-même qui est l'essentiel et toutes les entrées en matière faites autour du sujet visé sont comparables à des débris contenant cet enrichissement qui permet d'accéder à la contemplation.

Et tout ce thème est cristallisé dans le mot **ממון**, Mamon -l'argent- trois lettres étant les initiales des trois mots **משם** -de là Moïse s'est enrichi- et quant à la quatrième lettre le **ו** (Vav) il a la valeur numérique de six et il incarne les tables de la Loi qui avaient une dimension de six coudées sur six coudées comme l'ont enseigné nos sages, de mémoire bénie.

Et c'est au moyen des Tikouné Atik (Les arrangements de l'Ancien) qu'on accède à cette richesse. Il s'agit de l'allongement des jours apparenté à la notion de Zaken, le vieillard qui a su profité des jours de sa vie pour amasser la sagesse car il est nécessaire de rallonger ses jours afin d'acquérir les réceptacles à même de recevoir en eux la richesse issue de la contemplation. Et quant à l'allongement des jours il s'agit de l'effort déployé pour que le jour soit exploité au maximum au-delà de sa dimension temporelle. Car lorsqu'on commence la journée le jour est certes pour chacun de nous trop court et insuffisant. En effet on se demande comment on parviendra à y empiler toutes les tâches spirituelles qui nous attendent telles que les prières, l'étude de la Thora et autres activités et, au départ, le jour nous semble donc être trop court. Il faut donc commencer à pas mesurés et ensuite donner de l'essor à nos dévotions. Et l'on doit s'employer à agrandir, élargir et rallonger chaque heure qui se présente à nous en suppléments de sainteté et de même le jour qui suit il faudra le rallonger et l'élargir en tâches spirituelles. Et ainsi de suite, à chaque fois, à nous d'agrandir les jours en surplus de sainteté. C'est en cela que réside l'allongement des jours évoqué plus haut.

Et Abraham qui est parvenu à cette dimension de *zaken*, d'allongement des jours a accédé à la richesse, comme on le

voit selon Genèse (24,1) : " *Or Abraham était devenu (zaken) vieux, avancé en jours et Dieu avait béni Abraham en toutes choses.*" On trouve le même motif dans le Psaume (119,100) : " *Grâce à la dimension de zaken (Allongement des jours) je serai à même de contempler.*" Car grâce à la dimension de *zaken* on accède à la contemplation rendue possible grâce à l'enrichissement source de l'allongement des jours qu'exprime la notion de *zaken*.

Et cette dimension de *zaken*, autrement dit cette capacité de pouvoir à chaque fois agrandir, élargir et rallonger ses jours en suppléments de sainteté c'est grâce à la crainte de Dieu qu'on l'acquiert. Car la crainte de Dieu octroie chaque jour des suppléments de sainteté qui font que les jours se rallongent et s'élargissent comme cela apparaît dans Proverbes (10,27) : " *La crainte de l'Eternel prolonge les jours.*" Cela correspond à ce qui figure dans Isaïe (33,6) : " *La crainte de Dieu est son silo.*", ce qui évoque ce qu'ont dit nos sages à propos de la constitution de la femme : Dieu a construit sa charpente comme un silo étroite en haut et large en bas. Dans notre contexte cela veut dire que d'abord les jours nous semblent étroits et ensuite ils vont en s'élargissant grâce aux suppléments de sainteté obtenus grâce à la crainte de Dieu, comme expliqué plus haut.

Il ressort de là que, grâce à la crainte de Dieu, on parvient à rallonger les jours, dimension qu'exprime la notion de *zaken* (les arrangements de l'Ancien) qui nous assure la richesse. En effet la crainte de Dieu nous garde de ce qui est à l'opposé de la richesse, il s'agit de la pauvreté, autrement dit le danger de déperdition qui guette ceux qui se laissent prendre au piège de ce qui dans les Proverbes (31,30) est désigné comme : " *La grâce est mensongère et la beauté n'est que vanité* " En

effet il existe toutes sortes d'affectations destinées à trouver grâce, que ce soit dans la manière de se tenir, de manger ou de parler avec les gens et dans les autres situations. A chaque situation appartient une affectation particulière. Et la racine de toutes ces grâces trompeuses est la beauté des femmes au caractère éphémère et évoquée plus haut : "*La grâce est mensongère et la beauté n'est que vanité.*" En d'autres termes tout celui qui ne se garde pas de la beauté des femmes sera attiré par ces grâces trompeuses. Or la crainte de Dieu est à l'opposé de cela comme cela ressort de la fin du verset cité plus haut : "*La grâce est mensongère et la beauté n'est que vanité. Seule la femme qui craint Dieu est digne de louanges.*"

C'est ce qui explique l'attitude d'Abraham et d'Isaac lorsqu'ils se trouvèrent dans des lieux où la crainte de Dieu n'était pas présente. Et dès qu'ils s'apprêtèrent à y pénétrer ils ressentirent la chose, car en raison de leur haut degré de sainteté ils devinrent immédiatement sensibles à la beauté des femmes et donc perçurent que la crainte de Dieu était absente de ces endroits. Aussi s'interdirent-ils leurs rapports avec leurs femmes comme si elles étaient leurs sœurs. Comme il est écrit concernant Abraham dans Genèse (20,11): "*Car je me suis dit : pour peu que la crainte de Dieu soit absente de ce pays...*" Et ensuite Abraham a remédié à cette carence morale et a veillé à ce que les jours soient prolongés comme il est dit Idem (21, 34) : "*Et Abraham séjourna dans le pays des Philistins de nombreux jours.*" ce qui correspond à : "*La crainte de l'Eternel prolonge les jours.*"

Et ensuite les Philistins détruisirent toutes les réparations morales qu'Abraham avait faites comme l'indique le verset Genèse(26,15): "*Et tous les puits ... les Philistins les comblèrent*

à nouveau avec de la terre." Aussi quand Isaac est arrivé au même endroit il fut également obligé de s'interdire les rapports avec sa femme comme si elle était sa sœur, jusqu'au moment où il parvint à établir la conduite consistant à prolonger les jours qui va de pair avec la crainte du ciel qui préserve l'homme de la beauté des femmes. Et ce n'est qu'alors que sa femme lui fut permise comme cela ressort du verset Genèse (26,8) : "*Et voici après qu'Isaac eut séjourné de nombreux jours Abimélec regardant par la fenêtre etc.*" Et pour avoir réintroduit l'usage du prolongement des jours Isaac accéda à la richesse comme il est écrit Idem 12 : "*Isaac sema dans cette terre et récolta cette année là au centuple.*"

Car celui qui est dépourvu de la crainte du ciel et ne se préserve pas du caractère illusoire de la beauté des femmes finira dans la pauvreté comme il est écrit Proverbes (6,25-26) : "*Ne convoite pas sa beauté en ton cœur car celui qui entretient une courtisane finira par manquer même de pain.*" En effet la richesse et la poursuite de la beauté illusoire des femmes sont deux choses opposées. Car la richesse est le fruit de la retenue, donc d'une respiration prolongée alors que l'acte sexuel qu'englobe l'expression : " la beauté illusoire..." est lié à l'arrêt de la respiration. Car au moment où la goutte de semence est sur le point de sortir il faut qu'il y ait arrêt de la respiration et ce pour deux raisons : d'abord afin d'éviter le refroidissement de la goutte de semence à cause de l'effet respiratoire, car quand on respire on fait pénétrer de l'air froid dans le corps, or la goutte de semence quand elle sort du corps doit être chaude afin qu'elle soit apte à la conception et, ensuite, étant donné qu'on est occupé à rejeter hors de soi la goutte de semence on ne peut pas en même temps rejeter l'air vicié. Car, comme on le sait dans le processus respiratoire il y a deux temps : introduire

l'air et expulser l'air et si on est en train d'expulser la goutte de semence il faut donc s'arrêter de respirer. Et le souffle d'air qu'on a introduit en respirant et n'a pas été expulsé va venir décupler la force d'éjection et c'est grâce à lui que la goutte de semence va être propulsée. Et le degré de pureté et de limpidité de l'air inspiré déterminera la constitution de l'embryon. Si l'air qu'on a respiré est pur et limpide la goutte de semence qui va sortir et en est imprégnée sera également pure et limpide et, de ce fait, l'embryon sera également vif et de bonne constitution. Par contre si l'air respiré était trouble la goutte de semence le sera aussi.

C'est dans ce sens qu'on peut comprendre l'énoncé du Psaume (144,4) : "*L'homme est semblable au souffle.*" C'est-à-dire que la qualité de l'air est déterminante quant à la constitution de l'embryon. On retrouve une idée similaire dans ce que dit le verset Idem (62,10) : "*Les fils de l'homme sont semblables au souffle.*" C'est-à-dire que le souffle influera sur la constitution et la vivacité de l'enfant. Et dans ce contexte l'expression "הבלי הופי" traduit généralement par -la beauté n'est que vanité- voudra dire que הופי -la beauté- (dans le sens de constitution) dépendra du הבלי -du souffle-.

Nous avons vu que la beauté illusoire est synonyme d'arrêt de la respiration et en conséquence celui qui convoite la beauté des femmes se rattache à cette catégorie qui est à l'opposé de la richesse synonyme de retenue et donc de prolongement de la respiration.

Toutes sortes de richesses telles que les diverses espèces de céréales, toutes les catégories d'arbres et de plantes et toutes les catégories de métaux dépendent des eaux de pluie et de même tous les greniers ne se remplissent que grâce à la pluie,

comme le montre le verset Deut. (28,12) : " *L'Eternel ouvrira pour toi son trésor généreux, le ciel, pour abreuver ta terre de pluie.*" Et les pluies sont apparentées à la respiration qui fait pénétrer en nous l'air froid qui se trouve à l'extérieur, ce qui correspond à Job (37,10) : " *Au souffle de Dieu se forme la glace et les nappes d'eau se contractent.*", On retrouve cette même idée dans Proverbes (18,11) : " *הון עשיר קרית עיוז -La fortune du riche est sa **forteresse***" où l'on voit que la richesse est liée à l'air froid qu'on inspire, le mot קרית faisant allusion à la קרירות -la froideur- ce qui évoque Job (37,6): " *גשם מטרות עיוז -C'est avec sa **force** qu'il fait tomber les puissantes averses-* où l'on retrouve le mot עיוז en liaison avec la pluie indiquant que la pluie amène la froideur au même titre que la respiration.

Et dans ce contexte il est écrit Jérémie (14,22) : " *היש בהבלי -Est-ce que les souffles des peuples peuvent-ils amener la pluie?*" Car chez les peuples on ne trouve que הבל היופי -la beauté illusoire des femmes- synonyme d'arrêt de la respiration et leurs הבלים -leurs souffles- ne peuvent être source de pluies apparentées à la respiration. Dans le même ordre d'idées il est écrit dans les Proverbes (13,11) : " *הון מעט -le souffle réduit le capital-* " Le הבל היופי -la beauté illusoire des femmes- (l'arrêt du souffle) fait s'amenuiser la richesse.

Et c'est ainsi qu'on trouve d'écrit Prov. (17,27) : " *La froideur d'esprit est l'apanage du sage.*" L'esprit de froideur évoque le souffle froid qu'on aspire quand on respire et qui nous permet d'accéder à la contemplation rendue possible grâce à la richesse. Et c'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset Job (32,8) : " *וגשמת שדי תבינם -Et le souffle du Tout-puissant aiguïsera leur esprit-*" Car, pour l'essentiel, la

contemplation dépend de la respiration, de la prolongation du souffle et non de son arrêt comme déjà expliqué.

En effet le bon fonctionnement de l'esprit dépend essentiellement d'une bonne respiration, car si l'on veut avoir un esprit capable de se livrer à la contemplation c'est surtout s'il est bien alimenté par les graisses existant dans le corps. En effet l'esprit est semblable à une lampe, le cerveau brûlant, pour ainsi dire, grâce aux huiles qui l'alimentent de la même manière que la lampe brûle grâce à l'huile qu'elle absorbe. Et lorsque le corps manque de graisses l'esprit n'aura pas suffisamment de combustible lui permettant de se livrer à la contemplation. Et c'est ce qui explique le phénomène de la folie, à savoir que les humeurs du corps se sont asséchées. Et le manque de graisses dans le corps amène à une dégradation du cerveau. Or tous les fluides et toutes les graisses contenues dans le corps se maintiennent grâce au fait que nous respirons car s'il n'y avait pas les lobes des poumons qui éventent le cœur, ce dernier consumerait tout le corps. Par conséquent le maintien des graisses et des fluides nécessaires au corps est tributaire de la respiration, vu que dans le processus respiratoire les poumons reçoivent de l'air frais aspiré de l'extérieur en vue de refroidir le cœur, ce qui va permettre l'alimentation du cerveau et faire en sorte que l'esprit reçoive l'énergie nécessaire à la contemplation. Et on trouve ce thème illustré dans Proverbes 20,27 : " *נר ה' נשמת אדם* -l'âme de l'homme est comme une lampe entre les mains de Dieu. " Or le mot נשמה Neshama -l'âme- est assimilable à Neshima -la respiration-. Ce qui veut dire que le bon maintien de la lampe, à savoir l'esprit de l'homme, dépend essentiellement de la respiration.

Il ressort de là que, grâce à la crainte de Dieu, on obtient

le rallongement des jours, source de richesse qui permet d'accéder à la contemplation comme déjà expliqué. Or la crainte atteint sa plénitude lorsqu'elle est formée de trois composantes : la crainte de Dieu, la crainte du maître et la crainte des parents. Et lorsque le sage de la génération a le mérite d'avoir des élèves convenables et des enfants intègres alors la crainte atteint sa plénitude. Car la crainte que le sage et chef spirituel de la génération voue au ciel constitue la crainte de Dieu et la crainte que les élèves ressentent vis-à-vis du sage incarne la crainte du maître et enfin la crainte éprouvée par les enfants vis à vis des parents illustre la crainte du père et de la mère. Si bien que lorsque la crainte est formée de ces trois composantes elle aura atteint sa plénitude.

Et chacune de ces trois composantes doit elle-même, à son niveau, comporter trois subdivisions. C'est ainsi que la crainte du sage incarnant **la crainte du ciel** doit inclure les trois modes de compréhension : Hochma -la sagesse -, Binah -le discernement-, Daat -la connaissance-. Car, pour l'essentiel cette crainte du sage est liée à la contemplation de la grandeur du créateur, béni soit son nom, lorsqu'il cherche à comprendre et approfondir la divinité au moyen de son intellect, c'est donc grâce à son entendement qu'il accède à la crainte. Il faut donc que la crainte s'étende aux trois modes de compréhension : sa sagesse, son discernement et sa connaissance afin que tous les trois modes soient remplis de la crainte de Dieu.

Et quant à la crainte des élèves évoquant **la crainte du maître** qui s'acquiert grâce à l'enseignement qu'on reçoit du maître elle doit s'étendre à toutes les disciplines de la Thora qui sont également au nombre de trois, la Thora ayant une

triple dimension.

Et quant à la crainte des enfants, à savoir **la crainte du père et de la mère** elle s'obtient grâce au patrimoine comme il est écrit Prov. (19,14) : " *On hérite des pères la maison et la fortune.*" Et il faut que la crainte s'étende à toutes les parties de la fortune qui constitue le patrimoine des pères, c'est-à-dire à trois catégories, à l'instar de ce qu'ont préconisé nos maîtres : il faut toujours partager en trois son capital, un tiers sera investi dans les affaires, un tiers dans la terre et un tiers sera disponible et ces trois catégories de richesse sont le pendant des trois évocations du mot richesse -עשירות- dans la Thora. En effet dans toute la Thora le mot עשירות ne figure qu'à trois reprises : la première à propos de Sodome il est écrit Genèse (14,23) : " *Que tu ne dises pas : אני העשרתי -c'est moi qui ai enrichi Avram.*" La deuxième concernant Rachel et Léa Idem (31,16) : " *Certes כל העושר -toute la richesse que Dieu a retirée à notre père etc.*" et enfin la troisième à propos des Shekalim -les sicles- comme il est écrit Exode (30,15) : " *העשיר לא ירבה - le riche ne donnera pas plus-*"

Le tiers investi dans les affaires correspond à la richesse évoquée à propos de Sodome car à propos de Sodome il est écrit Job (28,4) : " *Ignoré du pied des passants.*" Car les Sodomites voulaient interdire toutes affaires évoquées par le mot pied dans le sens de sortir pour affaires, comme il est écrit Deut. (33,18) : " *Réjouis toi Zevoulon quand tu sors (en voyage).*" C'est pour cela qu'il a été recommandé d'investir en affaires et cela correspond bien à un tiers en affaires. Le tiers qu'on doit investir dans la terre correspond à la richesse évoquée à propos de Rachel et de Léa. Car, en vérité, pour l'essentiel, la richesse ne doit être consacrée qu'à la contemplation spirituelle. Et si ce n'est pas le cas

elle est destinée aux femmes et à ceux qui comme elles ont l'esprit restreint. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre le langage que Léa et Rachel ont employé en s'adressant à Jacob : " Certes toute la richesse que Dieu a retirée à notre père elle appartient entièrement à nous et à nos enfants etc." Elles voulaient dire que, d'une manière générale, toute la richesse n'est destinée qu'aux femmes et à ceux qui comme elles ont l'esprit restreint mais, quant à toi Jacob, maintenant tout ce que Dieu t'as dit de faire réalise le. Ce qui veut dire qu'en ce qui te concerne tu as besoin de la richesse pour contempler la grandeur de Dieu et, vu sous cet angle, il s'agit bien d'investir dans la terre assimilée à la femme dans la mesure où si on abuse d'elle la femme comme la terre demeure insensible. Et quant au tiers qui doit demeurer **entre nos mains** cela correspond à la Mitzva des shekalim -sicles- destinés à l'achat des sacrifices comme il est dit à leur sujet Exode (30,15) : "*לכפר על נפשתיכם -pour racheter vos personnes-* " ce qui évoque Job (12,10) : "*אשר בידו נפש כל חי - Il tient en sa main le souffle de tout vivant et l'esprit qui anime tout corps humain.*"

Et on assiste à la révélation de la crainte lorsque les femmes stériles sont rappelées au souvenir de Dieu. Car lorsqu'elles donnent naissance la crainte se révèle comme l'illustre Psaume (48,7) : "*לחיל כילודה, -une angoisse comme celle d'une femme qui accouche-*" Car la naissance d'un enfant est accompagnée d'émissions de sang et de rigueurs qui évoquent la crainte et, en particulier, lorsque l'accouchée était auparavant stérile. En effet dans ce cas le sang et les rigueurs avaient été accumulés et retenus pendant une longue période, aussi lorsqu'ils font ensuite irruption la révélation de la crainte est d'autant plus forte. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre l'expression חיל

כיוולדה -une angoisse comme celle d'une femme qui accouche-. Et l'ampleur de la crainte sera fonction de l'importance des naissances. Lorsqu'une seule femme stérile est rappelée au souvenir de Dieu et donne naissance il y a certes révélation de la crainte mais si c'est le cas pour plusieurs femmes stériles la révélation de la crainte est d'autant plus grande. D'où l'expression *כיל כיוולדה* la révélation de la crainte est fonction du nombre des naissances. C'est ce qui explique pourquoi c'est à Rosh Hashana que Sarah a été rappelée au souvenir de Dieu concernant la naissance d'Isaac car c'est le jour où la crainte se révèle dans toute sa force évoquant *פחד יצחק* -Celui qu'Isaac craint au plus haut-. En effet d'après nos sages, que leur mémoire soit bénie, un certain nombre d'autres femmes stériles furent exaucées en même temps que Sarah.

C'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset Genèse (21,7): *"כי ילדתי בן לזקוניי - J'ai donné naissance à un fils alors qu'il (Avraham) était dans un âge avancé."* Car la naissance d'Isaac synonyme de révélation de la crainte a introduit le rallongement des jours apparenté à la notion de - *זקן* avancé en jours- comme cela apparaît dans le verset déjà cité : *"La crainte de l'Eternel prolonge les jours."*

Et pour que les femmes stériles soient rappelées au souvenir de Dieu il faut réveiller les gens de leur sommeil. Car il y a des gens qui, pour ainsi dire, passent leur vie à dormir tout en étant éveillés. En effet quoiqu'ils donnent l'impression de servir Dieu en s'adonnant à la Thora et à la prière, malgré tout Dieu ne retire aucune satisfaction de leurs dévotions, vu que tout leur travail spirituel demeure en bas et n'arrive pas à s'élever et prendre de l'essor. Car, pour l'essentiel, la vitalité est fonction de l'intellect, comme il est écrit Ecclésiaste

(7,12): " *La sagesse vivifie ceux qui la possèdent.*" Et lorsque le travail pour Dieu est réalisé avec sagesse on y introduit de l'énergie de manière à ce qu'il puisse s'élever mais lorsque la personne tombe dans l'étroitesse d'esprit, dans une sorte de sommeil, elle ne pourra pas s'élever vers le haut.

Et il existe des gens qui sont tombés en sommeil à cause de leurs appétits et de leurs mauvaises actions et il y en a d'autres qui certes sont pieux et agréables mais ont chuté à cause de la nourriture. Car s'il arrive qu'une personne mange d'un aliment qui n'est pas suffisamment affiné pour être apte à la consommation des hommes son esprit va sombrer dans un pseudo sommeil. En effet de même qu'au niveau physique il y a des aliments qui soit alourdissent soit allègent le sommeil, au niveau spirituel il existe des aliments qui, s'ils ne sont pas suffisamment affinés, font que l'esprit de la personne va sombrer dans un pseudo sommeil. Mais lorsque quelqu'un mange avec sainteté et pureté c'est comme s'il mangeait *לֶחֶם הַפְּנִים* -des pains de proposition-, car l'intellect constitue l'essentiel des *פְּנִים* -du visage- selon Ecclésiaste (8,1): " *La sagesse acquise par l'homme éclairera sa face.*" Par contre si sa prise de nourriture est dépourvue de sainteté il perd, pour ainsi dire, la face, c'est-à-dire l'intellect et sombre dans un pseudo sommeil.

Car, pour l'essentiel, la nourriture est destinée à donner de la vitalité au cœur comme il est écrit Ruth (3,7) : " *Et il mangea et il but et cela fit du bien à son cœur.*" ou comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie ; " Le pain rassasie le cœur." Or lorsqu'un aliment n'est pas affiné et qu'il n'est pas mangé avec sainteté cela cause du tort au cœur. Et lorsque le cœur n'y est pas cela affecte le visage comme il est dit dans Néhémie (2,2) : " *Pourquoi ton visage est-il si austère? La cause ne peut être*

que la peine en ton cœur." Et inversement si l'on réclame sa face, autrement dit si l'on veut à nouveau récupérer le visage dans son éclat cela dépendra de l'amendement du cœur, comme il est écrit Psaume (27,8) : "*En ton nom mon cœur a dit recherchez ma face.*"

Par conséquent, il peut arriver qu'à cause d'un aliment non affiné le cœur va en pâtir, ce qui causera la perte de la face et la personne sombrera dans un pseudo sommeil et il va falloir la sortir de son sommeil. Et on ne pourra la réveiller qu'au cas où elle-même fasse l'effort de se réveiller, étant donné qu'il faut d'abord un éveil venant d'en bas, venant de la personne elle-même. Car si on ne l'avait pas réveillée elle aurait continué à dormir. Aussi dès qu'elle se réveille il faudra lui montrer son visage d'avant le sommeil et l'appliquer sur le visage de son éveil.

Et lorsqu'on veut lui montrer son visage -פנים-, la réveiller de son sommeil il faut, pour ainsi dire, revêtir son visage de contes, car la Thora possède soixante-dix faces -פנים- et elles correspondent à שבעים שנים-soixante dix ans- chacune étant משונה différente de l'autre. Et il faut justement revêtir son visage et ce pour trois raisons :

1) La personne qui était longtemps en sommeil a besoin d'une guérison semblable à celle prodiguée à un aveugle. Il faut le garder dans un endroit obscur de manière à ce qu'il ne voit pas subitement la lumière et même s'il la voit elle doit être faible pour ne pas qu'il soit ébloui d'un seul coup. La même chose s'applique à celui qui était plongé dans le sommeil et les ténèbres pendant une longue période. Lorsqu'on veut à nouveau lui montrer son visage et le réveiller il faut revêtir son visage de contes pour que la lumière de la connaissance

ne lui soit pas révélée subitement avec le risque de lui porter dommage. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre le verset Psaume (17,15) : " *בְּצֶדֶק אֶחֱזָה פָּנַי -Quant à moi, puissé-je, grâce à - צֶדֶק ma droiture-, contempler ta face.*" Le mot צֶדֶק évoque le vêtement comme on le voit dans Job (29,14) : " *צֶדֶק לְבַשְׁתִּי -Je me revêtais d'équité-*." Et dès lors vient la suite du Psaume : " *Et, à mon réveil, me rassasier de ton image.*" Car celui qui était endormi va pouvoir voir son visage. Autrement dit on pourra le réveiller de son sommeil étant donné que la lumière ne va pas l'aveugler.

2) Il faut revêtir de contes celui qui était endormi pour que les forces impures ne s'agrippent pas à lui.

3) Etant donné que les forces impures attachées à lui ne le laissent pas sortir de sa torpeur, il est nécessaire de masquer son visage afin qu'il ne soit pas reconnu comme évoqué dans Job (14,20) : " *Si tu modifies son visage tu pourras le renvoyer.*"

Et il y a plusieurs manières de revêtir son visage: parfois on revêt son visage d'un conte et parfois il n'est pas possible de le réveiller avec son propre visage et il faut lui montrer un visage plus altier et parfois on le revêt aussi de paroles de Thora, ce qui veut dire qu'on lui enseigne une Thora de haut niveau or il n'est pas possible de la lui enseigner telle qu'elle, aussi doit-on l'habiller dans une Thora moins élevée et plus à sa portée.

On retrouve la même idée dans Habacuc (3,2) : " *Ô mon Dieu fait revivre ton œuvre au cœur des années.*", Rashi ayant interprété *fait revivre* comme signifiant " réveille " Le terme *ton œuvre* fait allusion aux contes et l'expression *au cœur des années* renvoie aux contes des soixante dix faces qui

correspondent aux soixante dix ans. Ce qui veut dire qu'on réveille celui qui était endormi au moyen des contes des temps récents autrement dit les contes des soixante dix faces comme déjà expliqué. Cependant il y a des personnes qui ont dégringolé des soixante dix faces si bien qu'il est impossible de les réveiller avec aucune des soixante dix faces mais uniquement au moyen des contes des temps anciens qui vivifient toutes les soixante dix faces, voir les soixante dix ans. Il est question de l'Atik apparenté à Zaken, synonyme de הדרת פנים -majesté du visage- et c'est de là que les soixante dix faces reçoivent leur vitalité et leur majesté. Et cela correspond à רב חסד -Celui qui abonde en bonté-, car celui qui enseigne à son élève ne serait-ce qu'une seule règle lui prodigue sa bonté comme l'ont dit nos sages : "Tout celui qui empêche son élève de le servir c'est comme s'il le privait de bonté" et servir les sages signifie apprendre d'eux les règles. Il ressort de là que lorsque le maître étudie avec son élève il lui prodigue sa bonté. Par conséquent, lorsqu'on réveille quelqu'un grâce aux faces des soixante dix faces et qu'on le revêt de la dimension : " *Ô mon Dieu fait revivre ton œuvre au sein des années.*", on accomplit un acte de simple bonté mais lorsqu'on le réveille au moyen des contes des temps anciens on abonde en bonté car c'est de là qu'on reçoit toutes les faces et tous les bienfaits.

Et celui qui s'emploie à réveiller les gens doit se méfier des élèves fourbes afin que le mal qu'il y a en eux ne l'atteigne pas, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : " Tout celui qui enseigne à des élèves non intègres etc." Dans le même ordre d'idées nos sages ont interdit d'écrire sur du parchemin issu d'une bête impure, comme il est écrit Exode (13,9) : " *Afin que la Thora de Dieu soit dans ta bouche* " de ce qui est permis à ta bouche. Et lorsque quelqu'un enseigne

à autrui c'est comme s'il écrivait car la langue peut être ainsi considérée, comme l'illustre le Psaume (45,2) : "*Ma langue est semblable à la plume d'un scribe diligent.*" C'est-à-dire que les paroles du maître viennent se graver et s'inscrire sur le cœur de l'élève comme il est écrit Proverbes (3,3) : "*Inscris les sur les tablettes de ton cœur.*" Par conséquent il ne faut pas que ses paroles viennent s'inscrire sur ce qui est comparable à la peau d'un animal impur, à savoir un élève fourbe. Cependant il n'est pas possible qu'un être humain puisse se protéger lui-même et empêcher les élèves non intègres d'écouter ses leçons. Pour y parvenir il faut que son enseignement amène l'élève à apprendre, enseigner observer et accomplir. En d'autres termes : grâce au fait qu'il étudie avec son élève le maître en fait comme un compagnon et comme s'il l'avait engendré à partir des paroles de Thora, comme nos maîtres l'ont dit : "Tout celui qui enseigne la Thora au fils de son ami c'est comme s'il l'avait engendré etc". Et lorsque le maître enseigne dans cette intention, alors Dieu veille à ce que ses paroles ne s'inscrivent pas dans la mémoire de l'élève non fiable mais fait en sorte que ce dernier les oublie.

Et lorsqu'on s'emploie, grâce aux contes, à réveiller certaines personnes il faut que les propos et les contes poursuivent le but de cet enseignement, c'est-à-dire amènent l'élève à apprendre et à accomplir comme déjà mentionné. Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre ce qui figure dans Ezéchiel (47,12) : "*ועלהו לתרופה -et leurs feuilles constituent un remède-*." L'expression leurs feuilles (par rapport à l'arbre) fait allusion à la conversation des érudits de la Thora, comme l'ont expliqué nos maîtres, de mémoire bénie, à propos de l'expression figurant dans le Psaume (1,3) : "*ועלהו לא יבול -Dont les feuilles ne se flétrissent pas-*." Même les conversations des érudits de la Thora demandent à être étudiées. " Le mot

לתרופה est l'acronyme de **להתיר פה** -déliver la langue- ce qui évoque " De ce qui est permis à ta bouche. " Car lorsque les propos du maître sont de l'ordre de : " Les conversations des érudits de la Thora demandent à être étudiées ", c'est-à-dire que le but de son enseignement est d'amener l'élève à apprendre, enseigner observer et accomplir, alors le maître sera protégé des élèves préjudiciables car il est écrit: " De ce qui est permis à ta bouche " qui est la réponse à la question: d'où savons nous qu'il est interdit d'écrire sur la peau d'un animal impur?

Cela est lié aux acronymes extraits par nos maîtres de l'expression : " **ועלהו לתרופה** -et leurs feuilles constituent un remède-." d'une part **להתיר פה** אילמים littéralement -ouvrir la bouche des muets- (autrement dit rendre la parole aux muets) et d'autre part **להתיר פה** עקרות littéralement -ouvrir la bouche des femmes stériles- (c'est-à-dire rendre fécondes les femmes stériles). Rapporté à notre sujet cela signifie que lorsqu'on réveille les gens de leur pseudo sommeil grâce aux contes, idée qu'illustre l'expression : " **ועלהו לתרופה** " on finira par rendre la parole aux muets et l'explication est la suivante : lorsque ces gens étaient encore comme endormis il est de toute évidence qu'ils n'écoutaient pas la voix du sage s'efforçant de les réveiller et ses paroles n'arrivaient pas à leurs oreilles et heureux est celui qui parle à des oreilles qui entendent. Mais ces gens étaient comme sourds et donc n'entendaient strictement rien et ne pouvaient pas parler, car la qualification de sourd s'applique en général à un sourd-muet qui privé de l'ouïe n'est pas à même de parler. Et maintenant que le sage est parvenu à les réveiller et qu'ils écoutent ses paroles ils seront capables de parler et c'est ce qu'on entend par : ouvrir la bouche des muets.

Il existe une analogie avec ce qui est dit dans Proverbes (31,8):

" פתח פיך לאלם - *Ouvre ta bouche au profit du muet* -" Et de cette manière on sera à même d'ouvrir la bouche des femmes stériles (c'est-à-dire rendre fécondes les femmes stériles). Car la parole va se libérer et du fait qu'elle a été si longtemps refoulée vu qu'ils étaient sourds-muets, elle va maintenant sortir avec une grande force à l'instar de ce qui figure dans le Psaume (103,20) : "*Héros puissants qui font sa parole*." Or cette force va être transmise aux organes reproducteurs comme il est dit à propos de Jacob Genèse (49,3) : "*Ma force et les prémices de ma vigueur*.", allusion aux **בטחני הדור** -les gens de la génération qui ont confiance en Dieu- et qui dispensent à chaque génération la sagesse divine et remplissent donc la même fonction que les organes reproducteurs. Ils reçoivent cette force comme cela apparaît dans le verset Isaïe (40,31): "*Ceux qui mettent leur espoir en Dieu reprendront des forces*.-" Et c'est la raison pour laquelle les **כליות** -les reins- sont appelés **בטוחות** -les confiants- vu qu'ils sont les organes reproducteurs.

Et lorsque les gens de la génération qui ont confiance en Dieu reçoivent cette force, issue de la parole, elle leur est attribuée avec justice, chacun en fonction de la confiance dont il a fait preuve, selon la fin du verset cité plus haut Proverbes (31,8) : "*Ouvre ta bouche au profit du muet, tous ceux liés au changement recevant leur part de manière juste*.", évoquant **כל בני חלופה** -*Ceux qui mettent leur espoir en Dieu reprendront des forces*-. Car grâce au fait que les muets ont recouvert la parole, cette parole va sortir avec force et atteindre les organes reproducteurs, dans le cas présent il s'agit des gens de la génération qui ont confiance en Dieu, chacun d'eux recevant cette force selon son mérite. Et il faut veiller à ce que les organes de la parole soient attenants aux organes de reproduction afin que ces derniers

puissent recevoir la force de la parole et ne répondent pas à l'appellation Jérémie (12,2) : " *Tu es près de leur bouche et loin de leurs reins.*" C'est ainsi qu'on constate que les organes de la parole et ceux de la reproduction ont la même anatomie et sont les uns comme les autres pleins de tendons et de nerfs, car grâce à la force de la parole la conception se réalise. C'est là le contenu de " *ועלהו לתרופה* " : " ouvrir la bouche des muets " et " ouvrir la bouche des femmes stériles " car les deux choses sont liées, comme déjà expliqué.

Dans le même ordre d'idées il existe d'une part זווג הנשיקין littéralement l'union par le baiser, c'est-à-dire l'union de deux souffles et d'autre part זווג הגופני l'union charnelle et l'union de deux souffles précède l'union charnelle, car grâce à la force de la parole qui permet d'ouvrir la bouche des muets, ce qui correspond à l'union de deux souffles se réalise l'union charnelle qui correspond à l'ouverture de la bouche des femmes stériles, c'est à dire les rendre fécondes, comme déjà mentionné.

Cela présente un point commun avec la cérémonie qui consiste à casser une assiette en argile au moment de la conclusion des fiançailles. Cet acte symbolique indique que le lien entre les futurs époux a pour but la procréation basée sur la fidélité, la confiance qui a un rapport avec les reins en tant qu'organes de reproduction. Cela correspond à ce qui figure dans les Proverbes (31,11) : " *Son époux met en elle sa confiance de tout son cœur.*" Et grâce à cela on brise la confiance dans les forces impures et on trouve une illustration à cela dans Isaïe (30,12) où Dieu exhorte Israël : " *Vous avez placé votre confiance dans la fraude et la corruption... aussi va-t-elle être brisée comme un vase de potiers de telle sorte qu'on ne pourra même pas ramasser le moindre tesson etc.*"

Car la confiance empreinte de sainteté qui va s'établir par le lien des fiançailles est à l'opposé de la confiance dans les forces impures qui finira par se briser comme un pot d'argile. Et par cet acte on laisse entendre au couple que s'ils ne se conduisent pas avec sainteté et viennent à trahir la confiance mutuelle en matière de procréation ils connaîtront le sort du pot d'argile qui s'est brisé car c'est ce que vaut la confiance qu'on a dans un traître.

Et c'est ainsi qu'on interprète Michée (7,5) :

"אל תבטחו באלוף משכבת חיקך שמור פתחי פיך" - *N'accorde pas ta confiance באלוף - à ton proche ami, garde toi d'ouvrir la bouche devant la femme qui repose en ton sein.*"

L'explication est la suivante : " La seule manière de faire en sorte que la confiance (qui symbolise les organes de reproduction) reçoive la force de la parole évoquée par le mot אלוף, acronyme de להתייר פה אלמים (ouvrir la bouche des muets) est de n'ouvrir la bouche qu'à bon escient. Ceci va amener les femmes stériles à donner naissance, l'expression " La femme qui repose en ton sein " faisant allusion aux femmes stériles qui donnent naissance, à l'instar de ce qui figure dans Rois (I,1,2) : " *Elle reposera en son sein.*"

Le même thème apparaît selon les Lamentations (3,29) : " *Qu'il incline sa bouche vers la poussière: peut-être est- il quelque espoir.*" La poussière symbolise l'absence de parole comme on le voit dans Isaïe (29,4) : " *Ta parole sera au dessous de la poussière.*" Il faut donc prodiguer la parole afin de délier la bouche des " muets " Et de cette manière la force de la parole est transmise à ceux qui placent leur espoir en Dieu et qui incarnent les organes de reproduction et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre le verset cité plus haut : " *Qu'il incline sa bouche vers la poussière: peut-être est- il quelque*

espoir?" Et on trouve une illustration à cela dans le verset Genèse (28,14) : "*Et ta postérité sera comme la poussière de la terre.*" La procréation dépend du fait qu'on incline sa bouche vers la poussière, comme déjà mentionné.

La même idée apparaît dans Daniel (12,2) : "*Nombre de ceux qui dorment dans la poussière du sol se réveilleront*" C'est-à-dire qu'on les réveille et qu'on les tire de leur sommeil et quant à l'expression : "*Ceux qui dorment dans la poussière*" elle évoque l'absence de parole donc les muets. "*Les uns pour une vie éternelle*, allusion à ceux qui recouvrent la parole comme l'indique le verset Genèse (2,7) : "*Et l'homme devint un être vivant.*" traduit par Onkolos : " Un esprit parlant " ce qui correspond à : " Ouvrir la bouche des muets. "*Les autres pour être un objet de honte etc.*" évoquant le Psaume (69,21) : "*La honte a brisé mon cœur.*", ce qui nous fait penser à l'oubli, à la brisure du cœur analogue à la brisure des Tables de la Loi comme il est écrit : " Les Tablettes de ton cœur." Or l'oubli provient de la brisure des Tables comme nos sages l'ont dit : " " Si les premières Tables n'avaient pas été brisées, il n'y aurait pas d'oubli."

Il est donc fait référence à ceux qui ne méritent pas de recevoir et qui sont assimilables à la peau d'un animal impur et qui finiront par oublier ce qu'ils ont entendu, comme déjà mentionné.

On retrouve le même thème à propos du שופר *shofar*, étant donné que le shofar est synonyme de réveil comme cela est rapporté dans les livres, à savoir que le shofar évoque l'appel : " Réveillez vous, vous qui êtes plongés dans la torpeur." ce qui correspond à " ouvrir la bouche des muets " et " ouvrir la bouche des femmes stériles, cette correspondance

s'appliquant aux diverses sonneries émises par le Schofar :
 תקיעה tekiya -sonnerie de durée moyenne- שברים shevarim
 -sonnerie entrecoupée- et תרועה terouah -sonnerie hachée-.
 La תקיעה évoque l'absence de parole d'après Proverbes (6,1) :
*"תקעת לזר כפיך -Si tu t'es porté garant par une poignée de main
 donnée à un étranger- tu t'es pris au piège de tes propres
 paroles et tu ne peux plus rien dire."* La תרועה rappelle la
 parole selon Proverbes (10, 21) : *"שפת צדיק ירעו רבים -Les lèvres
 du juste abreuveront la multitude de sa parole-"* et les שברים
 évoquent la confiance si l'on se reporte au Psaume 146,5 : *"
 Et met - שברו son espoir- en l'Eternel Son Dieu "*, ce qui
 renvoie aux organes de reproduction selon Isaïe (66,9) :
*"האני אשכיר ולא אוליד -C'est moi qui fais que la femme est
 sur le point d'accoucher et je ne vais pas la délivrer?-"*

Le shofar, dans la mesure où il tire les gens de leur sommeil
 amène à ouvrir la bouche des muets et des femmes stériles.
 C'est alors qu'apparaît la force de la parole qui sort avec
 puissance de ceux qui se sont réveillés. Car ils étaient au
 départ dépourvus de parole, semblables aux sourds-muets
 et maintenant qu'ils se sont réveillés pour se rapprocher du
 créateur et sont en mesure d'écouter les paroles stimulantes
 du sage authentique ils se mettent à parler. Et cette parole
 va venir stimuler les organes de reproduction qu'incarnent
 ceux qui placent leur confiance en Dieu, ce qui va rappeler
 au souvenir de Dieu les femmes encore stériles. Tout cela
 est lié à la dimension de Rosh Hashana solennité au cours de
 laquelle Sarah frappée de stérilité a été rappelée au souvenir
 de Dieu et lié au shofar qu'on sonne à Rosh Hashana dans
 ses trois dimensions : tekiya, terouah, shevarim comme déjà
 mentionné.

Et le rappel au souvenir de Dieu des femmes stériles suscite

la crainte de Dieu apparentée au shofar comme il est écrit Amos (3,6) : "*Est-il possible que la voix du Schofar retentisse dans la ville sans que les gens ne soient saisis de crainte?*" etc. La forme du shofar évoque ce même thème puisqu'il est étroit en haut et large en bas ce qui renvoie au verset Psaume (118,5) : "*Du fond de ma détresse j'ai invoqué l'Eternel et il m'a répondu en me mettant au large.*" Par l'intermédiaire du shofar on assiste au dévoilement de la crainte divine grâce à laquelle on parvient à rallonger les jours. Car la crainte de Dieu octroie chaque jour des suppléments de sainteté qui font que les jours se rallongent et s'élargissent, d'où l'expression " étroit en haut et large en bas " qu'on retrouve dans le verset : " La crainte de Dieu est son silo." évoquant la charpente de la femme que Dieu a faite comme un silo.

Nous retrouvons le thème des Tikouné Atik (les gains spirituels de l'Ancien). Il s'agit de l'allongement des jours comparable au זקן Zakan -la barbe- étant donné que la barbe est éparse à sa base et va en s'élargissant, comme cela est rapporté dans les Kavanot, à savoir que les " réparations de la barbe " ont un point commun avec le verset "*Du fond de ma détresse j'ai invoqué l'Eternel et il m'a répondu en me mettant au large.*" dans la mesure où la barbe est étroite à sa racine pour s'élargir ensuite. En effet la barbe évoque le rallongement des jours, c'est-à-dire l'effort constamment déployé pour agrandir et élargir nos jours en suppléments de sainteté, ce qui s'obtient grâce à la crainte de Dieu.

Tout cela se cristallise dans le shofar, synonyme de réveil spirituel des pseudo endormis qui va provoquer le rappel à Dieu des femmes stériles amenant dans son sillage la révélation de la crainte de Dieu. Et celui qui possède la crainte de Dieu sera en mesure de triompher de la vaine poursuite après la beauté des femmes. Et on y parvient grâce

aux הבלים -souffles- émis dans le shofar qui sont à l'inverse de הבל היופי de la poursuite après -la beauté des femmes- éphémère comme un souffle. En effet le mot שופר -shofar- a une connotation avec le verbe לשפר signifiant améliorer comme dans : " שפרו מעשיכם " -améliorez votre conduite-. Autrement dit grâce aux souffles introduits dans le shofar on triomphe de הבל היופי -la beauté des femmes- qui n'est qu'un souffle, car le shofar amène à la révélation de la crainte de Dieu, comme déjà évoqué.

Et voici l'explication du passage de la Guemara Taanit 23a :

Rabbi Yochanan a dit : " Tout au long de sa vie le juste en question (Choni Hameagel) etc... Il dit : " N'a-t-on jamais vu quelqu'un dormir soixante dix ans d'affilée?" Un jour au cours d'une marche il aperçut un homme en train de planter un caroubier et lui adressa la parole en ces termes : " C'est une chose connue que le caroubier ne donne ses premiers fruits qu'au bout de soixante dix ans, tiens tu pour une évidence que tu vivras soixante dix ans et que tu en mangeras?" Il lui répondit : " Quant à moi j'ai trouvé un monde avec des caroubiers, de même que mes pères ont planté pour moi je plante pour mes enfants. Choni s'assit pour prendre son repas et pris par le sommeil il s'endormit. Une grotte l'entoura et le dissimula aux yeux des passants et il dormit ainsi pendant soixante dix ans. Lorsqu'il se réveilla il vit un homme en train de manger des fruits de ce caroubier. Il lui dit : " Sais-tu qui a planté ce caroubier? Il lui répondit oui c'est mon grand-père." Choni se dit à lui-même : "C'est donc que j'ai dormi soixante dix ans." C'est alors qu'il aperçut son ânesse qui avait donné naissance à plusieurs portées. (Traité Taanit 23a).

Choni Hameagel était un grand homme, comme cela est rapporté dans le passage en question. Lorsqu'il entrait dans la salle d'études il résolvait toutes les questions que les érudits n'avaient pas réussi à élucider, car aucune face de la Thora ne lui demeurait cachée et c'est pourquoi il a posé la question: " Comment est-il possible qu'on dorme soixante dix ans d'affilée?" En d'autres termes comment est-il possible qu'on puisse tomber comme en sommeil par rapport aux soixante dix faces de la Thora, car quoiqu'on puisse imaginer que l'on tombe par rapport à une ou plusieurs faces comment est-il possible de tomber par rapport à toutes les faces.

Il aperçut un homme en train de planter un caroubier et lui adressa la parole en ces termes : " ... tiens tu pour une évidence que tu vivras soixante dix ans et que tu mangeras de ses fruits?" Le caroubier évoque זקן-zaken- (littéralement vieillard) qui renvoie à la notion d'Atik. En effet le caroubier est apparenté au cyprès -ברושים- lié à Mardochée comme l'indique l'expression citée par nos maîtres, de mémoire bénie, et se rapportant à Mardochée: " תחת הנעצוץ יעלה ברוש -A la place des ronces poussera le cyprès-" Et Mardochée --מרדכי- est de l'ordre de רב חסד -celui qui abonde en bonté- car מרדכי et רב חסד possèdent la même valeur numérique (274) évoquant la notion d'Atik. Ramené au thème évoqué plus haut c'est comme si Choni Hameagel avait aperçu quelqu'un en train de raconter des contes des temps anciens apparentés à l'Atik et il lui demanda : " **Tiens tu pour une évidence דחיית -que tu vivras- soixante dix ans?** Le terme דחיית -tu vivras- fait allusion au réveil spirituel générateur de parole. En d'autres termes il lui demanda s'il n'avait pas essayé de réveiller les gens de leur sommeil en leur racontant des contes de temps plus récents.

Et que tu mangeras de ses fruits? C'est une allusion à " De ce qui est permis à ta bouche." Autrement dit d'où tires tu l'assurance que tes paroles seront écoutées par des élèves honnêtes?[En d'autres termes il lui a fait la remarque suivante: " Comment peux tu t'employer à raconter des contes d'un si haut niveau appartenant aux temps anciens, car il se peut que tu t'adresses à des élèves malhonnêtes qui ne répondent pas au critère de " Ce qui est permis à ta bouche." As-tu déjà essayé et tenté de raconter des contes de temps plus récents faisant partie des soixante dix ans et correspondant aux soixante dix faces de la Thora et as-tu réussi grâce à cela à les sortir de leur sommeil ? En d'autres termes tes paroles sont-elles parvenues à des élèves intègres qui répondent au critère de " Ce qui est permis à ta bouche. " et évoquant " Et que tu en mangeras " pour que tu veuilles maintenant t'employer à raconter des contes d'un plus haut niveau, à savoir des contes des temps anciens, sans craindre qu'ils ne parviennent aux oreilles d'élèves malhonnêtes?"]

L'homme lui répondit : " **Quant à moi j'ai trouvé un monde avec des caroubiers.**" C'est-à-dire que même si je raconte des contes des temps anciens comparables aux caroubiers je peux faire en sorte qu'on les oublie et que les élèves malhonnêtes ne s'en souviennent plus. [Ce qui veut dire, comme cela a déjà été expliqué, que Dieu protège le juste qui s'applique à réveiller le monde de son sommeil au moyen de contes des temps anciens et fait en sorte que ses paroles s'effacent du cœur des élèves malhonnêtes.]

De même que mes pères ont planté pour moi je plante pour mes enfants. En d'autres termes de même que je suis né grâce aux contes évoqués plus haut selon le schéma : lorsqu'on ouvre la bouche des muets on ouvre la bouche des

femmes stériles, je plante pour mes enfants, ce qui veut dire que j'agis afin que dans les futures générations les enfants puissent naître comme cela été le cas pour moi.

[L'explication est la suivante : l'homme a répondu à Choni en ces termes: " Je me sens obligé de raconter des contes de ce genre pour que les femmes stériles soient rappelées au souvenir de Dieu. De la même manière que mes pères se sont employés à raconter des contes et, grâce à cela, à la suite de l'exaucement des femmes stériles il y a eu des naissances et c'est comme cela que je suis né, je dois moi aussi amener par ce biais à la naissance de mes enfants, car, pour l'essentiel, les naissances sont à porter au crédit des contes des temps anciens.] D'où la formule: de même que mes pères ont planté pour moi je plante pour mes enfants.

Choni s'assit pour prendre son repas et pris par le sommeil il s'endormit. Ce qui veut dire qu'il a consommé son repas et après avoir mangé il s'est assoupi et s'est endormi. Le fait d'avoir mangé l'a fait tombé par rapport à son niveau spirituel dans un pseudo sommeil comme la chose a déjà été expliquée, à savoir qu'il arrive que certaines personnes tombent à cause de leur appétit de nourriture dans un pseudo sommeil.

Une grotte l'entoura... Il est fait allusion aux divagations et aux fantasmes qui tournent dans la tête de celui qui dort.
Et le dissimula aux yeux des passants. En effet les gens ne remarquent pas ceux qui sont tombés dans un pseudo sommeil car ils donnent l'impression de s'adonner à la Thora et aux dévotions alors qu'en vérité tout ce qu'ils font est de l'ordre du sommeil.

Lorsqu'il se réveilla : il s'agit du cas de celui qui se réveille de lui-même.

Il vit un homme en train de manger des fruits de ce caroubier. C'est-à-dire qu'il vit que cet homme était en train de raconter des contes. En train de manger, allusion aux élèves intègres que recouvre l'expression " De ce qui est permis à ta bouche "

Il lui dit : " Sais-tu qui a planté ce caroubier? " En d'autres termes jusqu'où remonte ce conte? En effet il peut arriver que quelqu'un raconte un conte qui date de très longtemps alors qu'en vérité il ne remonte qu'à trois ou quatre ans.

Il lui répondit : " Oui c'est mon grand-père." Cela renvoie à la personne chargée d'années désignée du nom de Zaken évoquant la notion d'Atik. C'est à dire qu'il lui répondit que les contes qu'il est occupé à raconter sont des contes qui remontent aux temps anciens qu'on désigne par Zaken ou Atik.

Choni se dit à lui-même : " C'est donc que j'ai dormi soixante dix ans." Il ne fait pas de doute que je suis donc tombé dans un sommeil par rapport aux soixante dix faces de la Thora qui correspondent aux soixante dix ans.

C'est alors qu'il aperçut son ânesse qui avait donné naissance à plusieurs portées.

C'est une référence à la richesse à l'instar de ce qui est écrit: "Issachar dont la charpente est comme celle d'un âne." En effet le récit des contes est source d'une grande richesse car de cette manière on réveille ceux qui étaient endormis au niveau spirituel, ce qui s'appelle -ouvrir la bouche des muets- (autrement dit rendre la parole aux muets) et d'autre part

-ouvrir la bouche des femmes stériles- (c'est-à-dire rendre fécondes les femmes stériles). Cela amène au dévoilement de la crainte de Dieu qui entraîne l'allongement des jours apparenté à la notion de Zaken synonyme de réparations de l'Atik, qui fait en sorte que la richesse imprègne l'allongement des jours.

Et voici quelques explications portant sur le passage introduisant cette Thora :

Rabbi Shimon commença sa leçon et dit : " Le temps est venu d'agir pour l'Eternel. Pourquoi le temps est-il venu d'agir pour l'Eternel? Parce qu'ils ont enfreint Ta Loi! Que faut-il entendre par " Ils ont enfreint Ta Loi " Il s'agit de la Thora éminente qui va être enfreinte si le Tikoun (le dévoilement) de cette Thora n'est pas réalisé et c'est du dévoilement de l'Atik Yomin dont il est question. D'une part il est écrit Deut. (33,29) : " Heureux es-tu, Israël! Qui est ton égal?" et d'autre part Exode (15,11) : "Qui t'égale parmi les puissants, Eternel?"

Il appela d'abord son fils Rabbi Elazar et le fit asseoir à sa droite et ensuite appela Rabbi Abba qu'il fit asseoir à sa gauche et dit : " Nous constituons ensemble les choses dans leur globalité. Les bases du Tikoun viennent d'être établies." Tous les présents gardèrent le silence et entendirent un bruissement et de crainte leurs genoux s'entrechoquèrent. Et de quel bruissement s'agissait-il? Le bruissement des cohortes célestes venues se rassembler pour écouter Rabbi Shimon.

Il s'agit de la Thora éminente qui va être enfreinte si le Tikoun (le dévoilement) de cette Thora n'est pas réalisé et c'est du dévoilement de l'Atik Yomin dont il est question. Il s'agit de la Thora des hautes sphères qui ne

s'acquiert que par la contemplation et qui s'annule et ne peut continuer d'exister si on ne lui applique pas les Tikounim -les modes- de l'Atik c'est à dire le prolongement des jours comme déjà évoqué.

D'une part il est écrit Deut. (33,29) : " Heureux es-tu, Israël! Qui est ton égal?" et d'autre part Exode (15,11) : "Qui t'égale parmi les puissants, Eternel?"

Cela renvoie au réveil venant d'en bas (de la personne elle-même) auquel fait allusion la louange d'Israël qui se réveille de lui-même, a savoir : " Heureux es-tu, Israël! Qui est ton égal?"suivi du réveil venant d'en haut : " Qui t'égale parmi les puissants, Eternel?"

Il appela d'abord son fils Rabbi Elazar etc. et ensuite appela Rabbi Abba et dit : " Nous constituons ensemble les choses dans leur globalité. Il s'agit de la crainte de Dieu dans sa plénitude Or la crainte atteint sa plénitude lorsqu'elle est formée de trois composantes : la crainte de Dieu, la crainte du maître et la crainte des parents. Aussi lorsque se trouvent réunis Rabbi Shimon, Rabbi Elazar son fils et Rabbi Abba son élève la crainte atteint sa plénitude d'où découle le rallongement des jours apparenté aux Tikouné (modes) Atik.

Tous les présents gardèrent le silence et entendirent un bruissement. Ce qui veut dire que ceux qui étaient dans le silence comme frappés de mutisme et qui ne pouvaient pas parler étant plongés dans un pseudo sommeil, comme déjà expliqué, ont entendu une voix ce qui correspond au réveil et évoque " Heureux est celui qui parle à des oreilles qui entendent "

Et leurs genoux s'entrechoquèrent. Il est fait allusion à la procréation, à l'union des corps. En effet du fait que ceux qui étaient endormis spirituellement se réveillent, ce qui est désigné par l'expression : "Déliver la bouche des muets" on déclenche " L'ouverture de la bouche des femmes stériles " l'union par baisers précédant l'union des corps.

Et de quel bruissement s'agissait-il? Le bruissement des cohortes célestes venues se rassembler pour écouter Rabbi Shimon. Il est fait allusion aux contes avec lesquels on recouvre les faces de la Thora des hautes sphères. Or le revêtement évoque l'aile ou le pan comme dans Isaïe (30,20): "*Ton maître ne se revêtira plus du pan de son vêtement.*" Et ayant revêtu les faces de la Thora de contes on réveille ceux qui étaient endormis spirituellement et ils commencent à parler comme cela est évoqué dans l'Ecclésiaste (10,20) : "*Et la créature ailée rapportera ta parole.*", comme cela a été déjà expliqué.



Thora 61

חדי רבי שמעון ואמר : " ה' שמעתי שמעך יראתי ", אמר : התם
יאות הוי למדחל וכו' (זוהר אידרא נשא דף קכ"ח)

**Rabbi Shimon s'est réjoui et dit : " ô mon Dieu, j'ai
entendu ton message et j'ai été pris de crainte. Il dit :
"Dans cette situation il y avait lieu d'avoir peur etc.**

(Zohar III, 128a) :

La foi qu'on prête aux sages permet de juger clairement les règles de conduite que nous devons suivre. Car le jugement constitue la colonne centrale synonyme du juste milieu à équidistance entre la droite et la gauche. Et on y parvient grâce à la foi qu'on accorde aux sages selon le verset Deut. (17,11) : " *Ne t'écarte de ce qu'ils t'auront dit ni à droite ni à gauche.*" Par conséquent si on procède de cette façon notre jugement sera clair au même plan que *les jugements de vérité* (Psaume 19,10). Cela signifie qu'à partir de tout ce que l'on étudie on doit extraire et prendre pour soi des jugements de vérité empreints de droiture. En d'autres termes, à partir de tous les enseignements qu'on reçoit on doit retirer des règles de conduite, afin de savoir quel comportement adopter, en ce qui nous concerne nous et les autres qui suivent nos conseils, chacun selon sa personne et le degré de pouvoir ou d'autorité dont il dispose, qu'il soit important ou réduit. Et parvenir à réaliser tout cela dépend de la foi qu'on prête aux

sages comme l'exprime le verset cité plus haut : "*Ne t'écarte pas ...*" et à ce moment là on pourra extraire des règles de conduite de droiture apparentées aux jugements de vérité qui ne tendent ni vers la droite ni vers la gauche.

Par contre celui qui porte atteinte à la foi dans les sages sera puni par la constipation, selon l'adage de nos maîtres, de mémoire bénie : "Celui qui tourne en dérision les paroles des sages sera jeté dans des excréments en ébullition." comme il est écrit : "*Celui qui abonde en moqueries abondera en matières superflues.*" C'est à dire qu'il sera payé de sa pièce. Etant donné qu'il ne prête pas foi à leurs dires et les tourne en dérision, de la même manière qu'il considère leurs paroles comme superflues il sera frappé de constipation accumulant les matières superflues.

Et tous les jugements proviennent du cerveau à l'instar de ce qui figure dans Rois (I,3,28) : "*Et le roi leur inspira la crainte car ils saisirent que la sagesse divine était en lui le guidant dans l'exercice de la justice.*" Or la disposition du cerveau dépend de la nourriture qu'il reçoit. Aussi lorsque le corps de quelqu'un est propre et dégagé des matières superflues son cerveau sera clair et il pourra alors élaborer des jugements de vérité, autrement dit des règles de conduite empreintes de droiture. Par contre s'il est frappé de constipation pour avoir dédaigné la foi des sages, des émanations malodorantes lui monteront au cerveau, troublant et bouleversant sa pensée, si bien qu'il ne sera pas en mesure de déduire de ses études des jugements de vérité mais uniquement des jugements erronés comme cela ressort du verset d'Habacuc (1,4) : "*Oui le méchant circonviend le juste, aussi ne rend-on que des sentences perverses.*"

En effet en raison des émanations malodorantes qui encerclent et entourent son cerveau ses idées deviennent troubles et les jugements qu'il élabore ne sont pas droits à l'instar du Psaume (147,20) : "*משפטים בל ידעום -des jugements qui leur sont inconnus-*" évoquant *בלבול המוחין* -La confusion des esprits-.

Et Doëg nous fournit un exemple à cela. En effet lorsqu'il étudiait la Thora son esprit était nébuleux à cause de l'accumulation de matières superflues, comme il est dit Samuel (I,21,8) : "*Et là se trouvait un des serviteurs de Saül du nom de Doëg נעצר -retenu- en présence du Seigneur ...*" et d'après le commentaire de Rashi il s'était retenu de partir pour étudier la Thora. Il ressort de tout cela que Doëg avait des idées troubles en raison de la constipation ce qui influait sur son étude de la Thora et, de ce fait, il était incapable d'en extraire des jugements de vérité mais uniquement des règles tordues. Aussi avait-il décrété que David n'était pas qualifié pour être admis au sein du peuple juif et c'est parce que son esprit était troublé en raison de son état de constipation qu'il en était arrivé à cette conclusion.

2. Et il existe des guides spirituels, appelés du nom de Rabbi, qui étudient la Thora avec l'esprit nébuleux en raison de leur constipation Et ils sont non seulement incapables de se diriger eux mêmes et à plus forte raison incapables de guider les autres mais, qui plus est, s'arrogent la grandeur à leur profit en vue de diriger le monde. Il faut veiller à ne leur donner aucune sorte d'habilitation ni leur conférer aucun pouvoir ou autorité afin qu'ils ne se fassent appeler Rabbi. En fait ils ne sont pas eux mêmes entièrement responsables car ils sont la proie de leur mauvais penchant qui les pousse à vouloir diriger le monde. Cependant, il faut faire attention

à ne leur conférer aucun pouvoir ni aucune autorité car ceux qui leur accordent notoriété et légitimité et, de cette manière, les habilitent à se faire appeler Rabbi devront rendre des comptes à l'avenir.

Et lorsqu'on confère le titre de Rabbi à un Sage indigne de cette appellation, on diminue l'importance des écrits saints d'Israël et on leur ôte leur validité et l'on donne de la vigueur aux écrits des nations, ce qui les amène à décréter la non-validité de nos écrits et que seuls leurs écrits sont valables et les fils d'Israël sont dès lors obligés d'étudier leurs écrits. Il s'en suit qu'ils décrètent le bannissement des fils d'Israël des lieux où ils étaient installés depuis longtemps, vers des lieux où ils n'avaient jamais séjourné jusque là. Car l'ordination d'un Rabbín et les écrits saints relèvent de la même source. En effet l'ordination s'effectue grâce à l'imposition des mains comme il est écrit Deut. (34,9) : "*Or, Josué, fils de Noun, était plein de l'esprit de sagesse parce que Moïse lui avait imposé les mains.*" Et cela évoque l'écriture, la main qui écrit, étant donné que l'écriture est aussi affiliée à la sagesse, vu que les lettres qui constituent l'écriture ont servi à créer les mondes comme il est écrit Psaume (33,6) : "*Les cieux ont été formés par sa parole...*" et il est également écrit Psaume (104,24) : "*Toutes tes oeuvres tu les as réalisées au moyen de la sagesse.*"

En effet chacune des lettres renferme de la sagesse, en d'autres termes la sagesse divine a prescrit que telle lettre aurait telle configuration et qu'elle servirait à créer tel monde selon cette forme, lui conférant la marche spécifique qui lui est propre et, de même pour les autres mondes, chacun d'entre eux a été créé au moyen d'une certaine lettre lui attribuant une forme et un fonctionnement propres à lui, car c'est de cette manière que la sagesse divine en a décrété. Et lorsque le sage digne

d'être intronisé est, eu égard à sa conduite gouvernée par des jugements de vérité, ordonné du titre de Rabbi, il va influencer sur nos écrits. Car grâce à l'ordination sa sagesse sera inspirée par la " main de Dieu " à l'instar de: " *Or, Josué, fils de Noun, était plein de l'esprit de sagesse parce que Moïse lui avait imposé les mains.*" Et à la suite de cela ce sage va éclairer et renforcer nos écrits apparentés eux aussi à la sagesse comme cela ressort des Chroniques (I,28,19) : " *Tout est consigné par écrit tel que je l'ai compris de la main de Dieu posée sur moi.*" Grâce à la sagesse qu'il reçoit de la main de Dieu et qui évoque l'imposition des mains ce sage va éclairer et renforcer l'écriture, c'est à dire nos écrits comme mentionné plus haut.

On retrouve le même thème dans Nombres (11,26) : " *L'esprit se posa sur eux et ils figuraient sur les écrits.*" Ayant été habilités ils reçurent l'esprit de sagesse et à la suite de cela ils éclairèrent les écrits, c'est à dire nos écrits saints. Et dès lors non seulement nos écrits ne sont pas soumis à la justice des nations mais qui plus est toutes leurs règles de conduite sont déterminées par nos écrits à l'instar du Psaume 149,9 : " *Leur appliquer le jugement tel qu'il est écrit.*"

Et lorsqu'on confère le titre de Rabbi à un Sage indigne de cette appellation, on diminue par là l'importance des écrits saints d'Israël et l'on donne de la force aux écrits des nations et dès lors toutes les règles doivent être uniquement conformes aux écrits des nations basés sur " des jugements qui leur sont inconnus " c'est à dire des jugements erronés. Il s'en suit qu'ils décrètent le bannissement des fils d'Israël des lieux où ils étaient installés depuis longtemps vers des lieux où ils n'avaient jamais séjourné jusque là. Et ceci est vrai même pour des endroits où ils habitaient en dehors d'Israël et

cependant empreints de la sainteté d'Israël revêtant l'aspect d'un mini sanctuaire. Car vu que les enfants d'Israël y ont habité l'air ambiant a été sanctifié et est devenu semblable à l'air de la terre d'Israël. En effet grâce à nos écrits l'air se trouve sanctifié selon la formule : " L'air d'Eretz Israël rend sage." Car l'écriture est caractérisée par le fait que les lettres rendent sage. Les mouvements qu'on effectue avec la plume quand on met par écrit des textes saints s'inscrivent dans l'air ambiant comme s'ils y incrustaient des lettres porteuses de sagesse et c'est ainsi que l'air se sanctifie d'où la formule : "L'air d'Eretz Israël rend sage."

Et lorsqu'on porte atteinte à nos écrits pour avoir ordonné un Rabbi corrompu cela entraîne le bannissement des fils d'Israël des lieux où ils étaient installés depuis longtemps qui étaient, pour ainsi dire, empreints de l'air d'Eretz Israël. Et on les chasse de ces lieux vers des endroits désertiques et désolés dépourvus de toute sainteté car les fils d'Israël n'y ont jamais séjourné.

3. Et dès lors on va nous retirer la sagesse régissant les révolutions des corps célestes qui permet de connaître les changements et les événements futurs et donner cette sagesse aux nations. Car au départ cette sagesse était exclusivement notre lot comme il est écrit Deut. (4,6) : " *C'est en cela que résident votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations.*" Et nos sages, de mémoire bénie, ont expliqué : "Qu'est ce qu'on entend par sagesse et intelligence aux yeux des nations? Il s'agit du calcul du cycle des saisons et des révolutions des corps célestes." Et dévoiler cela aux nations demande une grande finesse d'esprit, car bien qu'on leur révèle cette sagesse nous devons garder pour nous le secret de la chose. Car si nous désirons qu'ils sachent que nous la

possédons nous n'avons pas d'autre choix que de leur faire connaître cette sagesse, comme il est écrit : " C'est là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des nations." Mais s'il en est ainsi et qu'il faille la leur dévoiler comment peut-on garder la chose secrète? C'est ce qui explique pourquoi il est nécessaire de faire preuve d'une grande dextérité d'esprit permettant à la fois de leur faire connaître cette sagesse tout en gardant son secret auprès de nous. Et ce qui explique pourquoi la Thora a utilisé l'expression "Aux yeux des nations", car en fait la révélation de cette sagesse aux nations n'est que de " la poudre aux yeux " puisqu'ensuite il ne leur en reste rien, si ce n'est qu'ils savent que nous possédons le secret de la chose. Car, en vérité, on ne leur dévoile pas cette sagesse dans son essence, à savoir la science du calendrier. Cependant il faut faire preuve d'une grande sagesse si l'on veut leur révéler cette science subrepticement, afin qu'ils sachent que nous la possédons alors qu'en réalité son secret véritable n'est connu que de nous.

Le secret en question est dénommé עבויר -l'embolisme- (le rajout de jours ou de mois au sein du calendrier) qu'on ne confie qu'aux grands de la génération qui possèdent de grandes âmes, car les révolutions des corps célestes s'effectuent grâce aux forces intelligentes que sont les anges et chaque corps céleste dépend d'une intelligence qui lui est propre, à savoir l'ange qui l'actionne. C'est ce qui explique les variations concernant les révolutions des astres. Pour tel astre la révolution sera d'un mois et selon tel ordre alors que pour un deuxième elle sera d'un an ou plus et quant à un troisième il lui faudra plusieurs milliers d'années avant qu'il ne complète sa circonvolution. Et tout dépend des diverses forces intelligentes qui varient en fonction de la distance qui les sépare de la cause première et actionnent en conséquence

les corps célestes. Et toutes ces forces intelligentes sont dépendantes d'un dirigeant central, l'intelligence globale qu'est l'âme qui les commande à l'instar de ce qui est écrit Job (32,8) : " *Et l'âme du Tout-puissant leur amènera la compréhension*", c'est à dire que cette âme leur procure l'intelligence.

C'est pour cette raison que cette âme est désignée du nom de שמים-les cieux- qui englobent tous les corps célestes comme il est écrit Psaume (50,4) : " *Il adresse son appel aux cieux d'en haut.*" Il s'agit de l'âme, le dirigeant central qui commande à tous les corps célestes. C'est pour cette raison que cette âme porte le nom de גלגלתא *Galgalta*, d'après la désignation des astres appelés גלגלי הרקיע *Galgale harakia*-les sphères du ciel- qui sont commandés par cette âme. Et c'est pourquoi les grands de la génération qui sont de grandes âmes maîtrisent le secret du עבור -de l'embolisme- car en tant que dirigeants ils possèdent le secret de la révolution des astres. Et ces grandes âmes doivent avoir un corps analogue au " *fruit de la terre* " (Isaïe 4,2) apparenté à l'air d'Eretz Israël, car lorsque l'air est sanctifié à l'instar de l'air d'Eretz Israël tous les fruits et toutes les céréales qui poussent et dont l'homme se nourrit, de même que la goutte de semence sont assimilables à Eretz Israël. Et c'est à partir de là que le corps a été façonné comme il est écrit Psaume (139,15) : " *J'ai été façonné dans les profondeurs de la terre.*" évoquant la terre d'Israël et à ce moment là le corps est apte à recevoir une grande âme comme l'illustre le verset Psaume (50,4) : " *Il adresse son appel aux cieux d'en haut et à la terre...* " L'expression "Aux cieux d'en haut " renvoie à l'âme et l'expression " À la terre " désigne le corps, car la qualité de l'âme est fonction de la qualité du corps : lorsque le corps est pur et vide de tous résidus il est alors apte à recevoir une grande âme et

inversement. C'est ce qui explique pourquoi dans certains pays les gens ont un esprit obtus et grossier alors que dans d'autres pays leur esprit est clair et limpide car tout dépend de la nature du pays selon la qualité de ses produits de la terre. Aussi s'il arrive qu'à la suite de l'ordination de rabbins corrompus, les fils d'Israël viennent à être chassés de leurs demeures qui baignaient dans l'air d'Eretz Israël leurs corps ne pourront plus être façonnés avec pureté et ils ne seront pas à même de recevoir de grandes âmes et dès lors nous nous verrons privés du secret de l'embolisme.

Et c'est dans ce sens que nos sages ont interprété Ezéchiel (13,9) : " *Et ma main pèsera sur les prophètes qui prédisent de fausses prophéties etc. Ils n'auront pas accès au secret de Mon peuple* -Il s'agit du secret de l'embolisme- *Et ils ne seront pas inscrits dans les écrits de la Maison d'Israël* -Cela renvoie à l'ordination- et ils ne seront pas autorisés à retourner sur la terre d'Israël comme déjà expliqué.

Ils ne seront pas inscrits sur les écrits d'Israël : il est fait allusion à l'ordination. Du fait qu'ordonne comme Rabbis des gens malhonnêtes on affaiblit les écrits d'Israël comme déjà mentionné, avec pour conséquence :

Et ils ne viendront pas sur la terre d'Israël : c'est-à-dire qu'ils sont chassés de l'endroit baigné par l'air d'Israël comme expliqué plus haut.

Ils n'auront pas accès au secret de Mon peuple : c'est une référence au secret de l'embolisme. A la suite de cela le secret de l'embolisme nous est retiré et la cause de tout cela est le fait de la constipation qui trouble les esprits.

4. Il ressort de cela qu'une personne n'arrivera jamais à juger

les choses correctement et à prendre de bonnes décisions, si bien qu'elle sera toujours dans le doute. Car toutes ses décisions n'auront pas été suffisamment mûries et auront l'aspect des avis élaborés par les femmes. La chose s'explique par le fait qu'à partir des résidus des vapeurs montent jusqu'au cœur à l'instar de ce qui est écrit Ezéchiel (14,3) : "*Il ont fait monter leurs matières fécales jusqu'au cœur.*" Si bien que leur cœur a l'aspect d'un lieu d'aisances qui est l'endroit où les femmes tiennent conseil comme nous l'apprend Rabbi Ilash : " Les femmes arrangent toutes leurs affaires dans les toilettes car c'est là qu'elles tiennent conseil."

5. Cependant, même pour celui qui s'est enfoncé dans ces matières superflues il existe une certaine eau qui peut le nettoyer de ces souillures à l'instar de ce qui figure dans Ezéchiel (36,25) : "*Je répandrai sur vous de l'eau pure et vous serez purifiés de toutes vos impuretés et de tous vos souillures je vous purifierai.*" Et à ce moment là il ne sera plus divisé en lui-même quant à la bonne décision à prendre ce qu'indique le verset idem (37,22-23) : "*Ils ne seront plus jamais divisés en deux royaumes et ils ne se souilleront plus par leurs immondices.*" Etant donné qu'ils ont été purifiés des immondices et des souillures leur royaume ne sera plus divisé en deux, de même qu'une personne parvient à prendre une décision finale et cesse d'être divisée en elle-même comme il est écrit Daniel (4,24) : "*Puisse mon conseil t'agréer.*" ce qui veut dire qu'on parvient à prendre la bonne décision, car grâce à l'eau qu'on a reçue nos décisions seront entières, ce qu'illustre le verset Proverbes (20,5) : "*La décision prise au fond du cœur est semblable aux eaux profondes.*" Et ces eaux sont assimilables à la controverse d'après Nombres (20,13) où figure l'expression מי מריבה -Les eaux de la controverse- aussi la controverse est-elle désignée du nom

de פלגתא-Plougta- la divergence de vues et le rapport entre l'eau et la division se retrouve dans le verset des Psaumes (65,10) : " פלג אלוקים מלא מים -*La rivière (dérivée) de Dieu déborde d'eau.* "

Chaque controverse donne naissance à un livre composé de questions et de réponses, car dans toute controverse il y a des questions et des réponses. Le contestataire remet en question et soulève des objections et son interlocuteur lui répond et démonte ses objections et de cette dispute émerge un livre de questions et de réponses. Et lorsqu'il accepte la réponse et entame un processus de repentir de nombreux livres saints vont revêtir à ses yeux un nouvel aspect. De nos jours il existe déjà de nombreux livres et d'autres livres seront publiés dans l'avenir et tous sont nécessaires au monde. Et au départ lorsqu'il ne prêtait pas foi aux sages d'Israël tous ces livres n'avaient aucun intérêt pour lui car il les tournait en dérision comme il est écrit dans l'Ecclésiaste (12,12) : " *Faire des livres en quantité à ne pas finir entraîne beaucoup de moqueries.* " Appliqué à notre cas cela signifie que le contestataire se moque de la multiplication des livres saints et tous n'ont aucun intérêt à ses yeux. Et lorsqu'il revient à de meilleurs sentiments il redécouvre à chaque fois un intérêt pour un de ces livres car tous les livres qu'il déconsidérerait jusque là ont repris de l'importance à ses yeux. Et tout dépend de la nature de l'opposition que subit celui qui conteste les livres saints car il s'efforce de saisir et d'analyser sur quels points et dans quel langage et pas un autre ils objectent contre lui. Et cela l'amène à réfléchir de quelle manière il doit se repentir et restaurer la foi dans les sages car c'est l'atteinte portée à la foi qui a attiré sur lui l'opposition. Son repentir sera donc fonction de la controverse dont il a été l'objet et c'est cette controverse qui l'aura amené à revenir

à la foi dans les sages. Et à la suite de cela il reconsidérera sa position vis-à-vis d'un certain livre qu'il tenait jusque là comme insignifiant et qu'il tournait en dérision et ce livre reprendra de l'importance à ses yeux. Et c'est comme si cette controverse avait constitué un livre à l'instar de ce qui figure dans Job (31,35) : " *Et mon contestataire a écrit un livre.*" c'est-à-dire qu'à la suite d'une dispute et d'une controverse un livre s'est constitué.

Et il existe des justes de la génération qui ont assurément une foi absolue et qui sont néanmoins l'objet de contestations selon Isaïe (53,12) : " *Lui qui n'a fait que porter le péché d'un grand nombre.*" Et (idem 11) : " *Il prendra la charge de leurs iniquités.*", ce qui signifie qu'il endurent la contestation pour le bien du monde et par ce biais restaurent auprès du peuple la foi dans les sages. Et il existe certains justes qui sont l'objet de contestations parce qu'ils n'ont pas foi en eux même et ne croient pas dans les explications de la Thora qu'ils ont renouvelées et ne croient pas que Dieu puisse se délecter de leurs nouveaux aperçus. Et du fait qu'ils ne prêtent pas foi à leurs propres explications ils se désintéressent de ces explications et, de ce fait, amènent sur eux la contestation ce qui les pousse à se repentir. Aussi retrouvent-ils de l'intérêt à leurs commentaires de Thora et se mettent à élaborer de nouvelles explications, et de cette manière un nouveau livre se constitue. Et parfois c'est en haut qu'un livre se constitue, car une certaine personne va poser des questions et soulever des objections et une autre personne, en voie de repentir, va lui répondre et résoudre ses objections si bien qu'un livre va se constituer en haut à l'instar de ce qui figure dans Malachie (3,16) : " *Ceux qui ont la crainte de Dieu ont échangé de saints propos et Dieu a prêté attention à ce qu'ils dirent et a écouté leurs propos et un livre fut écrit.*"

Et de cette manière on allège toutes les rétractions (צמצומים) à savoir les rigueurs et partout où il y a une sentence ou une rigueur elles se trouvent atténuées grâce au rétablissement de la foi dans les sages, ce qui amène la prolifération des livres de la sainte Thora. En effet toutes les atténuations de toutes les rétractions et de toutes les rigueurs sont obtenues grâce à l'intellect puisque c'est au sein de la pensée qu'elles sont toutes épurées, l'intellect étant la racine des rigueurs et c'est en lui que toutes les rigueurs s'atténuent. Et chaque jugement et *Tzimtzoum* -rétraction- sont adoucis dans l'intellect qui leur appartient car c'est là que se trouve leur racine. Et pour chaque *Tzimtzoum* -rétraction- existe un intellect qui lui est propre et dans lequel il se trouve atténué. Cependant il existe une sagesse supérieure qui englobe et sustente toutes les sagesse et c'est pourquoi toutes les rigueurs s'y trouvent adoucies, car au niveau des intellects spécifiques on ne peut atténuer que la rigueur se rattachant à l'intellect qui lui est propre et constitue sa racine alors qu'au niveau de la sagesse supérieure qui englobe toutes les autres sagesse tous les *Tzimtzoumim* et tous les jugements se trouvent atténués.

Et la Thora qui prend sa source dans la sagesse supérieure (comme cela est rapporté dans le Zohar : " La Thora sort de la sagesse supérieure.") ne peut recevoir de la sagesse supérieure qu'au cas où elle a atteint sa plénitude et la plénitude de la Thora s'obtient grâce à la Thora orale. En effet la Thora écrite ne peut être parachevée qu'avec l'aide de la Thora orale et, par conséquent, grâce aux livres déjà mentionnés qui apparaissent à la suite des controverses selon le verset : " *Et mon contestataire a écrit un livre.*" ou encore " *Faire des livres en quantité à ne pas finir...*" la Thora atteint sa plénitude. Et à ce moment là la Thora se trouve liée aux " Tables de pierre " Exode (24,12) car elle se

trouve éclairée par la pierre d'assise. En effet toute chose de ce monde possède un *Tzimtzoum* -une réduction- en quantité et en qualité et tous les *Tzimtzoumim* de ce monde sont inscrits sur la pierre d'assise à partir de laquelle le monde a été fondé et qui sustente chaque chose. Et c'est là que se trouve l'atténuation de tous les jugements car cette pierre est de l'ordre de la sagesse supérieure qui englobe toutes choses et c'est à partir d'elle que provient l'adoucissement de tous les jugements en général et en particulier.

En effet même si l'on atténue le jugement en particulier grâce à l'intellect auquel se rattache ce *Tzimtzoum* il faut également y infuser la vitalité provenant de l'intellect supérieur afin que l'intellect particulier puisse avoir la force d'adoucir le jugement. Et cela vaut également au niveau général : si l'on veut atténuer tous les jugements, quel que soit le *Tzimtzoum* concerné, cela ne sera possible que lorsqu'on a recours à l'intellect supérieur, apparenté au saint des saints relevant de la pierre d'assise. Et lorsque la Thora se trouve parachevée grâce aux livres mentionnés plus haut, elle se nourrit alors de la sagesse suprême qui se rattache à la même source que les Tables de pierre apparentées à la pierre d'assise et dès lors elle influe sur toutes les sagesse et tous les jugements se trouvent atténués. Cela correspond à Psaume (20,3) : "*Que Dieu envoie ton aide de son sanctuaire.*" , c'est-à-dire que, pour l'essentiel, l'aide et le salut qui évoquent l'atténuation des jugements proviennent du sanctuaire, à savoir de l'intellect qui est, comme on le sait, également qualifié de saint.

Et on constate que le mot שתיה (dans l'expression אבן שתיה - la pierre d'assise-) est l'acronyme de l'expression figurant dans Job (31,35) : " הן תוי שדי יעני - *Voici mon inscription,*

veuille le Tout puissant répondre à mon appel.-" où il est fait allusion aux inscriptions des *Tzimtzoomim* qui sont adoucis lorsqu'ils pénètrent dans la **שתייה**, c'est à dire dans la pierre **d'assise**. En effet le mot **יעני** - *veuille le Tout puissant répondre à mon appel*- évoque l'atténuation des jugements parallèle à : " *Que Dieu envoie ton aide de son sanctuaire.*" Et lorsqu'on considère le verset complet : " *Voici mon inscription, veuille le Tout puissant répondre à mon appel et mon contestataire a écrit un livre.*" il ressort que, grâce à la multiplication des livres qui se constituent à la suite des controverses, la Thora se trouve parachevée et se trouve rattachée à l'intellect global, à savoir la sagesse supérieure, assimilable à la pierre d'assise, ce qui amène l'atténuation des jugements grâce aux Tables de pierre recevant l'influx de la pierre d'assise comme déjà expliqué.

Et c'est la raison pour laquelle on se rend chez les justes à Rosh Hashana car Rosh Hashana est le jour du jugement de toute l'année et chacun vient avec sa sainteté et ses manques chez le saint de la génération assimilable au Saint des Saints, à savoir la pierre d'assise, à l'instar de ce qui est écrit Schmouel I,2,8 : " *Les piliers de la terre appartiennent à Dieu, c'est lui qui en a fait les supports du monde.*" Il est question des justes sur lesquels repose le monde et, de cette manière, tous les jugements sont atténués par l'intermédiaire de la pierre d'assise. On retrouve ce thème à propos des pierres liées à Jacob qui furent toutes incluses dans la pierre d'assise. En effet les âmes sont apparentées aux pierres comme il est écrit Lamentations (4,1) : " *Les pierres saintes ont été éparpillées aux quatre coins.*" Et toutes viennent s'inclure au sein du juste de la génération qui est de l'ordre de la pierre d'assise et, de cette manière, tous les jugements (*Tzimtzoomim*) se trouvent atténués.

Et le fait que toutes les âmes se trouvent incluses ensemble amène la joie, à l'instar de ce qui figure dans les Proverbes (13,9) : "*La lumière des justes suscite la joie.*" En effet l'âme est désignée du nom de lampe comme il est écrit (Idem 20,27) : "*L'âme de l'homme est comme une lampe entre les mains de Dieu.*" Et lorsque les âmes sont réunies elles émettent de la lumière ce qui suscite la joie comme l'illustre le verset déjà cité : "*La lumière des justes suscite la joie.*"

Et c'est dans ce sens que s'explique l'introduction à cette Thora : "**Rabbi Shimon s'est réjoui et dit : " ô mon Dieu, j'ai entendu ton message et j'ai été pris de crainte. "**" Habacuc a dit cette prophétie à propos de Rabbi Akiva et de ses compagnons qui sont morts et nos maîtres, de mémoire bénie, nous ont enseigné que s'il en fut ainsi c'est parce que l'amour ne régnait pas entre eux, étant donné qu'ils se rattachaient à l'ordre des rigueurs et des *Tzimtzoomim* et, comme il n'y avait pas d'union entre eux, la rigueur des jugements les atteignit. Et Rabbi Shimon et ses compagnons ont réparé cette carence et c'est pour cela que Rabbi Shimon a poursuivi : "**Quant à nous nous sommes unis dans l'amour.**" Etant donné que l'amour et l'union régnaient entre eux c'est l'atténuation des rigueurs qui était leur lot et ils étaient en mesure de réparer la faille. C'est pourquoi Rabbi Shimon s'est réjoui car la joie découle de l'amour et de l'union comme l'illustre l'expression : "*La lumière des justes suscite la joie.*"

Rabbi Shimon a commencé sa leçon par ces mots : "Celui qui colporte des commérages divulgue des secrets etc." Celui qui colporte des commérages etc. S'il agit ainsi c'est parce qu'il n'a pas l'esprit assagi, c'est-à-dire qu'il est dépourvu de sagesse.

On ne peut pas se fier à lui. Il est fait allusion à la foi dans les sages. Etant donné qu'il ne prête pas foi aux sages il ne dispose pas d'un esprit de sagesse car il est sujet à la constipation comme déjà expliqué.

Divulgue des secrets : c'est une allusion à l'annulation de nos écrits étant donné qu'ils ne reçoivent pas la lumière de l'intellect des mains de l'ordination comme l'indique le verset Job (36,32) : "*Sur les mains il cache la lumière.*" En effet les lettres doivent recevoir la lumière de l'intellect des mains de l'ordination et, en raison de l'atteinte portée à la foi des sages exprimée par "Celui qui colporte des commérages", il divulgue des secrets, autrement dit banalise et fait disparaître la lumière de l'intellect et, de ce fait appartient à ceux "qui ne partageront pas le secret de mon peuple."

Par contre celui auquel on peut faire confiance sait les tenir cachés car il possède un esprit assagi. Etant donné qu'il a foi dans les sages il tient les choses cachées ce qui correspond à "*Sur les mains il cache la lumière.*" comme déjà expliqué.



Thora 62

ויסב אלוקים את העם וכו' (שמות י"ג)

Dieu fit donc dévier le peuple (Exode 13,18)

A. Sache que par le biais de la nourriture les enfants d'Israël suscitent l'union face à face entre le Saint béni soit-Il et la Shechina (la présence divine) et l'on trouve une référence à cela dans Ruth (2,14) : "*Boaz s'adressa à Ruth au moment du repas et lui dit : " Viens ici!"*" où il est fait allusion à l'union entre le Saint béni soit-Il et la Shechina, la même idée apparaissant dans le verset Genèse (44,18) : "*Et Juda s'avança alors vers lui...*" Et selon le Zohar il s'agit de la rencontre de deux rois."

Cependant les aliments que l'on mange doivent être préalablement épurés de façon à ce qu'ils ne contiennent aucun élément nocif, car s'ils sont un mélange (de bien et de mal) ils peuvent pousser au péché ceux qui les consomment.
B. Et l'épuration de la nourriture s'effectue au moyen de la foi.

Il est clair que Dieu a apposé à l'esprit humain des limites de compréhension et, en vérité, ce n'est pas une petite chose mais une grande Mitzva que d'aiguiser son esprit et d'approfondir ses connaissances et à ce propos il a été dit : "*Sache ce que tu vas répondre à l'agnostique.*" (Maximes des

pères 2,14) car il existe plusieurs sortes d'interrogations. Il y a des interrogations qui ont une solution à la portée de l'esprit et à ce propos il a été dit : " Sache ce que tu vas répondre..." et il y a des questions dont les solutions échappent à l'esprit humain et ces solutions ne seront révélées que dans le monde à venir. Et il est interdit de chercher à les percer et tout celui qui se fie à son esprit et cherche à les pénétrer risque de voir s'appliquer à lui la sentence Prov. (2,19) : " *Tous ceux qui s'y risquent n'en reviennent pas.*" Car il est interdit de se fier à son esprit pour résoudre ces questions mais on doit s'en remettre uniquement à la foi.

Et même en ce qui concerne les questions pour lesquelles il existe une réponse il arrive parfois que les voies de l'esprit soient obstruées et que l'on ne sache pas quoi répondre et un vent d'agnosticisme souffle sur nous et nous sommes à court de réponses. Et ce courant d'agnosticisme diffère d'une personne à l'autre et chacun parviendra à y faire face selon sa faculté intellectuelle, sa compréhension pouvant être large ou étroite.

En effet il faut servir Dieu avec ses deux penchants, de manière à ce que le mauvais penchant soit subordonné au bon penchant comme nous l'ont enseigné nos sages, de mémoire bénie (Traité Berachot 54a) à propos du verset Deut. (6,5) : " *Tu aimeras etc. de tout ton cœur*" - avec tes deux penchants, en d'autres termes il faut que notre cœur soit entièrement tourné vers Dieu et qu'il n'y ait pas de conflit entre nos deux penchants, c'est-à-dire que notre cœur ne soit pas partagé envers Dieu à l'instar de ce qui est écrit Osée (10,2) : " *Leur cœur s'est partagé.*"

Et, en vérité, si nous savions pertinemment que : " *Toute*

la terre est pleine de sa gloire." Isaïe (6,3) et que pendant notre prière le Saint béni soit-Il se tient au dessus de nous et écoute notre prière, il ne fait pas de doute que nous nous enflammerions dans notre prière et que nous mettrions toute notre attention à prononcer les mots avec le maximum de concentration. Et c'est justement parce que notre cœur n'est pas rempli entièrement de cette connaissance qu'on manque d'enthousiasme et de concentration dans notre prière et l'ardeur et l'attention de chacun d'entre nous sont à la mesure de son entendement et de sa connaissance du créateur. Et cette connaissance émerge du bon penchant se trouvant dans le cœur et quant à sa dissimulation elle résulte du mauvais penchant habitant le cœur et la dissimulation de cette connaissance est la source de l'agnosticisme et des interrogations car le mauvais penchant endurecit le cœur *"Pour faire tomber la personne dans le mal. Prov. (28,14)"*

Et le remède à la dispute existant au sein du cœur est de la régler à sa racine. En effet la dispute suscitée par le mauvais penchant a sa racine dans la controverse de sainteté qui descend d'en haut, de degré en degré, jusqu'à ce qu'elle arrive en bas et c'est de là que provient la dispute attisée par le mauvais penchant selon le verset cité plus haut : *"Leur cœur s'est partagé."* Et le mauvais penchant distille en nous l'agnosticisme et nous cache les voies de l'esprit si bien que nous ne savons plus quoi répondre. Et la controverse de sainteté est celle des Tanaïm (les maîtres de la Mishna) et des Amoraïm (les maîtres de la Guemara) qui apparaît à maintes reprises dans le Talmud, les uns interdisant et les autres autorisant. Et une fois descendue en bas cette controverse prend la forme du conflit qu'initie le mauvais penchant et lorsqu'on règle la controverse de sainteté la dispute suscitée par le mauvais penchant disparaît car son existence en

dépend. Et le remède à la controverse de sainteté consiste à étudier les arrêts des décisionnaires, étant donné qu'une fois arrêtée la règle hilchatique rétablit la paix et tranche dans la controverse des Tanaïm et des Amoraïm. Et, grâce à l'étude des décisionnaires, on se rattache à la paix inhérente à la sainteté et l'on remédie à la controverse au niveau de la sainteté et, dès lors, la dispute attisée par le mauvais penchant disparaît. On pourra alors servir Dieu avec nos deux penchants et les portes de l'esprit s'ouvriront à nous si bien que nous saurons quoi répondre à l'agnosticisme.

Et tout cela se réalisera parce qu'on aura tranché entre les diverses opinions hilchatiques et établi la paix entre elles et le mot paix **שלום**-est justement l'acronyme de **ידע מה שתשיב** - **לאפיקורוס** - Sache ce que tu vas répondre à l'agnostique-. Car grâce à cette paix nous saurons quoi répondre à l'agnostique existant dans notre cœur.

Et nous trouvons une illustration à cela dans le verset Psaume (119,7) : "*Je te rendrai grâce **ביושר לבב** -en toute droiture de cœur- en m'instruisant des règles de ta justice.*" Le mot **לבב** -le cœur- est orthographié avec deux **ב** (deux fois la lettre Beth) allusion aux deux penchants et quand cette chose se réalise t-elle? En m'instruisant des règles de ta justice, c'est-à-dire grâce à l'étude des arrêts des décisionnaires.

Cependant en ce qui concerne les interrogations qui n'ont pas de réponse il est interdit de chercher à les résoudre, la seule chose à faire étant de se renforcer dans la foi. Et lorsque la foi sera entière on pourra, par le biais de la nourriture, amener à l'union entre le Saint béni soit-Il et la Chechina comme déjà évoqué, comme l'indique le verset Psaume (37,3): "*Et nourris toi grâce à la foi.*" C'est-à-dire que l'acte de nourriture a un impact spirituel grâce à la foi.

C. Et, pour l'essentiel, c'est justement lorsqu'on rapproche ceux qui étaient éloignés qu'on réalise le parachèvement et l'embellissement de la foi, à l'instar de ce qui est écrit Cephania (3,9) : "*Et tous se réclameront de mon nom.*" Ce qui veut dire que même les peuples idolâtres se rapprocheront de la foi d'Israël et serviront Dieu comme un seul homme.

D. Et si l'on veut parachever la foi, c'est-à-dire rapprocher les éloignés il faut d'abord faire remonter les étincelles des lettres de la parole et une fois que les lettres de la parole ont été épurées la parole se transforme et recueille les étincelles de sainteté d'entre les forces impures qui demeurent inertes. Et à ce moment là les peuples idolâtres qui tirent leur vitalité des forces impures, se voyant privés de leur vitalité, se débarrassent de leurs croyances comme cela ressort du verset Isaïe (2,20) : "*En ce jour ils jetteront au loin leurs idoles d'argent et leurs idoles d'or*" et adhéreront à la foi d'Israël.

Et c'est ce que proclame le verset de Cephania (3,9) : "*Je transformerai le langage des peuples en une langue claire.*" L'expression "langue claire" renvoie à la parole qui s'est épurée du dedans des peuples et se retourne vers eux pour en recueillir le reste d'étincelles de sainteté et à ce moment là se réalise : "*Et tous se réclameront de mon nom.*" c'est-à-dire tous adhéreront à la foi d'Israël.

E. Et c'est grâce au jeûne qu'on fait remonter les étincelles de la parole et on trouve une allusion à cela dans le Psaume (107,17) : "... *Pour revenir de leurs iniquités et de leurs péchés ils jeûnèrent etc.*" (Idem, 20)... "*Et il leur envoya alors sa parole...*" Car, les forces impures se nourrissent, pour l'essentiel, de derrière la sainteté, vu que du devant de la

sainteté ils ne peuvent pas se nourrir en raison de l'intensité de la lumière. Cependant, il arrive parfois que, de manière voulue, on leur octroie d'en haut la force de se nourrir du devant de la sainteté mais, en fait, c'est uniquement en vue de leur nuire à l'instar de ce qui est dit dans l'Ecclésiaste (8,9) : *"En un temps où l'homme domine l'homme à son détriment."*

Et toutes les concupiscences sont assimilables aux forces impures (écorces) car tous les appétits ont un côté superflu, puisque sans eux le corps peut subsister. Par conséquent les appétits ne sont pas véritablement nécessaires à l'existence du corps, de même que les écorces sont à la limite superflues puisque l'essentiel est le fruit et lorsque les appétits s'emparent d'une personne c'est le signe que les forces impures s'en prennent à la sainteté.

Et les appétits capitaux sont incarnés par les trois officiers du Pharaon : le maître - échanson, le maître-panetier et le maître-boucher qui représentent la trachée artère, l'œsophage et les veines symbolisant les appétits de manger et de boire qui sont les principaux appétits commandant tous les autres et qui tirent leur subsistance du Pharaon -פרעה- qui en hébreu peut être écrit הערף signifiant la nuque, c'est-à-dire la partie arrière de la tête. Et, pour l'essentiel, ils tirent leur vitalité des דבורים -des paroles- plus précisément מאחר הדברים -de derrière les paroles- étant donné que les forces impures sont proches de la nuque, car la trachée artère, l'œsophage et les veines sont adjacentes aux cinq organes de la parole et, pour l'essentiel, tirent leur force des paroles dont la pureté laisse à désirer.

Et lorsque les appétits capitaux, à savoir les forces impures se renforcent il faut attacher solidement et dissimuler le

côté arrière de la sainteté de manière à empêcher les forces impures de s'en nourrir et le jeûne permet de fixer solidement le côté arrière de la sainteté. Nous avons le même processus quand on écrit le Tétragramme יהוה selon la méthode אהורי"ם (le retour en arrière). C'est-à-dire qu'on écrit d'abord la lettre י (Yod) et ensuite quand on veut écrire la lettre ה (Heh) on revient en arrière et l'on écrit יו"ד ה"א Yod Heh etc... Le même principe régit le jeûne qui constitue l'arme essentielle pour subjuguier les trois officiers de Pharaon et ce qu'ils incarnent dans la mesure où il permet de fixer solidement le côté arrière de la sainteté. Car le mérite du jeûne existe essentiellement que si l'on prend en compte le moment à partir duquel le jeûne a commencé. Par exemple, lorsque le jeûne dure deux jours, le mérite accru du deuxième jour n'est pas à porter au compte du deuxième jour mais du fait qu'on prend en considération toute la durée du jeûne depuis le début du premier jour. Car, en fait, en toutes choses le début est l'essentiel, vu que tous les débuts sont "difficiles" étant donné qu'on passe d'un état à l'autre, mais une fois qu'on a pris le pli la chose devient plus facile et chaque jour qui passe et qu'on s'éloigne du départ on a de moins en moins de difficulté car on entre dans une certaine routine.

Il ressort de là que, pour l'essentiel, l'élan qui nous a poussé à entamer une période de travail spirituel réside dans le début de la chose. Et nous devons constamment nous replonger dans l'élan du premier jour qui a marqué le début de notre prise de conscience et de notre jeûne et qui est en fait le départ de notre repentir. Car c'est le début qui nous a été difficile car nous nous sommes dépassés et chaque jour revient, pour ainsi dire, au premier jour pour se ressourcer et reprendre des forces.

Et étant donné que les officiers de Pharaon sont, comme on l'a vu plus haut, proches des organes de la parole, lorsqu'ils se renforcent ils entraînent la parole dans une sorte d'exil d'Egypte (מצרים) car c'est comme s'ils resserraient la gorge (מצר הגרון) empêchant la sortie de la parole, à l'instar de : " נחר גרוני -ma gorge s'est desséchée-" Psaume (69,4) si bien qu'on ne peut adresser aucune parole à Dieu. Et, grâce au jeûne, du à l'abstinence, on fait venir les eaux de la bonté pour humidifier la gorge ce qui nous permet de parler.

On retrouve le même thème dans Genèse (12, 9-17) : " *Or il y eut רעב -une famine- dans le pays.*" Le mot famine renvoie au jeûne car celui qui jeûne s'arrête de manger et, de cette manière, on se rattache au côté arrière de la sainteté car les noms de Dieu יהוה et אלוהים retranscrits selon la méthode du retour en arrière ont la même valeur numérique que רעב " *Et Abram descendit en Egypte* " on trouve là une allusion à l'apport des eaux de la bonté qu'on fait descendre pour humidifier la gorge serrée afin de libérer la gorge de son état de -ma gorge s'est desséchée- ce qui correspond à Idem: " *Abram se mit en route se dirigeant constamment vers le Negev.*" C'est-à-dire pour rendre humide le Negev -la terre asséchée- réalisant : " *Crie à plein gosier, ne te ménage point!* "

Et lorsqu'on parvient à se rattacher au côté arrière de la sainteté de manière à ce que les forces impures ne puissent pas y avoir accès et s'en sustenter c'est alors que la face de la sainteté se dévoile. C'est dans ce sens qu'il est écrit : " *Puis les officiers de Pharaon la virent (Sarah)*" ce qui signifie que les officiers mentionnés plus haut, découvrant la beauté majestueuse de la parole, " *Et la vantèrent à Pharaon.* " Et tout cela était voulu par Dieu afin de leur enlever leur proie

de leur bouche comme l'illustre le verset : " *En un temps où l'homme domine l'homme à son détriment.* " Il s'en suivit : " *Et l'Eternel affligea le Pharaon de terribles maux.* " Et c'est dans le même sens qu'on trouve Prov. (31,30) : " *La femme qui craint l'Eternel est seule digne de louanges.* " Ce qui évoque " *Et la vantèrent à Pharaon.* " Tout cela avait pour but : " *Donnez lui du fruit de ses mains.* " c'est-à-dire retirer d'eux les étincelles de sainteté. Lorsqu'elle enlève aux forces impures toute leur vitalité à ce moment là tous les peuples idolâtres jettent au loin leurs idoles et se tournent tous vers la foi d'Israël, " *Pour se réclamer tous de Son nom.* " Et c'est en cela que réside essentiellement l'embellissement de la foi, lorsque d'autres se rapprochent de la foi.

" Une belle jeune fille qui n'a pas d'yeux. " " Une belle jeune fille " renvoie à la foi dans le sens du Cantique des Cantiques (6,4) : " *Tu es belle mon amie...* " ou encore : " *Et nourris toi grâce à la foi* " **" Qui n'a pas d'yeux. "** C'est une allusion aux interrogations déjà mentionnées qu'il ne faut pas essayer de percer mais demandent qu'on se renforce dans la foi.

Son corps est à la fois dissimulé et dévoilé. En effet la foi est cachée aux yeux de tous, car si tu demandes à un croyant pour quelle raison il croit, tu peux être sûr qu'il ne saura pas quoi te répondre car la foi n'a pas d'explications. Et pourtant la chose est claire pour lui, car sa foi étant entière et inébranlable c'est comme s'il voyait en réalité la chose en laquelle il croit.

Elle émerge le matin et se dissimule pendant le jour. En effet la foi se renouvelle en nous chaque matin à l'instar de ce qui est écrit Lamentations (3,23) : " *Chaque matin elle se renouvelle*

etc... " Et elle se dissimule pendant la journée : en raison du poids des occupations de tous les jours la foi se cache. Elle s'orne de nouvelles parures. Pour l'essentiel c'est lorsqu'on rapproche d'elle ceux qui en étaient éloignés jusqu'à présent que la foi s'embellit.

F. Et lorsque la foi d'une personne atteint une telle plénitude son acte de manger prend une grande valeur car il amène à l'union entre le Saint béni soit-Il et la Chechina comme l'illustre le verset déjà cité : " *Boaz s'adressa à Ruth...* " La foi intercède alors auprès de Dieu en faveur de ceux qui sont éloignés afin qu'Il les recueille à l'ombre de Ses ailes. Et son argumentation est la suivante : l'erreur essentielle de ceux qui sont loin de la foi en Dieu est due au fait que, pour l'essentiel, la connaissance qu'ils ont de Dieu part du dévoilé pour accéder à ce qui est dissimulé. Et étant donné qu'ils voient dans la réalité que le monde est sous l'influence du système planétaire ils sont tombés dans l'erreur, chacun selon sa voie. Certains pensent que la nature préside au fonctionnement du monde alors que d'autres pensent qu'il faut rendre un culte à une force intermédiaire, comme ce fut le cas quand ils tombèrent dans l'erreur du veau d'or. Ils voulurent alors instituer le veau comme force intermédiaire entre eux et Dieu, lorsqu'ils dirent Exode (32,1) : " *Allons! Fais-nous un dieu qui marche à notre tête.* " en tant que force intermédiaire.

Et nombreux sont ceux qui tombent dans le piège de ces erreurs et font des facteurs un intermédiaire entre eux et Dieu. Quoiqu'ils croient en Dieu ils croient également dans l'intermédiaire et affirment que les facteurs sont une nécessité. C'est ainsi qu'ils croient dans le facteur de la subsistance à savoir le commerce et prétendent que le moyen essentiel de

gagner son pain est le commerce comme si, qu'à Dieu ne plaise, hormis l'agent que constitue le commerce Dieu ne serait pas en mesure d'assurer à l'homme sa subsistance et quant au facteur de la santé, à savoir les médicaments ils le considèrent comme essentiel comme si, qu'à Dieu ne plaise, hormis les médicaments Dieu n'aurait pas la capacité de guérir. Et ce n'est pas le cas : car Dieu est l'agent de tous les agents et constitue la cause première et n'a besoin d'aucun agent et lorsqu'on fait appel à ces agents on ne doit croire qu'en Dieu et ne pas faire de l'agent l'essentiel.

Et lorsque le juste annule, grâce à sa prière, le sort qui selon le système planétaire était inéluctable, dès lors le dévoilé met en relief le dissimulé et montre clairement que Dieu existe et qu'il écoute la prière du juste, qu'il bouleverse l'ordre établi et change le cours naturel des choses. Et tout cela se réalisera dans le futur, comme nos sages, de mémoire bénie, l'ont dit : " Les justes vont, dans l'avenir, ressusciter les morts et accomplir d'autres prodiges."

Et c'est dans ce sens qu'on peut expliquer le passage cité au début de cette Thora: **Et Juda s'avança alors vers lui** : il s'agit de la rencontre de deux rois.

Et lui dit : de grâce mon seigneur : la Shechina demande au Saint béni soit-Il d'être miséricordieux envers ceux qui sont loin de Lui.

Permits donc à ton serviteur d'émettre une parole aux oreilles de mon seigneur : de manière à ce que je te parle sans intermédiaire

Et que ta colère ne s'enflamme pas contre ton serviteur : concernant le passé

Car tu es l'égal de Pharaon : le mot Pharaon -פרעה- a également le sens de dévoiler.

Car les hommes ne te connaissent qu'à partir de ce qui est dévoilé et le fait qu'on ne te connaît qu'à partir du dévoilé, c'est ce qui a conduit aux fausses croyances, chacun tombant dans son erreur. Mais dès l'instant où tu annules ta volonté pour que celle du juste soit accomplie (comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie : " Le Saint béni soit-Il décrète et le juste annule son décret.") dès lors le dévoilé met en relief le dissimulé. En effet lorsque les gens voient que le juste possède le pouvoir d'annuler le décret inscrits dans les étoiles tous sauront qu'il y a un Dieu qui réalise la volonté du juste.

Et c'est ainsi qu'on peut interpréter le commentaire de Rashi sur ce passage :

De même que Pharaon prend des décrets et ne les accomplit pas : le terme Pharaon fait ici allusion au système astral dont les décrets sont visibles aux yeux de tous.

Toi aussi tu décrètes et ne réalises pas tes décrets : car le juste les annule.

Et c'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset en tête de cette Thora : **ויסב אלוקים -Dieu fit donc dévier** etc. : il est rapporté dans le Midrash que le terme **ויסב** signifie également " prendre un repas " le mot **הסבה** signifiant se mettre à table.

והמושיב : Un sur cinq -cela renvoie aux cinq organes de la parole grâce auxquels les peuples se tournent vers la foi d'Israël et le servent comme un seul homme, comme il est écrit : " Je transformerai le langage des peuples en une langue claire etc."

עלו בני ישראל מארץ מצרים : les enfants d'Israël quittèrent le pays d'Egypte : le mot **מצרים** fait allusion à **מצרי הגרון** -la gorge serrée- c'est-à-dire que grâce au fait que les fils d'Israël se détachent des principaux appétits, désignés par le terme -la gorge serrée-, ils s'adressent, grâce à la parole, aux autres peuples et les rapprochent de la foi d'Israël. Et c'est ce qui constitue, pour l'essentiel, l'embellissement de la foi comme l'illustre la formule : " Elle est embellie par des ornements qui n'existaient pas (c'est-à-dire par ceux qui étaient éloignés de Dieu)" Et lorsque la foi atteint sa plénitude c'est alors que la nourriture est autorisée, le terme **ויסב** ayant une double signification : d'une part le repas et d'autre part le facteur (**סבה**).

(Jusque là nous avons retranscrit la leçon de notre maître, de mémoire bénie.)

(Le passage qui suit est à rattacher au paragraphe B.)

Et c'est pourquoi le mot **שלום** est un acronyme de :

"**ודע מה שתשיב לאפיקורוס** -Sache ce que tu vas répondre à l'agnostique-." Car, grâce à la paix, il sait quoi répondre à l'agnosticisme qu'il a dans le cœur comme déjà mentionné. Se référer au passage concerné.

Et la paix qui règne au sein d'Israël entre ses membres contribue également à éliminer l'agnosticisme comme cela est expliqué par ailleurs. Et c'est ce qu'ont dit nos sages, de mémoire bénie, à propos du verset Osée (4,17) : "*Ephraïm est collé aux idoles, qu'on le laisse.*" Lorsque la paix règne au sein d'Israël même s'ils s'adonnent aux idoles on leur pardonne par contre "*Lorsque leur cœur est divisé ils seront alors tenus pour coupables.*" (Idem 10,2) Car lorsque la discorde règne entre eux ils tombent dans l'hérésie, comme déjà mentionné.

Et si chacun tient fermement à son opinion c'est parce qu'ils ne se rencontrent pas pour discuter ensemble afin que l'un puisse convaincre l'autre du bien fondé de son opinion et même s'il arrive qu'ils se rencontrent chacun reste sur sa position car chacun veut avoir raison à tout prix. Par contre quand la paix règne même s'ils s'adonnent à l'idolâtrie on leur accorde le pardon, car grâce à la paix il ne fait pas de doute que l'idolâtrie et l'agnosticisme prônés par chacun d'entre eux disparaîtront. Car du fait qu'ils se mettent à dialoguer, chacun influera l'autre et le dissuadera de ses opinions erronées et hérétiques et il est certain qu'ils accèderont à la foi authentique et entière grâce à la paix comme cela est expliqué par ailleurs.

(Le passage qui suit est également à rattacher au paragraphe B)

La controverse engendre des règles hilchatiques, comme cela est expliqué dans la Thora Tehila Ledavid, se référer à cette Thora. On nous y apprend que les règles hilchatiques constituent le remède à la controverse dans la mesure où l'on transforme les combinaisons de lettres liées à la controverse en règles hilchatiques. Il y est rapporté que le juste prend connaissance de ces combinaisons et les retransforme en règles. Et cela correspond à ce que préconise la présente Thora, à savoir la nécessité d'étudier les arrêts des décisionnaires, autrement dit les règles de la Halacha en tant que remède à la controverse et comprends bien cela.

(Le passage qui suit est à rattacher au paragraphe E)

Car, en fait, en toutes choses le début est l'essentiel, vu que tous les débuts sont "difficiles" étant donné qu'on passe d'un état à l'autre etc. comme déjà expliqué.

Et, par conséquent, chaque fois que l'on se rend chez le juste il faut faire en sorte que l'on vient pour la première fois et ne pas venir dans l'esprit qu'on était déjà chez le juste et qu'on y vient pour la deuxième fois mais agir comme si on était jamais venu le voir et considérer comme si on venait vraiment pour la première fois car l'essentiel est le commencement vu que tous les débuts sont difficiles, comme déjà évoqué.

Il ressort de là que, pour l'essentiel, l'élan qui nous a poussé à entamer une période de travail spirituel réside dans le début de la chose, comme déjà expliqué.

Et la qualité de notre travail spirituel dépendra de l'élan et de l'enthousiasme dont nous avons fait preuve au départ, car l'essentiel est le commencement. Aussi faut-il chaque fois recommencer car il se pourrait que notre service initial ait manqué de perfection. C'est la raison pour laquelle il faut, à chaque fois, faire un nouveau commencement et se rendre chez le juste comme si c'était pour la première fois, animé d'un grand enthousiasme. Et il faut à chaque fois se surpasser dans nos dévotions de manière à ce que notre service réponde aux expectations à la mesure de l'élan qui nous animé au départ. Et à chaque fois il y a lieu de craindre que notre travail spirituel ne soit pas encore sur les bons rails et il faut donc recommencer et se rendre à nouveau chez le juste.

Thora 63

סוד כונת המילה

L'explication ésotérique de la circoncision

La *brit* (verge) est désignée en araméen par le terme *amah* et c'est ainsi qu'il figure dans le Talmud et il s'agit d'une *amah* d'une largeur de six *tefachim* (palmes) dont la *brit* est composée. Et cela renvoie au verset d'Isaïe (6,2) : " *Des séraphins se tenaient debout près de lui, chacun d'eux ayant six ailes ...* " Les six ailes correspondent aux six *tefachim* évoqués ci-dessus et remplissaient trois fonctions : **בשתיים** : *Deux cachaient son visage-*, *deux couvraient ses pieds et deux lui servaient à voler.*

Dans l'expression " Deux cachaient son visage " d'une part le terme **פניו** - son visage- évoque **וטפה לו על פניו** -Et le frappa sur son visage- le verbe **וטפה** évoquant le mot **טפה** (Le palme, mesure de la largeur d'une paume de la main) et, d'autre part, " deux (ailes) cachaient " sont le parallèle de deux **טפחים** -palmes- qu'on trouve dans l'expression : " Il découvre un palme et en cache un autre." s'appliquant à la *brit*, comme nous l'ont enseigné nos maîtres, de mémoire bénie.

De même l'expression " Deux couvraient ses pieds " évoque **וטפה לו בסנדלו** (Et le frappa avec sa sandale) et cela renvoie

aussi aux deux **טפחים** apparaissant dans l'expression : " Il découvre un palme et en cache un autre."

Et quant à l'expression " *Et deux lui servaient à voler.*" c'est une référence aux oiseaux or les oiseaux ont été créés à partir de la boue qui contient de l'eau ce qui évoque : " **טופח על מנת** - **להתפיה** - Une chose a été mouillée de telle manière qu'elle est elle-même capable de mouiller.-"

Et ces six *tefachim* sont tous inclus et placés dans la brit. Car ces six *tefachim* sont apparentés aux " six jours pendant lesquels Dieu a créé le ciel et la terre " à l'instar de ce qui figure dans le Psaume (39,6) : " *Tu as mesuré mes jours comme des tefachim* ", comme il est écrit Exode (20,11) : " *En six jours L'Eternel a fait [le ciel et la terre] ...*

Et וינה - Il s'est reposé- le septième jour." C'est-à-dire qu'Il a, pour ainsi dire, placé - **הניח** - tous les six jours, correspondant aux six *tefachim* dans le septième jour qui est le Shabbat qu'on désigne par *brit* -l'alliance-, comme il est écrit à propos du Shabbat idem (31,16,17) : " *C'est une alliance immuable entre Moi et les enfants d'Israël.*"

On retrouve le même thème dans le mot **בראשית** -Au commencement- qu'on peut décomposer en **בר"א שי"ת** -Il a créé en six jours- correspondant aux six *tefachim* qui sont tous placés et inclus dans la *brit* ou encore réécrire **ברי"ת אש** (littéralement l'alliance de feu) c'est-à-dire la *brit* composée de six jours, voir six *tefachim*, six ailes et l'expression alliance de feu évoque les séraphins (anges de feu) dotés de six ailes correspondant aux six *tefachim* car, selon la science, le feu possède six propriétés, à savoir qu'il fait fondre ou durcit, cuit ou brûle noircit ou blanchit et l'oiseau possède lui aussi

six propriétés car lorsqu'il vole il disparaît ou apparaît, est proche ou éloigné, se trouve en haut ou en bas.

Et le Tzadik -le juste- qui possède la dimension de *brit* comme l'illustre le verset des Proverbes (10,25) : "*Le juste est le fondement du monde.*" inclut en lui-même les six *tefachim* qui se divisent en trois groupes de deux, c'est-à-dire que chacun des trois groupes possède une modalité différente de ce qui est désigné par : " Il découvre un palme et en cache un autre." La première modalité concerne le juste lui-même, ce qui correspond à " Deux cachaient son visage ", la deuxième modalité s'applique au monde, ce qui correspond à " Deux couvraient ses pieds " Et la troisième modalité est par rapport à Dieu, ce qui correspond à " Et deux lui servaient à voler."

Dans sa relation par rapport au monde parfois il découvre un palme, c'est-à-dire que le juste se dévoile et se rapproche des gens et parfois il en cache un autre, ce qui veut dire qu'il se cache et se dissimule aux yeux du monde et prend de grandes distances vis à vis des gens. Et non seulement il s'éloigne et s'élève vis-à-vis d'eux si bien qu'ils ne peuvent en aucune manière l'approcher, mais les gens commencent à se poser des questions et s'étonner à son sujet et, du fait qu'il est très loin d'eux, ils tombent dans la confusion et l'aberration et ils s'interrogent et s'étonnent sur son comportement. Et c'est là l'aspect de " Il en cache un autre. " Et c'est en cela que réside la deuxième modalité s'appliquant au monde : " Deux couvraient ses pieds " Car le terme pied évoque " aller vers " d'après le verset Exode 11,8 : "*Et tout le peuple qui est à tes pieds.*" commenté par Rashi: " Ceux qui suivent tes conseils." Le phénomène qui fait que le juste attire les gens vers lui correspond à " Il découvre un palme et en cache un autre." Car vu qu'il n'est pas possible de recevoir directement de

l'esprit du juste, ce dernier doit se dissimuler et se masquer dans de petites choses afin de pouvoir se révéler et faire en sorte que les gens puissent recevoir de lui. Et c'est ce qu'on entend par " Il découvre un palme et en cache un autre. " Le fait même qu'il se dissimule et se masque lui permet de se révéler, car c'est ainsi qu'il se dévoile aux gens et s'il n'avait pas agi de cette manière il n'aurait pas pu se révéler à eux. Et parfois il se cache vraiment, autrement dit il se dérobe à eux et disparaît de leur vue et s'éloigne des gens ce qui provoque leur étonnement.

Et la même modalité " Il découvre un palme et en cache un autre " est nécessaire lorsqu'il s'agit de Dieu. Car, d'une part, on doit se rapprocher de Dieu et adhérer à Lui comme si Dieu se révélait à nous et se rapprochait de nous mais, d'autre part, plus on se rapproche de Lui et plus on doit s'en éloigner. Autrement dit plus on se rapproche de Dieu et plus il faut être conscient que nous sommes très loin de Lui. Car si quelqu'un vient à penser et s'imaginer qu'il s'est rapproché de Dieu et l'a appréhendé c'est là le signe qu'il ne sait rien. Car s'il connaissait tant soit peu le créateur il serait devenu clair pour lui qu'il se trouve très loin de Lui. Car plus on se rapproche de Dieu et plus on le connaît et plus on s'aperçoit qu'on est très loin de Lui et qu'on ne sait vraiment rien le concernant. Et c'est une chose qu'on ne peut pas exprimer par des mots ni expliquer aux autres car il n'y a pas de limite à la grandeur de Dieu. Et c'est ce qu'illustre le verset d'Isaïe (57,19) : "*Paix à celui qui se trouve loin comme à celui qui se trouve proche.*" ce qui correspond à " Il découvre un palme et en cache un autre." Autrement dit plus on se rapproche et plus on s'éloigne. Dans la modalité s'appliquant à Dieu " Et deux lui servaient à voler " le mot voler est traduit par Onkolos " servir ", ce qui signifie que le juste dans sa

manière de servir Dieu parfois découvre un palme et parfois en cache un.

Quant à l'expression : " Deux cachaient son visage " il s'agit de la modalité : " Il découvre un palme et en cache un autre " s'appliquant au juste lui-même. En effet, dans ce cas, le mot פנים -visage- a d'une part la connotation de colère, selon un mode d'interprétation du verset Exode (33,14): " *Ma face (coléreuse) s'en ira.*" et, d'autre part possède la connotation de bienveillance et de providence comme dans le verset Nombres (6,25) : " *Que l'Eternel fasse rayonner Sa face sur toi.*" Il arrive parfois que le juste prenne sur lui des souffrances pour le bien du monde et c'est comme s'il pratiquait le troc avec Dieu. Lorsque Dieu veut lui faire bénéficier de la bénédiction matérielle et de sa providence il refuse de les recevoir et dissimule la face de la providence et prend sur lui des souffrances, car il préfère bénéficier d'un influx et d'une providence d'ordre spirituel et en conséquence la bénédiction qui ne s'est pas reposée sur lui se disperse dans le monde. En ce qui le concerne c'est en cela que réside pour lui la modalité de " Il découvre un palme et en cache un autre. " Parfois le juste montre un visage bienveillant et providentiel et cache la face coléreuse et parfois il cache le visage bienveillant et providentiel comme déjà expliqué.

La notion de *brit* s'applique également aux pains de proposition (לחם הפנים) comme il est écrit Lévit. (24,8) : " *Le jour du Shabbat on les disposera devant l'Eternel etc...* " ברית עולם -Alliance perpétuelle-. " Et concernant la table des pains de proposition il est dit Exode (25,25) : " *Et tu lui feras une bordure de la largeur d'un palme.*" C'est ainsi que le morceau de tissu pouvant contenir six טפחים -palmes- est appelé מטפחת comme il est écrit Ruth (3,15) : " *Apporte moi le*

châle מטפחת -- " Car c'était ce qu'elle avait demandé, comme il est écrit idem 9 : " *Daigne étendre כנפך (Littéralement tes ailes) le pan de ton manteau sur ta servante.*" Ruth a demandé que Boaz étende sur elle ses ailes qui sont le pan des six טפחים mentionnés plus haut. D'où la suite : " *Il lui dit apporte moi le châle et il lui mesura six mesures d'orge.*" qui correspondent aux six טפחים -palmes- mentionnés ci-dessus.

Et il existe un serpent et il y a une fourmi à l'intérieur de sa bouche et se trouvant dans la bouche du serpent cette fourmi se sent à coup sûr mal à l'aise. Parfois le serpent rampe et parfois il vole et la différence entre les deux est la suivante: lorsqu'il vole il peut parcourir en un instant une grande distance alors que lorsqu'il rampe il se meut très lentement et avec lourdeur. Et toutes les mauvaises paroles qu'on dit et, en particulier, celles énoncées contre les justes et les rabbins éminents, ces paroles confèrent des ailes au serpent qui vont lui permettre de voler (et de nuire). Car à l'opposé les saintes paroles confèrent des ailes à la sainteté à l'instar de ce qui figure dans l'Ecclesiaste (10,20) : " *Et la gent ailée rapportera tes propos* " alors que les mauvaises paroles confèrent des ailes au serpent qui sont à l'opposé des six ailes de la sainteté.

Le serpent incarne ceux qui utilisent leur intelligence dans un mauvais dessein, les adeptes de la philosophie et de l'agnosticisme, comme il est écrit Jérémie (4,22) : " *Ceux qui utilisent leur intelligence dans un mauvais dessein et sont incapables de l'utiliser en vue du bien.*" Il s'agit de ceux qui mettent leur intelligence au service du mal et même s'ils voulaient l'utiliser pour le bien ils en seraient incapables. Ils sont les héritiers du serpent originel à propos duquel il est écrit Genèse (3,1) : " *Et le serpent était rusé plus que tous les autres animaux terrestres.*"

Et les mauvaises paroles confèrent des ailes à ceux qui utilisent leur intelligence pour le mal et qui se rattachent au serpent et vont pouvoir de cette manière prendre leur envol, autrement dit vont répandre et diffuser dans le monde leurs doctrines hérétiques et vont grandement nuire au monde. Et même lorsqu'ils s'adonnent à leurs propres spéculations ils prennent de l'essor à l'instar de ceux dont l'esprit est volatil, ce qui veut dire que leur esprit prend rapidement de la hauteur et leur sagesse connaît un grand développement

Par contre si le serpent n'a pas d'ailes, c'est-à-dire s'il n'est pas stimulé par les mauvaises paroles il ne pourra que ramper, autrement dit les philosophes baigneront dans leur propre jus et leurs doctrines nuisibles ne dépasseront pas les limites de leur propre cercle. Leurs idées n'iront pas se répandre dans le monde comme une traînée de poudre et ne pourront pas nuire au monde mais seulement porter atteinte à ceux qui se trouvent dans leur entourage tels que leurs élèves ou leurs amis mais ils ne pourront pas nuire à ceux qui sont loin d'eux. Il va s'en dire que lorsqu'on rampe on avance lentement et, par conséquent, on ne peut pas atteindre rapidement des lieux éloignés comme c'est le cas lorsqu'on vole.

Et même en ce qui concerne les investigations qu'ils élaborent entre eux leurs esprits ne prennent pas de l'essor. Autrement dit les portes de la sagesse ne s'ouvrent pas largement devant eux et ils n'avancent pas à toute vitesse dans leurs recherches comme s'ils volaient mais progressent lentement comme s'ils rampaient. Et quant aux doctrines nuisibles qu'ils répandent elles sont de faible allure et ne pénètrent pas profondément dans la tête et le cœur des gens mais ne font qu'effleurer superficiellement leur esprit. Par contre,

qu'à Dieu ne plaise, lorsqu'ils reçoivent des ailes issues des mauvaises paroles, alors leur esprit s'envole et peut causer des dommages dans des endroits éloignés comme ceux qui sont capables de voler et parcourir de longues distances. Et de plus leurs idées fallacieuses ayant pris de la vitesse pénètrent profondément dans le cerveau et le cœur des gens et s'y accrochent.

Et quant à la fourmi qui se trouve dans la bouche du serpent elle incarne le sage de la génération, à savoir le sage symbole de droiture et de justice et doté de bonnes qualités. Et étant donné qu'il possède une grande sagesse il pénètre dans leurs doctrines et lorsque un sage de ce genre pénètre dans leurs investigations philosophiques, il éprouve une grande douleur et livre un grand combat à ceux qu'incarne le serpent car des doutes et des idées hérétiques l'assaillent.

Et c'est l'idée de מבטח בוגד -mettre sa confiance dans un traître- car le juste se laisse envahir par de fausses croyances, loin d'être une foi entière et véritable comme il se doit à l'instar de Prov. (25,19) : "*Une dent branlante et une jambe chancelante, voilà ce que vaut au jour du malheur la confiance qu'on a dans un traître.*" Autrement dit le crédit qu'accorde le juste à ces fausses croyances est semblable à une dent branlante. C'est ainsi qu'on le compare à une fourmi prise dans la bouche du serpent. En effet étant donné qu'il possède la sagesse et s'est engagé dans le service divin il est la proie de doutes et de croyances hérétiques et il doit constamment les combattre avec force.

Et quel que soit la manière avec laquelle le serpent se déplace, en rampant ou en volant le juste souffre grandement et il combat durement, cependant sa souffrance est certes bien

plus grande lorsque le serpent vole mais qu'il vole ou qu'il rampe le juste ne connaît aucun repos. Il existe pourtant un état intermédiaire entre le rampement et le vol, c'est lorsque le serpent s'arrête de voler et commence à descendre vers le bas, à l'image de celui qui était en train de voler et s'apprête à effectuer sa descente et à ce moment là la fourmi bénéficie d'un certain repos car le serpent ni ne vole, ni ne rampe. C'est une description allégorique concernant ceux qui se livrent aux investigations philosophiques car parfois ils sont obligés d'arrêter leurs recherches, comme pendant le sommeil ou les repas et c'est alors que le sage d'Israël comparé à une fourmi dans la bouche du serpent trouve le repos.

Et l'on assimile le sage à une fourmi à l'instar du verset Prov. (6,6) : "*Va trouver la fourmi, paresseux, observe ses façons d'agir et deviens sage.*" Car ce sage enseigne au peuple la sagesse et les voies de Dieu.

Et c'est en cela que réside le secret de ce qu'a dit le Sabah (le grand sage) ; "*Qui est le serpent qui vole dans les airs et se déplace alors qu'il est séparé. Entre temps la fourmi qui se trouve entre ses dents bénéficie d'un certain repos.*"

Le serpent dont il est question dans ce texte est celui qui a été mentionné jusque là.

Qui vole dans les airs : c'est la mauvaise atmosphère, autrement dit les mauvaises paroles qui lui fournissent des ailes et lui permettent de voler

Et se déplace alors qu'il est séparé : cela signifie qu'il se déplace sur terre et c'est le cas quand les ailes de sainteté sont restaurées et le serpent n'est pas alors actionné par

les mauvaises paroles car à ce moment là il se déplace uniquement sur terre.

D'où l'expression " Et il se déplace alors qu'il est séparé." évoquant Ezéchiel (1,11) : " *Et leurs ailes se détachent vers le haut* ", c'est une référence aux ailes de sainteté et à ce moment là il se déplace sur terre. C'est-à-dire qu'il ne fait que ramper, car il possède constamment la capacité de ramper. Transposé au niveau des philosophes, cela signifie qu'étant donné qu'ils possèdent le libre arbitre, ils peuvent selon leur gré se livrer à tout moment à des spéculations mais ne peuvent pas s'envoler, dans le sens où la chose à été expliquée, lorsqu'ils ne reçoivent pas les ailes issues des mauvaises paroles car dans ce cas ils ne peuvent que ramper.

Entre temps : il s'agit de l'état intermédiaire entre le déplacement sur terre et le déplacement dans les airs du serpent qu'on appelle l'entre temps et c'est alors que la fourmi qui se trouve entre ses dents bénéficie d'un certain repos.

Au début il est attaché et à la fin il est détaché : il est fait allusion à la manière d'investiguer des philosophes qui utilisent la sagesse à mauvais escient et sont apparentés au serpent déjà mentionné. Ils commencent leurs investigations en partant des choses composées, c'est à dire reliant la matière à la forme et les terminent en investiguant les intelligences séparées. Car telle est leur méthode d'investigation : commencer par l'étude des choses composées de matière et de forme et s'élever de niveau en niveau. Ils commencent d'abord par l'étude de la relation entre la matière et la forme des choses matérielles pour passer ensuite à l'étude des corps plus éthérés. Ils investiguent alors le domaine des

causes et effets pour atteindre en fin de course le niveau des intelligences séparées. Et, de cette manière, grâce à leurs investigations basées sur l'esprit humain et donc erronées et déficientes, ils veulent atteindre en partant des choses reliant la forme à la matière le secret des intelligences séparées. C'est cela que renferme l'expression : au début il est attaché et à la fin il est détaché.



Thora 64

ויאמר ה' אל משה בא אל פרעה כי אני הכבדתי את לבו ואת לב עבדיו למען שתי אתתי בקרבו ולמען תספר באזני בנך ובן בנך את אשר התעללתי במצרים ואת אתתי אשר שמתי בם וידעתם כי אני ה' וכול.הנני מביא מחר ארבה בגבולך (שמות י) :

L'Eternel dit à Moïse : " Rends-toi chez Pharaon car moi-même J'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs en vue de mettre Mes signes -ceux là- en son sein et afin que tu relates à ton fils et à ton petit-fils comment Je Me suis joué de l'Egypte et Mes signes que j'ai suscités au milieu d'eux et vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Eternel etc. Je vais faire venir demain des sauterelles dans ton territoire. (Exode, 10, 1-4)

C'est à cause de l'amour qu'il voulait dispenser que Dieu a créé le monde et il désirait dévoiler Son amour, car s'il n'avait pas créé le monde comment aurait-il pu le révéler? C'est la raison pour laquelle il a généré la création depuis le commencement du monde de l'émanation jusqu'à la fin du point central du monde matériel. Et lorsque Dieu a voulu créer le monde il n'y avait pas d'endroit où il puisse le créer car tout était *Ein Sof* (de l'ordre de l'infini). C'est la raison pour laquelle Dieu a ramené la lumière du *Ein Sof* vers les côtés et grâce à cette contraction le חלל הפנוי -un espace libre- s'est constitué. Et c'est à l'intérieur de cet espace libre qu'ont été formés tous les jours et toutes les mesures constituant la création (comme cela figure au début de Etz Hachaim)

Cet espace libre était nécessaire à la création du monde car sans lui il n'y aurait pas eu de place pour créer le monde. Il est vrai que ce n'est que dans le monde futur qu'il nous sera possible de comprendre et de saisir le concept de la " contraction " ayant permis l'apparition de l'espace libre, car ce concept implique nécessairement deux choses opposées : l'être et le néant. En effet l'espace libre est le résultat de cette contraction. Dieu a, pour ainsi dire, évacué Sa déité de cet espace car, s'il n'en était pas ainsi, il ne serait pas qualifié de " libre " et tout serait rempli du *Ein sof* et il n'y aurait pas eu d'espace où le monde puisse être créé. Cependant, en vérité, quoiqu'il en soit, Sa déité s'y trouvait encore car il est certain que rien ne peut exister sans être animé par Dieu. Aussi ce n'est que dans le futur que nous serons en mesure de saisir le concept de l'espace libre.

Et sache qu'il existe deux sortes de non croyance : la première est la non croyance qui émane des sagesse extérieures et à son propos il est dit : " Sache ce que tu vas répondre à l'incroyant." Car il y a de quoi répondre à cette non croyance, vu que cette doctrine émane des sagesse extérieures, elles mêmes issues des retombées de la sagesse originelle, de ce qu'on dénomme la brisure des récipients. A la suite d'un trop plein de lumière les récipients se sont brisés et c'est à partir de là que les forces impures se sont constituées et les sagesse extérieures proviennent de là, c'est-à-dire de la brisure des récipients, des retombées de la sainteté. De même qu'en ce qui concerne l'homme il existe des retombées et des déchets tels que les ongles, les cheveux, la sueur et autres éléments et rapporté à la sagesse première cela signifie que toute sagesse extérieure provient des retombées et d'un certain surplus de sainteté, de même que la sorcellerie a son origine dans les surplus et certaines retombées de la sagesse originelle.

Par conséquent, si quelqu'un a sombré dans cette sorte de non

croissance, quoiqu'au départ il doit certes s'efforcer de l'éviter et de s'en échapper, il pourra néanmoins trouver le moyen de se libérer de son emprise, étant donné qu'il pourra y trouver Dieu, s'il aspire à le chercher et le quêmander en son sein. Car, vu que cette non croyance provient de la brisure des récipients, elle renferme certaines étincelles de sainteté et un certain nombre de lettres qui se sont brisées et ont trouvé leur chemin jusque là, comme la chose est connue. Aussi la possibilité existe-elle d'y trouver la déité et la raison afin de répondre aux objections inhérentes à cette non croyance émanant des sagesse extérieures liées aux retombées de la brisure des récipients. Car il s'y trouve une force de vie divine, autrement dit la raison et les lettres qui se sont brisées et y sont tombées. Par conséquent il y a de quoi répondre à cette non croyance et c'est à ce propos qu'il est dit : " Sache ce que tu vas répondre à l'incroyant."

Il existe une deuxième sorte de non croyance qui émane de pseudo sagesse qui, possédant une certaine profondeur, sont difficiles à pénétrer et de ce fait présentent un semblant de sagesse. Nous trouvons un exemple à cela dans le cadre de l'étude du Talmud. Il peut arriver qu'un élève émette une opinion fallacieuse concernant la Guemara ou ses commentateurs : Rashi ou les Tossaphotes et, vu qu'il n'y a aucun érudit pour réfuter son opinion, il donnera l'impression d'avoir une grande intelligence et d'avoir fait preuve de virtuosité mais, en vérité, son opinion ne repose sur rien. Dans le même ordre d'idées il existe nombre d'énigmes et d'interrogations au sein de la philosophie mais toutes ces perplexités ne dénotent d'aucun intellect supérieur et les questions qui y sont débattues ne reposent sur aucun fondement. Cependant étant donné qu'aucun esprit humain n'est capable de les élucider il nous semble qu'elles relèvent d'une haute sagesse et qu'il est légitime de soulever des questions de ce genre.

Mais, en vérité, on ne peut pas répondre à ces questions car ces questions liées à cette deuxième non croyance sont issues de l'espace libre qui est pour ainsi dire dépourvu de toute déité. C'est ce qui explique pourquoi il est totalement impossible de trouver des réponses à ce genre de questions, ce qui reviendrait à dire qu'on peut trouver Dieu au sein de l'espace libre or, si Dieu s'y trouvait d'une manière ou d'une autre, cet espace n'aurait pas été réellement libre et tout aurait continué à être uniquement *Ein sof*, comme déjà expliqué. Aussi c'est à propos de ceux qui professent cette non croyance qu'il est dit Prov. (2,19) : " כל באיה לא ישובון -*tous ceux qui y ont pénétré n'en reviendront pas*-" Comme s'il y avait d'écrit : tous ceux qui y ont pénétré n'auront pas de réponses, le terme ישובון ayant la double signification de retourner et de répondre. Car il n'y a pas de réponses aux questions émanant de cette non croyance étant donné qu'elle provient de l'espace libre duquel Dieu a, pour ainsi dire, évacué toute sa déité.

Grâce à leur foi les enfants d'Israël sont les seuls capables de franchir toutes les théories même celles issues de l'espace libre, car ils croient en Dieu sans avoir besoin d'investigations philosophiques mais uniquement sur la base de leur foi intégrale. Car Dieu remplit tous les mondes et entoure tous les mondes, si bien qu'il se trouve, pour ainsi dire, à l'intérieur des mondes et autour de tous les mondes. Et il doit y avoir, pour ainsi dire, une différence entre la manière dont il remplit tous les mondes et celle avec laquelle il entoure tous les mondes car sinon tout n'est plus qu'une seule et même entité. Or cette différence est mise en relief par le biais de l'espace libre vu que Dieu a, pour ainsi dire, évacué sa déité de l'espace libre et y a créé toute la création. Il ressort de cela que l'espace libre enveloppe tout le monde et quant à Dieu qui entoure tous les mondes il entoure également l'espace vide, si bien qu'il y a lieu de dire qu'il remplit tous les mondes, autrement dit toute

la création qui a été générée à l'intérieur de l'espace libre et il entoure aussi tous les mondes, c'est-à-dire qu'il entoure aussi l'espace libre. Et au milieu l'espace libre d'où Dieu, pour ainsi dire, a évacué sa déité sert donc d'écran.

Car, grâce à leur foi rien ne les arrête pas même la non croyance du deuxième type. Du fait qu'ils croient que Dieu remplit tous les mondes et entoure tous les mondes il découle que l'espace libre lui-même s'est constitué à partir de la sagesse divine et il ne fait aucun doute que la présence divine s'y trouve, sinon qu'il n'est pas possible de comprendre, comment Dieu y est encore présent bien qu'il s'en soit, pour ainsi dire retiré. C'est pourquoi les enfants d'Israël ne s'encombrent pas de toutes les théories, objections et non croyances issues du concept de l'espace libre, sachant avec certitude qu'il n'est pas possible d'y trouver des réponses. Car s'ils avaient trouvé des réponses, cela signifierait qu'ils y auraient trouvé la présence de Dieu, ce qui impliquerait que l'espace libre n'était pas libre de Dieu et donc que la création ne pouvait pas s'y constituer.

Cependant, en toute vérité, il est certain qu'il y a des réponses à leurs questions et il ne fait pas de doute que Dieu est présent au sein de l'espace libre mais lorsqu'on essaie de comprendre cela au moyen d'investigations philosophiques on s'y embourbe, étant donné qu'on ne peut pas y trouver Dieu puisque le concept de l'espace libre présuppose qu'il est libre de Dieu. Mais au niveau de la foi on croit que Dieu entoure aussi l'espace vide et, par conséquent, il ne fait pas de doute que Dieu y est également présent. C'est pourquoi les enfants d'Israël sont désignés du nom de עבריים -les Hébreux- étant donné que, forts de leur foi, ils sont עוברים -passent par dessus- toutes les sagesse, même celles qui sont des pseudo sagesse telles que la non croyance issue du concept de l'espace libre .

C'est pourquoi Dieu est appelé le Dieu des עבריים -des Hébreux- (Exode 3,18) d'après l'expression figurant dans Josué (24,3) : " עבר הנהר -de l'autre côté du fleuve- " le terme " **les côtés** " renvoyant à l'enseignement selon lequel Dieu entoure aussi l'espace libre qui s'est constitué après que Dieu ait ramené la lumière du *Ein sof* vers **les côtés**. C'est pourquoi les enfants d'Israël sont appelés les עבריים -les Hébreux- car, grâce à leur foi placée dans le Dieu des עבריים ils passent par-dessus toutes les théories et les pseudo théories comme celles ayant engendré la non croyance du deuxième type déjà mentionnée. Et, par conséquent, il est clair qu'il faut se méfier de ce genre de théories et les fuir le plus loin possible sans chercher, d'aucune manière, à y pénétrer ou même s'intéresser à leurs discours car il est certain qu'on s'y enfoncera, que Dieu préserve, comme il est dit : " Tous ceux qui y ont pénétré n'en reviendront pas."

Cependant sache que s'il existe un grand juste de l'envergure de Moïse il doit justement approfondir le langage des non croyances de ce genre. Et même s'il ne lui est pas possible de les élucider, malgré tout, en s'efforçant de les pénétrer il va en faire remonter certaines âmes qui y étaient tombées et s'y sont enfoncées. Car la seule réponse possible à ces énigmes et questions découlant de cette non croyance basée sur le concept de l'espace libre est le silence, étant donné qu'il n'existe aucun intellect et aucun langage composé de lettres permettant de les élucider. Car, comme on le sait, la création s'est faite grâce à la parole comme il est écrit Psaume (33,6) : " *Les cieux ont été formés par sa parole et toutes ses milices par le souffle de sa bouche.*" Et la parole est à base de sagesse puisqu'il s'avère que l'ensemble de la parole repose sur les cinq organes de la parole et c'est grâce à eux que tous les éléments de toute la création ont été constitués et comme l'indique le verset Idem (104,24) : "*Toutes (Tes œuvres) tu les a faites avec sagesse.*"

Et la parole est la démarcation de toutes choses car Dieu a circonscrit sa sagesse dans les lettres. Une certaine combinaison de lettres délimite telle chose et une autre combinaison délimite une autre chose. Cependant dans l'espace libre qui entoure tous les mondes et, pour ainsi dire, est libre de toute chose il n'y a aucune parole ni même un intellect dépourvu de lettres. Aussi les perplexités qui proviennent de là sont de l'ordre du silence. Nous avons quelque chose d'analogue à propos de Moïse qui, lorsqu'il apprit les circonstances de la mort de Rabbi Akiva, s'exclama : " C'est cela la Thora et c'est sa récompense?" On lui répondit : " Garde le silence, c'est à cela qu'on a pensé." Autrement dit tu dois te taire et ne pas essayer d'obtenir une réponse ou une explication à ta question, car c'est à cela qu'on a pensé et la pensée est au-delà de la parole. Par conséquent tu n'as pas à poser cette question car elle concerne un sujet qui se situe au niveau de la pensée où il n'y a pas de paroles et de mots avec lesquels on puisse formuler une réponse. Il en est de même en ce qui concerne les questions et les énigmes provenant de l'espace libre où il n'existe aucun langage ni même aucun intellect permettant de les élucider. Aussi appartiennent elles au domaine du silence et se placent uniquement au niveau de la foi et demandent donc qu'on se taise et qu'on s'abstienne de les soulever.

Par conséquent, il est interdit de pénétrer et d'approfondir les propos et les dédales des non croyances de ce type. Seul le juste de l'envergure de Moïse est habilité à le faire, car Moïse possède la vertu du silence dans la mesure où il avait un défaut de langage synonyme de silence qui est au-delà du parler. Aussi le juste de l'envergure de Moïse qui incarne le silence peut approfondir ce genre d'énigmes relevant du silence afin d'en faire remonter les âmes qui y étaient tombées.

Sache que la controverse entre les sages agit de la même

manière que la contraction qui a amené la constitution de l'espace libre. En effet, pour l'essentiel, la création du monde a été rendue possible grâce à la constitution de l'espace libre, car sans cela tout n'aurait été qu'à l'indice du *Ein Sof* et il n'y aurait pas eu d'endroit disponible pour la création. Aussi Dieu a-t-il ramené la lumière originelle vers les côtés, ce qui a permis de dégager l'espace libre, à l'intérieur duquel Dieu a créé la création, c'est-à-dire les jours (la dimension temporelle) et les mesures (la dimension spatiale) et c'est grâce à la parole qu'il a accompli la chose comme déjà évoqué : " Les cieux ont été formés par sa parole etc."

En effet si les sages d'Israël étaient tous du même avis, il n'y aurait pas eu, à la limite, de place libre pour créer le monde. C'est parce qu'il y a entre eux controverse, autrement dit parce que chacun a son propre avis et, pour ainsi dire, tire la couverture de son côté, que se constitue entre eux un vide semblable à l'espace libre qui s'est constitué à la suite du retrait de la lumière du *Ein sof* vers les côtés et ce grâce à la parole. Car toutes les paroles que chacun d'entre eux émet n'a pour but que de créer le monde puisque de cette manière un vide se constitue semblable à l'espace libre. En effet il faut savoir que les érudits de la Thora créent toutes choses grâce à leurs paroles, comme cela ressort du commentaire de nos sages sur le verset Isaïe (51,16) : " *ולאמר לציין עמי אתה* - *Et dire à Sion tu es mon peuple*-. " Ne lis pas *ami* -mon peuple- mais *imi* -avec moi-. De même que j'ai créé le ciel et la terre par des paroles vous pouvez en faire de même par vos paroles." Cependant ils doivent veiller à ne pas trop parler mais seulement dans la mesure nécessaire à la création du monde, car un trop plein de lumière risque de provoquer la brisure des récipients qui ne peuvent supporter l'excès de lumière, ce qui amène la constitution des forces impures comme ce fut le cas au moment de la création du monde.

Et c'est dans cette optique qu'on peut interpréter la Mishna (Maximes des Pères 1,17) : **"כל ימי גדלתי בין החכמים"** littéralement: **-tous mes jours j'ai grandi entre les sages- et je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps que le silence et ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel mais la réalisation et tout celui qui est trop prolixe amène sur lui le péché."**

"כל ימי גדלתי בין החכמים" littéralement : **-tous mes jours j'ai grandi entre les sages-**

L'expression **בין החכמים** - entre les sages- renvoie au **הלל** l'espace libre- qui, pour ainsi dire, prend existence et se constitue entre les sages à la suite de la division et de la controverse qu'il y a entre eux. L'expression utilisée **בין-entre-**les sages indique qu'il y a séparation, à savoir qu'ils sont divisés et en controverse car s'ils étaient d'un seul et même avis le mot **"entre"** n'aurait pas eu sa place. Et parce qu'il y a controverse se constitue comme un espace libre et à l'intérieur de cet espace libre émerge la création du monde, c'est-à-dire **הימים והמידות** -les jours (la dimension temporelle) et les mesures (la dimension spatiale) d'où l'expression :

גדלתי -tous mes jours j'ai grandi- comme s'il était écrit: **J'étais en train d'agrandir mes jours et mes mesures-** ce qui fait référence à la création du monde.

בין-entre les sages- précisément **entre** les sages, c'est-à-dire à l'intérieur de l'espace libre, car c'est là qu'a émergé la création d'où :

גדלתי -j'ai grandi- comme s'il y avait d'écrit : j'ai agrandi (développé) mes jours et mes mesures (de la restriction à l'expansion)

C'est pourquoi le Tana a utilisé l'expression **"mes jours"** ce sont **ses** jours car il est en train, pour ainsi dire, de créer le monde comme expliqué plus haut. D'où la suite :

Et je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps si ce n'est

le silence : car au sein de l'espace libre rien n'est mieux que le silence, puisque seul celui qui comme Moïse se trouve au niveau du silence est habilité à y pénétrer.

Et c'est pourquoi il a dit : " Tous mes jours j'ai grandi entre les sages et je n'ai rien trouvé de mieux etc." Etant donné que le Tana avait atteint le niveau du silence comme il ressort de ses paroles : " Et je n'ai rien trouvé de mieux pour le corps si ce n'est le silence." il pouvait agrandir ses jours et ses mesures à l'intérieur de l'espace libre, car seul celui qui se rattache à l'ordre du silence est habilité à pénétrer dans l'espace libre.

Et ce n'est pas l'étude qui est l'essentiel mais la réalisation et tout celui qui est trop prolix amène sur lui le péché."

Le but essentiel de toutes les explications et de tous les propos que ces sages émettent n'est pas le fait de parler mais la mise en pratique, c'est-à-dire façonner et créer le monde par leurs paroles comme la chose a déjà été expliquée : " Ne lis pas *ami* -mon peuple- mais *imi* -avec moi-." Cependant tout celui qui est trop prolix amène sur lui le péché, car les forces impures se constituent à partir du trop plein de lumière.

Et sache que grâce aux mélodies jouées par le juste, de l'envergure de Moïse, il fait remonter les âmes de la non croyance issue de l'espace libre dans laquelle elles sont tombées. Car sache que chaque sagesse en ce monde possède un chant et une mélodie propres à elle et c'est de cette mélodie que cette sagesse dérive à l'instar de ce qui figure dans le Psaume (47,8) : "*Chantez le chant de la sagesse!*" chaque sagesse et spiritualité ayant leur propre chant et musique.

Et même ces sagesse extérieures possèdent un chant et une mélodie propres à elles. Et c'est ce qu'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie : " Celui qu'on dénomme Acher (l'autre)

qu'avait-on à lui reprocher? Il ne cessait de fredonner des airs grecques et lorsqu'il se levait pour sortir de la Maison d'études plusieurs livres hérétiques s'échappaient de lui. Car ce chant était justement le chant spécifique à cette sagesse hérétique. Il ressort de là que chaque sagesse, selon sa spécificité et son niveau, possède un chant et une musique qui lui sont propres et, à chaque niveau, correspond un chant spécifique et c'est ainsi qu'à la sagesse d'un plus haut niveau correspondra un chant de nature plus élevée. Et il en sera ainsi plus on s'élèvera de niveau, jusqu'au début du point de création qui constitue le commencement de l'émanation où il n'y a pas de niveau au-dessus et où seule la lumière du *Ein Sof* entoure cette sagesse de même qu'elle entoure l'espace libre qui englobe tous les éléments de la création et toutes les sagesse.

Et certes là aussi règne une certaine sagesse mais cette sagesse inhérente à la lumière du *Ein Sof* ne peut pas être saisie et appréhendée car le *Ein sof* c'est Dieu lui-même et il est impossible d'appréhender sa sagesse. La seule voie nous permettant de nous y relier est celle de la foi, à savoir que nous croyons en Dieu et au fait que sa lumière infinie entoure tous les mondes et englobe toute chose. Et à cette foi correspondent aussi un chant et une musique qui lui sont propres. Et de même en ce qui concerne les peuples idolâtres, quoique leurs croyances soient fondées sur l'erreur, chacune d'elles possède une musique spécifique qui accompagne les chants liturgiques qu'ils chantent dans leur lieux de prière et à l'opposé dans le domaine de la sainteté, à chaque profession de foi correspondent des airs et des chants spécifiques à cette foi. Et cette mélodie propre à cette croyance qui est la croyance qui dépasse toutes sortes de sagesse et de croyances existant dans ce monde, en l'occurrence la croyance dans la lumière du *Ein Sof* qui entoure tous les mondes est aussi au dessus de toutes les mélodies et de tous les chants appartenant à chaque sagesse

et croyance. Et toutes les mélodies et les chants de toutes les sagesse découlent de cette mélodie qui dépasse toutes les autres mélodies et musiques de toutes les sagesse. Car cette mélodie appartient à la croyance dans la lumière du *Ein Sof* qui se trouve au dessus de toutes choses.

Et dans le futur, lorsque Dieu, selon la prophétie de Tzefania (3,9), va faire en sorte que tous les peuples comprennent une *ברורה שפה* -langue- claire " afin qu'ils puissent tous proclamer son nom et que tous croient en lui, se réalisera ce que dit le verset du Cantique des Cantiques (4,8) : " *תבואי, תשורי מראש אמנה* " -Viens et chante du haut du mont Amana. " Dans l'expression "Du haut du mont Amana ", le mot amana rappelle émouna qui signifie la foi, celle qui dépasse toutes les autres croyances et le mot Tashouri -chante- évoque la mélodie appartenant à cette foi. Et seul le juste de la génération, de l'envergure de Moïse, bénéficiera de cette mélodie propre à cette croyance d'ordre supérieur, car il a accédé à ce niveau de croyance assimilable au silence selon la modalité " Garde le silence, c'est à cela qu'on a pensé." Autrement dit il a accédé au niveau qui se trouve au dessus de la parole, Moïse s'étant hissé au niveau du silence. Et dans cet ordre de pensée s'inscrit le début du Cantique de la mer rouge Exode (15,1) : " *אז ישיר משה* " -Alors Moïse chantera- "et nos sages, de mémoire bénie, ont expliqué : " Il n'est pas écrit " a chanté " mais chantera." Nous déduisons de là que la Thora prévoit la résurrection des morts, puisque Moïse est appelé à chanter ce cantique également à l'avenir. Car tous les chants, ceux appartenant à ce monde ci comme ceux appartenant au monde futur sont uniquement entre les mains de Moïse qui est de l'ordre du silence et qui a bénéficié du chant qui appartient à la foi supérieure à tout et qui inclut tous les autres chants car tous en découlent. Et c'est dans ce sens que va le commentaire de Rashi qui, à propos de " *ישיר* " a expliqué que la lettre yod (י) au début du mot fait référence à

la pensée évoquant Moïse assimilable au silence.

Aussi, grâce au chant du juste de l'envergure de Moïse, toutes les âmes qui étaient tombées au sein de la non croyance du "vide libre" remontent et émergent. Car son chant évoque Rosh Amana, la foi supérieure à tout, car lorsqu'on joue la mélodie attendant à cette foi toutes les fausses croyances s'annulent et toutes les mélodies correspondantes sont incluses et se fondent à l'intérieur de cette mélodie qui est au dessus de toutes choses et dont toutes les mélodies découlent.

Et c'est là l'explication du verset d'ouverture : "**L'Eternel dit à Moïse : " Rends-toi chez Pharaon car moi-même j'ai appesanti son cœur etc.**

Le terme פרעה -Pharaon- évoque le חלל הפנוי -l'espace libre- car ce terme possède à la fois le sens d'enlever d'après Exode (5,4) : " **הפריעו את העם** -vous **enlevez**- le peuple (à ses tâches) et le sens de révéler, autrement dit c'est parce que l'espace libre a été totalement libéré et évacué que toute la création a pu s'y dévoiler.

Et au sein de l'espace libre le cœur est imperméable car il n'est pas possible de saisir le concept de l'espace libre et le cœur de tous ceux qui y puisent leurs croyances demeure imperméable et ils continuent à se poser des questions concernant Dieu. Car il n'est pas possible d'y trouver Dieu étant donné qu'il en a, pour ainsi dire, totalement retiré sa divinité afin que la création puisse s'y constituer aussi :

" **L'Eternel dit à Moïse : " Rends-toi etc.** C'est justement Moïse qui devait se rendre chez Pharaon incarnation de l'espace libre car, vu qu'il est impossible d'y trouver Dieu, seul celui qui est de l'envergure de Moïse est habilité à y entrer. D'où

la suite : **Car moi-même j'ai appesanti son cœur et celui de ses serviteurs etc.** Dans notre contexte le mot serviteur fait allusion aux introductions à toutes les sagesse. En effet chaque sagesse est précédée d'une introduction désignée ici du nom de serviteur car elle est au service de la sagesse. On nous apprend que toutes les sagesse et leurs introductions qui proviennent de l'espace libre demeurent imperméables et ne fournissent pas de réponses aux questions concernant Dieu et l'explication de cela est :

Afin que je mette אֹתוֹת mes signes -ceux là- en son sein. En d'autres termes si j'ai appesanti son cœur, c'est-à-dire qu'il n'est pas possible d'y trouver Dieu, c'est afin que je mette אֹתוֹת mes signes, afin que je mette en lui les אֹתוֹת -les lettres- de la création, autrement dit afin que la création puisse se constituer au sein de l'espace libre d'où, pour ainsi dire, Dieu a évacué sa déité. Car s'il n'avait pas retiré sa déité il n'y aurait pas eu de place pour la création.

Et afin que tu relates etc. Car dans le cadre de la création qui s'est constituée au sein de l'espace vide, là tu pourras raconter et parler étant donné que là tu trouveras des lettres et la parole grâce auxquelles la création a émergé.

A ton fils et à ton petit-fils. Car, pour l'essentiel, c'est par amour (dans le sens de désir de donner) que Dieu a suscité la création toute entière qui se constitua grâce à la parole. Si bien que chaque chose qui a été créée au sein de l'espace libre est apparue en fonction de la dose d'amour que Dieu a mise en elle. Et chaque chose a été créée selon la forme et l'image déterminées en fonction de son amour car la vertu d'amour est la racine de toute la création et tout a été créé afin qu'Il puisse révéler son amour.

Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre : " Afin que tu relates à ton fils et à ton petit-fils." עד כאן רחמי האב על הבן -Jusque là l'amour du père pour son fils-" c'est-à-dire jusqu'à la troisième génération. (Selon le commentaire de Rashi à propos du verset Genèse (21,23) : " *Que tu ne feras pas preuve d'ingratitude à l'égard de moi, de mon fils et de mon petit-fils.*") Dans la mesure où tu te trouves après la création tu pourras raconter et parler et saisir comment Dieu a mis en chaque chose Sa mesure d'amour. C'est là l'explication de " Jusque là l'amour du père pour son fils " Dans telle chose il y a telle mesure d'amour et dans telle autre chose telle mesure d'amour.

Comment je me suis joué de l'Egypte etc. C'est une allusion aux forces impures qui se sont constituées à la suite d'un trop plein de lumière et de la brisure des récipients. Rashi dans son commentaire a donné à l'expression : " Je me suis joué " le sens de : " J'ai tourné en dérision " autrement dit j'ai fait le mime et la parodie aux yeux de tous.

Il est donc fait allusion aux forces impures qui, vis-à-vis de la sainteté, ressemblent à des pantins et des marionnettes qui ne font que copier les autres car elles ne sont pas plus que des singes qui imitent les êtres humains

Et Mes signes (OTOT) que j'ai suscités au milieu d'eux : En fait, il y a dans ces forces impures des lettres (OTIOT) car elles proviennent d'un trop plein de lumière, de la brisure des récipients comme déjà évoqué.

Et vous reconnaîtrez ainsi que Je suis l'Eternel etc. Car dans cette perspective vous pourrez reconnaître Dieu puisqu'elle contient des étincelles de sainteté et des lettres. C'est-à-dire que même dans ce qui est un objet de moquerie, à savoir les forces impures d'où émane la première non croyance issue du trop plein de lumière, là aussi tu pourras reconnaître Dieu, car

c'est à ce propos qu'il est dit : " Sache ce que tu vas répondre à l'incroyant." Car dans ce cadre il est possible de trouver des lettres et des étincelles que nous utiliserons pour leur répondre car ces forces ont apparu à la suite de la brisure des récipients.

D'où l'expression : " **Moïse se rendit chez le Pharaon etc. Je vais faire venir demain des sauterelles dans ton territoire.** (Exode, 10, 1-4) Le terme "מחר" -**demain**- renvoie au futur comme dans l'expression : " Demain vous êtes appelés à recevoir votre récompense." ou encore d'après Genèse (30,33): " *Mon droit parlera pour moi au jour à venir...*" c'est-à-dire qu'il est question d'une récompense ou d'un salaire qu'on recevra dans le futur. Appliqué au thème du הלל הפנוי -l'espace libre- cela signifie la chose suivante : le fait même que vous ne comprenez pas aujourd'hui comment est-t-il possible que Dieu soit vraiment encore présent au sein de l'espace libre alors qu'il s'en est retiré et acceptez cela consistera votre récompense dans les temps futurs lorsqu'il vous sera donné de saisir cette énigme. C'est en cela que résidera votre récompense dans les temps à venir lorsque votre champ d'appréhension s'agrandira et qu'il vous sera donné de comprendre ce qui était incompréhensible dans le cadre de ce monde ci.

Et alors ils sauront que l'espace libre est apparenté à la sauterelle en hébreu ארבה dont le revêtement est une partie d'elle-même. (Comme cela est rapporté dans tous les livres de Cabale : c'est en cela que réside le secret de l'espace libre) Le revêtement est l'émanation de la contraction qui a engendré la formation de l'espace libre, car c'est grâce à cette contraction que les revêtements ont pu se constituer. Et ils comprendront que l'espace libre est certes un revêtement mais que Dieu y est malgré tout présent bien qu'il ne s'agisse que d'un revêtement, d'une contraction d'où est sorti l'espace libre. Et c'est dans ce sens qu'on peut interpréter le verset cité : " Mon droit parlera pour moi au jour

à venir..." Mon droit est la traduction de צדקתי qui évoque les revêtements comme on le voit dans Job (29,14) : " צדק לבשתי - *Je me suis revêtu de mon droit*- " Autrement dit " au jour à venir " lorsque viendra le temps de la récompense sera révélé le secret des revêtements, comment du fait que Dieu se soit retiré s'est constitué l'espace libre. C'est alors que sera révélée ראש אמנה -la foi supérieure à tout- déjà évoquée et comme cela apparaît dans le verset : " Viens et chante du haut du mont Amana." à savoir la mélodie sublime propre à cette croyance d'ordre supérieur grâce à laquelle toutes les impasses concernant l'espace libre seront dissipées.

Et c'est ainsi qu'on peut expliquer : " Je vais faire venir demain **des sauterelles.**- " Le mot ארבה -sauterelles- est l'acronyme de Job (32,8) " אכן רוח היא באנוש -*En vérité c'est de son inspiration que l'homme la reçoit.*- " Il est fait allusion à une mélodie, le mot רוח signifiant également " un air ". Autrement dit c'est alors que va être révélé l'air, le chant du haut du mont Amana grâce auquel toutes les non croyances, même celle issue de l'espace libre s'écrouleront.



Thora 65

ויאמר בעז אל רות הלא שמעת בתי, אל תלכי ללקט בשדה אחר, וגם לא תעבורי מזה וכו'. עיניך בשדה אשר יקצרון והלכת אחריהן, הלא צויתי את הנערים לבלתי נגעך. וצמת והלכת אל הכלים ושתית מאשר ישאבון הנערים : (רות ב)

Boaz dit alors à Ruth : " Entends-tu, ma fille, ne va pas glaner dans un autre champ, et ne t'éloigne pas d'ici etc. Aie les yeux fixés sur le champ qu'elles (mes servantes) moissonneront et marche à leur suite ; j'ai enjoint aux jeunes gens de ne pas te molester. Si tu as soif, va où sont les vases et bois de ce que les jeunes gens auront puisé : (Ruth II)

Sache qu'il existe un champ dans lequel poussent des arbres et des plantes d'une grande beauté et d'un grand agrément. Et la beauté de ce champ et de tout ce qu'il contient est à ce point précieuse et éclatante qu'elle dépasse tout ce qu'on pourrait en dire. Heureux celui qui a vu cela de ses propres yeux. Et ces arbres et ces plantes sont en fait de saintes âmes qui grandissent dans ce champ. Et il existe un grand nombre d'âmes dénudées qui errent en dehors du champ et attendent et espèrent d'être réparées afin qu'elles puissent à nouveau réintégrer leur place. Et même s'il arrive qu'une grande âme dont dépendent plusieurs autres âmes sorte en dehors du champ il lui sera difficile d'y retourner. Et toutes

ces âmes réclament et attendent avec impatience la venue du maître du champ afin qu'il puisse œuvrer à leur réparation. Concernant certaines âmes leur réparation dépendra de la mort de quelqu'un ou de la réalisation d'une Mitzva ou d'une autre dévotion par une tierce personne.

Celui qui est prêt à s'armer de courage et prendre sur lui d'être le maître du champ devra être un homme résolu, ferme et valeureux et être aussi un très grand juste, car il doit être un homme d'une stature spirituelle exceptionnelle. Et il se peut que ce n'est qu'au prix de sa mort qu'il pourra mener sa tâche à bien et, même dans ce cas, il devra être d'une grande stature car il y a eu plusieurs grands justes qui n'ont pas réussi dans leur entreprise même au prix de leur vie. Seul un homme d'une valeur exceptionnelle pourra aller jusqu'au bout de sa tâche au cours de sa vie, car il devra subir de nombreux tourments et de nombreux revers. Cependant sa grandeur et sa valeur hors pair lui permettront de surmonter toutes les difficultés et de mener jusqu'à leur terme toutes les tâches nécessaires au champ.

Et lorsqu'il réussit à réparer les âmes et à les réintégrer, prier est alors une très bonne chose qui a son prix, la prière atteignant alors sa perfection. Et le maître du champ s'occupe des arbres et s'emploie constamment à les arroser et les faire pousser et pourvoit aux autres besoins du champ. Il veille à écarter suffisamment les arbres de manière à ce qu'ils n'empiètent pas l'un sur l'autre. En effet il est parfois nécessaire de se montrer distant vis à vis de l'un de ses disciples pour éviter qu'il ne vienne à éclipser son camarade. Et sache que lorsque les âmes donnent des fruits, lorsqu'elles réalisent la volonté de l'Omniprésent à ce moment les yeux du maître du champ se mettent à briller et peuvent regarder

au loin et voir l'endroit désiré. Cela correspond au terme qui figure dans Nombres (23,14) **שדה צופים**-le champ des visionnaires-." Par contre, lorsque les âmes ne réalisent pas la volonté du créateur, que Dieu préserve, alors les yeux s'obscurcissent et cela correspond à **שדה בוכים**-le champ des pleureurs-. En effet les pleurs troublent la vue selon l'expression de l'Ecclésiaste (12,2) : "*Les nuages sont revenus après la pluie.*" Et nos maîtres, de mémoire bénie, ont expliqué dans le Traité de Shabbat 151b qu'il est fait allusion à la vue qui se trouve obscurcie à cause des pleurs. Et lorsque ses yeux brillent et voient au loin, comme l'illustre l'expression **שדה צופים**-le champ des visionnaires-, le maître du champ pourra alors regarder à l'intérieur de chaque personne afin de l'amener au but final. C'est-à-dire qu'il pourra examiner les paroles de chacun et savoir si elles sont défectueuses du fait qu'il se trouve encore loin du but final. Et il l'amènera alors au but final et dès lors son parler sera comme il faut et atteindra la perfection.

Car chaque parole incarne tout un monde et, lorsque quelqu'un se met à prier et prononce les paroles de la prière, il cueille des bourgeons, des fleurs et des roses d'un aspect ravissant. Il ressemble à quelqu'un qui se promène dans un champ et cueille une à une des roses et toutes sortes de fleurs et en compose un bouquet et, ensuite, cueille une à une d'autres fleurs et en fait un autre bouquet et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ramasse plusieurs bouquets beaux et avenants.

De la même manière, dans la prière on passe d'une lettre à l'autre jusqu'à ce qu'on assemble plusieurs lettres pour en faire un mot et, de la même façon, on compose un autre mot et on agence ainsi des mots et des phrases jusqu'à ce qu'on

termine une bénédiction. On continue alors de cueillir et on passe des Avot (partie relative aux patriarches) aux Gvourot (partie relatant les hauts faits du créateur) pour atteindre les Kedouchotes (partie consacrée aux sanctifications) et on procède ainsi tout au long de la prière. Qui serait capable d'exalter la magnificence des bouquets et des compositions qu'une personne cueille et assemble à partir des paroles de la prière?

Et lorsque la parole émerge c'est de l'âme qu'elle émerge, d'après Genèse (2,7) : "*Et l'homme devint une âme vivante.*" traduit par Onkolos : "Un esprit parlant " et elle est alors entendue par le biais des oreilles, d'après l'enseignement de nos maîtres, de mémoire bénie (Berachot 15a) : " Fais entendre à tes oreilles ce que tu prononces avec ta bouche." C'est alors que la parole se tourne vers l'âme et la supplie de ne pas la laisser partir et dès que la première lettre est émise, telle la lettre Beth du mot Baroukh, elle implore l'âme de ne pas se séparer d'elle et lui tient, pour ainsi dire le langage suivant : " Considérant la force des liens et de l'amour qui nous unissent comment peux-tu te séparer de moi? Tu vois combien ma beauté est précieuse, de même que le sont mon éclat, ma splendeur et ma magnificence et comment peux-tu t'arracher à moi et te séparer de moi? Il est vrai que tu dois poursuivre ta route afin de recueillir d'autres trésors précieux et d'autres convoitises de grand prix, cependant comment as-tu le cœur de te séparer de moi et me livrer à l'oubli? Pour le moins, où que tu ailles veille à ne pas m'oublier et t'écarter de moi. Et à plus forte raison, lorsqu'on finit de prononcer un mot, c'est le mot tout entier qui supplie en ces termes, étreint et enlace l'âme et ne la laisse pas le congédier.

Et, en vérité on doit dire encore de nombreuses paroles et de

multiples bénédictions et propos avant de terminer la prière. Par conséquent la règle exige qu'on fasse de la prière une seule et même chose et chaque mot prononcé récapitule en fait toutes les paroles dites jusqu'à présent, si bien que du début à la fin la prière ne forme qu'une seule et même entité. Et lorsqu'une personne s'apprête à prononcer le dernier mot de sa prière elle doit se voir en train de dire le premier mot. De cette manière elle pourra réciter toute sa prière du début à la fin sans pour autant se séparer du premier mot même à la fin de la prière.

Et sache que faire de la prière une seule et même unité évoque le but final d'après Zacharie(14,9) : "*En ce jour Dieu sera un et Son nom sera un.*" L'expression : "En ce jour" renvoie au but final, c'est à dire que tout sera à l'indice du bien car l'Unique est entièrement sous l'indice du bien. C'est ainsi que dans le Traité de Pessachim 50a concernant ce même verset " En ce jour Dieu sera un etc." la Guemara a objecté : " Cela voudrait-il dire qu'aujourd'hui Dieu n'est pas un? " et nos maîtres, de mémoire bénie, ont expliqué: " Aujourd'hui lorsqu'il nous arrive quelque chose de mal, on dit la bénédiction : "*Les décrets de Dieu sont justes même s'ils sont rigoureux* " alors que lorsqu'il nous arrive quelque chose de bien on dit: "*Dieu est bon et nous prodigue sa bonté.*" Dans le futur même à propos de ce que nous considérons comme mal on dira la bénédiction: "Dieu est bon et nous prodigue sa bonté." Par conséquent la dimension de l'Unité est la finalité de l'existence et elle est entièrement à l'indice du bien car le but final est entièrement placé sous l'égide du bien.

En effet, si quelqu'un vient à contempler cette finalité, il s'apercevra en rétrospective que tous les tourments, toutes

les souffrances et toutes les vicissitudes subies au cours de son existence, que Dieu préserve, étaient non seulement dépourvues de tout mal, mais au contraire lui auront été grandement bénéfiques. Car il ne fait aucun doute que Dieu nous envoie toutes ces souffrances pour notre bien, soit pour nous rappeler que nous devons nous repentir, soit, pour nous faire expier nos fautes. Par conséquent les souffrances constituent en fin de compte un grand bien; car il ne fait pas de doute que les desseins de Dieu sont orientés uniquement vers notre bien.

Il ressort de là que si, au moment où il endure tous ces maux et tourments, que Dieu préserve, l'homme ne perd pas de vue la finalité des choses, à savoir que Dieu ne voulait que son bien, il ne ressentira aucunement ces tourments. Mais, au contraire il sera rempli de joie à l'idée du bien immense qui l'attend s'il vient à saisir le sens et la finalité de ces souffrances, car le but final est entièrement bon et ne forme qu'un seul tout. Et, en vérité, il n'y a pas de mal en ce monde mais tout n'est que bien et la douleur qu'une personne ressent des vicissitudes de la vie, que Dieu préserve, est essentiellement due au fait qu'elle n'est plus en mesure de réfléchir et qu'il ne lui est pas donné d'entrevoir la finalité de l'existence qui est entièrement bonne. C'est alors qu'elle ressent le tourment et la douleur des souffrances. Car lorsqu'une personne saisit le sens des choses et fixe son regard sur le but ultime elle ne ressentira aucunement la douleur des tourments.

Et à travers cela tu pourras comprendre un phénomène qui nous échappe : lorsqu'une personne endure une grande souffrance, que Dieu préserve, par exemple lorsqu'on l'ampute d'un membre, à Dieu ne plaise, la nature de l'homme fait qu'elle ferme les yeux avec force. L'expérience nous

montre que lorsque quelqu'un désire fixer son regard sur un objet éloigné il ferme ses yeux, restreint et resserre sa vision afin de concentrer son regard sur l'objet qu'il désire voir. La chose s'explique si l'on sait, par ailleurs, que l'organe de la vue est le servant et le délégué du cerveau qui a pour mission d'amener l'objet observé au cerveau. Car, pour l'essentiel, la vision d'une chose s'effectue quand on prend connaissance de la chose, autrement dit quand on saisit la nature de l'objet observé et la prise de connaissance se fait au niveau du cerveau. Et lorsque le cerveau veut prendre connaissance de l'objet qui se trouve en face de la personne il dépêche alors la vision jusqu'à l'objet et une fois que la vision l'a photographié elle ramène l'image au cerveau qui prend alors connaissance de l'objet observé.

Et l'on comprend maintenant pourquoi lorsqu'on fait passer à toute vitesse un objet devant une personne elle n'arrive pas à saisir la nature de l'objet bien qu'elle l'ait vu de ses propres yeux. Etant donné que l'objet est passé sous ses yeux à toute vitesse la vision n'a pas eu le temps d'aller jusqu'à l'objet pour en ramener l'image au cerveau. Par conséquent lorsque l'objet se trouve à une grande distance la vision n'a pas la force d'aller jusqu'à l'objet et en ramener l'image au cerveau car, d'une part, tout ce qui se trouve sur les côtés la dérange et, d'autre part, elle se disperse en raison de la distance ce qui l'affaiblit et elle n'a donc pas la capacité de ramener l'image de la chose vue jusqu'au cerveau.

C'est la raison pour laquelle on doit fermer les yeux et restreindre la vision et diriger le regard vers la chose désirée pour ne pas être distrait par d'autres objets. De cette manière on renforcera également la capacité de vision et on évitera qu'elle se disperse si bien qu'on améliorera la portée de la

vue à longue distance. Il en est de même lorsqu'on veut saisir le but final qui est entièrement bon et forme un tout. Il faut fermer les yeux et concentrer son regard sur la finalité des choses. Car la lumière de cette finalité est loin de nous et on ne peut l'appréhender qu'à l'aide de la fermeture des yeux comme déjà évoqué. C'est-à-dire qu'il faut complètement fermer les yeux, les fermer avec une grande force et même les obturer avec les doigts si cela est nécessaire afin qu'ils soient réellement clos et, à ce moment là, on pourra concentrer son regard uniquement sur cette finalité de l'existence.

En d'autres termes il faut totalement ôter notre vue de ce monde ci, détourner nos yeux et les fermer fortement sans avoir un seul regard pour les plaisirs de ce monde ou ses vanités. On pourra alors saisir et appréhender cette finalité entièrement à l'indice du bien. C'est alors que les souffrances disparaîtront car, pour l'essentiel, si elles existent c'est parce que nous sommes loin de cette finalité, comme déjà expliqué. C'est la raison pour laquelle lorsqu'on endure une souffrance on ferme les yeux de manière instinctive pour ne regarder que le but ultime entièrement sous l'indice du bien ce qui permet de fuir la souffrance et de l'éliminer. Car fermer les yeux est le seul moyen permettant d'atteindre cette concentration. Et même si la personne elle-même ne sait aucunement pourquoi elle agit ainsi son âme pourtant a connaissance de tout et c'est de manière instinctive que la personne ferme les yeux quand elle endure une douleur.

Et, en vérité, au moment où l'on s'annule totalement pour ne viser que le but final qui se trouve entièrement sous l'indice du bien et de l'unicité, les souffrances disparaissent vraiment. Certes, il n'est pas possible d'être en permanence en état d'annulation à moins de sortir du cadre de l'humain

et l'annulation de soi ne peut être que sur le modèle d'un mouvement d'aller-retour. Aussi lorsque cesse l'annulation de soi et qu'on revient à soi même, l'intellect regagne le cerveau siège de l'esprit. A ce moment là, le cerveau en tant que réceptacle n'est pas à même de recevoir l'intellect encore sous l'impression de l'annulation de soi et de l'adhésion au *Ein Sof*, au but ultime entièrement placé sous l'indice du bien et de l'unicité. Et à cause de cela le cerveau va ressentir l'effet des souffrances car c'est au niveau du cerveau que la personne ressent, pour l'essentiel, les souffrances et les douleurs, que Dieu préserve. En effet c'est à partir du cerveau que les nerfs se ramifient vers toutes les parties du corps et c'est donc le cerveau qui ressent la douleur de n'importe quel membre de la personne.

Et sache qu'ensuite, lorsqu'on revient de l'état d'abandon de soi même et qu'on récupère l'intellect grâce aux instruments de compréhension, c'est alors que les souffrances augmentent en intensité, à l'image de deux personnes qui s'empoignent et s'affrontent, chacune essayant de prendre le dessus sur l'autre. Lorsque l'un des deux protagonistes s'aperçoit que son adversaire va prendre le dessus il se renforce et lutte avec plus de résolution. De la même manière, lorsque les forces chargées des rigueurs voient que la personne veut surmonter les souffrances et les éliminer en ne visant que le but final elles se renforcent et redoublent d'efforts. Aussi lorsque la personne revient de l'annulation de soi les souffrances deviennent plus intenses qu'elles n'étaient auparavant car voyant que la personne veut leur échapper elles resserrent leur emprise.

Cependant ensuite les souffrances diminuent et l'on trouve alors une consolation dans les nouvelles compréhensions de

la Thora qu'on aura méritées sur le compte des souffrances. Car ce sont les souffrances qui nous ont amené à l'état d'abandon de soi et une fois qu'on est revenu à soi même il reste malgré tout une trace de lumière entrevue au cours de cet abandon et cette trace suscite de nouvelles appréhensions de la Thora. En effet, grâce à l'annulation de soi on aura adhéré à la finalité de l'existence et saisi que toutes les souffrances constituent un grand bien, ce qui constituera pour nous une source de joie.

Or la joie sert justement de réceptacle aux nouvelles compréhensions de la Thora, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, dans le Traité de Shabbat 88a : "Lorsque les enfants d'Israël s'écrièrent **נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע - nous réaliserons et nous entendrons**- 600.000 anges sont descendus du ciel et posèrent deux diadèmes sur la tête de chacun d'entre eux et, lorsqu'ils péchèrent, les diadèmes leur furent repris. Et Dieu les leur rendra dans les temps futurs, comme il est dit dans Isaïe (35,10) : " *Et une joie éternelle reposera sur leurs têtes* " Il ressort de là que la joie va de pair avec **נַעֲשֶׂה וְנִשְׁמָע** ce qui correspond à la révélation de la Thora au mont Sinaï.

Et grâce au renouvellement de la Thora issue de la trace de lumière ramenée de l'annulation de soi les souffrances sont allégées, étant donné qu'on étanche ainsi la soif de l'âme. En effet les souffrances qu'on ressent ont quelque chose de commun avec la soif de Thora, car la soif est due aux aliments salés et le sel évoque les souffrances, comme nos maîtres, de mémoire bénie, l'ont dit (Traité Berachot 5a) : " L'alliance est mentionnée concernant le sel et l'alliance est mentionnée à propos des souffrances."

En effet l'âme est la fille de l'intellect car, pour l'essentiel,

le développement de l'âme s'effectue grâce à l'intellect qui la fait progresser et l'améliore comme il est dit Prov. (19,2) : *"Si l'esprit d'une personne n'est pas empreint de sagesse ce n'est pas une bonne chose."* Lorsque l'intellect est parachevé il donne des fruits mais lorsque l'intellect laisse à désirer c'est comme si un sol plantureux se transforme en plage de sel et le goût du sel évoque les souffrances ressenties lorsque l'intellect présente des failles et cela correspond à la soif de l'âme. Et le renouvellement des compréhensions de la Thora atténue les souffrances et éteint la soif à l'instar de ce qui est dit Isaïe (55,1) : *" Ah !vous tous qui avez soif venez, voici de l'eau."*

Nous trouvons une illustration de cela dans le Psaume (94,12): *" Heureux l'homme que Tu éprouves, Eternel et que Tu vas instruire dans Ta Thora sous l'effet des souffrances."* Car par le biais des souffrances on accède à un renouvellement de la Thora et lorsqu'on parvient à de nouvelles compréhensions de la Thora c'est là le signe que les souffrances ont produit leur effet et qu'on les a acceptées de bon cœur. C'est aussi le signe qu'on est parvenu par le biais des souffrances à diriger tout notre être vers le but final et, grâce à la trace de lumière qu'on a ramenée de l'état d'annulation de soi, on aura accédé à de nouvelles appréhensions de la Thora. Cela correspond au terme qui figure dans Nombres (23,14): **שדה צופים** - le champ des visionnaires-."

Et quant au maître du champ déjà mentionné, lorsque ses yeux brillent, ce que traduit l'image de **שדה צופים**-le champ des visionnaires-." Il peut alors scruter l'intérieur de chaque personne afin de savoir si elle est proche du but final. Et s'il voit qu'une personne est éloignée du but final il en déduit que sa prière est encore imparfaite car elle n'arrive pas à faire de

la prière une seule et même entité et lorsqu'elle se trouve à la fin d'un mot elle aura déjà oublié son début, si bien que sa prière manque de cohésion. Et le maître du champ scrute la personne et l'amène au but final qui ne forme qu'un tout et, dès lors, la personne sera capable de faire de la prière une seule et même entité et, bien que se trouvant en fin de prière, elle aura encore en tête le premier mot de la prière. Nous trouvons quelque chose d'analogue dans le Traité de Shabbat 104a qui rapporte que ce sont les visionnaires (les visionnaires) qui ont rétabli l'identité des lettres double מנצפך (mantzapach), c'est-à-dire qu'ils ont désigné qu'elles étaient celles qui se trouvent au début d'un mot et celles qui se trouvent à la fin d'un mot. Le terme צופים -visionnaires- évoque le maître du champ et nous avons déjà appris que, lorsque ses yeux brillent, son champ porte le nom de שדה צופים -le champ des visionnaires-. Il a alors la capacité de scruter les personnes et les amender selon leur état spirituel: d'une part celles qui sont près du but final et, bien que se trouvant en fin de prière, ont encore en tête la première lettre du premier mot de la prière et, d'autre part, celles qui sont encore loin du but final et qui atteignant la fin de la prière, se trouvent, pour ainsi dire, uniquement en fin de prière sans être reliées au début. Et les visionnaires procèdent à leur réparation et font en sorte qu'elles atteignent le but final.

Cela correspond à ce qui figure dans le Traité de Shabbat, à savoir que les visionnaires ont à nouveau rétabli ce qui avait été oublié. Rapporté à notre sujet, cela renvoie aux personnes se trouvant loin du but final qui, à cause de cela, ont oublié le début du premier mot, car elles n'ont pas fait de la prière une seule et même entité et les visionnaires ont fait en sorte qu'elles se rappellent le début de la prière afin d'en faire un seul et même tout et de cette manière les ont amendées.

Et voici l'explication du verset d'ouverture :

Boaz dit alors à Ruth : " Entends-tu, ma fille, ne va pas glaner dans un autre champ, et ne t'éloigne pas d'ici etc. Aie les yeux fixés sur le champ qu'elles (mes servantes) moissonneront et marche à leur suite ; j'ai enjoint aux jeunes gens de ne pas te molester. Si tu as soif, va où sont les vases et bois de ce que les jeunes gens auront puisé.

Boaz **בעז** incarne l'intellect comme il est écrit Ecclésiaste (7,19): "*החכמה תעז לחכם* - la sagesse renforce l'homme sage." Quant à Ruth elle représente l'âme d'où sont issues les paroles des prières, des hymnes et des louanges, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, dans le Traité de Berachot 7b : " Pourquoi son nom est **רית** - Ruth- ? Parce que le roi David qui est de sa descendance **שריה** - a comblé Dieu d'hymnes et de louanges."

Entends-tu, ma fille, car l'âme est la fille de l'intellect, d'où les mots : " Entends-tu, " ce qui évoque " Fais entendre à tes oreilles ce que tu prononces avec ta bouche." Autrement dit : " Tends bien tes oreilles et entends les demandes et les implorations de la parole qui supplie l'âme de ne pas se séparer d'elle " d'où la suite :

Ne va pas glaner dans un autre champ, car toutes les lettres et les paroles peuvent être considérées comme des glanes qu'on cueille dans les champs d'en haut comme déjà expliqué. Et la parole prononcée demande à l'âme qu'elle ne la quitte pas pour aller ramasser d'autres bouquets mais c'est une chose impossible car l'âme doit continuer son chemin et ramasser d'autres bouquets aussi,

Et ne t'éloigne pas d'ici, autrement dit, même si tu passes à un autre mot garde le souvenir de moi et on peut réaliser cela si l'on s'efforce d'avoir en tête le but final et on trouve

une allusion à cela dans :

Aie les yeux fixés sur le champ qu'elles moissonneront, il s'agit de fixer le but final car la moisson est le but des labours et des semailles.

J'ai enjoint aux jeunes gens de ne pas te molester, il est fait allusion à la fermeture des yeux, si l'on veut fixer le but final il faut fermer les yeux et relier la vue à cet objectif car sinon il sera impossible de diriger son regard vers ce but.

D'où l'expression : " J'ai enjoint aux jeunes gens " le terme צוית- j'ai enjoint- possède outre le sens d'ordonner celui de relier. Dans notre contexte il s'agit de relier la vue au but final et les yeux dans cette perspective sont qualifiés de jeunes gens car ils sont, pour ainsi dire, les serviteurs de l'intellect, dans la mesure où la vue est le délégué et le serviteur de l'intellect comme déjà évoqué. Dans le même sens nous avons l'expression : לבלתי נגעך -de ne pas te molester- qui renvoie à נגעי הנפש -les afflictions de l'âme-, car lorsque la vue se disperse et que l'on voit tout ce qu'il y a devant nous, en d'autres termes lorsqu'on ne ferme pas complètement les yeux pour s'arracher à ce monde ci, l'âme se trouve affligée. Et il faut donc relier et raccrocher les jeunes gens, autrement dit la vue, à l'objectif, sans lorgner vers les côtés, à savoir vers les vanités de ce monde afin de ne pas affliger l'âme. Et à ce moment là on pourra fixer son regard sur le but final et la contemplation de la finalité de l'existence fera disparaître les souffrances. Cependant lorsque après s'être annulé on revient à soi les souffrances reprennent de plus belle ce qui correspond à la soif de l'âme d'où :

Si tu as soif, va où sont les vases et bois de ce que les jeunes gens auront puisé. Car c'est grâce aux nouvelles appréhensions de la Thora qu'on apaise sa soif, lorsque

l'esprit, en tant que réceptacle de l'intellect, absorbe la trace de lumière demeurée à la suite de la contemplation du but final et c'est à partir de là que l'âme apaise sa soif. Aussi : "Et bois de ce que les jeunes gens auront puisé" Car les jeunes gens symbolisent les yeux de l'intellect qui puisent les renouveaux de Thora dans la trace ramenée de la contemplation du but final. Et, de cette manière, les souffrances disparaissent et l'on apaise la soif de l'âme.

Cela renvoie à la notion de גן עדן -le jardin d'Eden- ce qui correspond à Moïse et Aaron. Le jardin évoque les âmes (נפש) selon Jérémie (31,12) : " והיתה נפשם כגן רוה -leur âme sera semblable à un jardin bien arrosé-." Eden fait allusion au but ultime, car à propos de l'Eden il est dit (Traité Berachot 34b) : " Aucun œil ne l'a vu." Ce qui évoque l'annulation de soi. On retrouve le même thème dans le Traité Taanit 31a : " Dans le monde à venir le Saint Béni soit-Il va faire une ronde pour danser avec les justes (Il va être au milieu d'eux dans le jardin d'Eden) et chacun d'eux montre avec son doigt מראה באצבע (et dit : " c'est le Dieu dans lequel nous avons eu foi") etc." La ronde évoque la danse donc la joie qui constitue le réceptacle de la Thora. Et tout cela est le résultat de l'annulation de soi envers le but ultime puisque, lorsqu'on revient à soi, on ramène une trace de lumière d'où émerge la Thora comme déjà mentionné. On trouve une allusion à cela dans l'expression מראה באצבע car le mot מראה a aussi le sens d'apparence et évoque la lueur de la trace d'où vient la Thora et de plus le mot אצבע signifie le doigt or la Thora est dans Exode (31,18) désignée du nom de אצבע אלוקים -le doigt de Dieu-.



Thora 66

ויהי נא פי שנים ברוחך אלי, ויאמר וכו' אם תראה אתי לקח מאתך יהי
לך כן וכו' (מלכים ב,ב).

Puissé-je avoir une double part de ton esprit! Il lui répondit etc. si tu vois qu'on m'enlève à toi ta demande sera comblée etc. (Rois II, 2, 9-10)

Et la promesse s'est réalisée et Elisée a reçu une double part. On peut donc dire qu'Elisée priaît avec plus de recueillement que son maître le prophète Elie. En effet tous les miracles et les hauts faits à l'actif d'Elisée ont été accomplis grâce à la prière, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, (Traité Meguila 27a) à propos du verset Rois (II, 8,4) : "*Je te prie de me relater tous les hauts faits réalisés par Elisée.*" Et tous les hauts faits c'est grâce à la prière qu'Elisée les a accomplis.

Sache qu'il est possible que le disciple dépasse son maître, c'est-à-dire dire que par rapport à son maître il aura une double part d'esprit, quoique toute sa spiritualité soit enracinée dans la force spirituelle de son maître. C'est là l'explication de : " Puissé-je avoir une double part de ton esprit " Il est bien précisé : " De ton esprit " C'est en puisant dans l'esprit de son maître qu'Elisée s'est trouvé en possession d'une double part de son esprit. Car, en fait, le juste possède comme deux esprits : un esprit dans le monde d'en haut et un esprit dans

le monde d'en bas comme il est écrit concernant Noé, Genèse (6,9) : " *Voici l'histoire de Noé, Noé* " Noé en haut et Noé en bas [Comme cela figure à propos de ce verset dans le Zohar Noé page 59b, voir dans la Tosefta : " Pourquoi le nom de Noé apparaît deux fois consécutivement? Pour nous apprendre que chaque juste en ce monde possède deux esprits, un esprit dans ce monde-ci et un esprit dans le monde à venir. Et c'est le cas pour tous les justes etc. Réfère toi à cette source."] En d'autres termes le juste tire sa vitalité d'en haut et d'en bas et l'esprit et la vitalité venant d'en haut sont d'une très grande ampleur.

Et les disciples et le juste se rattachent à la même racine, cependant les disciples sont par rapport au juste comme les branches d'un arbre. L'arbre tire sa vitalité directement de sa racine alors que les branches reçoivent leur vitalité à travers l'arbre et il y a plusieurs cas de figure, certains disciples étant comparables aux branches, d'autres aux feuilles et ainsi de suite. Et au moment où il quitte ce monde le juste accède à une spiritualité de loin plus grande que celle qu'il a obtenue au cours de sa vie, chacun selon son niveau. Comme nous en avons un exemple concernant Rabbi Shimon Bar Yochai dans la Idra et Rabbeinou Hakadosh ainsi que d'autres justes. Et sache que s'il en est ainsi c'est parce qu'au moment de la disparition du juste l'esprit et la vitalité lui appartenant et qui se trouvaient jusqu'à présent en haut descendent en ce monde et viennent s'unir à l'esprit d'ici bas pour ne former qu'une seule et même entité, car en vérité ils sont une seule et même chose. Et dès qu'ils se révèlent l'un à l'autre ils deviennent soudés ensemble et, comme l'esprit d'en haut ne peut demeurer dans ce monde, car de par sa nature il ne peut en aucune façon supporter ce monde, il remonte vers le haut. C'est ce qui entraîne le décès du juste car lorsque

l'esprit d'en haut remonte vers le haut il emporte avec lui l'esprit d'en bas, les liens les unissant étant indissociables. Par conséquent, c'est une très grande chose que d'être présent au moment où le juste quitte ce monde, même si on ne compte pas parmi ses disciples. Car comme c'est l'instant où descend et se révèle en bas l'esprit d'en haut, une grande lumière va donc se répandre et tous les présents en tireront un grand bénéfice et seront assurés d'une longue vie, comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie, dans le traité Hagiga 8b à propos du verset Psaume (49,10-11) : "*Et il pourra vivre éternellement etc., s'il assiste à la mort du juste.*" Quant aux disciples, l'illumination qu'ils reçoivent est d'une très grande intensité car, comme ils dépendent du juste et s'abreuvent à la même source que lui, cette vitalité qui vient d'en haut est littéralement leur principe de vie et ils s'unissent et se relient à l'esprit venu d'en haut de manière indélébile car il constitue, de manière fondamentale, leur propre esprit et leur propre vitalité.

Et dans ces circonstances si le disciple en a le mérite il pourra recevoir une double portion de l'esprit de son maître, étant donné que le juste pour lequel l'heure a sonné va quitter ce monde et va s'unir avec l'esprit venu d'en haut. Quant aux disciples pour lesquels l'heure n'est pas encore venue l'esprit d'en haut va demeurer auprès d'eux. En effet l'esprit d'en haut s'est uni de manière si forte avec l'esprit d'en bas qu'il ne peut pas s'en séparer. Aussi si d'une part le juste a disparu de ce monde parce que l'esprit d'en haut a tiré avec lui l'esprit d'en bas, les disciples, quant à eux auront reçu une double part car l'esprit d'en haut est cependant demeuré auprès d'eux car il s'est fortement uni à l'esprit d'en bas comme déjà mentionné.

Il existe plusieurs genres de disciples : il y a ceux qui sont fortement reliés au juste de la même manière que les branches sont rattachées à l'arbre. C'est-à-dire que le disciple ressent en lui-même les hauts et les bas que le juste traverse même s'il ne se trouve pas auprès de lui. Et si le disciple est vraiment relié à son maître, comme les branches le sont par rapport à l'arbre, il est normal que le disciple ressente en lui-même tous les hauts et bas que connaît son maître. Car les branches ressentent tous les progrès et reculs que l'arbre traverse. C'est ainsi que pendant la saison d'été elles poussent bien et sont pleines de vitalité vu que l'arbre tire par ses vaisseaux la sève à partir de sa racine, alors que pendant la saison d'hiver la sève s'assèche et les vaisseaux se rétrécissent, ce qui entraîne le rétrécissement de toutes les branches et la chute des feuilles et l'été c'est le phénomène inverse qui se produit.

Et de même tout celui qui est relié au juste, ressentira toutes les ascensions et les chutes que connaît le juste sur le plan spirituel et il existe plusieurs genres d'ascension et de chute. Le plus haut degré d'ascension est lorsque le juste disparaît de ce monde et que son âme rejoint le monde d'en haut. Il peut y avoir la disparition de la personne et également la disparition de son nom car le nom de quelqu'un c'est lui-même comme cela est expliqué dans une autre Thora (260) et c'est ce qu'on désigne par "מסירת נפש" littéralement livrer sa personne, autrement dit se sacrifier. (Se référer à la Thora en question.) Et il existe un autre genre d'ascension qui consiste à s'élever spirituellement de degré en degré. Et quant au disciple qui est à ce point relié au juste qu'il ressent en lui-même toutes les ascensions et les chutes de son maître, il pourra recevoir une double part de l'esprit de son maître au moment où ce dernier se détache de ce monde.

Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre : " Si tu me vois enlevé de toi ta demande sera comblée etc." Autrement dit si tu vois qu'on m'enlève et que je me détache **de toi**." Il est bien précisé de toi. Si tu ressens en toi-même, au sein de ta propre personne que je quitte ce monde alors tu auras droit à une double part au moment de ma disparition. Car lorsqu'un juste quitte ce monde, quelles que soient les circonstances, c'est alors que l'esprit d'en haut descend et se dévoile sinon que le degré de dévoilement dépend de la disparition, si bien que lorsque le juste quitte ce monde complètement l'esprit d'en haut descend et se dévoile entièrement.

C'est à ce cadre qu'appartient la Mitzva de rendre visite à son maître, à savoir qu'un disciple doit s'efforcer autant que possible de se trouver auprès de son maître car il est possible que ce soit justement au moment où il se trouve chez lui que son maître va disparaître. Et s'il en a le mérite il bénéficiera alors d'une grande illumination spirituelle de l'ordre d'une double portion et s'il reçoit cette double portion il pourra alors prier avec plus de ferveur et pourra accomplir plus de tâches spirituelles et de bonnes actions que son maître. Et tout cela sera à porter au crédit de l'esprit de son maître comme l'illustre l'expression : " Puissé-je avoir une double part de ton esprit."

(Et celui qui ne sait pas cela, qui ne sait pas ce que renferme la notion de gaucher -car le gaucher est un cas original- sera également incapable de transformer le potentiel en réalité)

Avant qu'on ne concrétise les choses le potentiel et la réalité sont reliés ensemble et rien ne les sépare. Car ce qui est réalisé en fin de compte se trouvait au départ au niveau de la pensée. Ainsi lorsque quelqu'un désire réaliser quelque

chose comme, par exemple, construire une maison il doit d'abord s'imaginer en pensée le plan de la maison qu'il désire construire et ce n'est qu'après avoir fixé dans son esprit le projet de sa maison qu'il pourra commencer sa construction. Et avant d'être passé à la réalisation l'apparence finale de son projet est encore liée à la pensée initiale et elles sont identiques. Il va donc devoir passer à la réalisation et dès lors vont apparaître des écarts et des différences entre le projet tel qu'il apparaissait au départ et sa réalisation dans la pratique.

La lettre Alef (א) nous fournit une synthèse de l'idée qu'on vient d'évoquer. En effet si nous considérons la lettre א nous voyons qu'elle est composée de deux Yod (י) et d'un Vav (ו) qui relie les deux Yod et peut être assimilé à la voyelle Patach (-) et quant aux deux Yod, l'un se trouve à la tête en haut et l'autre à la fin en bas du Alef. Ils représentent respectivement l'état potentiel et la réalisation. L'un des deux Yod se retrouve au début du Tétragramme יהוה qui est le nom de Dieu dans son essence : il s'agit du Yod à la tête du Alef qui incarne le projet au départ, autrement dit le potentiel et l'autre Yod se trouve à la fin du nom de Dieu dans ses attributs אדוני : il s'agit du Yod à la fin du Alef qui incarne le projet une fois qu'il est réalisé et existe concrètement.

Et au départ ces deux Yod sont liés ensemble et rien ne les distingue et ensuite quand on passe de l'état potentiel à la réalisation ils s'écartent et se distinguent l'un de l'autre. Cela correspond au Vav à l'intérieur du Alef assimilé au Patach qui signifie ouvrir et fait allusion au fait que les deux Yod symbolisant le potentiel et la réalisation s'ouvrent et se distinguent l'un par rapport à l'autre. Et quant à la lettre Vav au sein du Alef (dont la valeur numérique est de six)

elle renvoie aux six lettres comprises entre les deux Yod de la manière suivante : יאהדונהי. Trois lettres complètent le tétragramme et trois lettres complètent le nom de Dieu dans ses attributs. Cela vient nous apprendre que chaque chose existant en ce monde comprend trois modalités : l'endroit, la forme et le temps. C'est ainsi que lorsque quelqu'un désire construire une maison il devra décider en pensée de l'endroit où elle sera érigée, à quel moment il va la construire et quelle forme elle va revêtir et cela vaut pour toute chose. Et de même une fois la construction de la maison achevée nous retrouvons ces trois modalités. La maison a été construite à tel endroit, à tel moment et selon telle forme. Si on ajoute les trois lettres associées au Yod en tête représentant le projet au départ aux trois lettres associées au Yod à la fin symbolisant le projet achevé, on obtient le nombre de six c'est à dire le Vav dont la valeur numérique est de six et qui relie les deux Yod.

Cela renvoie aux deux esprits déjà mentionnés, l'esprit d'en haut et l'esprit d'en bas incarnant respectivement le potentiel et la réalisation qui étaient au départ liés ensemble et ensuite s'écartent et se séparent l'un de l'autre. Et la mise en valeur des deux esprits est rendue possible grâce à l'apaisement de la colère. Car il peut y avoir colère non seulement au niveau des hommes mais également au niveau de Dieu, qu'Il nous en préserve. Et l'état de colère est symbolisé par la fumée qui sort des narines d'après le Psaume (18,9) : "*La fumée lui est montée au nez.*" Et la fumée nuit à la subsistance, [En effet c'est grâce à la subsistance qu'on passe du potentiel au réel, car celui qui gagne son pain et ne dépend pas des autres accède à la vérité, de l'ordre du monde futur à l'instar de ce que dit le Psaume (146,5) : "*Heureux qui a pour appui le Dieu de Jacob et met l'espoir en l'Eternel son Dieu etc.*" Car

c'est de cette manière qu'on réalise ce qui était en potentiel comme expliqué par la suite.]

La fumée nuit aux yeux comme l'illustre le verset Prov. (10,26): "*Ce que le vinaigre est pour les dents la fumée est pour les yeux.*" Or les yeux incarnent la subsistance d'après le Psaume (145,15) : "*Tous les yeux se tournent vers Toi et, Toi, Tu leur donnes leur subsistance en temps voulu.*" Car la colère nuit à la subsistance, comme il a déjà été expliqué par ailleurs à savoir que la colère porte atteinte au patrimoine (Se référer à la Thora 59) et il faut briser et apaiser la colère, autrement dit atténuer la fumée et la purifier jusqu'à ce qu'elle devienne un souffle aéré. Et ce souffle qui atténue la fumée de la colère est lié au messie comme il est dit Lamentations (4,20) : "*Celui qui insuffle dans nos narines le souffle de vie et qui n'est autre que l'oint de Dieu.*" Et tant que cet esprit ne s'est pas encore révélé dans les mains la création n'existe qu'en potentiel, en hébreu "קודם הוויה" - littéralement avant d'exister- car l'existence est essentiellement tributaire des mains qui sont l'instrument de la réalisation et c'est principalement à leur niveau que l'esprit se révèle comme il est écrit Psaume (31,6): "*En Ta main je confie mon esprit.*" et comme cela figure dans Job (12,10) : "*Il tient dans Sa main le principe vital de tout vivant et l'esprit qui anime tout corps humain.*"

Et ensuite lorsque l'esprit se révèle au niveau des mains les deux esprits mentionnés plus haut (l'un au niveau potentiel, l'autre au niveau de la réalisation correspondant aux deux mains : la droite et la gauche) sont encore liés ensemble, ce qui veut dire que les mains où se révèlent les deux esprits sont encore collées et ne se sont pas encore séparées l'une de l'autre. Car l'état potentiel et l'état de réalisation ne forment encore qu'un tout et on ne les distingue absolument pas, si

bien qu'on ne distingue pas la main droite de la gauche et c'est ce qu'on appelle la pré création, c'est-à-dire avant que le potentiel n'ait été réalisé les mains étaient encore collées ensemble.

Et ensuite lorsqu'on passe de l'état potentiel à la réalisation c'est alors l'achèvement de la création et c'est alors que les mains s'écartent l'une de l'autre et qu'on distingue entre la droite et la gauche à l'instar d'Isaïe (48,13) : " **אף ידי יסדה ארץ** " וימיני טפחה שמים - *C'est ma main qui a fondé la terre, ma droite qui a étendu les cieux.* -" Car dès lors le potentiel et la réalisation, correspondant aux deux mains, aux deux esprits deviennent distincts l'un de l'autre. Et c'est grâce à **המתקה** **אף** **החרון** - l'apaisement de la **colère**- que tout cela peut être réalisé et on retrouve le mot **אף** au début du verset d'Isaïe déjà cité : " **אף ידי** "

Nous avons la même idée dans Psaume (145,16) : " **פותח את ידך** -Tu ouvres Ta main-" on peut lire **ידיך** Yadeicha -Tes mains- et non pas **Yadcha** -Ta main- et on peut comprendre par là que les mains s'ouvrent et deviennent distinctes, la droite se distinguant de la gauche. Et l'on peut lire également **יודיך** Youdeicha -Tes Youdin- étant donné que les mains correspondent aux deux Youdin incarnant le potentiel et la réalisation parallèles aux deux esprits et aux deux mains, la droite et la gauche.

Le même sens apparaît dans l'expression " **פותח את ידך** -Tu ouvres Ta main-" où nous voyons que les dernières lettres prises ensemble forment le mot " **חתך** "signifiant une coupure, allusion aux mains qui s'ouvrent et s'écartent, la droite et la gauche devenant distinctes l'une de l'autre à l'instar de *-C'est ma main qui a fondé la terre, ma droite qui a étendu*

les cieux.-" Et la valeur numérique du mot **התך** est égale à deux fois le mot **רוח** -l'**esprit**- référence aux deux Youdin déjà mentionnés , à savoir les deux mains qui s'ouvrent et se détachent l'une de l'autre lorsqu'on passe du potentiel à la réalisation et l'expression " **פּוֹתַח אֶת יָדְךָ** " renvoie au **פתח** -la voyelle Patach- déjà évoquée dans ce contexte.

Et c'est grâce à **המתקת החרון אף** -l'apaisement de la **colère**- que tout cela peut être réalisé, à mettre en parallèle avec **רוח** -le souffle de notre nez- qui n'est autre que l'oïnt de Dieu-. Et les initiales de l'expression **פּוֹתַח אֶת יָדְךָ** forment le mot **אפי** -ma colère- évoquant **רוח אפינו** car c'est grâce à la modalité de **רוח אפינו** que les mains s'ouvrent et s'écartent et que les deux esprits se révèlent comme déjà mentionné.

Et toutes les Mitzvot et les péchés dépendent également de cela, autrement dit de l'ouverture des mains correspondant au potentiel et à la réalisation. Car les trois modalités citées précédemment, à savoir l'endroit, la forme et le temps s'appliquent aussi à elles comme l'illustre ce qui est dit dans les Maximes des Pères (3,1) : " Considère trois choses et tu ne tomberas pas dans les mains du péché." Il est bien spécifié " dans les mains ", car pour l'essentiel c'est à travers le processus de l'ouverture des mains que l'on commet le péché, que Dieu préserve. En effet au début le péché n'est que potentiel quand la personne envisage de le commettre, que Dieu préserve et, ensuite, quand elle passe du potentiel à la réalisation et qu'elle le commet vraiment, que Dieu préserve, elle est totalement dans le mal et est considérée comme morte dans l'esprit de la sentence de nos maîtres : " Les mécréants sont appelés morts de leur vivant." (Traité Berachot 18,b)

C'est dans ce sens qu'on peut comprendre le verset Psaume

(88,6) : " *Comme les corps couchés dans la tombe qui sont totalement oubliés de Toi et ont été retranchés de Ta main.*"

Il est fait allusion aux mécréants qui sont appelés morts de leur vivant, d'où l'expression d'après Rashi : " Et ont été retranchés de Ta main.", le mot **retranchés** évoquant le terme **חַת"ך** -la coupure-, étant donné que le péché a été réalisé à la suite de la coupure des mains qu'illustre l'expression **פּוֹתַח אֶת יָדְךָ** dont les dernières lettres donnent le mot **חַת"ך** -coupure-. Et du fait que la coupure et l'écartement des mains ont été enlevés à la sainteté c'est le péché qui en est résulté ce que traduit l'expression : " Et ont été retranchés de Ta main." qui renvoie au terme **חַת"ך** -la coupure-. Et c'est ce qui explique pourquoi le repentir est à même de remédier au péché, car le repentir réside surtout dans le regret, lorsque la personne regrette d'avoir commis une faute or le premier stade dans le processus du regret est (dans le Traité de Nedarim 22b) désigné du nom de **פְּתַח חֲרָטָה** -l'ouverture du regret- qui correspond au **פְּתַח** déjà évoqué dans l'expression : " **פּוֹתַח אֶת יָדְךָ** -Tu ouvres Ta main-

Et c'est grâce au parachèvement de la parole que l'on passe du potentiel à la réalisation. A cette fin il faut que les lettres formant la parole soient complètes et cela s'obtient grâce à la modalité du monde futur qui est la clef permettant de compléter les lettres constituant la parole, car dans le monde à venir la parole atteindra sa plénitude puisque même les nations du monde proclameront le nom de Dieu dans une langue choisie comme il est écrit Cephania (3,9) : " *Je vais faire en sorte que les peuples comprennent une שְׂפָה* -langue-claire afin que tous proclament le nom de Dieu. " Ce qui signifie que la parole aura atteint son parachèvement, car actuellement la parole est manquante et n'a pas encore atteint sa plénitude puisque tous les peuples n'ont pas encore proclamé le nom de Dieu dans la langue appropriée alors

que, dans le monde à venir, tous, y compris les peuples, proclameront le nom de Dieu dans un langage clair et à ce moment là la parole aura atteint sa plénitude, c'est-à-dire sera dans toute sa clarté.

Et tout cela se passera dans l'avenir car, pour l'essentiel, notre grandeur et notre gloire se dévoileront dans le futur, car à ce moment là tous prendront connaissance et réaliseront notre grandeur, du fait que tous verront la grandeur et la gloire des justes et des gens pieux, heureux sont-ils et heureux est leur sort. Combien est grande la bonté que Tu leur réserves.

Et à l'opposé on assistera à l'écrasement des méchants comme il est écrit Malachie (3,21) : " *Et vous écraserez les méchants etc.*" Car ce sera le temps du grand jugement lorsque chaque homme sera jugé pour chacun de ses actes, détail après détail et on lui tiendra compte même de la moindre faute car l'oubli n'appartient pas à Dieu et Il se souviendra alors de chaque chose. Et à ce moment là lorsque les méchants seront vaincus vous verrez à nouveau et pourrez distinguer entre le juste et le méchant etc. (Comme il est écrit dans Malachie (3,18) : " *Vous verrez à nouveau et pourrez distinguer entre le juste et le méchant entre ceux qui ont servi Dieu et ceux qui ne l'ont pas servi.*") Car justement au moment du grand jugement tout le monde verra la différence entre le juste et le méchant etc. Et à la suite de cela tous se retourneront vers Dieu et tous proclameront le nom du Tout-puissant à l'instar du verset : " *Je vais faire en sorte que les peuples comprennent etc.*" Et dès lors la parole atteindra son parachèvement, autrement dit deviendra un langage clair pour tous. Par conséquent nous voyons que c'est justement la chute des méchants à l'avenir qui amènera la parole à son état de plénitude.

Cependant il faut introduire la dimension du monde à venir aussi dans ce monde ci, c'est-à-dire veiller à ce que les méchants soient défaits dans ce monde ci et c'est grâce à la vérité qu'on peut y parvenir.

Et quand peut-on parler de vérité à propos d'une personne: lorsqu'elle n'a pas besoin des autres, car dès l'instant où quelqu'un est tributaire d'autrui sa face prend toutes sortes de couleurs (Voir Traité Berachot 6b). Et il vaut mieux qu'il prie en solitaire, car s'il prie en public il ne pourra s'empêcher de faire du chiqué et sa prière sera à l'adresse d'autrui car il cherchera à impressionner par des gestes ou des affectations ceux dont il attend quelque chose.

Et même si quelqu'un gagne sa vie correctement et ne dépend pas des autres il se peut qu'il doive attirer l'attention soit parce qu'il recherche les honneurs ou l'estime d'autrui. Et vu qu'il attend des autres quelque chose sa prière risque fortement de devenir factice s'il fait des gestes ostentatoires à l'intention de ceux qu'il désire impressionner.

Et il se peut qu'il y ait des gens convenables et craignant Dieu dans une certaine mesure qui éprouvent une certaine gêne à simuler dans leur prière une conduite blâmable uniquement pour épater autrui. Leur désir est vraiment de prier avec sincérité, cependant on dit que la vérité peut avoir de nombreuses faces, quoique cette conception soit également fausse car il ne peut y avoir plusieurs vérités, la vérité n'étant qu'une seule et unique, comme cela est rapporté plus haut (Voir Thora 51 : Rabbi Akiva a dit.) Or étant donné qu'ils éprouvent une certaine honte à utiliser la fourberie dans leur prière ils désirent dissimuler leur mensonge et donner à leur

mensonge un semblant de vérité. Si, par exemple, quelqu'un veut dans sa prière faire un certain geste ou taper des mains pour impressionner quelqu'un, mais est pris de honte à l'idée qu'il va frelater sa prière pour épater autrui il va se mentir à lui-même. Et le mauvais penchant va lui trouver de bonnes raisons pour agir de cette façon jusqu'à ce qu'il soit convaincu qu'il doit vraiment faire le geste ou le battement de mains en question. Autrement dit il se sera mis dans la tête qu'il existe une vraie raison pour accomplir ces gestes ce qui revient à recouvrir le mensonge d'une couche de soi disante vérité. Il s'avère donc que cette personne possède plusieurs vérités même trop de vérités.

Or dans le fond des choses la vérité ne peut avoir qu'une seule face. Si déjà nous nous tournons vers Dieu il faut que notre prière soit sincère et uniquement destinée à Dieu. Par contre les pseudo vérités ne manquent pas car elles peuvent avoir de nombreuses faces et nuances qui apparaissent à celui qui veut recouvrir le mensonge d'une couche de vérité. C'est ce que nous avons dit plus haut : dès l'instant où quelqu'un est tributaire d'autrui il se forge toutes sortes de mensonges et de raisons tendancieuses et c'est ce que traduit l'expression : " Sa face prend toutes sortes de couleurs " Le mot " Sa face " évoque la vérité si l'on rapproche les deux versets : d'une part le Psaume (24,6) : " *Ceux qui réclament **Ta face, Jacob, à tout jamais.***" et d'autre part Michée (7,20) : " *Accorde **la vérité à Jacob...***" Dans notre contexte cela signifie que la vérité est assimilable à la face et la vérité de celui qui ne prie pas sincèrement a, pour ainsi dire, plusieurs facettes. Autrement dit sa vérité éclate en toutes sortes de soi disantes vérités qui recouvrent le mensonge. En ce qui le concerne la vérité change constamment de face et de couleur alors que dans son essence la vérité n'est qu'une seule et unique.

Et c'est ainsi qu'on peut interpréter le Psaume (146,2) :

"*אהללה ה' בחיי - Je louerai Dieu de ma propre existence.*"- littéralement *avec ma vie* -, c'est-à-dire lorsque que je ne dépends que de moi pour ma subsistance et pas des autres. Car comme il est dit dans le Traité de Beitza 32b : "Celui qui dépend des autres pour sa subsistance sa vie ne lui appartient pas " puisque sa vie dépend d'autrui, mais lorsque je pourvois à mes propres besoins alors ma vie m'appartient vraiment et je peux à ce moment louer Dieu et prier avec sincérité d'où l'expression : " Je louerai Dieu avec ma vie." Dans le même ordre d'idée on trouve la sentence : " Celui qui dépend des autres pour sa subsistance sa vie n'est pas une vie."

Et lorsque la vérité apparaît cela signifie que les méchants vont être défaits. Car, pour l'essentiel, la chute des méchants dans le monde futur sera due à l'apparition de la vérité selon Prov. (12,19) : " *La vérité sera établie pour l'éternité*" Il n'est pas écrit : " fut établie " mais sera établie. Car comme l'ont dit nos sages, de mémoire bénie : " Lorsque la vérité se révélera à l'avenir on assistera alors à la chute des méchants." C'est ce que dit le verset Deut. (7,10) : " *et ומשלם לשונאיו אל פניו להאבדו - Il fera payer ses ennemis à leur face en les faisant périr.*" Le mot *פניו* -leur face- renvoie à la vérité comme déjà rapporté, car c'est par ce moyen que Dieu paie en retour ses ennemis et les fait disparaître du monde comme le rapporte le Zohar. Et c'est ainsi que nos maîtres, de mémoire bénie, ont dit à propos des méchants: " Qu'ils sont, pour ainsi dire, comme une lourde charge qui pèse sur Sa face " Voir dans le Traité Erouvin 22a. Car la face qui représente la vérité du créateur ne peut pas supporter les méchants et lorsque la dimension de la face, c'est-à-dire la vérité, va se révéler le glas va sonner

pour les méchants et c'est par ce moyen qu'on assistera à leur chute, lorsque la vérité éclatera au grand jour.

Aussi lorsqu'on accède à la vérité dans ce monde ci se révèle la dimension de la face et, dès lors, on introduit l'indice du monde futur au sein de ce monde ci. Et c'est ainsi qu'on provoque, par le biais de la vérité, la chute des méchants dans ce monde ci, de la même manière que cela se produira dans le monde futur. Et grâce à cela on fait apparaître pleinement dans ce monde ci les lettres de la parole, c'est-à-dire un langage clair, comme ce sera le cas dans le monde futur. Par conséquent nous voyons que c'est la chute des méchants qui amènera la parole à son état de plénitude et de clarté qui fera que tous se retourneront vers Dieu.

On trouve la même idée concernant l'expression : " *וְכָל דְּבַר שַׁבָּת וְכָל דְּבַר שַׁבָּת* -et dire des paroles-" figurant dans Isaïe (58,13) à propos du Shabbat. Autrement dit il faut introduire la parole du Shabbat, de l'ordre du monde futur, au sein de la parole de ce monde ci afin de parachever la parole de ce monde ci. Car, pour l'essentiel, la plénitude de la parole est à l'indice du Shabbat comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, dans le Traité de Shabbat 113b : " Fasse que ta conversation le Shabbat ne soit pas comme celle de tous les jours." En effet le Shabbat est de l'ordre du monde à venir et l'on doit introduire la parole du Shabbat au sein de la parole de tous les jours.

Le même thème apparaît dans Psaume (146,5) : " *אֲשֶׁר יְשׁוּעָה לָנוּ בְּיְהוָה -Heureux celui qui a pour appui le Dieu de Jacob et met son espoir en l'Eternel son Dieu.* - " En effet lorsque quelqu'un compte sur l'Eternel son Dieu pour assurer sa subsistance et ne fait pas appel à autrui alors il

aura l'appui du Dieu de Jacob, car l'expression " le Dieu de Jacob " renvoie à la vérité. Et lorsqu'on parvient à introduire dans ce monde ci la dimension du monde futur, synonyme de vérité et de face, on assiste à la défaite des méchants.

C'est dans ce cadre qu'il faut considérer le nom de Dieu (le Tétragramme) dans son expansion à l'indice du ה' (Heh) car le Heh symbolise le paiement en retour, comme l'ont dit nos maîtres, de mémoire bénie, dans le Traité Erouvin (21a) concernant les mots : "הגה והי' -des airs de lamentations-" figurant dans Ezéchiel (2,10) le mot והי' faisant référence au paiement en retour qui sera infligé aux méchants dans le monde à venir. Autrement dit il faut introduire dans ce monde ci la modalité de אל הויה, le nom אל qui incarne la vérité et grâce auquel on paye en retour les méchants, notion représentée par le nom הויה dans son expansion à l'indice du Heh. Et cela correspond au thème : "ודבר דבר -et dire des paroles-." Il s'agit d'introduire la parole du Shabbat au sein de la parole de tous les jours qui évoquent le monde de la יצירה (formation) à l'instar de ce qui est écrit Psaume (139,16): "*Des jours seront formés alors que l'un d'entre eux n'en fera pas partie.*" Autrement dit les jours de la semaine sont de l'ordre de la Yetzira (du monde de la formation) alors que l'un d'entre eux, le Shabbat, n'en fait pas partie. Et il faut introduire la modalité אל הויה (évoquant le monde futur et le Shabbat) dans le monde de la Yetzira, à savoir les jours de la semaine. Nous pouvons aussi qualifier cet aspect de מלכות פה -la souveraineté de la bouche-, dans la mesure où les lettres de la parole atteignent la plénitude.

Et lorsque les lettres de la parole accèdent à la plénitude il faut s'évertuer à faire sortir la parole dans son intégralité. Car il arrive parfois que les lettres restent coincées dans la gorge

et on n'arrive pas à extraire la parole dans son intégralité, on dit alors de la personne qu'elle est enroutée. Nous devons donc faire en sorte que les mots sortent de la gorge afin de pouvoir parler pleinement, autrement dit apposer les points voyelle aux consonnes, car sans voyelles on n'arrivera pas à prononcer les consonnes. Et lorsqu'on extrait la parole dans son intégralité on peut alors passer du potentiel à la réalisation.

Il faut savoir que toutes les pensées qu'une personne peut avoir viennent toutes à l'intérieur de la parole, car toutes choses doivent passer par les stades de pensée, parole et action, comme le rapporte le Zohar : " Ses lèvres murmurent des pensées." Et même si la personne ne perçoit pas la chose elle se déroule de manière subtile. En effet toutes les pensées qu'une personne peut avoir, doivent venir au sein de la parole au moment où elles lui viennent à l'esprit mais cela est pratiquement imperceptible.

Par conséquent, tout acte qu'une personne effectue doit d'abord venir au sein de la parole, car toutes choses doivent passer par les stades de pensée, parole et acte. Il ressort de là que grâce à la parole l'acte s'accomplit et passe du potentiel à la réalisation étant donné qu'avant d'être réalisé l'acte doit au préalable passer par le stade de la parole. Aussi pour passer du potentiel au réel il faut parachever les lettres de la parole et si l'on veut extraire la parole de la gorge dans son intégralité, il faut apposer les points voyelles aux consonnes et lorsque la parole est émise dans sa plénitude on passe du potentiel au réel.

Et les désirs et les aspirations sont les moyens qui vont permettre aux voyelles de venir compléter les consonnes.

Lorsque le fils d'Israël ressent le désir d'accomplir une Mitzva ou toute autre dévotion, à l'instar de ce qui est écrit dans le Cantique des Cantiques (1,11) : " נקודות הכסף -les points d'argent- " (le mot כסף -kessef- ayant le double sens d'argent et de désir) Les points voyelle se constituent en fonction de ses aspirations et de ses désirs en matière de sainteté. Car on ne peut rien faire si nous n'avons pas eu au préalable le désir de le faire. Par exemple si quelqu'un veut dire quelque chose il faut qu'il ait d'abord le désir de parler et, de même, lorsqu'une personne fait quelque chose si elle n'avait pas eu au préalable le désir d'accomplir cette chose elle ne l'aurait certainement pas faite. Par conséquent concernant tout acte en matière de sainteté qu'une personne doit accomplir, par exemple se rendre chez le juste ou toute autre acte de dévotion qu'on doit réaliser on suscitera chez cette personne le désir de la chose, ce qui l'amènera à vouloir l'accomplir.

Et, pour l'essentiel, son désir sera à la mesure de l'empêchement que le ciel mettra sur sa route. En effet, lorsque le fils d'Israël doit réaliser une chose nécessaire à sa qualité de Juif et, en particulier, si la chose qu'il doit accomplir est à ce point cruciale que tout son judaïsme en dépend, comme par exemple se rendre chez le juste authentique, il se heurtera à un obstacle (voulu par le ciel). Et cet obstacle est destiné à décupler son désir de manière à ce qu'il brûle de vouloir réaliser la chose. Car le fait d'être empêché d'accomplir une certaine chose a pour effet de décupler son désir de la mener à bien. Par exemple lorsqu'on montre à un enfant un objet qu'il chérit et qu'on le lui enlève immédiatement pour le cacher il court après la personne et réclame qu'on lui restitue l'objet car son désir de l'avoir a été décuplé. Il ressort de là que, pour l'essentiel, son désir a pris de l'ampleur parce qu'on lui a dérobé l'objet pour le cacher.

De la même manière on empêche la personne d'accéder à la chose dont elle a besoin afin que son désir de l'obtenir devienne plus intense, ce qu'illustre le verset Prov. (9,17) : "*Le pain défendu a plus de goût.*" Plus la chose nous échappe et nous est dérobée et plus elle devient désirable et source de convoitise.

Il en est de même dans le domaine de la sainteté. Lorsque quelqu'un se heurte à un obstacle le désir s'intensifie et plus la chose convoitée est importante et plus l'obstacle sera grand. En effet tout désir comprend trois éléments : le désir lui-même, la personne qui a le désir et la chose désirée et l'ampleur du désir sera fonction de l'importance de la chose désirée. Aussi lorsque la chose convoitée est d'une très grande importance il faut que la personne brûle du désir de l'obtenir et, en conséquence, l'obstacle auquel elle va se heurter sera lui aussi de grande taille ce qui va intensifier son désir, car plus la chose convoitée est importante et plus l'obstacle sera grand.

Par conséquent, il est bon de savoir qu'au cas où une personne rencontre de grandes difficultés dans la réalisation d'un projet en matière de sainteté, on veut lui montrer par là qu'elle aspire à quelque chose de très grand et de très précieux et c'est la raison pour laquelle elle se heurte à de grands obstacles. Et, en particulier, lorsque quelqu'un désire se rendre chez le juste authentique. Car, certes il existe de nombreux justes, et chacun d'eux possède un point de vérité, mais lorsqu'une personne veut se rapprocher du juste authentique par excellence, démarche dont tout dépend, elle se heurtera à de nombreux obstacles et pas des moindres, ce qui l'amènera à comprendre l'immense valeur de l'objectif auquel elle aspire.

Et, d'une manière générale, tous les empêchements n'ont pour but que de décupler le désir afin que la personne désire ardemment la chose. Car si quelqu'un brûle d'un désir ardent il pourra certainement accomplir la chose qu'il désire et passer du potentiel au réel. En effet le désir suscite les points voyelle qui permettent de passer du potentiel au réel car le désir brise l'obstacle puisque l'obstacle n'existait qu'à l'intention du désir. Par conséquent lorsqu'une personne désire ardemment quelque chose en fonction de l'obstacle rencontré elle finira par surmonter l'obstacle.

C'est le thème des neuf points voyelle et des neuf cieux car les neuf points voyelle correspondent aux neuf cieux qui évoquent les obstacles. En effet l'obstacle peut être considéré comme le ciel en tant qu'écran qui sépare l'homme de l'objet qu'il convoite, à l'instar du verset Genèse (1,6) : "*Qu'un espace s'étende ...et forme une barrière...*" Le ciel constitue un obstacle qui forme comme un écran qui sépare la personne animée d'un désir de la chose convoitée. C'est ce qui explique pourquoi la terre est également désignée du nom de Rakia (d'écran) comme il est dit dans le Psaume (136,6): "*Déployer la terre au-dessus des eaux.*" Car la terre elle aussi constitue un continent qui divise et sépare. Les neuf points voyelle correspondent aux neuf cieux étant donné qu'ils sont produits par le désir et, pour l'essentiel, le désir est suscité par l'empêchement synonyme de ciel considéré comme un écran.

Et il existe donc neuf points voyelle, neuf cieux étant donné qu'il y a plusieurs catégories de choses convoitées à différents niveaux et le degré d'aspiration doit être proportionnel à l'importance de la chose désirée et lorsque l'obstacle est de grande taille il va susciter les points voyelle.

Et c'est dans ce cadre qu'il faut considérer les neuf points voyelle (correspondant aux neuf cieux) allant du Kamatz au Chourouk et se trouvant les uns au dessus des autres, un ciel superposant un autre ciel, et plus l'objet est désiré et plus il est élevé. Car l'intensité du désir, qu'incarne le point voyelle lié au ciel (le point voyelle étant suscité par le ciel qui incarne l'obstacle) doit être proportionnel à l'importance de la chose désirée, à tel point que la chose désirée se ferme à nous et devient imperméable, ce qui correspond au point voyelle désigné du nom de Kamatz (signifiant contracté) et qui se trouve au dessus de tous les autres points voyelle, la chose désirée étant totalement dissimulée.

En résumé nous pouvons dire que lorsqu'on désire vraiment accomplir quelque chose on pourra, sans aucun doute, la réaliser et aucun obstacle ni aucune contrainte ne seront à même de nous en empêcher. Ce qu'il faut c'est que le désir soit intense en proportion avec l'importance de la chose désirée et nous pourrons l'apprendre de l'obstacle auquel nous nous heurtons. Si l'on s'aperçoit que l'obstacle s'amplifie démesurément, nous bloquons la voie et nous empêchons d'avancer nous en déduisons que l'objectif recherché est d'une grande importance et il va donc falloir faire tous nos efforts pour désirer ardemment la chose en fonction de son importance et de l'ampleur de l'obstacle et il ne fait pas de doute qu'à ce moment là on pourra mener à bien notre projet. Car on ne peut pas se rendre quitte sous prétexte qu'il y a des obstacles et se dire qu'on désire vraiment accomplir la chose convoitée mais que cela n'est pas possible en raison des empêchements et des contraintes et, de fait, c'est comme si nous avions réalisé l'objectif en question, selon l'adage de nos maîtres, de mémoire bénie, (Traité Kiddushin 40a) : " Celui qui pensait accomplir une Mitzva mais sous l'effet d'une

contrainte en fût empêché, la chose lui sera comptée comme s'il l'avait réalisée. Et, en vérité, en cas de force majeure s'il ne réalise pas la Mitzva c'est comme s'il l'avait accomplie comme nos sages nous l'ont enseigné" Cependant ceci s'applique à celui qui se contente de ce pis aller car face à la contrainte que pouvait-il faire d'autre. Par contre pour celui qui ne veut pas s'acquitter de la Mitzva à bas prix mais désire véritablement accomplir la Mitzva ou la dévotion projetée sa seule aspiration sera de réaliser la chose par lui-même. Aussi à quoi lui sert la concession qui lui est faite de lui compter la Mitzva comme s'il l'avait faite. Ce n'est pas cela qui va calmer son esprit étant donné qu'il désire fortement et se languit d'accomplir la Mitzva par lui-même et ne tient pas à s'en acquitter par des faux semblants, car en vérité il sied au fils d'Israël de réaliser concrètement ce qu'il projetait concernant toute chose relevant de la sainteté.

Ets'il désire vraiment et sincèrement accomplir cette dévotion et s'il n'y a pas dans la concession évoquée plus haut de quoi calmer son esprit, il ne fait pas de doute qu'il réalisera son projet et surmontera et éliminera tous les obstacles et toutes les contraintes. Car tous ces empêchements n'étaient destinés qu'à décupler son désir et dès que l'ampleur de son désir est à la mesure de la chose convoitée les obstacles et les contraintes disparaîtront de manière automatique.

Et c'est dans ce sens qu'on peut comprendre **l'interprétation** donnée au verset Deut. (26,5) : "*Il descendit en Egypte...*" **contraint par la parole**, car lorsque la parole se trouve dans l'étroitesse de la gorge cela évoque l'exil d'Egypte. La personne est contrainte par la parole, c'est-à-dire qu'elle se heurte à un obstacle et à une entrave car les points voyelle ne sont pas apposés aux consonnes, ce qui l'empêche de

faire sortir les lettres de l'étroitesse de la gorge. Et c'est là la source de tous les empêchements et de toutes les contraintes. D'où l'expression : "Contraint par la parole" Etant donné que la parole n'est pas dans sa plénitude la personne se trouve contrainte.

Et nous retrouvons la même idée à propos de ce qui figure dans le Traité Beitza 32b : " Celui qui dépend des autres pour sa subsistance **עולם השך בעדו** -le monde devient pour lui semblable **aux ténèbres**-" Le mot **השך** avec un *shin* signifie l'obscurité et avec un *sin* signifie empêcher comme dans Genèse (39,9) : " *Il m'a tout remis entre mes mains.*" ou idem (22,16) : " *Tu ne m'as pas refusé ton enfant.*" En d'autres termes lorsque quelqu'un dépend des autres il se heurte à des obstacles d'où l'expression : " Le monde devient pour lui semblable aux ténèbres " Lorsqu'il a besoin du monde il se trouve comme entouré d'obstacles et aura du mal à prier avec sincérité et il lui est préférable de prier en solitaire. Par contre celui qui ne dépend pas des autres, en quoi que ce soit, peut très bien se trouver au milieu d'une foule et prier Dieu en toute sincérité comme s'il était seul, vu qu'il n'a besoin de personne, ni pour sa subsistance, ni pour son honneur ou pour toute autre chose car : " Ce n'est qu'en Dieu qu'il met son espoir."

Et c'est l'explication ésotérique du fait divers rapporté dans le Traité de Berachot 18b : " Un homme pieux mis en colère par sa femme est allé dormir dans le cimetière etc. Et là il entendit deux esprits qui conversaient ensemble, le sujet de conversation portant sur la subsistance." C'est ce qui est raconté dans le Talmud. Appliqué à la présente Thora l'expression : " mis en colère " évoque la colère et les deux esprits font allusion aux deux esprits évoqués au début de

cette Thora dont la mise en valeur est rendue possible grâce à l'apaisement de la colère, c'est-à-dire lorsqu'on réalise ce qui était en potentiel et cela dépend de la subsistance qui permet de passer du potentiel à la réalisation comme expliqué. Et il est s'est arrêté là sans nous dévoiler comment toute la présente Thora se trouvait en filigrane dans le fait divers rapporté dans le Talmud.



Thora 67

ויבן ה' אלקים את הצלע אשר לקח וכו' ויביאה אל האדם (בראשית ב)

חד אמר מלמד שנתן בה בנה יתרה, וחד אמר מלמד שקלעה לחוה
והביאה אל האדם (נדה מ"ה :)

Et Dieu façonna en femme la côte qu'il avait prise de l'homme et le lui amena.

(Genèse 2, 22)

Selon une opinion on nous enseigne qu'Il a donné à la femme un supplément de compréhension et, selon une autre opinion, on nous apprend qu'Il a tressé les cheveux d'Eve et l'a ensuite amenée à l'homme. (Niddah 45b)

a) L'âme est une chose très précieuse et l'on doit y faire attention et la préserver de toutes parts. Par conséquent lorsqu'une personne est l'objet d'un כבוד -honneur- elle doit faire très attention car le כבוד (la gloire divine) est la mère de tous les vivants (Genèse 3,20) et la source de toutes les âmes et lorsque l'âme quitte ce monde elle rejoint le כבוד d'où elle est issue comme le dit Isaïe (58,8) : " *La gloire divine te ramassera-* ". Lorsque les âmes quittent ce monde elles sont réabsorbées par le כבוד (la gloire divine) d'où elles sont issues. Aussi lorsqu'une personne se voit attribuer un nouvel honneur elle doit faire attention et être sur ses gardes

car il est possible que ce כבוד -cet honneur- lui est venu, que Dieu préserve, pour qu'elle quitte ce monde, afin que son âme soit réabsorbée par le כבוד (la gloire divine) d'où elle est issue.

Cependant c'est la clémence qui prévaut et, donc d'une manière générale, le כבוד -l'honneur- dont l'homme est l'objet lui est bénéfique. Lorsqu'une personne reçoit une nouvelle âme elle lui parvient sous forme de כבוד -d'honneur- qui est la mère de tous les vivants, comme déjà évoqué. Aussi lorsqu'une personne a droit à un nouvel honneur c'est en général pour le bien car, grâce à cet honneur, elle va recevoir une nouvelle âme. D'une manière globale le כבוד (la gloire divine) est la source des âmes; si bien qu'il arrive parfois que l'honneur qui échoit à quelqu'un a pour but de le faire disparaître, que Dieu préserve, afin que son âme réintègre le כבוד (la gloire divine). Mais, d'une manière générale, l'honneur nous parvient pour le bien, c'est-à-dire que par l'entremise de ce כבוד, source de toutes les âmes, on reçoit une nouvelle âme. Par conséquent, il faut veiller à recevoir ce כבוד avec une grande sainteté, uniquement afin de sanctifier le nom de Dieu, car le כבוד est la source de toutes les âmes.

b) Et il faut veiller à ce que le כבוד ait une face ce qui n'est pas le cas lorsqu'une personne est possédée par la frénésie de nourriture. Car celui qui est avide de nourriture porte atteinte au כבוד (à la gloire divine). En effet la table où l'on mange est apparentée à la couronne du roi (Voir Rashi dans Yoma 72b) qui évoque la gloire divine selon Psaume (24,10) " Le Roi de gloire ", la gloire étant l'apanage des rois. Et lorsqu'on se conduit mal en matière de nourriture on porte atteinte à la gloire divine et Sa face s'obscurcit selon l'interprétation du verset Deut.(31,17) : " *Je cacherai ma face à cause de la*

nourriture." Le désir exagéré de nourriture amène Dieu à dissimuler Sa face, que Dieu préserve.

Par contre lorsqu'on se restreint en matière de nourriture, autrement dit lorsqu'on maîtrise le désir de nourriture, Dieu nous montre alors un visage bienveillant. C'est ce qu'ont enseigné nos sages (Traité Berachot 6b) concernant le verset Nombres (6,26) : "*Que l'Eternel tourne Sa face vers toi.*" : "C'est comme si Dieu disait : " Comment ne montrerai-je pas un visage bienveillant à Israël ? En effet Je leur ai dit : " Et tu mangeras et tu te rassasieras et tu feras la bénédiction " et voici qu'après n'avoir mangé qu'une quantité de pain équivalente à une olive ou un œuf, ils veulent déjà faire la bénédiction. Nous apprenons de là que Dieu se montre bienveillant à ceux qui brisent le désir de nourriture.

Nous trouvons la même idée dans Ezéchiel (41,22) : " *וידבר אלי* : "*Et il me dit voici la table qui est devant l'Eternel-*" Dans ce même verset figurent le terme - השולחן la table- symbole de la nourriture et le mot לפני ה- devant l'Eternel- évoquant הארת פנים -la bienveillance divine- qui se manifeste lorsque l'acte de nourriture est accompli dans la sainteté.

c) Lorsque le désir de nourriture est exagéré la gloire divine en pâtit et perd sa face et, de ce fait, les arrogants se renforcent, en d'autres termes la gloire divine, synonyme de souveraineté, tombe en désuétude et ce sont les arrogants de la génération qui s'emparent de la souveraineté, à l'image de ceux qui ont usurpé leur couronne (Traité Sanhédrin 105a). Et lorsque la Malchout se dégrade, autrement dit lorsque la conduite en matière de nourriture manque de sainteté, les arrogants, usurpateurs de la couronne prennent le dessus.

(C'est l'idée figurant dans Isaïe (56,11) : "*Et les chiens arrogants sont insatiables.*" Quand le désir de nourriture dépasse les bornes (selon Prov.(13,25) : " *בטן רשעים תחסר - Le ventre des méchants n'est jamais rassasié.*" ce qui est à l'opposé de : " *צדיק אוכל לשבע נפשו - Le juste mange le minimum nécessaire à son âme.*") on assiste au renforcement de ceux qui veulent s'arroger la souveraineté, semblables aux chiens arrogants selon Traité de Sota 49b : " La physionomie de la génération est semblable à la face des chiens." C'est ce qui ressort de la suite du verset déjà cité : "*Et les chiens de nature arrogante sont insatiables, il s'agit des bergers du peuple qui n'ont pas de discernement.*" Les arrogants deviennent les bergers et les dirigeants de la génération car la gloire leur échoit et c'est à eux que revient toute la gloire.

Par contre lorsqu'on maîtrise le désir de manger selon le verset déjà cité : "*Le juste mange le minimum nécessaire à son âme.*" c'est ce qui amène la bienveillance divine et, dès lors, les arrogants sont dépourvus de toute autorité et de tout pouvoir car ils tirent leur force du fait que Dieu cache sa face à cause de la gloutonnerie. C'est ce qu'illustre le verset Prov. (19,23) : "*Celui qui est rassasié pourra dormir tranquille aucun pouvoir ne pourra lui nuire.*" Et il est fait allusion à : "*Le juste mange le minimum nécessaire à son âme.*" Car dans ce cas aucun mal ne pourra l'atteindre, autrement dit le mal personnifié par les arrogants n'aura ni pouvoir ni autorité sur cette personne, comme déjà expliqué

d) Lorsque la מלכות-la souveraineté- et le כבוד-la gloire-échoient aux arrogants nous sommes en présence du צדק-la stricte justice-. Car si on observe la première lettre (צ) Tsadi du mot צדק on voit qu'elle est constituée de deux lettres (י) Yod et (נ) Noun et, c'est comme si la lettre Yod détourne sa

face du Noun qui symbolise la מלכות -la souveraineté- comme en trouve l'illustration dans le verset des Psaumes (72,17) : " לפני שמש יגון שמו - *sa renommée ira en grandissant et sa souveraineté s'étendra de plus en plus par devant le soleil*." Ce qui veut dire que nous sommes en présence de ce qu'on appelle הסתרת פנים -la dissimulation de la face- comme si Dieu que représente la lettre Yod détournait sa face du Noun qui incarne lui la souveraineté.

La deuxième lettre de צדק est un ד Dalet évoquant Dalout -la pauvreté- indiquant que la gloire et la souveraineté ont perdu de leur éclat et se sont affaiblies et, comparés à l'homme, ressemblent à un singe (Kof en hébreu) auquel fait allusion le ק (Kouf) la dernière lettre du mot צדק. C'est comme si le pied de la lettre ה s'était prolongé vers le bas et comme si le ה s'était transformé en ק évoquant Prov. (5,5) : " *Ses pieds descendent jusqu'à la mort* " et c'est de là que le côté impur tire sa force. Car la gloire et la souveraineté sont tombées chez eux et elles sont assujetties à : " *Ses pieds descendent jusqu'à la mort.* " Il ressort de là que l'existence du royaume de sainteté dépend d'eux. Aussi lorsqu' Israël veut agir avec vigueur afin de perpétuer notre sainte religion il doit recevoir la force et l'autorité des autres peuples au pouvoir.

e) Et il faut faire remonter la gloire et la souveraineté d'entre leurs mains et c'est grâce à la Tzedaka -l'acte de charité- qu'on y parvient comme il est écrit Proverbes (10,2) : " *La charité sauve de la mort.* " En d'autres termes grâce à la charité on fait remonter et on sauve la gloire divine de l'emprise des forces impures désignées par : " *Ses pieds descendent jusqu'à la mort.* " Et l'on transforme le צדק en צדקה. Car la צדקה -la charité- renvoie aux cinq חסדים-bontés- la charité et la bonté ayant la même racine, comme l'ont dit nos maîtres,

de mémoire bénie, (Traité Soukka 49b) : " La valeur de l'acte de charité est à la mesure de la bonté qu'on déploie." aux termes du verset Osée 10,12 : " *Semez pour vous la charité et vous récolterez selon votre bonté.* " Grâce aux cinq bontés on rajoute la lettre ה (qui a la valeur numérique de cinq) au mot צדק et l'on obtient le mot צדקה et cela correspond aux cinq fois où apparaît dans la Thora le mot צדקה

C'est ainsi qu'on trouve dans Isaïe (41,2) : " מי העיר ממזרח - *Qui l'a fait poindre de l'orient faisant que la justice interpelle les pieds.*" Le passage : " Qui l'a fait poindre de l'orient " fait allusion à la Tzedaka comme dans Idem (43,5) : " *Je ramènerai זעריך - ta descendance- de l'orient.*" ce qui évoque לכם לצדקה - *Semez pour vous la charité.* Quant à la suite : faisant que la justice interpelle les pieds " Cela signifie que grâce à la Tzedaka la stricte justice interpelle les pieds, autrement dit fait remonter la gloire divine des pieds dans le sens évoqué plus haut " Ses pieds descendent jusqu'à la mort." Et la même idée apparaît également dans Idem (58,8): " *Ta stricte justice marchera devant toi-*" autrement dit le צדק pourra marcher, c'est-à-dire actionner les pieds qui permettent de marcher, d'où la suite "devant toi " car on fait s'élever la gloire et la souveraineté jusqu'à אור הפנים la lumière de la face.

f) Aussi après avoir fait remonter la gloire divine et la souveraineté, la gloire divine se libère de l'emprise des forces impures, des mains des arrogants et retourne auprès de ceux qui détiennent la connaissance et qui se trouvent à l'opposé des arrogants, ces soit disant bergers dépourvus de discernement. Cependant lorsque la gloire divine revient au sein de ceux qui détiennent la connaissance elle se heurte au début à une opposition, car pour l'essentiel les ennemis tirent leur force de ceux qui détiennent la connaissance,

autrement dit à partir du cerveau, comme l'illustre le verset Deut. (32,42) : " *C'est de la tête que l'ennemi se dévoile.*" Cela veut dire que c'est à partir du cerveau se trouvant dans la tête que se dévoilent tous les ennemis et les adversaires. En effet il y a dans le cerveau des éléments superflus qui donnent naissance aux cheveux et, c'est à partir de là que les ennemis tirent leur subsistance et s'en nourrissent jusqu' à ce que les éléments superflus s'épuisent et privés de subsistance les ennemis dépérissent.

Le même phénomène provoque la calvitie des érudits âgés. L'esprit des vieillards est calme et serein, (comme cela est rapporté dans l'Idra Raba p.128b). Leur esprit est clair et limpide et ils n'ont plus d'éléments superflus dans le cerveau ce qui entraîne la perte de leurs cheveux qui n'ont plus d'où tirer leur vitalité.

C'est ce qui explique pourquoi lorsque les ennemis sont divisés ils continuent d'exister et de prospérer vu qu'ils ne consomment pas en bloc les éléments superflus du cerveau mais de manière modérée jusqu'à leur épuisement. Et lorsque ces éléments ont entièrement été consommés et l'esprit est alors devenu clair et limpide les ennemis disparaissent car la source d'où ils tiraient leur subsistance s'est tarie. Par contre lorsque les ennemis s'unissent ils puisent avec force dans les substances superflues qui s'épuisent rapidement et n'ayant plus de source de vitalité ils vont à leur perte.

Il existe un rapport avec les cheveux crépus qui se trouvent chez certaines personnes et qu'on désigne du nom de *Koltinis*. Ces personnes craignent de les couper et préfèrent qu'ils tombent d'eux-mêmes. Quand il y a abondance de substances superflues dans le cerveau, de manière naturelle

les cheveux sortent crépus, afin que ces touffes de cheveux jointes ensemble aient la capacité de pomper avec une grande force toutes les matières superflues du cerveau. C'est la raison pour laquelle on ne les coupe pas avant terme, car si on les coupe trop tôt ils ne pourront pas absorber toutes les matières superflues et les résidus de ces matières risquent alors de nuire au cerveau.

C'est dans ce sens qu'on peut expliquer l'opinion selon laquelle Dieu a donné un supplément de compréhension à la femme. Ce supplément de compréhension constitue les matières superflues d'où les cheveux tirent leur vitalité et d'où les ennemis tirent leur subsistance. Dans ce cas cette première opinion n'est pas en contradiction avec l'autre selon laquelle Dieu aurait tressé les cheveux d'Eve mais ces deux opinions concordent. En effet ce sont les matières superflues existant dans le cerveau et désignées par " supplément de compréhension " qui provoquent la constitution de touffes de cheveux qui correspondent aux cheveux que Dieu a tressés pour Eve. [La gloire divine est apparentée à Eve car Eve a été façonnée à partir de la côte d'Adam et est désignée comme étant la mère de tous les vivants.]

Et le thème évoqué figure dans (Samuel I, 25-29) : " ואת נפש איבך יקעלענה בתוך כף הקלע -*Que Dieu mette l'âme de tes ennemis bien enfoncée dans la paume de la fronde-* (pour l'envoyer le plus loin possible) "

Le terme קלע signifie à la fois fronde et tresse. Ce verset fait donc allusion aux cheveux crépus évoquant l'union des ennemis qui justement entraînera leur perte comme expliqué plus haut.

g) Par conséquent lorsqu'une personne est l'objet d'un כבוד -honneur- qui renferme une âme de sainteté elle doit veiller à ce que la naissance de cette âme se passe avec facilité sans trop d'efforts, car le כבוד (la gloire divine) est la mère de tous les vivants et l'âme dissimulée à l'intérieur du כבוד est semblable au fœtus dans le ventre de sa mère. Et parfois, lorsque Dieu préserve, l'accouchement est difficile, la mère et l'enfant, dans le cas présent le כבוד et l'âme risquent, qu'à Dieu ne plaise, de disparaître selon les rigueurs de l'accouchement.

Et il faut faire en sorte que la naissance se passe bien. Et ensuite, une fois que l'âme est née il faut veiller à son développement. Et ces deux actions, la naissance et le développement, s'effectuent grâce à la crainte et à l'amour qui correspondent aux deux mains : la grande main et la main forte.

Car la naissance s'effectue grâce à la crainte comme l'illustre le verset Psaume (48,7) : "*La crainte les saisit là où ils sont comme une femme en train d'accoucher.*" Et une fois qu'elle est née il faut développer l'âme grâce à l'amour comme nous le montre le verset, Genèse (2,4) : "*Telles sont les origines du ciel et de la terre בהבראם lorsqu'ils furent créés.*" Le terme בהבראם signifie donc après leur création et leur naissance et commence alors leur développement, grâce à la dimension אברהם -Abraham- qui incarne l'amour apparenté à la main droite. Et c'est ce que nous apprend le Midrash Bereshit Raba, section 12 : au lieu de בהבראם on peut lire באברהם, autrement dit c'est parce qu'Abraham allait apparaître que le monde fut créé.

Et on retrouve le même thème dans Chron. (I, 29, 12) : "*Tu règnes en toutes choses.*"

C'est-à-dire que c'est à Toi qu'appartiennent le gouvernement et la Malchout -la souveraineté-. Il s'agit du Roi de gloire au sein duquel l'âme est dissimulée. " *En Ta main se trouvent force et puissance et Ta main peut tout faire grandir et s'affermir.*" Il est fait référence aux deux mains " évoquées plus haut. L'expression : " En **Ta main** se trouvent **force** et **puissance** "renvoie à la **main forte** et le passage : " **Ta main** peut tout faire **grandir** et s'affermir " fait allusion à la **grande main**. C'est grâce à ces deux mains qu'on donne naissance et qu'on développe l'âme enfouie dans le כבוד, comme déjà rapporté. Cela explique pourquoi on donne de la Tzedaka -charité- au moment où l'on dit : " Tu règues en toutes choses " car grâce à la Tzedaka on libère et on fait remonter la gloire divine et la souveraineté.

Le même thème apparaît dans Job (29,20) : " כבודי חדש עמדי -Lorsque me parvient un nouvel honneur je fais en sorte que ma main surmonte les difficultés- "

En d'autres termes lorsqu'un nouvel honneur échoit à quelqu'un il faut transmettre et remettre les difficultés liées à la naissance (de l'âme) aux mains évoquées plus haut. Grâce aux mains les difficultés de la naissance passeront et seront surmontées. C'est faire permuer le nom de אהיה (Ekyeh) avec celui de בוכ"י qui possède la même valeur numérique que le mot ידך -Ta main- et qui est à l'origine de la naissance. Se référer au livre " les Kavanotes" (chapitre " ואתה מושל בכל -Et Tu règues en toutes choses-.")

h) Et parfois une fatigue s'empare de l'âme pour s'être éloignée de אמה (-Ima-) c'est-à-dire de la gloire divine et il faut la raviver et la revigorer avec de l'eau fraîche, comme il

est dit Prov. (25,25) : "*De l'eau fraîche sur une âme fatiguée.*" Et si l'âme s'éloigne de la gloire divine c'est parce qu'on ne prie pas de tout son cœur, à l'instar de ce que dit Isaïe (29,13): "*Ils m'honorent de leurs lèvres mais le cœur n'y est pas.*" Car l'âme vibre lorsqu'on y met tout son cœur comme il est écrit Psaume (25,1) : "*J'élève mon âme vers Toi.*" Et selon Rashi cela signifie " Je dirige mon cœur ".

Par contre lorsque le cœur n'adhère pas aux paroles de la prière, c'est comme si l'âme, apparentée au cœur, s'éloignait de la gloire divine, comme déjà évoqué plus haut : "*Ils m'honorent de leurs lèvres mais le cœur n'y est pas.*" C'est ce qui entraîne la fatigue de l'âme et elle a besoin d'être ravivée avec de l'eau fraîche.

Et c'est grâce au tonnerre qu'on obtient de l'eau fraîche et le tonnerre apparaît lorsqu'on honore le vieillard érudit qui a oublié ce qu'il a étudié, comme l'ont formulé nos maîtres, de mémoire bénie, Traité Berachot 8b : " Honorez le vieillard qui a oublié son étude." En d'autres termes il faut faire attention à lui rendre le respect qui lui revient et c'est ce qui suscite le tonnerre qui lui-même est à l'origine de l'eau fraîche capable de raviver l'âme.

Le tonnerre se forme de la manière suivante : des vapeurs et des effluves chaudes sont exhalées, pénètrent dans les nuages et s'y galvanisent ce qui provoque le déchirement des nuages et une déflagration produisant le bruit du tonnerre. Et c'est à la suite de ce processus que les pluies tombent et abreuvant la terre, selon la quantité nécessaire à chaque endroit à l'instar de ce qui figure dans les Psaumes (104, 7-8): "*Au bruit de Ton tonnerre elles se précipitent, grimpent sur les montagnes et descendent des collines pour venir à l'endroit que Tu leur a assigné.*"

Et on agit de la même manière, lorsqu'on rend l'honneur au vieillard érudit qui a oublié son étude. (Et l'oubli est comparable aux nuages qui couvrent les yeux) En effet le - כבוד l'honneur- est analogue au feu comme l'illustre le verset Exode (24,17) : " *וכבוד ה' כאש אכלת* - *Et la gloire divine était comme un feu dévorant*." Et elle pénétra à l'intérieur du nuage comme il est écrit Idem (16,10) : " *Et voici que la gloire divine apparut dans le nuage*." C'est-à-dire qu'elle pénétra à l'intérieur du nuage qui couvre les yeux et le nuage se déchira ce qui fait apparaître le tonnerre, à l'instar de ce qui figure dans les Psaumes (29,3) : " *Le Dieu de gloire fait retentir le tonnerre, Dieu préside aux eaux abondantes*." Le כבוד -la gloire divine synonyme d'honneur- suscite le tonnerre et c'est alors que des eaux abondantes se déversent. Appliqué au vieillard érudit, dès que l'honneur lui ait rendu, les nuages qui recouvraient ses yeux se déchirent et sa sagesse se dévoile, à l'instar du verset Isaïe (11,9) : " *Car la terre sera pleine de la connaissance de Dieu etc. comme l'eau recouvre le lit des océans*." Cela renvoie aux eaux abondantes évoquées plus haut qui rappellent l'eau fraîche grâce à laquelle on ravive l'âme.

Et sous l'effet du tonnerre les eaux de la connaissance sont dispensées à chacun, comme il lui convient. Elles sont le pendant de l'eau fraîche qui permet de raviver et revigorer l'âme comme déjà évoqué. C'est alors qu'on peut voir la différence entre celui qui étudie à partir d'un livre et celui qui entend l'enseignement directement de la bouche des justes authentiques. En effet celui qui étudie à partir d'un livre ne pourra pas savoir combien il doit étudier pour raviver son âme. Par contre lorsqu'il entend la Thora enseignée par un juste dans le contexte du tonnerre évoqué plus haut, il

recevra la quantité d'eau fraîche dont il a besoin selon son niveau.

Et cette eau fraîche fait revivre et amende l'âme fatiguée car elle s'est éloignée du כבוד -de la gloire divine- pour avoir prier sans concentration. Car si les vieillards érudits perdent leur sagesse ou comme on l'a dit plus haut : " Si les vieillards érudits ont oublié ce qu'ils ont étudié " c'est parce qu'on ne prie pas de tout son cœur, à l'instar de ce que dit Isaïe (29,13): *" Ils m'honorent de leurs lèvres mais le cœur n'y est pas."* avec pour conséquence : *" Et voici je vais encore agrandir la distance qui sépare ce peuple de ma sagesse, de distance en distance, **et faire en sorte que la sagesse de ses érudits se perde** et que le discernement de ses gens d'esprit se voile."* Aussi grâce au fait qu'on rende au vieillard érudit le respect qui lui est dû, on déclenche le même processus régissant le phénomène du tonnerre et leur sagesse se dévoile à nouveau.

C'est ainsi qu'on répare le dommage occasionné par une prière dépourvue d'intention ayant causé la perte de sagesse des vieillards érudits. Car dès l'instant où leur honneur leur est restitué leur sagesse leur revient et se dévoile à nouveau. Et en retour on obtient l'eau fraîche qui va raviver l'âme devenue lasse à la suite d'une prière défectueuse. Et c'est l'idée qui apparaît dans Job (37,5) : *" Dieu fait retentir très loin la voix de son tonnerre."* En d'autres termes la voix du tonnerre va faire en sorte que la sagesse des vieillards érudits qui s'était éloignée d'eux leur revienne et se dévoile à nouveau, ce qui constitue une réparation du dommage évoqué plus haut : *" Et voici je vais encore agrandir la distance qui sépare ce peuple de ma sagesse, de distance en distance, et faire en sorte que la sagesse de ses érudits se perde."*

Et lorsqu'on ravive l'âme avec de l'eau fraîche on ranime également les os, car lorsqu'on porte atteinte à l'âme on porte aussi atteinte aux os, comme il est dit Psaume 6, 3-4 " *Mes os ont frémi de terreur et mon âme a été bouleversée.*" En effet une prière dite sans concentration, source de la fatigue de l'âme, porte également atteinte aux os, car lorsqu'on prie il faut ressentir les paroles de la prière dans tous ses os, à l'instar de ce qui figure dans Psaume 3 (35, 10) : " *Tous mes os diront.*" Et grâce à l'eau fraîche qui fait revivre l'âme on revigore aussi les os comme il est écrit Job (21,24), " *Et la moelle de ses os retrouvera sa fluidité.*"

C'est également dans ce sens qu'on peut comprendre la suite du verset Prov. (25,25) : "De l'eau fraîche sur une âme fatiguée.... *Telle une bonne nouvelle venue d'un pays lointain.*" La bonne nouvelle renvoie au bruit du tonnerre qui a un effet bienfaiteur puisqu'il remédie à l'éloignement de l'âme de la gloire divine. La bonne nouvelle venue d'un pays lointain est à mettre en parallèle avec l'eau fraîche sur une âme fatiguée qu'occasionne la voix du tonnerre qui fait l'effet d'une bonne nouvelle.

On retrouve la même idée dans Prov. (15,30) : " *Une bonne nouvelle renforce les os.*" Grâce à la bonne nouvelle on revigore et on redonne aux os leur vitalité. En effet la bonne nouvelle renvoie au bruit du tonnerre source de l'eau fraîche qui va constituer pour l'âme comme un élixir de vie et qui va redonner aux os leur force et leur sève ce qu'illustre le verset: " *Une bonne nouvelle renforce les os.*" puisque raviver l'âme c'est aussi revivifier les os.

On peut rattacher à ce thème le verset des Nombres (28,26) : " *Au jour des Prémices...il y aura pour vous une convocation sainte.*" Le terme בכורים -les

prémices- évoque la naissance de l'âme sans douleurs, selon Jérémie (4,31) : " *צרה כמבכירה* -les douleurs d'une mère mettant au monde son premier-né." et aussi le développement de l'âme selon le verset de Zacharie (12,10) : " *כהמיר על בכור* -" Comme la peine qu'on a pour un premier-né." qui fait allusion à la peine d'élever les enfants. Quant à l'expression *מקרא קדש* elle signifie que (grâce à la Tzedaka) la stricte justice *קרא* -interpelle- les pieds, autrement dit somme les forces impures de libérer le *כבוד* -la gloire divine-(synonyme de sainteté) selon Exode (29,43) : " *ונקדש בכבודי* -Et il sera sanctifié par ma gloire- ce qui correspond à *צדק יקראהו* - לרגלו - faisant que la justice interpelle les pieds- comme rapporté plus haut. Et Rabbi Nachman s'est arrêté là et n'a pas expliqué le reste.

Pour l'élévation de l'âme de

Nathan-Félix
Ben Chmouel Choulim Melekh FIRER
décédé le 8 tichri 5758

Ydesse FIRER bat Nathan
Haya Hanna bat Chmouel Choulim Melekh
Szlama ben Kelmann -
Henri FIRER ben Chmouel Choulim Melekh

לעלוי נשמת
נתן פליקס בן שמואל שולם מלך פירר
נפטר ב-ה' תשרי תשנ"ח

ידס פירר בת נתן
חיה חנה בת שמואל שולם מלך
סזלמה פירר בן קאלמן
הנרי פירר בן שמואל שולם מלך

Pour la réussite de
Michaël ben Hadassa Esther
Magali bat Hadassa Esther

כל הישועות
למכאל בן אדסה אסתר
מגלי בת אדסה אסתר

Nos sincères remerciements vont à:

Monsieur et Madame Richard Weill

pour l'aide dévouée apportée à la réalisation de ce livre.

*Que l'Eternel leur accorde le succès
dans toutes leurs entreprises.*

Editions “Mayanot Hatsadik”
110, rue Méa Chéarim - Jérusalem
Tél: 972 2 627 33 60 - 05 85 14 85 00
info@breslev.fr - www.breslev.fr
Tous droits réservés ©